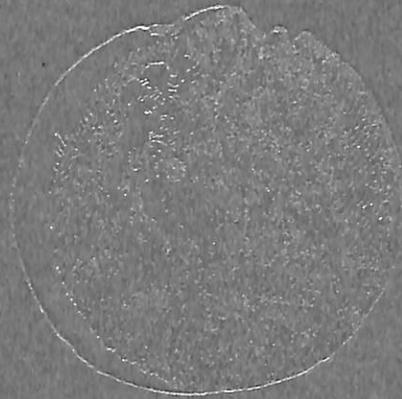


JEAN MAZARD

CORPVS
NUMMORVM
NUMIDIÆ
MAVRETANIÆQVE



**CORPVS NVMMORVM
NVMIDIÆ MAVRETANIÆQVE**

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE
DIRECTION DE L'INTÉRIEUR ET DES BEAUX-ARTS
ANTIQUITÉS ET MONUMENTS HISTORIQUES
MISSIONS ARCHÉOLOGIQUES

CORPVS NVMMORVM
NVMIIDÆ
MAVRETANIÆQVE

PAR

JEAN MAZARD

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

Préface de JEAN BABELON

CONSERVATEUR EN CHEF DU CABINET DES MÉDAILLES
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ARTS ET MÉTIERS GRAPHIQUES

18, rue Séguier, Paris

CET OUVRAGE PUBLIÉ SUR LES INSTRUCTIONS DE MONSIEUR JACQUES SOUSTELLE, GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE, PAR LA DIRECTION DE L'INTÉRIEUR ET DES BEAUX-ARTS DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL, SERVICE DES ANTIQUITÉS, A ÉTÉ TIRÉ A 3.000 EXEMPLAIRES, DONT 2.000 NUMÉROTÉS DE 1 A 2.000 ONT ÉTÉ RÉSERVÉS AU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE.

EXEMPLAIRE N° 1280

DÉPÔT LÉGAL 4^e TRIM. 1955, N° 61
COPYRIGHT 1955 BY « ARTS ET MÉTIERS GRAPHIQUES », PARIS
PRINTED IN FRANCE

PRÉFACE

Ces quelques lignes liminaires n'ont d'autre objet que de rendre hommage au labeur si méritoire et si digne de retenir l'intérêt, que vient d'accomplir M. Jean Mazard. Etablir un corpus des monnaies de Numidie et de Maurétanie, le programme pouvait sembler difficile à mener à bien. M. Mazard était à pied d'œuvre pour en assumer la charge. Familier de l'Afrique du Nord, dont il connaît de longue date les sites, comme les monuments ou les musées, il devait se sentir tenté de remplacer les ouvrages de ses devanciers, dont les trouvailles récentes ou les progrès de la critique ont pu faire ressortir les défauts. Non pas, certes, qu'il les ait traités avec dédain. Nous restons les débiteurs de Ludwig Müller qui a magistralement ouvert la voie aux recherches sur la numismatique africaine, voici près de cent ans, et le livre de Louis Charrier aura été longtemps consulté, en dépit de ses insuffisances. C'est sur toute une littérature consacrée à ce sujet, autant que sur les monnaies elles-mêmes que s'est exercée la sagacité très mûrie de M. Mazard.

La tâche était ardue: elle comportait à la fois l'inventaire de toutes les pièces connues à ce jour, et le déchiffrement des légendes puniques, dont Philippe Berger avait pu jadis fournir la clef, mais demeurant encore rebelles à l'exacte interprétation qui permet de répartir les monnaies entre les différents règnes.

Nous n'insisterons pas ici sur une méthode rigoureuse dont M. Mazard a pris soin de nous indiquer lui-même les normes, et qu'il a appliquée avec une louable prudence. Je crois, pour ma part très justifiée l'attitude qu'il a prise en ce qui touche au portrait monétaire, en quoi il voit l'image du roi. Que cette image ait été déformée au cours des différentes émissions, alors que celles-ci en ont parfois propagé le type plus ou moins altéré après la mort du souverain qu'elles glorifient, comme il arrive, par exemple, pour Masinissa, c'est ce qui ne doit pas nous faire oublier le caractère essentiellement iconographique de ces effigies, même si nous avons quelque peine à en identifier les traits.

L'examen des trouvailles nous apporte, en bien des cas, un témoignage important sur l'histoire économique et l'extension géographique de la circulation des espèces. On peut s'étonner de constater qu'à Mazin, en Croatie, vers 80 avant notre ère, un particulier, quel qu'il soit, ait enfoui un nombre considérable de monnaies de Numidie et de Carthage, avec des monnaies romano-campariennes et ptolémaïques. L'aire de la diffusion d'un numéraire, qu'il nous arrive de trouver insignifiant atteste sa réelle importance. Quant aux monnaies d'or, M. Mazard a fait ressortir le caractère exceptionnel de la belle pièce de Juba II récemment découverte.

L'enquête à laquelle il s'est livré n'omet aucun des éléments sur lesquels peut s'appuyer notre connaissance, qu'il s'agisse de typologie, de l'interprétation de symboles religieux ou astronomiques, tels que le cheval et le palmier, le croissant et l'astre, de métrologie, ou de l'analyse chimique des métaux. Il a satisfait ainsi aux exigences de plus en plus pressantes d'une science qui veut être exacte.

De l'étude minutieuse des suites monétaires qu'il a réussi à reconstituer, M. Mazard ne se fait pas faute de tirer des conclusions relatives à l'histoire générale, dont il trace les grandes lignes avec sobriété. Quelques figures nous apparaissent avec un singulier relief. Elles ne manquent pas de prestance quand il s'agit des grands « aguellids » Masinissa, l'ami de Scipion, de Jugurtha ou de Bocchus, que Salluste a rendus classiques, non plus que de pittoresque quand on nous montre Juba II ou Ptolémée, médiocres héritiers d'une violence que Rome a su dissoudre. Cette sévère enquête numismatique, plutôt que de s'inscrire en marge des grands ouvrages historiques, dont les maîtres sont Gsell, Albertini, Carcopino, Julien, ou de leur fournir simplement une illustration, est faite pour leur servir d'armature.

Mais le document qu'elle nous offre n'est pas donné tout d'une fois, ni facilement reçu. Le témoignage dépend de la perspicacité et de la conscience de celui qui sait le dégager de sa gangue. Reconnaître l'adresse avec laquelle M. Mazard a jeté les bases de son exégèse, c'est constater la valeur de son livre, qui a la juste ambition d'être une sorte de bilan scientifique, et de mettre ainsi à la disposition des savants l'instrument de travail le mieux ajusté.

JEAN BABELON

HÉBRAÏQUE		ARCHAÏQUE		PUNIQUE	NÉOPUNIQUE		Transcription Latine
א	Aleph	𐤀	𐤁	𐤀	𐤀	𐤀	a
ב	Beth	𐤂	𐤃	𐤂	𐤂	𐤂	b
ג	Guimel	𐤄	𐤅	𐤄	𐤄	𐤄	g
ד	Daleth	𐤆	𐤇	𐤆	𐤆	𐤆	d
ה	He	𐤈	𐤉	𐤈	𐤈	𐤈	e
ו	Vav	𐤊	𐤋	𐤊	𐤊	𐤊	v
ז	Zaïd	𐤌	𐤍	𐤌	𐤌	𐤌	z
ח	Chet	𐤎	𐤏	𐤎	𐤎	𐤎	ch
ט	Thet	𐤐	𐤑	𐤐	𐤐	𐤐	th
י	Yod	𐤒	𐤓	𐤒	𐤒	𐤒	i
כ	Caph	𐤔	𐤕	𐤔	𐤔	𐤔	k
ל	Lamed	𐤖	𐤗	𐤖	𐤖	𐤖	l
מ	Mem	𐤘	𐤙	𐤘	𐤘	𐤘	m
נ	Noun	𐤚	𐤛	𐤚	𐤚	𐤚	n
ס	Samek	𐤜	𐤝	𐤜	𐤜	𐤜	s
ע	Aïn	𐤞	𐤟	𐤞	𐤞	𐤞	o
פ	Phé	𐤠	𐤡	𐤠	𐤠	𐤠	p
צ	Schin	𐤢	𐤣	𐤢	𐤢	𐤢	ç
ק	Kof	𐤤	𐤥	𐤤	𐤤	𐤤	q
ר	Resch	𐤦	𐤧	𐤦	𐤦	𐤦	r
ש	Sin	𐤨	𐤩	𐤨	𐤨	𐤨	sh
ת	Thau	𐤫	𐤬	𐤫	𐤫	𐤫	t

INTRODUCTION

Au nombre des séries numismatiques antiques, il en est peu qui offrent davantage de difficultés de classement et d'étude que celles de Numidie et de Maurétanie. Les documents épigraphiques sont rares ; les textes anciens font à peu près défaut ; les monnaies elles-mêmes ne nous sont souvent parvenues qu'en un nombre limité d'exemplaires, parfois même en unique spécimen et, généralement, en mauvais état de conservation ; aussi les savants qui se sont penchés sur les problèmes de cet ordre, ont-ils dû très souvent faire appel à de simples hypothèses pour parvenir à des attributions. Pour ces raisons le débat reste ouvert, nous nous proposons de le reprendre.

*

ÉTAT DES ÉTUDES

L'initiative de publier un ouvrage sur les « Médailles de l'ancienne Afrique » est due au roi de Danemark Christian VIII qui, en 1843, en considération des séries exceptionnellement riches, relatives à cette numismatique et détenues par le Cabinet de Copenhague, chargea de ce soin deux savants : Falbe et Lindberg.

Ceux-ci firent tout aussitôt appel aux divers cabinets d'Europe et aux collections particulières pour réunir une documentation complète ; Falbe classait les monnaies et en dressait le catalogue, Lindberg les commentait. L'œuvre des deux savants fut interrompue par leurs décès survenus en 1849 et en 1857. La tâche fut alors reprise par Ludwig Müller, directeur du Cabinet de Copenhague qui réussit, en un temps relativement court, à la mener à bonne fin. Le premier tome paraissait en 1860, le tome III et dernier, consacré à la Zeugitane, à la Numidie et à la Maurétanie en 1862¹.

Müller apportait aux travaux de ses deux prédécesseurs la somme considérable de sa vaste science ; il mettait également à profit les importantes études déjà consacrées à cette numismatique, notamment par Mionnet, Duchalais, Judas, Scott, Berbrugger, le duc de Luynes².

Bien que dès 1874, Müller ait publié un *Supplément*³ comportant d'importantes additions ainsi que de multiples corrections à son œuvre, celle-ci a été considérée par le plus grand nombre des historiens et des archéologues, comme l'expression quasi-définitive de cette branche si délicate de la numismatique⁴. Pourtant la majeure partie des sites antiques de l'Algérie et du Maroc restait à exploiter et même à découvrir et la réunion et l'étude des documents épigraphiques nécessaires à toute étude, s'ébauchaient à peine. Il n'est donc pas irrévérencieux de penser que l'ouvrage de Müller a considérablement vieilli et que sa révision s'impose.

1. Cet ouvrage écrit en français fut publié à Copenhague, il est difficile de le trouver, même dans les dépôts publics. Un exemplaire a atteint en vente publique à Paris, le prix de 50.000 francs. (Vente BOURGÈY, 15 mars 1954). Sur Lud. MÜLLER, cf. notice nécrologique *R.N.* 1891 p. 485.

2. Cf. notamment : DUCHALAIS, « Mémoire sur les monnaies anciennes frappées dans la Numidie et la Maurétanie », in *Bul. Ant. Fr.* XIX, 1849, p. 404-467 et ss. ; BERBRUGGER, « Dernière dynastie maurétanienne », *R. Af.* Vol. V, 1861, p. 81 et ss. ; JUDAS, Les monnaies de l'Afrique septentrionale à légendes puniques, *R.N.* 1856, p. 99 et ss.

3. L. MÜLLER, Numismatique de l'Ancienne Afrique. Supplément, Copenhague, 1874.

4. C'est par référence aux données de MÜLLER que sont encore classés tous les dépôts publics, alors même que bon nombre des attributions de cet auteur sont aujourd'hui tenues pour douteuses ou inexactes. M. Jean BABELON, en publiant en 1936 le catalogue de la Collection de LUYNES, suit le MÜLLER. (J. BABELON, Catalogue de la Collection de LUYNES, Paris, 1936, 4 vol. et pl.).

Indépendamment des apports résultant de la découverte et de l'étude de nouveaux documents¹, une importante étape dans la connaissance de cette numismatique fut réalisée au cours des dernières années du siècle :

En 1889, M. Philippe Berger émettait l'hypothèse, qui se trouva vérifiée par la suite, que les légendes bilitères n'étaient point, comme le pensait Müller, les initiales de magistrats monétaires, mais les abréviations du nom royal, et parfois du titre, désignés par la lettre initiale et la finale². C'est en partant de ces nouvelles données qu'Ernest Babelon entreprit une nouvelle classification³ des séries du Cabinet des Médailles, classification qui fit l'objet par les soins de M. A. Dieudonné d'un catalogue demeuré manuscrit.

Si cet apport autorisait un certain nombre d'attributions plus sûres dans les séries numides et maurétaniennes, il préconisait, par contre, l'abandon des monnaies dont le rattachement à la numismatique de l'Espagne ancienne avait déjà été âprement réclamé par M. Zobel de Zangronitz et, plus récemment, par l'ensemble des numismates espagnols.

Ce fut M. Louis Charrier qui tenta l'entreprise de rénover l'ouvrage de son prédécesseur⁴. On ne peut que constater son manque de réussite. Tout en n'étant point dépourvue de certains mérites, son œuvre est imparfaite. Collectionneur et numismate autodidacte, son désir d'attribuer à chaque règne quelques monnaies le prive de tout sens critique. Il exploite avec générosité la théorie de Berger sans toutefois abandonner ce qui devait l'être des classements de Müller, notamment les monnaies des Barcides. Trop précises, ses attributions relèvent souvent du domaine de la fantaisie ; ses descriptions sont parfois erronées et les dessins du texte, qui ne sont point ceux reproduits du Müller, sont généralement fautifs.

La révision de la « Numismatique de l'Ancienne Afrique » restait donc à réaliser.

★

Pour ce faire, nous avons largement fait appel à nos prédécesseurs. Si l'œuvre de Müller a vieilli dans ses classifications, elle reste encore valable dans ses commentaires généraux ; à peu près tout ce qui a trait à la description du document, à son explication historique, conserve sa valeur. Il eut été sans doute utile, en raison de ce que l'ouvrage est devenu à peu près introuvable, d'y faire de plus larges emprunts. Nous ne nous sommes pas cru autorisé à le faire, mais les notes et les renvois à cet ouvrage faciliteront la tâche de ceux qui souhaiteraient de plus amples éclaircissements.

Nous avons également tiré profit des écrits, hélas trop peu nombreux, consacrés au cours du demi-siècle écoulé à cette numismatique et nous devons signaler ici l'importance de certaines études : celles de M. A. Dieudonné qui, à l'occasion de la trouvaille d'El Ksar, reprend l'examen des deniers de Juba II⁵, celle de M. Troussel qui dans l'étude du Trésor monétaire de Tiddis⁶ apporte une large contribution et des aperçus nouveaux à nos connaissances des séries numides, celle de MM. Leschi et Cantineau sur la trouvaille de monnaies d'Icosim⁷, celles de MM. Berthier⁸, Gandolphe⁹, Thomas¹⁰.

Quatre trouvailles seulement ont été scientifiquement étudiées. Ce sont celles de Mazin (Croatie)⁵, celle inexactement dénommée d'El Ksar et qui est de Banasa (Maroc)⁵ celle d'Alger⁷, enfin celle de Constantine¹⁰. Nous examinerons par la suite les enseignements qui peuvent être tirés d'un dépouillement méthodique.

1. Il nous est impossible de signaler ici tous les articles suscités par les découvertes monétaires ; nous indiquerons, dans le cours de l'ouvrage, à l'occasion de certains documents, la littérature appropriée.

2. Ph. BERGER, « Sur les monnaies de Massinissa et sur les attributions de quelques autres monnaies des premiers Numides », *R.A.* 1889, p. 12.

3. E. BABELON, Quelques remarques sur des Monnaies d'Afrique et d'Espagne, *R.N.* 1889, p. 398 et 502, pl. VIII.

4. L. CHARRIER, Description des monnaies de la Numidie et de la Maurétanie, Mâcon, 1912. — Cet auteur avait antérieurement publié la « Numismatique de la Numidie », Bône, 1886, ouvrage sans valeur.

5. A. DIEUDONNÉ, Trouvaille de monnaies de Juba II à El Ksar (Maroc). *R.N.*, 1908, p. 350 et *R.N.*, 1910, p. 437 ; Les deniers de Juba II, Roi de Maurétanie, *R.N.* 1915, p. 311 ; en ce qui concerne la trouvaille de Mazin, cf. *infra* p. 27.

6. M. TROUSSEL, Le Trésor monétaire de Tiddis, *Rec. Cons.*, LXVI (1949).

7. M. CANTINEAU et LESCHI, Monnaies puniques d'Alger, *C.R.A.I.*, 1941, p. 267.

8. A. BERTHIER, J. JUILLET et Abbé CHARLIER, Le Bellum Jugurthinum de Salluste et le Problème de Cirta. *Rec. Cons.* LXVII, 1950.

9. P. GANDOLPHE, A propos d'une monnaie du Musée de Constantine, *Byrsa*, I, 1951.

10. G. THOMAS, Sur une trouvaille de monnaies numides, *R.N.* 1949, p. 114, pl. III.

La précarité des sources numismatiques nous fait regretter que les nombreux dépôts monétaires qui ont été mis au jour dans le nord de l'Afrique n'aient pas fait l'objet d'une étude systématique, avant leur dispersion, voire, leur destruction.

Particulièrement intéressant est également l'apport des archéologues, tant étrangers que nationaux. Les monographies exhaustives de M^{lle} Boyce¹ et de M. Beltran² sur les monnaies de Tingi, les comptes rendus de fouilles et les études de MM. Quintero Atauri et Taradell³, R. Thouvenot⁴, Mateu y Llopis⁵, nous ont permis d'exploiter les trouvailles monétaires résultant des fouilles des sites antiques du Maroc.

Mais la cohésion entre ces éléments épars, la définition de leurs rapports avec les événements historiques eussent été impossibles si d'autres ne nous avaient précédé dans ce domaine, et notre travail n'a pu se faire sans l'aide de la monumentale Histoire Ancienne de l'Afrique du Nord de Stéphane Gsell⁶, et sans les œuvres de notre maître André Julien⁷, de Jérôme Carcopino⁸, Charles Albertini⁹, Michael Grant¹⁰ et Louis Chatelain¹¹.

★

LES COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES

Tous ces écrits et nos précédentes monographies¹² auraient été cependant insuffisants pour étayer ce « corpus » s'ils n'avaient été complétés par un nouvel examen systématique des documents monétaires eux-mêmes.

Les collectionneurs-numismates ont été peu attirés par les monnaies anciennes de l'Afrique et plus spécialement par celles de la Numidie et de la Maurétanie.

La première cause de cette mésestime est, sans doute, la qualité généralement médiocre des documents ; d'autre part, l'intérêt du collectionneur s'éteint rapidement du fait que tandis qu'il existe une masse considérable de documents communs, notamment dans les séries royales numides et les deniers de Juba II, on tombe tout aussitôt, pour les autres monnaies, dans l'extrême rareté. Il faut enfin considérer que l'absence d'un ouvrage accessible a été, pour beaucoup, dans le découragement des chercheurs.

Les premières collections privées furent constituées à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e par des diplomates européens en mission à Alger. Ce sont ces collections qui forment aujourd'hui le fonds des importantes séries des cabinets de Copenhague, Stockholm et de Vienne.

La conquête de l'Algérie facilita grandement la recherche et la réunion des documents monétaires. Des dons et des acquisitions permirent de créer ou d'augmenter les dépôts officiels. Mais on ne peut que regretter le défaut d'intérêt de ceux qui avaient à veiller sur les collections publiques d'Algérie. — Un nombre considérable de documents signalés par Berbrugger dans les collections du Musée d'Alger ne s'y trouvent plus ; il en est de même pour celui de Constantine, et le Musée de Cherchel ne détient aucun denier de Juba ni de Ptolémée !

1. Aline-A. BOYCE, Coins of Tingi with latin legends. In *Num. N.M.*, 109, New-York, 1947.

2. A. BELTRAN, Las Monedas de Tingi y los problemas arqueológicos que su estudio plantea. In *Num. Hisp.* I, pp. 89-114, Madrid, 1952.

3. QUINTERO ATAURI, Apuntes sobre Arqueologia Mauritana de la zona española, Madrid, 1941.

4. R. THOUVENOT, Une colonie romaine de Maurétanie Tingitane, Valentia Banasa, Paris, 1941, et *Pub. Ant.* 8, Rabat 1951.

5. Felipe MATEU Y LLOPIS, Monedas de Mauritania. Madrid, 1949.

6. Stéphane GSELL, Histoire Ancienne de l'Afrique du Nord, Paris, 8 vol., 1928.

7. Ch.-André JULIEN, Histoire de l'Afrique du Nord. Paris, 2 vol., 2^e éd., 1951, revue et complétée par Christian COURTOIS.

8. Jérôme CARCOPINO, Le Maroc antique, Paris, 1943.

9. Ch. ALBERTINI, L'Empire Romain. 3^e éd., Paris, 1945.

10. M. GRANT, From Imperium to Auctoritas. A historical study of As coinage in the Roman Empire 49 B.C.-A.D. 15, Cambridge, 1946.

11. Louis CHATELAIN, Le Maroc des Romains. Paris, 1944.

12. Notamment : Une monnaie de Juba, *R.N.*, 1947, p. 33 ; Le Monnayage d'or des rois de Numidie et de Maurétanie, *R.N.* 1952, p. 1. ; Numismatique des rois des Massyles *Byrsa*, 1953, p. 87 ; Les monnaies de l'inter-règne de Maurétanie. *R.N.*, 1953, 13 ; Les émissions coloniales supposées de Babba et de Banasa, *R.A.*, T. XCIX, p. 53. ; Les portraits monétaires des derniers princes de la dynastie maurétanienne, in *Numisma*, Madrid. 1954.

C'est vers le milieu du XIX^e siècle que furent constituées les collections célèbres du Dr Judas, de M. de l'Hotellerie, du duc de Luynes. Les meilleures pièces des deux premières passèrent par la suite dans différents dépôts officiels et dans la collection de Luynes¹, celle-ci entrée au Cabinet des Médailles.

Plus récemment, des collectionneurs locaux ont porté leurs efforts de recherche vers cette numismatique « indigène » et, de ce fait, plus attachante. Ainsi furent formées les collections de MM. Brethes², Charrier³, Fayolle⁴, Rabanit, de Saint-Seine⁴, Trottmann⁵.

Mais la base de nos études a porté sur les incomparables séries des Cabinets de Paris, de Copenhague et du British Museum ainsi que sur celles, plus spécialisées, des Musées d'Alger, Constantine, Rabat et Tétouan⁶. Un certain nombre de collections particulières ont élargi notre documentation.

Cette étude nous a permis de retrouver — à quelques numéros près — tous les exemplaires décrits par Müller et par Charrier. Elle nous a donné aussi la joie de rencontrer de nombreux inédits, quantité de variétés et, très fréquemment, de trouver des exemplaires mieux conservés que ceux étudiés par nos prédécesseurs et de rectifier ainsi des erreurs de description et de lecture.

★

LES MÉTHODES D'IDENTIFICATION

Le résultat de ce travail pourra paraître décevant et, en quelque sorte, régressif par rapport aux ouvrages de Müller et de Charrier.

La discipline sévère que nous nous sommes imposée ne nous a pas permis de dépasser parfois les limites très vastes du groupe ou de la série ; souvent même elle n'a pu lever nos doutes. En reprenant les attributions de nos prédécesseurs, nous avons alors mentionné nos réserves.

Les éléments d'identification d'une monnaie antique sont la *légende*, le *portrait*, le *type*, le *style*, l'*épigraphie*, le *métal* et le *poids*⁷.

La Légende. — La lecture d'une légende devrait constituer par elle-même la méthode d'identification la plus sûre ; mais c'est précisément parce que le plus grand nombre des monnaies de Numidie sont anépigraphes que le problème de l'identification est difficile à résoudre.

Beaucoup d'exemplaires ne nous sont parvenus qu'en médiocre état de conservation, parfois en nombre très limité ; Müller et Charrier ont souvent travaillé sur des exemplaires uniques qu'ils n'ont connus que par moulage ou relevé graphique et il est souvent impossible, pour parvenir à une lecture complète, de se reporter à plusieurs exemplaires.

On peut dire en conclusion que l'*interprétation* d'une légende (nous préférons ce terme à celui de *lecture*) laisse un large champ à l'hypothèse.

Le Portrait. — De même, le portrait ne peut être accepté comme élément d'identification que si l'on possède un document de comparaison lui-même certain. Par contre, l'élément « portrait » devient subjectif lorsque le document de comparaison fait défaut ou est incertain. La physionomie diadémée ou laurée d'un homme barbu est-elle un portrait individuel ou bien la figuration d'un dieu ou un type de tradition ? La controverse en ce qui concerne les monnaies

1. La collection du duc DE LUYNES fut offerte au cabinet de France, en 1862 (*R.N.* 1862, p. 408). Elle a fait l'objet de deux catalogues méthodiques : l'un de Joseph GAILLARD, l'autre de M. Jean BABELON, conservateur du Cabinet des Médailles, Paris, 1936, 4 vol. et pl. — Sur le duc DE LUYNES, bibliographie de ses œuvres et notice nécrologique, cf. *R.N.* 1862, p. 408, et 1867, p. 468.

2. L'importante collection de M. BRÈTHES a été acquise par la Banque d'Etat du Maroc. Elle a fait l'objet d'un catalogue qui, pour la partie antique, fourmille d'erreurs : J.-D. BRÈTHES, Contribution à l'Histoire du Maroc par les recherches numismatiques, Casablanca, 1939.

3. La collection CHARRIER a été dispersée. Elle fut en partie acquise par MM. de SAINT-SEINE et TROTTMANN.

4. Acquisées par le Gouvernement de l'Algérie et alors entrées au Musée Stéphane GSELL, à Alger.

5. Importante collection léguée à l'auteur.

6. Nous ne pouvons manquer de remercier ici MM. les Directeurs et Conservateurs des Musées et Cabinets numismatiques qui nous ont grandement aidé dans notre tâche.

7. Les indications contenues dans ce paragraphe sont résumées de notre communication au Congrès Numismatique de Paris, 1953. Cf. Volume des Communications et des Actes, Paris, 1955.

numides a, en partie, été épuisée par la découverte de deux monnaies¹ portant la légende complète : MASINISSAN HAMMAMLEKOT = *Masinissa Possesseur du Royaume*. D'autres exemplaires portent seulement les deux lettres HT abréviation d'HAMMAMLEKOT. Mais, malgré l'existence de ces documents de base, l'identification reste difficile et on a pensé que l'effigie des premières pièces, qui était celle de Masinissa, est, par la suite, devenue un portrait de tradition. Opinion qui semble devoir être partiellement révisée, car l'examen de nombreux documents démontre qu'il ne s'agit pas uniquement d'un type conventionnel, mais de portraits à intention individuelle. Il nous sera donné d'examiner par la suite plus complètement la question.

La même confusion s'est produite au sujet de l'interprétation de types traditionnels. Ainsi, ce que Müller admet être le portrait de Jugurtha ne saurait être que l'effigie imberbe d'Hercule ; inversement, ce qu'il tient pour être « la tête virile du Peuple » apparaît être, sur des exemplaires mieux conservés, le portrait d'un prince.

Nous sommes ainsi amené à penser que, tout au moins pour les séries royales, les monnaieurs ont presque toujours recherché, avec plus ou moins de bonheur certes, à restituer la physionomie du prince ; ils ont même parfois atteint à un émouvant réalisme. Par contre, cette absence de portrait, pour les monnaies autonomes, lesquelles ne comportent que des types de tradition, rend difficiles les attributions.

Le portrait constitue donc un élément d'identification qui peut être décisif, mais qui doit toujours être interprété avec prudence.

Le Type et le Style. — Très souvent les auteurs se sont uniquement fondés, pour leurs attributions, sur ces deux éléments. Nous devons être plus réservés pour apprécier ces arguments, car il est difficile, dans cette partie de la numismatique antique, de définir avec précision un *style* qui, tout en étant de même inspiration et de technique commune, varie d'une région à une autre et selon le métier du graveur. L'appréciation du style devient ainsi subjective et l'on comprend dès lors les controverses qui peuvent s'instaurer quant au style de la Sicile ou de Carthage, du Sud de l'Espagne ou de l'Afrique. On aboutit généralement à un compromis : style siculo/punique, style hispano/africain, ce qui perd à peu près toute rigueur.

L'argument *type* pourrait présenter aussi une certaine valeur s'il n'était amoindri par l'esprit d'imitation et de mode qui fait que certains types se trouvent adoptés servilement par un grand nombre de numismatiques.

Il saute aux yeux que ces éléments ont une valeur différente. Si les deux premiers peuvent conduire à la certitude, les seconds restent conjecturaux et ne peuvent aboutir, à eux seuls, qu'à des hypothèses plus ou moins valables ; ils sont, d'autre part, subjectifs et leur valeur est fonction de la science et de l'autorité de l'interpréteur ; certains arguments enfin ne peuvent intervenir que comme arguments de contrôle. Pour ce qui est des numismatiques de Numidie et de Maurétanie, chacun de ces éléments présente une valeur ou des difficultés particulières.

L'argument « *type* » doit donc intervenir *originellement* pour orienter l'identification, tandis que l'argument « *style* » doit intervenir *finale*ment pour compléter d'autres indices. C'est pour avoir procédé différemment que Müller est certainement tombé dans l'erreur en attribuant à Masinissa et Micipsa, ces superbes monnaies d'argent au type du cheval et du palmier, ou encore au type de l'éléphant qui, de type africain, n'en sont point de style, monnaies qui doivent être attribuées avec plus de certitude aux Barcides.

En définitive, nous pouvons dire que les deux arguments, style et type, ne sont pas, à eux seuls, déterminants, mais qu'ils sont complémentaires.

Epigraphie. — Cet argument se rattache étroitement à l'élément légende précédemment étudié. On sait que les Phéniciens ne s'établirent, de la côte de Cyrène aux rivages de l'Atlantique que sur les points d'escale et de commerce maritime ; ils ne pénétrèrent pas dans l'intérieur des terres qui était occupé par des peuplades de race berbère. Ce n'est qu'à l'époque romaine que l'on voit la langue et la religion puniques se répandre à l'intérieur. Ainsi, l'écriture punique

1. *Infra*, Nos 17 et 18.

nous apparaît-elle contemporaine de l'époque primitive, l'écriture néopunique, de l'époque romaine¹.

L'épigraphie des documents nous permettra donc, en datant approximativement les pièces étudiées, de les situer chronologiquement et géographiquement.

Métal et Poids. — Ces deux éléments d'appréciation sont les moins sûrs de ceux dont nous pouvons disposer. Ils ne peuvent intervenir que comme arguments de contrôle et ce, très subsidiairement, en raison de la faiblesse des données initiales.

D'une façon générale, le monnayage numide et maurétanien est un monnayage de bronze. L'argent n'apparaît qu'assez tardivement, sans doute sous Hiempsal et Jugurtha (105 avant J.-C.). L'or est anachronique. On ne connaît que deux monnaies d'or, d'ailleurs du même type, pour le monnayage numide et quatre exemplaires différents pour le monnayage maurétanien².

En ce qui concerne le monnayage des villes, il fut toujours de bronze, une seule exception pour les monnaies d'argent d'Iol³.

Cette rareté du métal précieux s'explique par le fait que la monnaie numide ou maurétanienne était destinée à satisfaire des besoins locaux. Ce n'est que lorsqu'on parvint aux échanges maritimes et internationaux qu'on utilisa des métaux précieux et, dans ce cas, on recourut à des espèces étrangères ou à l'emploi des lingots.

Les considérations tirées du métal ne peuvent être utilisées que pour compléter une identification.

Quant à l'argument « poids », il est simplement indicatif ; on connaît les bases du système pondéral phénicien, mais les exemplaires étudiés présentent rarement une intégrité de conservation permettant de tirer des conclusions certaines du poids. Pour ce qui est des monnaies de bronze notamment, on ne peut s'attacher avec certitude qu'à des moyennes.

Nous avons volontairement omis l'argument « site » ou lieu de découverte. Il ne nous paraît constituer qu'un indice ; ainsi l'attribution aux séries de Numidie ou de Maurétanie des monnaies au type à l'Hercule et à l'Eléphant nous semble contre-indiquée du fait que ces monnaies ne se sont jamais rencontrées en Afrique, tandis que les rares exemplaires qui nous sont parvenus ont été découverts en Espagne (Mazarron, 1861, Chestre 1864, Mogente 1910). Les attributions de Zobel et de Mr. Beltran Martinez de ces monnaies à l'Espagne, rationnelles par les arguments de Style, de Type, de Métal, et de Poids, sont concluantes par argument de Site.

C'est cet argument, également négatif qui nous a autorisé à révoquer l'existence des prétendues séries coloniales de Babba et de Banasa⁴.

Par contre, les monnaies attribuées par Charrier à Iol-Césaréa et que Müller rangeait dans le groupe des « Incertaines » se rencontrant très fréquemment dans le site de l'antique capitale de la Maurétanie, la classification de Charrier est susceptible d'être suivie.

Si nous récapitulons les éléments d'identification commentés, nous constatons que deux seulement peuvent atteindre une valeur probante absolue : *Légende* et *Portrait*, mais qu'en fait ces deux arguments varient considérablement. Nous constatons encore que les autres arguments sont conjecturaux ; ils ne peuvent conduire, à eux seuls et même réunis (hypothèse bien audacieuse), à la certitude.

Nous pouvons en conclusion, énoncer les trois propositions suivantes :

1° L'identification certaine ne peut résulter que de l'argument *Légende* ou de l'argument *Portrait*

1. Cette affirmation doit être nuancée par le fait que la transformation a elle-même été lente. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter aux travaux de MM. BERTHIER et CHARLIER, pour l'étude des Stèles d'El Hofra, cf. *infra*, p. 18. Voir table des caractères épigraphiques, p. 6.

2. *Infra*, Nos 76 et 77, 297-298 et 398-399.

3. *Infra*, Nos 546-547.

4. *Infra* p. 197 et ss.

2° L'identification certaine ne peut jamais résulter de l'un des arguments subsidiaires, *Style, Type, Epigraphie, Métal et Poids*, pas plus que de la réunion de ces arguments.

3° Dans la généralité des cas, l'identification certaine résulte d'un argument principal *Légende* ou *Portrait*, complété par plusieurs arguments secondaires.

C'est sur ces bases que nous avons contrôlé les attributions de nos prédécesseurs.

*

PLAN DE L'OUVRAGE

Les monnaies de Numidie et de Maurétanie proviennent soit de frappes royales, soit d'émissions de cités autonomes. Nous avons suivi le plan déjà adopté par Müller et par Charrier en étudiant séparément les séries numides et les séries maurétaniennes et en distinguant dans chacune, les monnaies royales et celles autonomes. Pour celles-ci, nous avons suivi le site géographique selon un itinéraire partant de l'Est. Cette méthode, a l'avantage de rapprocher et de confronter des émissions localement voisines et de ce fait comparables, qui auraient pu être dispersées si l'on avait adopté une suite alphabétique.

Chacun des règnes, chacune des cités constitue, en principe, un chapitre distinct ; mais l'indigence de certaines séries nous a parfois contraint à étudier une dynastie ou un groupe de villes. Chacun des chapitres est précédé d'un court aperçu historique qui, sans prétention à l'originalité, est un résumé des ouvrages généraux destiné à situer l'émission.

Nous avons apporté un soin particulier aux illustrations, nécessaires à tout ouvrage numismatique, et recouru à deux procédés distincts : dans le texte et au regard de la description, la reproduction graphique du document¹, — en hors-texte et à la fin du volume, les reproductions photographiques. Les premières tiennent souvent compte de plusieurs documents se complétant entre eux ; il s'agit en quelque sorte d'une *restituitio* destinée à permettre une identification plus facile. Les reproductions photographiques définissent mieux les qualités de style et de conservation des monnaies que ne peuvent le faire une description et un dessin. Pour les exemplaires rares, nous avons indiqué l'origine du document reproduit.

Enfin, à la demande de plusieurs collectionneurs numismates, nous avons indiqué pour chacune des pièces décrites, le degré de rareté en adoptant l'échelle habituellement suivie : C = Commun ; R = Assez rare ; RR = Rare ; RRR = Très rare ; RRRR = de la plus grande rareté ; U = Unique.

*

Malgré tous nos efforts et tous nos soins, cet ouvrage répondra-t-il à son objet ? Nous le souhaitons, sans nous dissimuler la fragilité d'une entreprise de cet ordre.

La volonté que nous avons eue d'apporter un élément utile à la connaissance de l'ancienne Afrique aurait été impuissante à surmonter les difficultés sans cesse renouvelées, si dès l'origine de nos travaux, nous n'avions été soutenu par les encouragements du cher Louis Leschi, de M. Albert Grenier ; et si, plus près du but, nous n'avions recueilli de notre maître, Jean Babelon, le réconfort d'une préface.

Mais ce travail aurait subi le sort commun à tant d'œuvres d'érudition : celui de rester ignoré à l'état de manuscrit, si M. Jacques Soustelle, Gouverneur général de l'Algérie, ne lui avait accordé la plus prestigieuse des récompenses, celle de l'édition. Sans doute a-t-il voulu ainsi, sinon consacrer le mérite d'une œuvre, se souvenir du moins, que l'auteur avait conçu ce travail alors que magistrat il collaborait en Algérie à l'œuvre française de justice. C'est à ce titre que nous lui devons nos profonds remerciements².

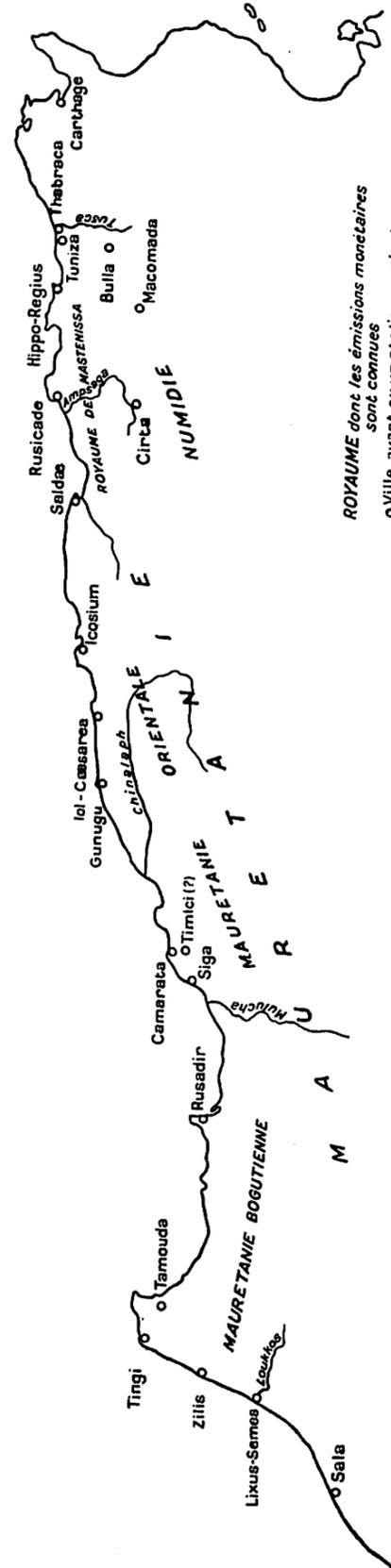
Paris 1955.

1. Les illustrations dans le texte ont été, pour un certain nombre, prises dans MÜLLER, mais la plupart sont dues à M^{me} P. DELBOS. Nous la remercions ici de son concours si éclairé.

2. Nous ne saurions omettre dans ces remerciements, Monsieur Louis BERTON, Directeur de l'Intérieur et des Beaux-Arts et Monsieur Denys ROLS, Sous-Directeur des mêmes services, également, Monsieur O'MEARA, notre éditeur, qui ont si généreusement concouru à la présentation de cet ouvrage.

LIEUX DES ÉMISSIONS MONÉTAIRES

(Les indications mentionnées ne tiennent pas compte des données chronologiques)



○ Ville ayant eu un atelier monétaire
 □ ROYAUME dont les émissions monétaires sont connues

PREMIÈRE PARTIE

NUMIDIE

Les contrées qui forment de nos jours l'Algérie et le Maroc, constituaient à la fin du III^e siècle avant notre ère, deux groupes d'états, agrégats de tribus : la *Numidie* et la *Maurétanie*. La première correspondait approximativement aux départements algériens, la seconde au Maroc ; le cours inférieur du fleuve Mulucha (la Moulouya) en formait la frontière.

La Numidie se divisait elle-même en deux royaumes : celui des Massyles, à l'Est, celui des Masaesyles, à l'Ouest, dont la frontière assez mouvante semble avoir été l'Ampsaga (Oued el Kébir) à moins qu'elle n'ait commencé en un point plus oriental de la côte, au Cap Trêton (Cap Bougaroun).

Après la défaite de Jugurtha survenue en 105 av. J.-C., la Numidie fut partagée entre le roi des Maures, Bocchus l'Ancien, qui en reçut la plus grande partie, repoussant vers l'Est la frontière, jusqu'en un lieu qui pourrait être proche de l'actuelle Dellys, et le descendant de Masinissa, le débile Gauda, fils de Mastanabal, qui recouvra la partie orientale du pays avec Cirta.

Entre la Maurétanie et la Numidie fut alors inséré un royaume indépendant, sorte d'état tampon, qui eut une existence assez brève et mouvementée et dont les princes nous ont laissé des monnaies.

L'étude des séries numides doit ainsi comprendre la description des monnaies royales de Masaesylie, et de celles des deux royaumes que nous dénommerons, assez arbitrairement, *Massylie de l'Est* et *Massylie de l'Ouest*. La description des *monnaies autonomes* numides sera donnée distinctement, concurremment avec celle des monnaies des cités maurétaniennes.

CHAPITRE PREMIER

ROYAUME DES MASAESYLES

Dès l'abord, on se heurte à de graves difficultés d'attribution.

L'histoire ne nous fait connaître qu'un seul roi du nom de Syphax, tandis que les documents monétaires nous offrent deux portraits différents, avec la même légende : SPHQ HMMLKT : *Syphax Possesseur du Royaume*. S'agirait-il de deux princes d'une même lignée, ainsi que porterait à le penser la similitude des revers, des monnaies dont l'un serait ignoré des historiens ?

Peu de documents ont en effet, suscité autant d'attributions diverses que les monnaies de cette série. Sans qu'aucun de ces savants ne soit parvenu à déchiffrer la légende, Falbe classe les documents à Jugurtha, Lindberg, sans davantage préciser, aux rois de Numidie, Duchalais, à Hiempsal II, Saulcy à Bocchus¹.

Luynes et Judas² qui ont donné de la légende une exacte leçon, sont toutefois en désaccord ; le premier l'interprétant comme un titre de monétaire royal, le second comme l'indication d'une cité royale.

Müller qui, comme ses prédécesseurs, ne semble avoir connu qu'un document de chacun des deux types, ne s'est pas attaché à la question. Par erreur de lecture, il attribue d'ailleurs ces deux pièces, non à Syphax, mais à Bocchus, roi de Maurétanie ; ce n'est que dans son *Supplément* qu'il se rallie à la concluante étude de Lévy³ et attribue la première série à Syphax.

Charrier s'est rendu compte de la difficulté de concilier sur un seul nom les deux images, mais il l'esquive en affirmant l'existence de deux souverains du même nom. Comme les médailles portant l'effigie avec barbe ronde et chevelure bouclée sont de même style que celles de Vermina, fils de Syphax, il juge les premières contemporaines des secondes et les attribue à un second Syphax. Par voie de conséquence, celles ayant une effigie avec barbe en pointe et cheveux plats, seront d'un premier Syphax. Mais en l'absence de tout document historique, l'existence de ce premier Syphax nous paraît conjecturale. L'hypothèse de Charrier se heurte d'ailleurs à des invraisemblances.

Au premier examen, la différence de portrait peut être un argument en faveur d'une dualité de princes ; mais depuis les travaux de Müller et de Charrier, de nouveaux spécimens de ces monnaies sont entrés dans les dépôts publics et dans les collections privées. Nous en décrivons douze au lieu des trois connus de Müller. Ces monnaies, pour la plupart inédites, donnent quelques variantes de portrait et une grande diversité de revers de type uniforme.

Dans la série attribuée par Charrier au problématique premier Syphax, les variétés révèlent donc un monnayage abondant, diversifié par les sigles du revers ; cette série dénote aussi une recherche persistante de la fidélité du portrait. La seconde série, par contre, d'un métier plus assuré, est dépourvue de réalisme ; il s'agit de toute évidence d'un portrait de convention, qui, bien que diadémé, n'est pas celui du roi. La première série est indiscutablement de fabrication locale ; la qualité du travail nous suggère que la seconde pourrait provenir d'un atelier du sud de l'Espagne.

1. FALBE, Recherches p. 112, Planche VI ; DUCHALAI, *Bull. Ant. Fr.*, XIX, 1849, p. 404 et ss. Nouv. Série T. IX, p. 433 ; JUDAS, Sur diverses médailles de l'Afrique septentrionale, *R.N.* 1856, p. 99 et suiv. ; DE SAULCY, *R.A.*, 3^e année, IX liv.

2. D^r JUDAS. *Op. cit.*, p. 112.

3. LÉVY, *Zeitch d.d. morgenl.*, XVIII (1864), p. 573.

Nous nous trouvons vraisemblablement en présence, non de princes différents, mais d'émissions distinctes, et l'on s'expliquerait mal que ce Syphax, qui n'a laissé aucune trace dans l'histoire, ait eu un monnayage important, provenant indiscutablement de plusieurs ateliers. Nous ne reconnaitrons donc pas pour valable l'hypothèse de Charrier.

SYPHAX (vers 213-202 av. J.-C.)

SYPHAX, dont les origines ne nous sont pas connues, régnait au temps de la seconde guerre punique¹. Il fut, pendant quelque temps, maître de toutes les contrées qui forment l'Algérie et eut pour capitales Siga à l'Ouest et Cirta à l'Est.

Il entretint d'étroits rapports avec Carthage et épousa une jeune fille de haute naissance de cette cité. Son règne fut une lutte incessante avec ses voisins et ses sujets. S'étant joint à Carthage, il fut battu par Masinissa roi des Massyles, allié aux Romains. Son royaume s'effondra d'un seul coup. Fait prisonnier en 202, il fut envoyé à Rome et mourut peu après.

Masinissa annexa alors la plus grande partie des terres de son adversaire ; le reste fut conservé par Vermina, fils de Syphax, qui, en 200, obtint de Rome, un traité de paix et la reconnaissance de ce qui lui restait de royaume. On ignore les circonstances de la fin de Vermina. Ce qui subsistait de la Masaesylië fut incorporé au royaume de Masinissa.

Ainsi que nous l'avons dit, les monnaies de Syphax comportent deux séries.

PREMIÈRE SÉRIE



1. Effigie nue (grosse tête), barbe en pointe et cheveux ras et plats, à g. Grènetis.

Ṛ ⲛϥⲉⲛⲛⲓⲛⲓⲛⲓ Cavalier (vraisemblablement le Roi) galopant à dr. sur un cheval sans frein, vêtu d'un manteau flottant, tenant une baguette dans la main gauche levée, et une courte lance dans sa droite. Au-dessous dans un cartouche quadrangulaire, légende : SPHQ HMMLKT. Filet circulaire.

Æ. Diam. 25 mm. Pds : 12 gr.
Inédit. Coll. particulière. RRRR.

On a beaucoup écrit sur la signification du mot ⲛϥⲉⲛⲛⲓⲛⲓ = HMMLKT = (cf. Müller III-29). Le mot est formé de la réunion de deux vocables HAM et MELK (o) T, le premier signifiant *chef suprême, souverain, roi*, venant compléter la signification presque semblable du second : *possession, royaume, état*. HMMLKT signifie donc *Chef de l'état, possesseur du royaume*. Il est curieux de constater que cette titulature persiste pour la Tunisie dont le Souverain est officiellement X, Pacha, Bey *possesseur du royaume*. Mais il faut observer que le mot HMMLKT peut être pris également dans le sens abstrait et signifier *royaume*.

Le titre est inscrit sur plusieurs stèles d'El-Hofra. MM. Berthier et Charlier le commentent ainsi : « nom formé avec le suffixe abstrait *ut* ; en phén.-punique (*mamlakut* ou *mamlakot*), « royauté » et par dérivation « roi ». Cf A. Berthier et R. Charlier. Le Sanctuaire Punique d'El-Hofra à Constantine. Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1955 (stèle 58 p. 54).

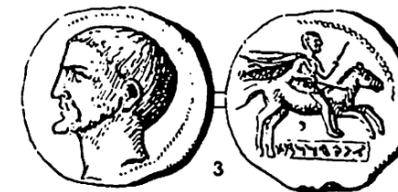
2. D. Effigie légèrement différente.

Ṛ Coin varié. Le cavalier est penché sur l'encolure et tient une longue lance diagonalement.

Mêmes caractéristiques.

Inédit. Musée Stéphane Gsell Alger. RRRR.

1. GSELL, Histoire Ancienne, V, p. 161 et *passim*.

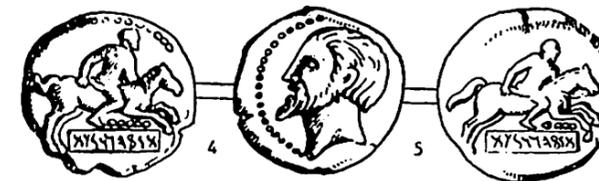


3. D. Coin varié : effigie moins grande, de meilleur style.

Ṛ Coin varié : sous le cheval un globule. Grènetis.

Mêmes caractéristiques.

Müller, page 91, N° 3. Charrier, 107. Cab. Méd., 726. Ex-coll. Trottmann. RR.



4. Effigie semblable à la précédente, mais relief plus haut.

Ṛ Coin varié : le cavalier tient sa jambe en arrière, devant cinq globules. Grènetis.

Æ. 22 mm., 7 gr. 5.

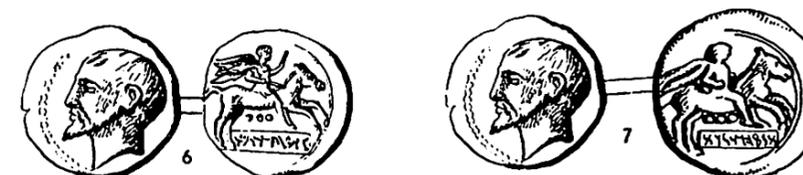
Inédit British Museum. RRRR

5. Effigie semblable à la précédente, relief adouci ; Grènetis.

Ṛ Coin varié : le cavalier tient sa jambe en arrière, devant quatre globules. Grènetis.

Æ. 21 m., 6 gr.

Inédit. Col. part., ex-coll. Trottmann. RRRR



6. Effigie semblable à la précédente. Grènetis.

Ṛ Coin varié : le cavalier tient sa jambe en avant, derrière, trois globules. Grènetis.

Æ. 18 mm., 4 gr. 80.

M. 4. Ch. 108. Cab. Méd. 727. Col. part. RR.

7. Effigie semblable à la précédente. Grènetis.

Ṛ Coin varié : le cavalier ne tient pas de lance : trois globules. Filet circ.

Æ. 21 mm., 5 gr. 50.

Inédit British Museum. RRR.

CORPUS NUMMORUM NUMIDIÆ MAURETANIÆQUE



8. Effigie semblable mais fort relief. Grènetis.

℞ Coin varié : deux globules. Filet circ.

Æ. 18 mm., 4 gr. 20.

Inédit British Museum. RRR

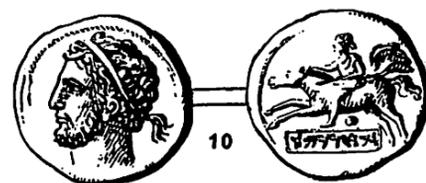
9. Effigie semblable aux précédentes 6 et 7. Filet circ.

℞ Coin varié : un globule. Filet circ.

Æ. 16 mm., 3 gr.

M. (manque), Ch. 109. Cab. Méd., 725. RRRR.

DEUXIÈME SÉRIE



10. Effigie diadémée, à g. Chevelure bouclée et barbe ronde. Grènetis.

℞ ⲓⲛⲓⲛⲁⲃ Cavalier galopant à g. sur un cheval bridé, vêtu d'un manteau flottant. Il tient dans sa main droite les rênes de sa monture et dans sa gauche une baguette. Au-dessous globule et dans un cartouche quadrangulaire légende : = SPHQ HMMLKT. Filet circulaire.

Æ. 24 mm., 10 gr. 20.

M. 2. Ch. 110. Luyne 3983. Cab. Méd. 723. RRR.



11. Droit semblable mais de moins bon style. Gros Grènetis.

℞ Le globule est en avant de la jambe du cavalier. Grènetis.

Mêmes caractéristiques.

Inédit. Col. particulière ex.-Trottmann. RRRR.

ROYAUME DES MASAESYLES

12. Effigie semblable au N° 10, derrière le cou : ⲓ (Yod). Grènetis.

℞ Semblable au précédent N° 10.

Mêmes caractéristiques.

Inédit British Museum. RRRR

VERMINA (202-192 av. J.-C.)

Les monnaies de ce prince nous offrent un portrait imberbe d'un style identique aux monnaies de Syphax (2^e série). Fait exceptionnel, il en est trois en argent, ce qui incite à penser qu'il y eut aussi un monnayage d'argent pour Syphax.

Les monnaies de Vermina sont d'une insigne rareté : jusqu'à ces dernières années on n'en connaissait que d'un type sur lequel portait la même controverse d'attribution que pour celles de Syphax. Müller la classait à Bocchus I^{er}, mais il se range dans son Supplément à la lecture de Lévy¹ : VRMND HMMLKT. Le style du cheval, sans cavalier, est en tous points semblable à celui des ℞ des monnaies de Syphax (2^e série).

Gsell suggère qu'il doit s'agir de monnaies qui durent être frappées du vivant même de Syphax : « Vermina, écrit-il,² y apparaît tout jeune, dépourvu de barbe, sans doute parce qu'il « n'en avait pas encore, car, en ce temps, les Numides ne se rasaient pas. Or, deux ans avant « la chute de Syphax, Vermina était assez âgé pour exercer un commandement militaire. Syphax « avait un autre fils qui fut fait prisonnier avec lui, mais on suppose qu'il ne lui fut pas associé. »



13. Buste du roi imberbe, diadémé et drapé à dr. Grènetis.

℞ ⲓⲛⲓⲛⲁⲃ Cheval libre au galop à g. au-dessous dans un cartouche quadrangulaire : VRMND HMMLKT. = (VERMINAD Possesseur du Royaume). Filet circ.

Æ 25 mm., 14 gr. 7.

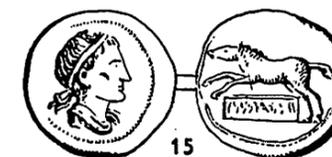
M. p. 88-1. Ch. III. RRRR.

14. Buste semblable au précédent, mais devant le cou à dr. Lettre ⲓ = M. Grènetis.

℞ Semblable au précédent.

Æ. Mêmes caractéristiques.

Inédit. Cab. Méd. N° 730. Unique.



15. Buste semblable, moins vêtu. Grènetis.

℞ Semblable.

Æ 18 mm., 8 gr.

M (manque). Ch. 112. Cab. Méd. N° 732. RRR.

1. LÉVY, *Op. cit.* Cf. égal. JUDAS, *Op. cit.*, p. 115 ; E. BABELON, *Op. cit.*, R.N. 1889, p. 403.

2. GSELL, *Op. cit.* V, p. 141-157.



16. Buste semblable, col moins vêtu. Filet circ.

℞ Semblable. Grènetis.

Æ 26 mm., 10 gr. 02.

M. et Ch. (manque). Luynes, N° 3985 (indiqué Pb). Cab. Méd., N° 731. RRRR.

CHAPITRE II

ROYAUME DES MASSYLES DE L'EST

SECTION PREMIÈRE

MASINISSA, SES SUCCESSEURS ET LES ROIS INCERTAINS

Il serait agréable de suivre Müller, et surtout Charrier dans leurs classifications des monnaies de la Numidie de l'Est, mais nous avons déjà dit les raisons qui nous font rejeter leurs attributions. En l'état de nos connaissances, les considérations iconographiques, morphologiques ou historiques de ces auteurs ne peuvent valablement servir de base à un classement assuré.

Müller, adoptant Duchalais¹ attribue à Masinissa une série de monnaies — argent et bronze — portant une effigie imberbe avec cheveux ras et, au revers, un cheval et un palmier, ou bien encore une tête de cheval. A Micipsa et à ses frères, le même auteur concède un monnayage varié et abondant : deux statères d'or, plusieurs monnaies d'argent et une suite de bronze.

Nous devons résolument écarter des séries numides les spécimens de ce monnayage si particulier qui se rattache, d'une façon indiscutable, à celui de l'Espagne méridionale antique, et dont nous donnons ci-dessous les principaux types, pour dissiper, dès maintenant, toute équivoque.



I. — L'EFFIGIE

Ce qui caractérise avant tout le monnayage de Masinissa, celui de ses successeurs et des rois incertains, c'est la persistance du type du droit : l'effigie barbue.

Duchalais et Judas avaient considéré cette effigie comme représentative d'Hercule ;

1. DUCHALAIS. *Mémoire...*, op. cit. p. 433. — MÜLLER, pour Masinissa, N° 1 à 5.

Müller estimait, en raison de certains détails iconographiques qu'il pouvait plutôt s'agir de Jupiter, mais il se rallie en définitive aux portraits de Micipsa et à ceux de ses frères, car faisant abstraction des particularités qui lui semblent provenir de variétés de coins plutôt que d'une intention des graveurs, il ne retient que trois portraits différents : ceux de Micipsa, de Gulussa et de Mastanabal, sans toutefois préciser davantage. Charrier parvient à sélectionner 17 portraits.

La diversité de ces effigies nous invite effectivement, à admettre qu'il s'agit bien de portraits individuels, Ainsi que l'écrit M. Troussel¹ « la tête laurée et barbue qui figure sur toute « cette série de monnaies ne saurait être que la représentation de rois, princes ou chefs de tribus, « dont l'histoire ne nous a pas conservé les noms. Ces portraits, souvent différents, au type « nettement africain, s'adressent à des personnages assez nombreux, le profil, la taille de la barbe, « les variétés de forme du nez, de l'œil, de la bouche, l'expression générale du visage, offrent des « aspects de caractères abondants... » et M. Troussel de dénombrer 25 rois au moins qui ne sont ni Masinissa ni Micipsa.

Il est certain que l'émission de ces monnaies ne peut être attribuée, étant données les variétés de frappe, à un seul règne, ou à une période restreinte. Nous ne pouvons songer à décrire toutes les variétés de portraits que nous avons pu rencontrer. L'examen des reproductions photographiques de la planche II fera mieux ressortir cette diversité qu'une description aussi précise soit-elle. Il fera surtout apparaître qu'il ne saurait être question de simples variétés de coins. Mais il ne faut point tomber dans l'excès, et, tout en admettant que la diversité des portraits est due, avant tout, à la multiplicité des rois, princes ou chefs de tribus, il faut aussi retenir la persistance d'un type monétaire ; et ce serait faire beaucoup d'honneur à ces « aguellids » que de leur accorder un monnayage particulier².

Quelques très rares monnaies (lettres a.b.c.) paraissent nous donner le portrait sincère de Masinissa. La première, dont le revers porte un éléphant, est l'unique nous donnant la légende « Masinissan Hammleket ». Elle peut donc servir de base à l'identification du portrait. Les médailles 18 et 19, aux légendes partielles, présentent avec la première des signes évidents de parenté.

En revanche, la ressemblance des autres portraits avec ceux de base s'atténue sensiblement, certains traits demeurant toutefois communs aux uns et aux autres.

Le portrait b peut être celui de Gauda (lettres G N). Le nez long et fin dans l'exact prolongement du front, la mâchoire inférieure peu développée le différencient des premiers, malgré la coupe de barbe identique. Il ne s'agit point ici de simples variations de coins. On trouve les mêmes traits racés dans l'effigie (lettre O) qui est peut être celle d'Adherbal.

Les autres portraits (p à t) offrent davantage de réalisme. Ils doivent répondre à des intentions individuelles et révèlent les caractères ethniques qui se sont perpétués dans l'élément berbère, tout comme dans la première série de Syphax, précédemment étudiée. Le N° 0 : les yeux en vrille, le nez lourd, le crâne étroit, présente des repères très différents des premiers portraits, qu'accentue encore la barbe ronde. La technique excellente, contredit l'opinion qu'il pourrait s'agir de faiblesses de métier.

De même, les effigies diadémées présentent entre elles un caractère de ressemblance, plus sensible.

Il est d'ailleurs possible que ce type ait continué à être utilisé et reproduit bien après la fin des règnes numides. L'extrême indigence des monnayages de bronze de Juba I^{er}, Juba II et Ptolémée nous suggère l'hypothèse que les monnaies de ce type ont continué à circuler, et, peut-être même à être fabriquées. On en a découvert de nombreux exemplaires dans les fouilles de Tamouda (Tétouan, Maroc espagnol), alors qu'il semble douteux que des relations économiques aient existé entre cette ville et la Numidie à l'époque de Masinissa et de ses successeurs bien que l'enfouissement du dépôt monétaire, découvert en 1900 à Mazin (Croatie), démontre que, vers l'année 90 av. J.-C., les monnaies de ce type circulaient fort loin de leur lieu d'émission³.

1. M. TROUSSEL, in *Trésor de Tiddis*, op. cit. *passim*.

2. Les rois portaient en langue libyque le titre de *guellid* ou *aguellid*, qui s'est maintenu dans les dialectes berbères. Ce titre était aussi donné à des chefs d'un rang moins élevé. En punique, « roi » se disait *malek*, mais sur les monnaies on emploie à la suite du nom le terme abstrait « *mamleket* ou *hamamleket* ». GSELL, op. cit., V., 127.

3. En ce qui concerne la trouvaille de Mazin, cf. R.N. 1901, p. 290 et BAHRFELDT *Munzfund von Mazin*, Berlin, 1901.

II. — LE REVERS

À l'exception d'une seule dont le revers porte un éléphant (lettre u), toutes les monnaies de la série présentement étudiée comportent, au côté pile, un cheval généralement au galop. Toutefois, sur quelques monnaies, le coursier est arrêté ; sur d'autres monnaies, peu communes, il figure au pas (lettres x. ll).

Le type du cheval au galop, tout en présentant des variantes de détail, est d'une grande fixité. Le cheval court toujours vers la gauche. Nous n'avons rencontré qu'une exception, et pour un spécimen unique, où il court vers la droite (lettre cc). La taille du coursier est à peu près constante ; pourtant sur de très rares exemplaires, il est de proportion réduite (lettre g.g). Notons enfin qu'il figure, soit libre (lettre z), soit harnaché (lettre bb). Dans ce dernier cas, le licol peut être en creux ou en relief. Il est difficile de tirer des enseignements de ces variétés de détail.

Le cheval figure également comme principal argument des revers des monnaies de Carthage. Müller à l'occasion de l'étude de cette série rapporte les théories alors en cours pour l'interprétation de cette image¹. Personnellement il s'en tient à une opinion prudente : le cheval pourrait n'être que l'emblème de la Lybie, Les études ont progressé depuis l'époque où écrivait Müller. D'ailleurs, en ce qui concerne la Numidie, le problème n'est pas strictement le même que pour la Zeugitane. Les récents travaux de R. Dussaud, J. Bayet, Gilbert-Ch. Picard, Troussel et de MM. Berthier et Charlier apportent de nouveaux éléments à la solution de l'énigme².

On peut penser que pour cette première série — probablement la plus ancienne — le coursier est l'animal-attribut d'un dieu qu'il suffit le plus souvent à représenter. Selon toute vraisemblance, estime G. Picard, ce dieu présentait les plus grandes analogies avec l'Arès grec ou le Mars italique, comme lui dompteur de chevaux. Or, R. Dussaud a établi que dans le texte rapporté par Polybe du traité passé en 215 par Hannibal, avec un ambassadeur de Philippe de Macédoine, le nom du dieu grec de la guerre cachait la personnalité du plus belliqueux des dieux phéniciens : *Hadad*, que les poèmes de Ras Shamra appellent *Ba'al*. Le cheval symboliserait donc le dieu cavalier et par extension Hadad.

Tout comme celle de Zeugitane, la série de Numidie comporte de nombreux spécimens où un symbole accessoire est associé au cheval : sceptre, caducée, astre, symbole dit de Tanit, etc...

Le symbole accessoire, associé au cheval, ajoute un caractère complémentaire à la personnalité d'Hadad. Il s'agit ici d'un syncrétisme dont les manifestations dans la religion punique sont fréquentes à partir du milieu du v^e siècle et plus encore au II^e siècle avec la pénétration romaine, époque d'émission des monnaies étudiées. La religion punique perd de son originalité, fait de larges emprunts aux mythes étrangers. Déjà Müller avait pressenti la signification que pouvaient avoir ces symboles : le sceptre = Jupiter, le caducée = Taut-Cadmus (Mercure), etc... Nous étudierons plus particulièrement ces symboles à l'occasion de la description des monnaies sur lesquelles ils figurent.

Mais comme l'écrit justement J. Bayet, l'imagerie monétaire n'est pas nécessairement d'inspiration religieuse. Aussi, lorsque le cheval ne se trouve pas assorti d'un symbole, est-on en droit de ne lui accorder qu'un caractère national. Il figure alors l'animal indigène le plus

1. MULLER. — Op. cit. III, 28 et ss., et II, p. 115.

2. Malgré les apports considérables résultant de récentes études, la connaissance des religions phéniciennes et dérivées reste hasardeuse. La conclusion de S. Gsell aux développements qu'il consacre aux Dieux de l'Ancienne Afrique : « Cette longue étude sur les divinités puniques a été presque à chaque page, un aveu de nos hésitations, une constatation de notre ignorance. » reste valable.

On doit faire les plus expresses réserves sur les gloses de Müller et de Charrier. Mais les ouvrages de M. René DUSSAUD : *Les Religions des Hillites et des Hourrites, des Phéniciens et des Syriens*, Paris, Presses Universitaires, 1949. — de M. Gilbert CHARLES-PICARD : *Les Religions de l'Afrique Antique*, Paris, Plon, 1954, nous ont permis de tenter des interprétations nouvelles. On peut également tirer grand profit des articles de M. Jean BAYET, *L'Omen du cheval*, in *Revue des Etudes Latines*, XIX, 1941, pp. 166 et ss., et de M^{me} HOURS-MIÉDAN, *Les Représentations figurées sur les stèles de Carthage in Cahiers de Byrsa*, I, 1950, pp. 15 et ss., et bien entendu se référer à GSELL, op. cit., tome IV.

Voir enfin M. TROUSSEL, *Le Cheval, animal solaire*, in *Rec. Société Archéol.*, Constantine, 1954.

utile, tout comme d'autres monnaies s'inspirent de types nationaux : éléphant, bœuf, abeille, poissons, épis de céréales, grappes de raisins, palmier, etc...

III. — LE MÉTAL. — LE MODULE. — LE POIDS. — LES MÉTHODES DE FABRICATION.

Jusqu'aux avènements de Jugurtha et de Hiempsal II — pour autant que les monnaies qui seront par la suite décrites pour ces règnes soient bien de ces princes — les seuls métaux qui ont été employés à des utilisations monétaires sont le cuivre et le plomb; encore celui-ci est-il contesté, certains auteurs ne reconnaissant pas le caractère de véritables monnaies aux médailles en plomb, très communes, du type que nous étudions. Mais il ne peut s'agir de tessères. Des trouvailles¹ comportant une forte proportion de pièces de plomb révèlent que ce métal, commun en Afrique septentrionale, a bien servi à des fins monétaires. Gsell l'admet sans difficulté. La controverse se trouve épuisée depuis que la trouvaille de monnaies d'Icosim², qui comprenait des monnaies de cuivre et des monnaies de plomb, établit que le monnayage de certaines cités comportait également des pièces de même type dans les deux métaux. La technique du plomb a été parfois améliorée dans certains ateliers qui utilisèrent des flans recouverts d'une feuille de cuivre.

Le procédé de fabrication le plus communément suivi paraît avoir été celui de la frappe au marteau, ainsi que le révèlent les monnaies sur flan éclaté par la percussion ou le « tréflage » résultant du déplacement du coin, au cours de l'opération. Mais il n'est pas exclu de penser que certaines monnaies de bronze de grand module, en particulier du type de l'effigie barbue, furent obtenues au moyen de la fonte dans un moule.

Les flans de peu d'épaisseur étaient réalisés par le laminage du métal au marteau. Ceux devant servir aux monnaies épaisses étaient coulés. Nous avons rencontré dans quelques collections particulières des spécimens de ces flans, noyaux de bronze, de forme légèrement elliptique, d'un diamètre un peu inférieur à celui de la pièce envisagée. C'est précisément l'emploi de ces flans coulés qui explique les brisures des monnaies, le centre étant plus épais que le bord.

Les analyses que nous avons demandées au Laboratoire de la Monnaie de Paris donnent les teneurs suivantes³ :

Composition	Monnaies de Cuivre	Monnaies de Plomb	Monnaies de Plomb recouvertes de cuivre
Cuivre	96	0,20	9
Plomb	3,20	98,96	87,63
Fer.....	0,30	0,40	0,72
Etain	—	0,20	1
Zinc	—	—	0,50
Arsenic	0,50	—	0,70
Argent.....	traces	traces	traces

Le module habituel des monnaies de cette série varie entre 25 et 30 mm. (Nos 9 et 10 de l'échelle de Mionnet). Mais il se rencontre des pièces de diamètre exceptionnel, qui durent être fabriquées en petite quantité, car elles ne nous sont parvenues qu'en un nombre limité d'exemplaires. La plus grande est celle attribuée par Charrier à Masinissa⁴ et qui mesure 45 mm. ;

1. Cf. THOMAS, *Trouvaille de Constantine*, op. cit. et *Monnaies de plomb*, in R. N. 1862, p. 414, et GSELL, op. cit. v. 158.

2. CANTINEAU et LESCHI, *Monnaies puniques d'Alger*, op. cit. passim.

3. Analyses effectuées par le Laboratoire de la Monnaie de Paris sous le contrôle de M. FAUCONNIER, Ingénieur Chef du Service des Essais.

4. *Infra*, N° 42 (CHARRIER N° 1°).

les plus petites sont d'un diamètre inférieur à 10 mm. Pour ne pas alourdir les descriptions, nous n'indiquerons que les diamètres et les poids hors série.

Le poids est fonction du diamètre et de l'épaisseur. Il oscille entre 17 et 22 gr. Il est évident que la valeur de la monnaie dépendait de la nature et du poids du métal employé. Mais il faut se garder d'exagérer les enseignements susceptibles d'être tirés des mensurations et des pesées. Nous nous trouvons en présence d'un monnayage rudimentaire et les spécimens qui nous en sont parvenus présentent rarement un caractère d'intégrité pouvant nous fournir des éléments précis. En considération de toutes ces incertitudes, force nous est d'écarter les attributions controuvées de Müller, et celles, trop audacieuses, de Charrier.

Nous avons donc réuni toutes les monnaies de ce type en une série et seulement recherché une classification objective et interne, fondée sur les détails et les variantes des exemplaires rencontrés. Ce n'est qu'en présence d'un argument sérieux, tiré des légendes et de l'iconographie, que nous nous sommes rallié, pour un nombre très restreint de documents, à une attribution précise.

IV. — LES TROUVAILLES

Le dépouillement des « trésors » nous permet d'apporter quelques notions plus assurées à l'étude de cette série.

Celui de Mazin (Croatie) mis au jour en 1900 est particulièrement important. Il comportait 1.411 monnaies dont 238 de Numidie et 505 de Carthage. Le surplus était constitué par des *Aes rude*: 449 exemplaires, 50 monnaies romano-campaniennes et 42 monnaies d'Egypte de Ptolémée VIII Evergète et Ptolémée X Soter, ce qui permet de dater l'enfouissement au plus tard dans l'année 80 av. J.-C., soit sous le règne de Hiempsal II.

Or, les monnaies découvertes comportent presque exclusivement des spécimens de la série laurée : 317 c / 11. Ce premier groupe est constitué par des monnaies aux lettres $\gamma\gamma$: M N (N° 23 : 196 ex.), des monnaies au cheval avec globule (N° 50 : 38 ex.) et des monnaies au cheval sans globule (N° 48 : 18 ex.). Le surplus de ce groupe est formé par des monnaies rares dont 7 ex. du N° 19 et, fait exceptionnel, d'une monnaie de lecture difficile mais où semble être inscrite la lettre γ : C qui paraît être notre N° 42.

Mais aucune monnaie aux lettres $\gamma\eta$ = G.N. ou $\gamma\rho$ = A. L. ne fait partie de groupe, qui ne comporte non plus aucune monnaie contremarquée. Les contremarques ne seraient donc apparues qu'après l'année 80.

Le « Trésor de Constantine » a été enfoui à une date postérieure, qui ne peut être fixée en l'absence de document de date certaine. Il comportait près de 2.000 monnaies dont 1.700 (84 %) de métaux divers avec la lettre $\gamma\gamma$ = M N et 290 (14 %) anépigraphes avec globule.

Par contre près de 50 % de ces monnaies sont contremarquées de la petite tête.

Quelques exemplaires aux lettres A L et G N figuraient dans le solde (2 ex. également contremarqués) et une seule monnaie à effigie diadémée.

Cette composition semble établir que le fonds de la circulation monétaire se composait de monnaies aux lettres M N de différents métaux et que la contremarque à la petite tête est tardive : cette contremarque est aussi apposée sur des exemplaires aux lettres G N., eux-mêmes très rares. (Nous n'avons rencontré qu'une autre monnaie G N. contremarquée (British Museum, notre N° 39).

V. — LA DYNASTIE DE MASINISSA

On ne possède aucun élément qui permette de dire qu'un prince antérieur à Masinissa ait frappé monnaie. Nous avons vu pourtant que Syphax, roi des Masaesydes, a usé de cette prérogative avant même que Masinissa ait régné.

Les monnaies du premier type sont donc celles qui furent émises par Masinissa et par ses successeurs : Micipsa et ses frères, Gulussa et Mastanabal ; puis par la *seconde triarchie* : Adherbal, Hiempsal et Jugurtha ; enfin, après le défaite de ce dernier, par Gauda. Nous nous limiterons à donner quelques courts éclaircissements sur cette première lignée.

MASINISSA (208-148 av. J.-C.)

A la mort du roi des Massyles du nom de Gaïa (vers 208 av. J.-C.), la royauté passa à l'aîné du groupe des agnats : son frère Oezalces qui mourut presque aussitôt en laissant son fils Capussa comme héritier, sans doute parce qu'il était l'aîné de son cousin Masinissa, fils de Gaïa. Masinissa ne voulut point reconnaître cette dévolution et s'empara du pouvoir après avoir triomphé de Capussa.

S'étant attaché à la cause romaine, il vainquit Syphax, allié de Carthage et put ainsi annexer la plus grande partie du royaume masaesyle. La conquête de Cirta marqua, en 203, les débuts de la puissance de Masinissa.

« Ce fut, écrit Ch.-A. Julien, un grand *aguellid* qui pétrit son peuple de ses mains puissantes et essaya de faire de la Berbérie un état unifié et indépendant. Si le chef berbère se vit interdire par l'impérialisme romain le but qu'il croyait toucher, du moins sa tentative « mit-elle en relief ses qualités exceptionnelles de souverain »¹.

A partir de 193, Masinissa agrandit par d'incessantes conquêtes son royaume, au détriment de Carthage que le traité de 201 avec Rome privait des moyens de se défendre. En 162, il annexait une grande partie des *Emporia* et, neuf ans plus tard, les *Campi Magni*. En 150, âgé de 88 ans, il menait encore à cheval les Numides à la bataille. Il mourut en 148 laissant 44 fils. Il chargeait le tribun Scipion-Emilien, son ami, du soin de régler sa succession.

MICIPSA (148-118). — GULUSSA (148-140). — MASTANABAL (148-140)

Scipion partagea la succession de Masinissa entre ses trois fils légitimes ; l'aîné, Micipsa, reçut l'Administration, — Gulussa, l'Armée, — Mastanabal, la Justice. Chacun fut pourvu d'une résidence, Cirta échut à Micipsa².

Cette triarchie fut de courte durée et Micipsa concentra dans ses mains, à la mort de ses frères, l'autorité royale. Tandis qu'il s'était jusqu'alors tenu éloigné des Romains, il apporta ensuite plus de complaisance dans ses rapports avec eux, ce qui lui procura un règne paisible qu'il consacra aux embellissements de Cirta et au commerce des lettres et des arts.

Aux approches de la mort, il aurait voulu partager le pouvoir entre ses deux fils, Adherbal et Hiempsal, mais la popularité dont jouissait Jugurtha, fils de son frère Mastanabal et d'une concubine, le contraignit à adopter ce neveu, A la mort de Micipsa, le royaume fut donc partagé entre ses deux fils légitimes et son fils adoptif.

ADHERBAL (118-112). — HIEMPSAL (118-116). — JUGURTHA (118-105)

Les trois héritiers de Micipsa se partagèrent le pouvoir territorialement et non par attributions, mais Jugurtha n'était pas homme à se contenter d'une autorité réduite. Il entra aussitôt en lutte contre ses cousins et fit périr Hiempsal. S'étant ensuite tourné contre Adherbal, il le défait en bataille rangée. Adherbal se réfugia à Rome où il eut grand-peine à convaincre le Sénat, dès avant sollicité par les émissaires de Jugurtha. Rome envoya des ambassadeurs en Afrique, afin d'arbitrer, sur place, le différend ; mais tout en protestant de ses bonnes intentions, Jugurtha, qui avait repris les armes, s'empara de Cirta où il fit massacrer Adherbal et la garnison italienne. Ce haut fait provoqua le déclenchement de la guerre d'Afrique qui prit fin en 105 par la capture de Jugurtha.

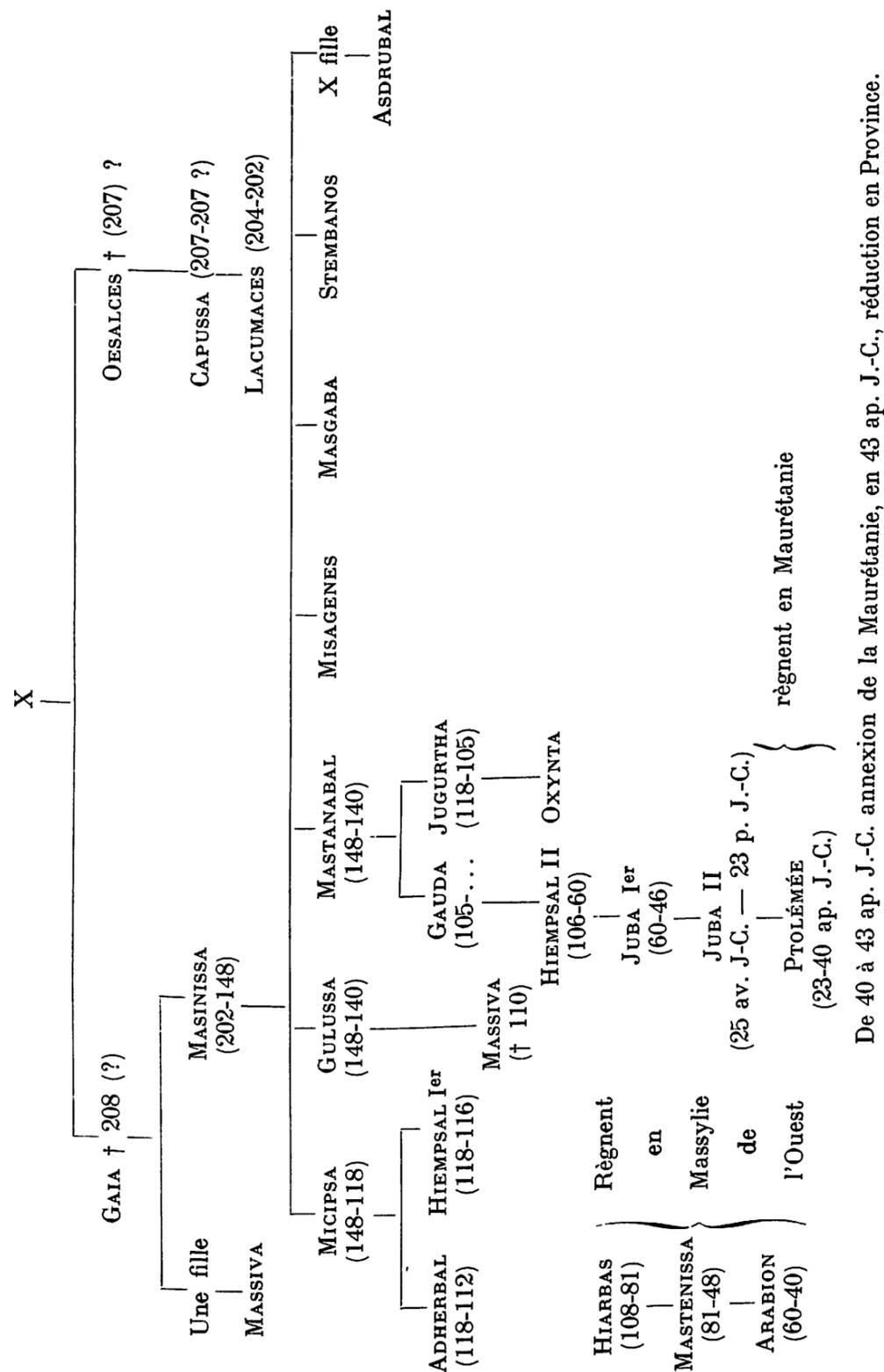
GAUDA (105...)

Jugurtha ayant été étranglé dans sa prison à Rome, ses fils furent écartés de la succession. Celle-ci revint au fils légitime de Mastanabal : Gauda que Micipsa avait lui-même désigné comme héritier en seconde ligne. C'était, aux dires de Salluste, un homme débile de corps et d'esprit, très attaché aux honneurs. Il put transmettre son royaume à son fils Hiempsal, second du nom.

1. Ch. ANDRÉ-JULIEN, *Histoire de l'Afrique du Nord*, p. 104 (1^{re} éd.).

2. GSELL, *Histoire ancienne*, VII, *passim*. — La stèle n° 63 d'El Hofra, confirme cette dévolution ainsi que l'ordre des naissances. Cf. A. BERTHIER et R. CHARLIER, *op. cit.* p. 60.

ROIS DE NUMIDIE



(Extrait de E. BABELON : Quelques remarques sur des Monnaies d'Afrique et d'Espagne. R. N. 1889, p. 397.)

Toutes les monnaies susceptibles d'être attribuées à Masinissa et à ses successeurs ci-dessus nommés, sont du type « effigie barbue et cheval ». Le monnayage particulier de Jugurtha que nous étudierons par la suite, est conjectural. Nous l'adopterons par tradition, et surtout parce qu'il n'a été formellement revendiqué par aucune autre contrée que la Numidie. Il est à présumer, en effet, que les monnaies de Jugurtha furent du même type que celui instauré par Masinissa.

Charrier, s'inspirant dans une certaine mesure de Müller, a distingué deux types d'effigie auxquels correspondent, avec moins de rigueur, deux types de revers. Le premier type de droit est l'effigie barbue et *laurée* auquel correspond le type du revers : *cheval au galop* ; le second type est l'effigie *diadémée* auquel correspond, avec moins de netteté, le revers *cheval au pas*. Tirant argument que Masinissa aurait reçu de Rome la couronne de lauriers, il attribue le premier type au grand roi et à ses successeurs, à l'exception de Micipsa, dont l'effigie serait celle diadémée en raison de la culture hellénique de ce prince. Ces arguments sont trop subtils pour servir de base à une classification assurée¹.

PREMIER GROUPE. — EFFIGIE LAURÉE

PREMIÈRE SÉRIE. — MONNAIES A LÉGENDES LONGUES

Ces monnaies, excessivement rares, comportent la légende Masinissa en caractères de haute époque. Elles donnent la clé de l'attribution à ce roi de quelques autres monnaies, en raison de la concordance d'effigie.



17. Effigie laurée, col nu à g. Globule sous le cou. Grènetis.
 R̄ 𐤓𐤓𐤓𐤓𐤓𐤓, Eléphant marchant à g. au-dessous, légende incomplète : M S N S N...
 (Masinissan). Filet circ.

Æ D. 28 mm. Pds 13 gr. 5 :

Musée G. Mercier, Constantine (Catalogue Doublet et Gauthier, p. 24). *Unique*.

Ce magnifique bronze, découvert en 1890, fut tout aussitôt publié par le Capitaine Prudhomme qui l'avait recueilli (*Note sur une monnaie numide inédite*, Rec. Cons. 1891, p. 451), puis commenté par E. Babelon (*Une monnaie de Masinissa*, B.A.C., 1891, p. 253). Récemment encore, P. Gandolphe signalait l'intérêt épigraphique et iconographique de cette médaille unique (*A propos d'une monnaie du Musée de Constantine*. In Cahiers de Byrsa 1951, p. 161).

Déposée au Musée de Constantine, cette monnaie en avait été distraite lorsque nous eûmes la joie de la retrouver et de lui faire réintégrer le médaillon du Musée Gustave Mercier, en 1950. Elle est d'une importance capitale, puisqu'elle nous donne vraisemblablement le portrait du grand roi et indiscutablement l'entière écriture de son nom : MSNSN HMMLKT. Cette leçon est conforme aux légendes de plusieurs stèles d'El Hofra.

Le R. de cette monnaie est non moins exceptionnel, il porte en effet un *éléphant*. Cet animal est aussi un symbole solaire. MM. Berthier et Charlier nous disent que l'on trouve sur une stèle de Carthage, un éléphant placé sous le signe de Tanit... une tradition orientale admise par toute l'antiquité consacrait l'animal au Soleil et plus généralement à l'Eternité. (*op. cit.*, p. 198).

1. MULLER, III, p. 107. — GSELL, *op. cit.* V, 128.

18. Effigie laurée, col habillé à g. Sceptre avec fleuron à dr. Grènetis.

R̄ 𐤓𐤓𐤓𐤓𐤓𐤓 Cheval au pas à g. Derrière haste fleuronnée fichée en terre, au-dessous légende partiellement déchiffrable : légende : HMMLKT = Filet circ.

Æ 35 mm. 35 gr. 25.

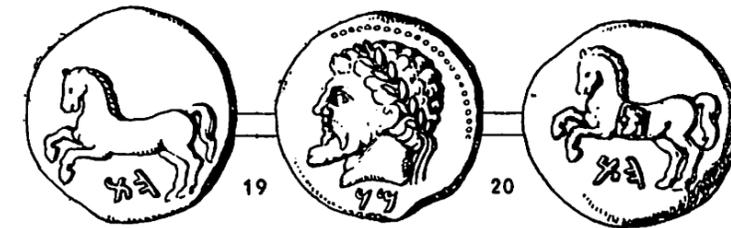
M. 19 (cl. Micipsa). Ch. 2. Cf. E. Babelon *R.N.* 1889-399. Luynes IV, N° 3912. Cab. Méd., 561. RRRR.

En raison de la légende complète ces deux monnaies peuvent être attribuées avec certitude à Masinissa.

DEUXIÈME SÉRIE. — MONNAIES A LÉGENDES BILITÈRES

I. — LÉGENDE BILITÈRE au D. et au R.

Les exemplaires de ces monnaies sont rares. Müller pensait pouvoir, tout comme Duchalais, interpréter ces lettres comme signes d'ateliers ou initiales de monétaires. On doit à Ph. Berger l'hypothèse, maintenant vérifiée, qu'il s'agit de lettres initiale et finale de certains mots 𐤓𐤓 = Hammamleket 𐤓𐤓 = Masinissan ou Micipsan ; 𐤓𐤓 = Adherbal.



19. 𐤓𐤓 Effigie laurée, col nu à g. Sous la tranche du cou, légende M N. Grènetis.

R̄ 𐤓𐤓 Cheval libre galopant à g. au-dessous, légende H T. Filet circ.
 M. 23 (Micipsa). Ch. 6, ex-coll. Trottmann. RRR.

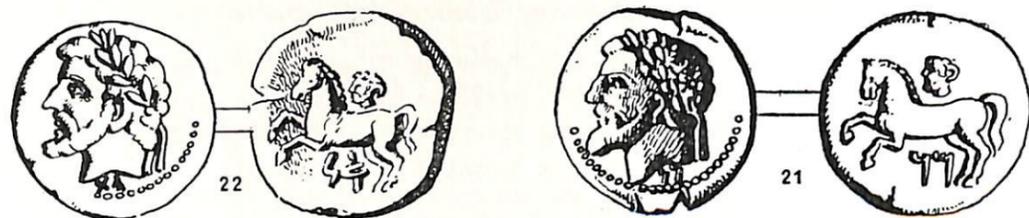
En raison de la similitude de portrait cette monnaie peut, avec Charrier, être attribuée à Masinissa.

Müller donne n° 24, une monnaie dont le R̄ porterait les lettres HT, le D. étant anépigraphie. Il s'agit d'exemplaires usés du présent numéro.

20. D. et R̄. Semblables au précédent, mais au revers, en contremarque Ⓞ, petite tête coiffée du *pileus*, sur le flanc du cheval. Filet circ.

M..... Ch. 6 B. RRR

Cette contremarque a été fréquemment apposée — infra Nos 28-30-35-39 — sans doute tardivement. Aucune monnaie contremarkée ne figure dans la trouvaille de Mazin, dont l'enfouissement date des approches de l'année 80 av. J.-C. La même image est parfois gravée dans le coin : N° 40. Il est vraisemblable qu'elle a pour objet d'associer à Hadad une divinité secondaire, mais il ne s'agit point de la tête d'Ammon comme il est dit par Müller et par Charrier, mais d'une petite tête coiffée du *pileus* ainsi que le démontre M. Troussel, in *Trésor de Tiddis*. *Op. cit.*



21. \mathcal{M} Effigie laurée (portrait différent du précédent), col nu à g. Sous la tranche du cou légende = M. N. Grènetis.

\mathcal{R} \mathcal{M} Cheval libre galopant à g. au-dessus : petite tête coiffée de *pileus*, au-dessous (légende) = M N. Filet circ.

Manque à M. et Ch., Col. Part. ex-col. Trottmann. RRRR.

Cf. G. Thomas : *Sur une trouvaille de Monnaies à Constantine*, in R N. 1949, p. 149, et M. Troussel, *Trésor de Tiddis*, op. cit. (4 ex. connus).

22. \mathcal{M} Effigie laurée (portrait différent), col nu à g., sous la tranche du cou, légende : H T. Grènetis.

\mathcal{R} \mathcal{M} Cheval bridé galopant à g., au-dessus petite tête coiffée du *pileus*, au-dessous légende : A L. Filet circ.

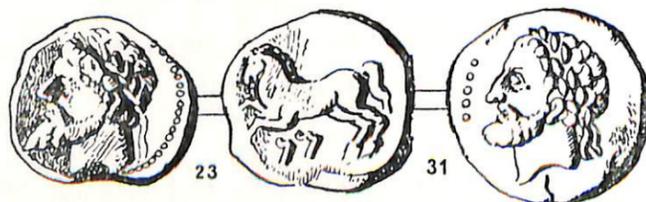
Cf. Thomas, op. cit. 3 ex. connus) ; doit être attribuée à *Adherbal*. RRRR.

II. LÉGENDE BILITÈRE AU REVERS SEULEMENT

Les légendes bilitères au revers reconnues à ce jour étaient au nombre de trois : \mathcal{M} = M N, \mathcal{M} = A L, et \mathcal{M} = G N. Nous avons rencontré un exemplaire portant une quatrième légende : \mathcal{M} = C N.

I. Légende \mathcal{M} au revers

Selon la lecture de Ph. Berger, \mathcal{M} pouvait se lire Masinissan ; mais E. Babelon objecte que ces deux lettres peuvent aussi se lire : Micipsan. La multiplicité de portraits variés au revers desquels figurent ces deux lettres nous fait rejeter l'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'autant de princes dont le nom correspondrait à la légende M N. Il existe, en effet, un grand nombre de monnaies de plomb, ou de plomb recouvert de cuivre, avec cette légende. Aussi, se pourrait-il que ces deux lettres aient été tout comme le portrait adoptées traditionnellement.



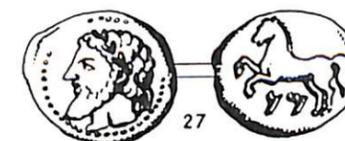
23. Effigie laurée col nu à g. Grènetis.

\mathcal{R} \mathcal{M} Cheval libre galopant à g., au-dessous : MN. Filet circ.
M. 25 (Micipsa). Ch. 8. Cab. Méd. n° 564. C.

24. Revers varié : cheval bridé (en relief). Cab. Méd. N° 565. C.

25. Revers varié : cheval bridé (en creux). Cab. Méd. N° 567. C.

26. Variétés de métaux : les N°s 23, 24, 25 se rencontrent en bronze, en plomb et en plomb recouvert de cuivre. Nous mentionnons ces variétés sous le présent N° d'ordre. C.



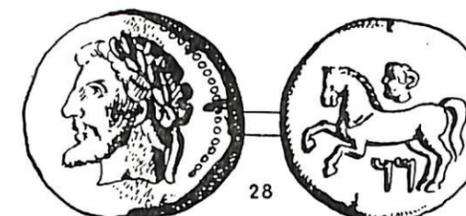
27. Effigie laurée, col nu à g. Grènetis.

\mathcal{R} \mathcal{M} Cheval galopant à g. bridé (en creux), au-dessous légende = MN. Filet circ.

20 mm. 3 gr. 6.

M..... Ch. 36 (Micipsa) British Museum. RRR.

II. Légende \mathcal{M} et symbole



28. Effigie laurée, col. nu à g. Grènetis.

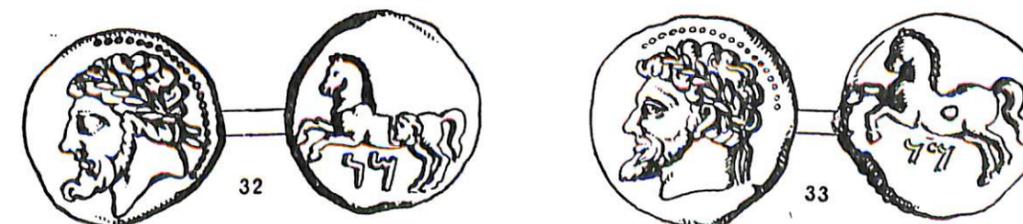
\mathcal{R} \mathcal{M} Cheval bridé (en relief) galopant à g., au-dessous légende : M N au-dessus \mathcal{M} petite tête à g. coiffée du *pileus*. Filet circ.

M. 26 (Micipsa). Ch. 10. C.

29. Variante de coin. Au \mathcal{R} le cheval bridé (en creux). C.

30. Variantes de métaux : semblables aux N°s 28 et 29 ci-dessus mais en plomb ou plomb recouvert de cuivre. C.

31. Variante très caractéristique de portrait : effigie avec barbe arrondie. C.



32. Semblable au précédent N° 28, mais la petite tête \mathcal{M} est contremarquée sur le *flanc* du cheval et non gravée dans le coin, au-dessus. Cab. Méd., 592. C.

33. Semblable à la précédente, mais sur le *flanc* du cheval un point. Non encore signalé. Col. Part. RR.

34. Droit semblable au précédent.

℞ 77 Cheval avec licol en relief, galopant à g. Au-dessus signe de Tanit : ⚡ ; au-dessous légende : M N. Filet circ.

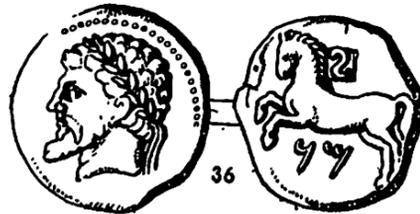
M..... Ch. 9. Cab. Méd. 617. RRR.

Müller écrit (III - 28) qu'il s'agit du symbole de Ba'al Shamin. C'est une erreur, l'image figurée est le « signe ou symbole de Tanit ». On a beaucoup écrit et discuté sur la signification de ce symbole. Le P. Ronzevalle a proposé d'y reconnaître une déformation de l'anck, signe de vie égyptien. S. Gsell y voyait un bétyle posé sur un autel à corne. M^{me} Hours-Miédan, dans une importante thèse consacrée aux « Représentations figurées sur les stèles de Carthage » *Byrsa I* — pp. 15-73, XXXIX, Pl. — pense qu'il faut voir dans ce signe la réunion de deux symboles : le disque et le bétyle, réunion formant une figure hermétique à laquelle les collègues de prêtres du v^e siècle av. J.-C. ont très bien pu donner une valeur symbolique qui nous échappe et qui devait échapper aussi au commun des fidèles, l'image n'étant pour ceux-ci qu'une représentation antropomorphique de leur divinité préférée. Tanit apparaissant comme la déesse de la fécondité, il se peut que le symbole figuré ici associe par antithèse à Ba'al Hadad, l'idée de la fécondité.



35. Semblable à la précédente, mais le ℞ porte en outre, contremarquée sur le flan du cheval, une petite tête comme au N° 32.

Inédit British Museum. RRR.



36. Droit, semblable aux précédents.

℞ 77 Cheval bridé (en creux) galopant à g., légende = M N. au-dessous ; au-dessus, contremarque Ⓚ (parfois sur le cheval). Filet. circ.

M..... Ch. 12., Cab. Méd. RRR.

Le signe Ⓚ se retrouve sur certaines monnaies de Juba I^{er} (infra n° 89) et sur des monnaies de Cirta (infra n° 530). Müller suggère que cela pourrait être le symbole de l'atelier de Cirta. Il est curieux de trouver fréquemment ce même signe sur des monnaies gauloises ; il signifierait le cours des astres. Cf. A. Blanchet. *Traité des Monnaies Gauloises*, Paris 1903. Il pourrait également symboliser la foudre. Cf. Ed. Flouest : *Note sur le signe symbolique*, Paris, 1883.

Si l'on en croit J. Déchelette, « le signe en S, si souvent associé à la roue solaire, n'est autre chose qu'un demi-swastika curviligne. On le rencontre ainsi que son ancêtre immédiat, sur les fusaïoles d'Hissarlik ». (*Apud* Berthier et Charlier. *Op. cit.*, p. 185).

III. Légende G N. au revers avec ou sans symbole

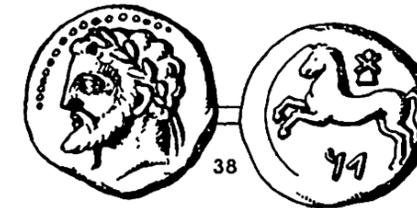
Les deux lettres G N., seraient, selon la lecture de Berger, les initiale et finale de Gaudan mais elles peuvent tout aussi bien s'appliquer à Gulussa dont le nom s'écrit G L S N (stèle 63 d'El-Hofra).



37. Effigie laurée, col nu à g. Grènetis.

℞ 71 Cheval bridé (en creux) galopant à g., au-dessous légende : G N. Filet circ.).

M..... Ch. 47 (gauda). Ex-coll. Trottmann. R. R.



38. Droit semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, en outre au-dessus du cheval contremarque Ⓚ. Filet circ.

M. 30. Ch..... British Museum. RRRR.

La contremarque paraît être une variante du signe de Tanit.

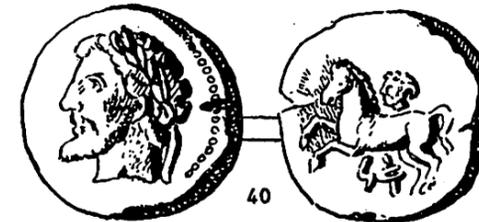
39. Droit semblable aux deux précédents.

℞ Semblable au N° 37 précédent, en outre sur le corps du cheval, contremarque : petite tête coiffée à g.

Signalé par Thomas, N° 23/29, également. British Museum. RRR.

IV. Légende 49 au revers et Symbole.

Ces deux lettres : A L peuvent se lire Adherbal.



40. Effigie laurée, barbe demi-longue, col nu à g. Grènetis.

℞ 49 Cheval au galop bridé (en creux), au-dessous légende = A L ; au-dessus, petite tête coiffée à g. Filet circ.

M. 31. Ch. 48 (Adherbal). Cab. Méd. C.

V. Légende 77 au revers



41. Effigie laurée, col nu à g. Grènetis.

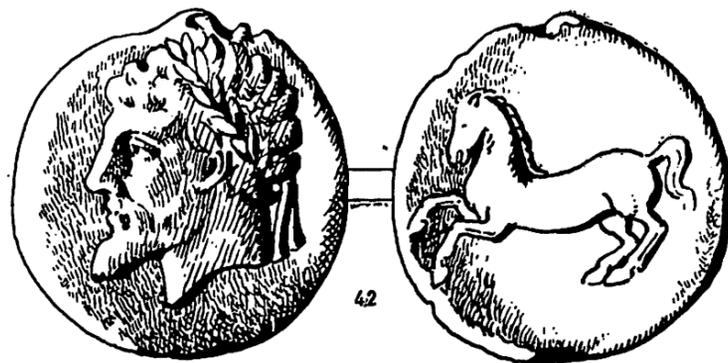
℞ 77 = Cheval sans licol, type archaïque, galopant à g., au-dessous légende : C N. Filet circ.

Inédit. Musée S. Gsell (ex. coll. Fayolle). Unique.

Ces deux lettres qui peuvent être : C N paraissent avoir été lues sur une monnaie du Trésor de Mazin. Nous les avons retrouvées sur un exemplaire unique du médaillier du Musée Stéphane Gsell, à Alger. L'histoire ne nous révèle d'autre nom de roi que celui de Capussan pouvant retenir ces deux lettres ; mais il ne peut être question du cousin de Masinissa, le fils d'Oezalces.

TROISIÈME SÉRIE. — MONNAIES ANÉPIGRAPHES

1. MONNAIES ANÉPIGRAPHES SANS SYMBOLE NI SURFRAPPE.



42. Effigie laurée, col. nu à g. Grènetis (?).

℞ Cheval libre, bondissant à g. Filet circ.

M..... Ch. 1. (Dessin du R. inexact).

Æ 45 mm. 65 gr. 70

Unique. Musée S. Gsell (ex-col. Fayolle).

Ce grand bronze d'un modèle inusuel n'est connu qu'à un seul exemplaire qui figura dans les collections Prat, Morris et Fayolle. Acquis avec l'ensemble de celle-ci par le Gouvernement général de l'Algérie et versé au Musée Stéphane Gsell.

Charrier attribue ce « médaillon » à Masinissa, tant en raison de la ressemblance du portrait avec les Nos 18 et 19 ci-dessus, qu'à cause de l'exceptionnel module.



43. Effigie laurée, col nu à g. Grènetis.

℞ Cheval bridé (en relief) à g., arrêté. Derrière, haste terminée par un caducée fiché en terre, à la base de l'insigne deux rubans flottants. Filet circ.

Æ 35 mm. 29 gr.

M. 20 (Micipsa). Ch. 5 (Masinissa, Dessin inexact). Cab. Méd., N° 563, RRR.

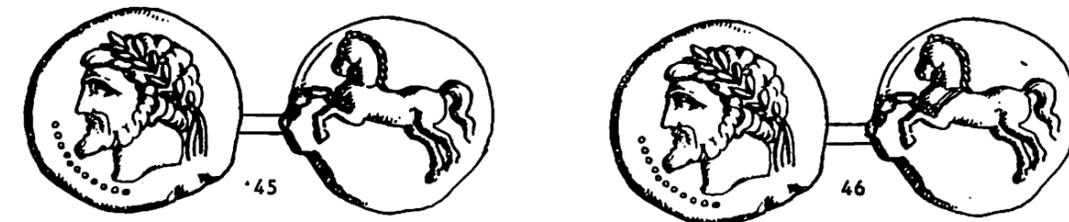
44. Effigie semblable à celle du N° précédent, mais plus petite. Grènetis.

℞ Variété de coin : le caducée est différent, sans les rubans flottants. Filet circ.

M..... Ch. 5 (Masinissa, dessin inexact). RRR.

Le portrait des nos 43 et 44 est semblable à celui des monnaies nos 17 et 18 attribuées à Masinissa. La grande rareté des deux présentes suggère une même attribution, qui est celle de Charrier.

Le caducée symbole accessoire est interprété par Müller comme représentatif de Taut-Cadmus qui s'apparente à Mercure. Bien que le culte à un dieu protecteur du commerce et assimilable à Mercure se soit propagé dans l'Afrique septentrionale, il est douteux que le caducée puisse être interprété comme le suggère Müller. Cette image très fréquemment utilisée sur les stèles de Carthage (cf. Hours-Miedan, op. cit. p. 34) diffère des représentations gréco-romaines. Le caducée ne porte jamais d'ailes. Il faut voir dans le caducée un de ces emblèmes sacrés qui devaient jouer dans les temples, un rôle important, faisant allusion aux caractères sidéraux des divinités carthagoises. Sur les stèles funéraires, il est en relations constantes avec le signe de Tanit. Il figure très fréquemment sur les stèles votives d'El-Hofra.



45. Effigie laurée, col nu à g. Grènetis.

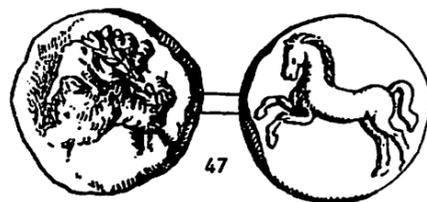
℞ Cheval libre galopant à g. Filet circ.

M. 21. Ch..... Cab. Méd. N° 593. C.

46. Effigie laurée, col nu à g. Grènetis.

℞ Cheval bridé (licol en relief ou en creux) galopant à g.

M. 21. Ch..... Cab. Méd. N° 593. C.



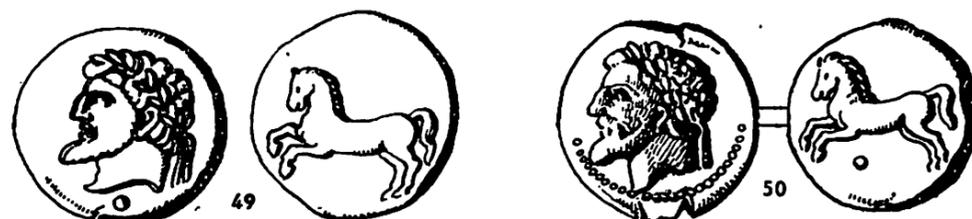
47. Droit : portraits variés (N° d'ordre).

M. 21. Ch. 18 à 27.

48. Variétés de métaux : les Nos 45 et 46 précédents en plomb ou plomb recouvert cuivre (N° d'ordre).

M. 21. Ch..... C.

2. MONNAIES ANÉPIGRAPHES AVEC SYMBOLE OU SURFRAPPES.



49. Effigie laurée, col nu à g. Globule au-dessous Grènetis.

☞ Cheval libre galopant à g. Filet circ.

Inédit. Col. part. RRR.

50. Effigie laurée, col. nu à g. Grènetis.

☞ Cheval avec licol ou libre galopant à g., globule au-dessous. Filet circ.

M. 32. Ch..... (Masinissa). Cab. Méd. 594. C.



51. Effigie laurée, col nu à g. Grènetis.

☞ Cheval avec licol galopant à g., globule *au-dessus*. Filet circ.

Signalé par Thomas. N° 3. Col. Thomas et col. part. RRR.

52. Effigie laurée, col. nu à g. Filet circ.

☞ Cheval libre *bondissant à droite*. Au-dessous globule. Filet circ.

Æ 19 mm. 3 gr. 10.

Inédit. Col. part., ex-coll. Trottmann. Unique.

Cette monnaie est la seule dont le revers porte un cheval à droite.



53. Effigie laurée, col nu à g. Grènetis.

☞ Cheval bridé (en relief) galopant à g. Au-dessus ou au-dessous contremarque poinçonnée : ☐ semblable au N° 38 et globule. Filet circ.

M...., Ch. II. RRR.

54. Effigie laurée, col nu à g. Grènetis.

☞ Cheval bridé (en relief) galopant à g., au dessus signe de Tanit ☉ Filet circ.

M....., Ch..... RRR.



55. Effigie laurée, col nu à g., Grènetis.

☞ Cheval libre galopant à g. large globule contremarqué sur le flanc du cheval, petit globule au-dessous. Filet circ.

M..... Ch. 46. Cab. Méd. 619. RR.

56. Effigie laurée, col nu à g. Œil contremarqué au centre du visage. Grènetis.

☞ Cheval libre galopant à g., au-dessous globule. Filet circ.

Inédit : Col. part., ex-coll. Trottmann. RRR.

Cette contremarque semble avoir été apposée dans le dessein de donner à la monnaie une destination votive plutôt que dans un but monétaire, nous l'avons retrouvée sur un bronze effigie diadémée (N° 66) que nous reproduisons ci-après N° 72.

L'œil (à l'origine Œil d'Horus) a pour effet d'écartier les maléfices et de procurer le bonheur. On le trouve assez fréquemment figuré sur des stèles funéraires puniques. Cf. Hours-Miédan : « Les Représentations figurées sur les stèles de Carthage ». op. cit., p. 11 et ss.

56 bis. Effigie laurée, col nu à g., Grènetis.

☞ Cheval libre galopant à g. large globule contremarqué sur le flanc du cheval, petit globule au-dessous. Filet circ.

M..... Ch. 46. Cab. Méd. 619. RR.

DEUXIÈME GROUPE. — EFFIGIE DIADÉMÉE

Charrier a cru pouvoir tirer des attributions différentes suivant que, sur les monnaies de ce type, le diadème est, ou non, en relief. Müller n'attache aucune importance à cette variété. L'hypothèse de Charrier, qui n'est étayée par aucun argument sérieux, ne peut être suivie.

PREMIÈRE SÉRIE. — MONNAIES AVEC LÉGENDE BILITÈRE

On ne trouve dans cette série, aucune monnaie portant une légende complète ; mais seulement le groupe consonnatique 77 = M N.



57. Effigie diadémée (en creux), col nu à g. Grènetis.

℞ 77 Cheval bridé (en relief) au pas à g. Au-dessus astre avec éclats multiples, légende = M N. Filet circ.

M. 38 (Adherbal). Ch. 36. RR.

L'astre est la figuration du Soleil, dont le culte est plus rare que celui de la Lune mais qui le plus souvent est associé à celle-ci. Hérodote (IV-188) nous dit que de son temps les Lybiens sacrifiaient au Soleil et à la Lune. (G. Picard, op. cit. p. 21). Il semble s'être syncrétisé avec Ba'al Hammon qui sous l'influence romaine avait emprunté à Saturne la plupart de ses prérogatives et aussi quelques autres à Jupiter.

Comme sur les stèles, la représentation du Soleil sur les monnaies est celle d'un disque ou noyau central assez petit, mais entouré d'un grand rayonnement. (Hours-Miédan, op. cit., p. 37). M. Mateu y Llopis a cru discerner dans l'astre figurant sur les monnaies de ce type le « différent » de l'atelier monétaire de Tamouda¹. C'est là une hypothèse aventureuse et ce n'est pas parce que les fouilles de ce site ont mis au jour un certain nombre de ces monnaies, que l'on peut en déduire un tel enseignement. Des trouvailles de telles pièces, tout aussi nombreuses, ont été faites en d'autres points. Par ailleurs, la domination de Masinissa et de ses successeurs ne s'est jamais étendue à Tamouda qui était située dans le royaume des Maures.

58. Variante du N° précédent : au D. globule sous la tranche du cou.

M. 37. Ch. 34 (Micipsa). R.

59-59 bis. Variantes des deux précédents : le diadème est en relief.

M. . . . Ch. 37 (Mastanabal). R.



60. Effigie diadémée (en creux), col. nu à g. Grènetis.

1. MATEU Y LLOPIS. *Monedas de Mauritania*, op. cit. Pour l'atelier de Tamouda avoir *infra* p. 178.

℞ 77 = Cheval libre galopant à g. Derrière palme ornée d'une banderole, au-dessous légende = M N. Filet circ.

M. 41 (Adherbal). Ch. 35 (Micipsa). Cab. Méd. 628. R.

61. Variante du N° précédent : le diadème est en relief.

M. 42 (Hiempsal I^{er}). Ch. 38 (Mastanabal). R.

Le palmier dattier était pour les Phéniciens, des « armes parlantes », le même mot signifie en effet en grec, *palmier* et *phénicien*. (Hours-Miédan, op. cit. p. 45). Mais il faut voir dans cette représentation, une allusion à la Fécondité et à Tanit. Le palmier occupe une place dominante sur les stèles puniques. (Berthier et Charlier, op. cit. p. 186). Ces derniers auteurs rapportent les commentaires de W. Déonna au sujet du symbolisme du palmier : « A Delphes, le palmier est essentiellement l'attribut d'Apollon... son image très fréquente, accompagne les divers épisodes du mythe divin... le palmier a une signification plus importante que celle des autres attributs du dieu ».

En Asie, le palmier accompagne parfois le thème fréquent de Shamash (le Soleil).

Sur les monnaies étudiées, la palme est une claire allusion au caractère sacré du symbole. Les rubans qui la nouent renforcent ce caractère. Nous trouvons fréquemment, sur des stèles, la palme associée au signe de Tanit. C'est alors qu'il faut lui attribuer le symbole de la Fécondité ; seule, elle peut être interprétée comme celui de la Victoire. (Cf. Berthier et Charlier, op. cit., p. 188).

DEUXIÈME SÉRIE. — MONNAIES ANÉPIGRAPHES

62. Effigie diadémée (en relief) col nu à g. Grènetis.

℞ Cheval libre galopant à g. Filet circ.

Æ 13 mm. 1 gr. 3.

M. . . , Ch. 41 (Gulussa). Cab. Méd. 645. RRR.



63. Effigie diadémée (en relief) col nu à g. Petit globule sous le cou. Grènetis.

℞ Cheval bridé (en relief) bondissant à g., au-dessous un globule. Filet circ.

Æ 16 mm. 2 gr.

M. . . , Ch. Coll part. Ex. coll. Trottmann. RRR.



64. Effigie diadémée (en relief) col nu à g. Grènetis.

℞ Cheval debout à dr., au-dessus globule dans un croissant inversé. Filet circ.

Æ 17 mm. 3 gr. 15.

M. 36 (Micipsa). Ch. 40 (Gulussa). Luynes N° 3937. Cab. Méd. 642 RR.

Nous avons vu précédemment (supra n° 57) que le culte de la Lune et celui du Soleil étaient souvent étroitement associés. Le Soleil est figuré par un disque très petit comparé à la Lune, car il est dépourvu de ses éclats. L'origine de ce symbole, fréquemment utilisé sur les stèles, les bijoux-amulettes, est extrêmement lointaine et doit être recherchée en Mésopotamie. Evoquant les cosmogonies antiques, il se retrouve sur tous les monuments du monde oriental au premier millénaire et plus particulièrement en Phénicie. Dans la presque généralité des cas, le croissant est retourné, les pointes en bas. Il en est différemment pour la monnaie (infra n° 70) sur laquelle il est figuré les pointes élevées. (Hours-Miédan, op. cit., p. 36). Très nombreuses rencontres de ce symbole sur les stèles d'El-Hofra.

CORPUS NUMMORUM NUMIDIÆ MAURETANIÆQUE

65. Variante du N° précédent : le diadème est en creux. Grènetis.
Mêmes caract.
Ch. 44 (époque de Micipsa). RR.



66. Effigie diadémée (en relief) col nu à g. Grènetis.
R Cheval au pas à g., au-dessus astre avec éclats multiples. Globule au-dessous. Filet circ.
M. 40. Ch. 42 (époque de Micipsa). 637. Cab. Méd. R.

67. Droit semblable au précédent.
R Variante : trois globules disposés en triangle °°°. Filet circ.
M... Ch. 43 (époque de Micipsa). Cab. Méd. 639. R.



68. Effigie diadémée (en creux) col. nu à g. Au-dessous un globule. Grènetis.
R Variante des deux précédents : trois globules disposés horizontalement °°° sous la ligne de terre. Filet circ.
M... Ch. 39 (époque de Micipsa). Cab. Méd., 627.

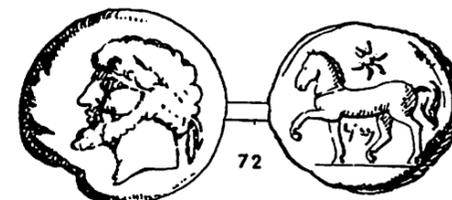
69. Effigie diadémée (en relief), col nu à g. Grènetis.
R Variante des trois précédents : trois globules disposés verticalement °; Grènetis.
Inédit. Musée S. Gsell, Alger. (Ex-coll. Fayolle). Unique.



70. Effigie diadémée (en relief) col nu à g. Grènetis.
R Cheval au pas à g. Au-dessus astre avec éclats multiples. Au-dessous, globule sous un croissant. Filet circ.
Æ. 26 mm. 18 gr. 85.
Inédit (2 exemplaires. British Museum). RRRR.

ROYAUME DES MASSYLES DE L'EST

71. Effigie diadémée (en creux) col nu à g., large globule sur le visage. Grènetis.
R Cheval au pas à g. Au-dessus astre avec éclats multiples. Filet circ.
Inédit. Col. part. Ex-coll. Trottmann et Cab. Méd. 626. RR.



72. Effigie diadémée, type N° 57 ci-dessus contremarqué d'un œil.
Inédit. Coll. part. Unique.
Voir commentaires du N° 56.

SECTION DEUXIÈME

JUGURTHA ET HIEMPSAL II

I. JUGURTHA (118-105 av. J.-C.)

Nous avons déjà dit en quelles circonstances Jugurtha s'empara de toute l'autorité royale, après s'être défait de ses deux cousins, ses rois associés Hiempsal et Adherbal.

La guerre avec Rome s'engagea mollement et Jugurtha ayant acheté la bienveillance des chefs romains : le Consul L. Calpurnius Bestia et le Prince du Sénat Scouris, s'empressa de traiter. Mais les négociateurs ayant été désavoués, la lutte reprit avec plus de vigueur, en 109, après l'élection de Metellus au consulat. Elle se poursuivit en alternatives diverses, jusqu'à la prise de Cirta par les Romains, au début de l'année 108.

Jugurtha réussit à rallier à sa cause son beau-père, Bocchus (l'ancien), roi de Maurétanie. Entre temps, Metellus avait été remplacé au consulat par Marius. Ce dernier instaura une tactique nouvelle, poussant des razzias contre les villes numides qu'il incendiait après avoir massacré la population virile en âge de porter les armes. En 106, il reprit Cirta que Jugurtha avait réussi à réoccuper pendant un de ses raids.

Jugurtha ayant demandé à négocier, Marius chargea de ce soin son questeur Sylla. Celui-ci réussit à circonvenir Bocchus qui lui livra Jugurtha dont il s'était emparé par trahison. Ainsi se termina, au cours de l'été de l'année 105, une guerre indécise qui avait duré treize ans.

Après avoir figuré, à Rome, au triomphe de son adversaire (1^{er} janvier 104), Jugurtha fut étranglé dans sa prison¹.

★

Les monnaies d'argent qui seront ci-après décrites ont été primitivement attribuées à Panorme, puis à Catane. Mionnet les rangea parmi celles incertaines des rois de Numidie ; Falbe à Atella (Campanie) ; Judas à Utique.

Duchalais les a, le premier, attribuées à Jugurtha en raison de la ressemblance qu'il croyait trouver entre le portrait qui y figure et celui qui se rencontre sur un denier frappé en l'honneur de Sylla². Sans prendre formellement parti, Müller qui discute l'opinion émise en faveur de la figuration d'Hercule (Melquart) admet qu'il peut s'agir du portrait du roi.

Cette thèse est fragile. Selon toute vraisemblance, Jugurtha portait la barbe tout comme ses prédécesseurs et comme la portera Juba I^{er}.

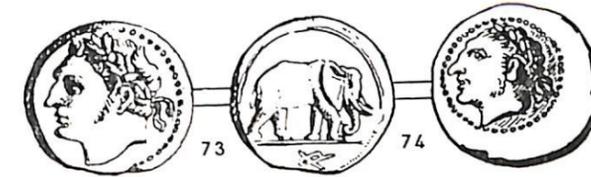
Quant aux arguments stylistiques ou historiques tirés du revers, ils sont aussi faibles. Il est certain que la fabrication de ces pièces est africaine ; mais le style de l'éléphant s'apparente étroitement à celui des monnaies des Barcides³. D'autre part, l'argument que l'éléphant de combat aurait été utilisé par Jugurtha est sans grande valeur.

Pourtant ces monnaies n'ont pas été formellement revendiquées par les numismates qui étudièrent les séries antiques de l'Espagne⁴. Nous suivrons donc, tout en exprimant des réserves, l'attribution maintenant classique de Duchalais et de Müller.

1. Cf. GSELL, *Histoire Ancienne*, VII, p. 122 et ss. — Ch. ANDRÉ-JULIEN, op. cit. (1^{re} éd.), p. 125 et ss.
2. E. BABELON : *Monnaies de la République Romaine*, Paris, 1885. — Famille Cornelia. Tome I, p. 422, n° 60.
3. *Supra*, p. 23. Illustrations.
4. HEISS, et Catal. Collect. Vidal-Quadras, Barcelone, 1892.

ROYAUME DES MASSYLES DE L'EST

Les monnaies dont la description suit, sont en argent. Elles se rattachent assez bien au système pondéral phénicien et comportent deux valeurs : didrachme et drachme.



73. Effigie imberbe ceinte d'un diadème entrelacé de laurier à g. Grènetis.

℞ ⚡ Eléphant marchant à d. A l'exergue lettre ⚡ = A. Filet circ.

℞ 20 mm. 7 gr. 75 à 6 gr. 10 (Didrachme).

M. 45. Ch. 51. Luynes 3963. Cab. Méd. N° 662. RR.

73 bis. Variété de coin : l'effigie sensiblement plus grosse.

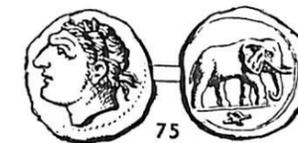
Mêmes caract. M. 43 v. Luynes, 3961. Cab. Méd. N° 665. RR.

74. Variante : l'effigie est du module de la drachme.

℞ ⚡ Coin du didrachme.

℞ 22 mm. 6 gr. 85.

M. et Ch. manque. Luynes, 3960. Cab. Méd. N° 664. RRR.



75. ⚡ Droit et revers semblables au N° 73.

℞ 16 mm. 3 gr. 45 (drachme).

M. 44. Ch. 52. Cab. Méd., N° 666. Ex-coll. Trottmann. RR.

II. HIEMPSAL (105-62 av. J.-C.)

A la mort de Gauda, la royauté passa à son fils Hiempsal. Il se peut, avance Gsell, que la Numidie ait alors été partagée dans des circonstances qui restent fort obscures.

Hiempsal est souvent mentionné dans les textes anciens. Intelligent et éclairé, nous savons de lui par Pline, qu'il conserva les livres puniques que Rome, après la destruction de Carthage, avait répartis entre les princes numides. Il écrivit lui-même un ou plusieurs ouvrages dans lesquels il relate les prétendues origines des peuples de l'Afrique septentrionale, récits auxquels Salluste a fait des emprunts.

Hiempsal s'efforça de conserver l'amitié de Rome qui lui conféra le titre de « *Roi Allié et Ami* ». Il envoya même son fils Juba, en députation à Rome.

Son royaume s'étendait alors de l'ouest de Cirta à la petite Syrte. Il fixa sa capitale à Zama dont l'emplacement n'a pu être identifié, mais qui doit se situer dans le centre de la Tunisie, près de l'actuelle Jama.

Détrôné par Hiarbas, il dut d'être rétabli à la victoire de Pompée sur les Marianistes. Peut-être ne recouvra-t-il pas alors la totalité de son royaume car Plutarque relate que Pompée donna la Numidie à un prince du nom de Masinissa qui semble être le Mastenissa dont nous étudierons par la suite la numismatique.

Fidèle à Rome, il refusa asile à Marius fugitif et s'efforça même de retenir pour le livrer, son fils : le jeune Marius.

Après sa restauration, Hiempsal régna encore près de vingt ans ; des textes le mentionnent en 62, mais en 50, son fils Juba I^{er} régnait depuis quelques années.

Le souvenir de Hiempsal resta longtemps vivace. Divinisé, son culte était encore célébré sous l'Empire¹.

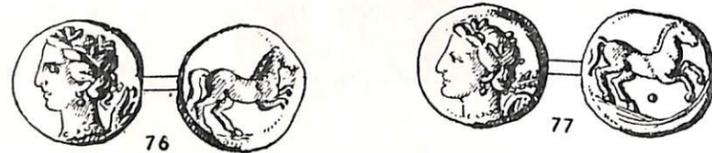
★

Les monnaies que nous allons étudier forment une série très homogène quant au type et au style. Elles sont d'inspiration africaine mais de technique étrangère ; c'est pourquoi de nombreux auteurs les ont attribuées à des ateliers siciliens : Panorme ou Catane. Elles s'apparentent aux monnaies classées à Jugurtha et au système monétaire punique. Certaines opinions qui prêtent à Hiempsal II l'introduction du système romain doivent être rejetées.

Müller a attribué les monnaies d'argent et de bronze à Hiempsal en considération de la lettre \mathfrak{H} : H qui figure sur la plupart d'entre elles. Charrier adopte cette classification. Nous suivrons ces auteurs, tout en tenant pour conjecturale l'attribution. La logique commande alors de ne pas dissocier de ces deux séries, les deux monnaies d'or que les devanciers de Müller classaient avec celles d'argent et de bronze, dans un même monnayage².

En ce qui concerne le type représenté, Müller et Charrier ont voulu y voir le portrait du roi. C'est une hypothèse sans fondement. La présence de feuillage et d'épis dans la chevelure nous permet de l'écartier résolument.

I. MONNAIES D'OR :



76. (*anépigraphie*). Buste ailé de la Victoire à g. les cheveux ornés de feuillage. Grènetis.

\mathfrak{R} Cheval galopant à d. Grènetis.

\mathfrak{A} 11 mm. 7 gr. 57 et 7 gr. 49.

M. 6 (Micipsa). Ch. 69. (Juba I^{er} : description fautive). 2 exemp. au Cab. Copenhague. RRRR.

Ces monnaies ont été attribuées par Mionnet à Catane et par Falbe à Panorme.

77. Variante : Petit rameau d'olivier au-dessus de l'aile de la Victoire.

\mathfrak{R} Variante = globule sous le cheval.

\mathfrak{A} 11 mm. 7 gr. 49.

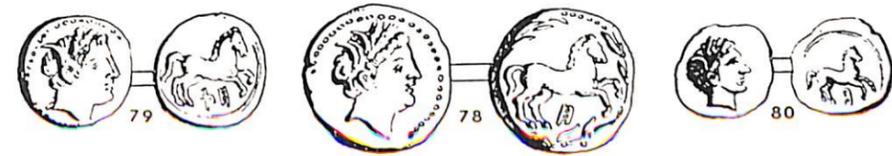
M. 7 (Micipsa). Ch. 68 (Juba I^{er}). Cabinet de Vienne. *Unique*.

Attribuée également par Mionnet et Falbe à Catane et Panorme. Müller a très judicieusement dégagé les qualités de style et de type qui permettent de rattacher ces deux monnaies à un atelier africain. Les arguments de poids ont ici leur valeur, mais il n'existe aucun élément déterminant — si ces monnaies sont africaines — pour les rattacher aux séries de Micipsa ou de Juba I^{er} et surtout pour les dissocier des séries d'argent et de bronze que nous décrivons ci-après.

1. GSELL, *Histoire Ancienne*. VII *passim*.

2. Jean MAZARD, *Le monnayage d'or des rois de Numidie*, p. cit. in R.N. 1952, p. 1 et ss.

II. MONNAIES D'ARGENT :



78. Tête imberbe couronnée d'épis et de feuillage à d. Grènetis.

\mathfrak{R} \mathfrak{A} Le cheval galopant à d. Au-dessous lettre \mathfrak{H} : H ; le tout dans une couronne de lauriers. Filet circ.

\mathfrak{A} 18 mm. 4 gr. 13.

M. 45. Ch. 55. Cab. Méd., N° 670. Col. part., ex-coll. Trottmann. RR.

79. D. Semblable au précédent.

\mathfrak{R} \mathfrak{A} Cheval galopant à d. Au-dessous \mathfrak{H} : H T (Hammamlekt). Filet circ.

\mathfrak{A} 13 mm. 2 gr. 40 à 2 gr. 10. RR.

M. 47. Ch. 56. Luynes 3964 à 3967. Cab. Méd. N° 672. RR.

80. D. Semblable aux précédents.

\mathfrak{R} \mathfrak{A} Semblable à celui du N° précédent, sous le cheval, lettre H. Filet circ.

\mathfrak{A} 12 mm. 1 gr. 40.

M. 46. Ch. 57. Cab. Méd. N° 674. Col. part., ex-coll. Trottmann. RRR.

Ces trois monnaies ont été également classées à Panorme par Mionnet et par Falbe à Catane. Müller écrit « qu'il est naturel de voir dans cette tête le portrait de Hiempsal. Après l'époque d'Alexandre le Grand, on offrait aux rois grecs des honneurs divins et on les représentait même de leur vivant, avec les emblèmes des dieux. Il n'est donc point surprenant que Hiempsal ait été représenté avec des épis comme un dieu présidant aux céréales comme un autre Triptolème, favori de la déesse dont on trouve l'image sur les monnaies de bronze. »

L'opinion de Müller ne saurait être partagée. Les peuples de l'Afrique septentrionale adoraient leur roi. Des dédicaces bilingues (punique et lybique) ou romaines ont été retrouvées qui s'adressent aux rois Masinissa, Gulussa, Hiempsal, Juba, etc. Mais il paraît douteux que l'on ait représenté Hiempsal divinisé sous les traits de ce pseudo Triptolème. En réalité il semble que tout comme pour la série de bronze ci-après décrite, l'argument se rattache au culte des *Cereres* qui prit à partir du II^e siècle avant J.-C. une grande extension en Afrique. (Cf. Jérôme Carcopino : *Aspects mystiques de la Rome païenne* et G. Picard, op. cit. p. 87 et ss.)

Remarquer la similitude de style et de fabrique du $\mathfrak{R}/$. avec ceux des deux monnaies d'or : nos 76 et 77.

III. MONNAIES DE BRONZE :



81. Effigie féminine couronnée d'épis et voilée à d. Grènetis.

\mathfrak{R} \mathfrak{A} Cheval galopant à d. Au-dessous, lettre : H ; derrière une palme ornée de banderoles. Filet circ.

Br. 20 mm., 8 gr. 40.

M. 48, Ch. 55. Cab. Méd., N° 670. Col. part., ex-coll. Trottmann. RR.

CORPUS NUMMORUM NUMIDIÆ MAURETANIÆQUE

Müller estime que l'effigie est celle de Cérés. Nous pensons également qu'il s'agit d'une *Céreses* = Déméter ou Coré. Cette interprétation rend plus homogène la série attribuée à Hiempsal, souverain fortement imprégné de culture grecque.

D'autre part il faut rapprocher le R de celui du n° 60 ci-dessus, argument quasi décisif pour rattacher cette série à la Numidie.

82. D. Semblable à celui du N° précédent.

☉ ☉ Cheval galopant à d. Au-dessus, une couronne ; au-dessous, Lettre H.

Br. 18 mm., 6 gr.

M. 49, Ch. 54 (Cette pièce n'a pas été retrouvée).

Pour le symbolisme de la couronne, cf. Berthier et Charlier, op. cit., p. 188, RRR.

83. D. Semblable à celui des deux précédents.

☉ ☉ Cheval galopant à d. Au-dessous lettre H. Le tout dans une couronne de laurier.

Br. 13 mm. 1 gr. 66.

M. et Ch. manque. Luynes, 3968.

Unique, provient de la collection de Lagoy. RRRR.

Les deux premières monnaies de bronze ci-dessus ont également été attribuées par Mionnet et Falbe à des ateliers siciliens. La troisième (N° 83) est décrite par J. Babelon dans le catalogue de Luynes. Le revers est conforme à celui des monnaies d'argent (*couronne de laurier*), ce qui relie indiscutablement les deux séries.

SECTION TROISIÈME. — JUBA I^{er} (60-46 AV. J.-C.)

Vraisemblablement fils aîné de Hiempsal II, Juba accéda encore jeune au trône, vers l'année 60. Il avait participé, étant prince royal, à la vie politique et son père l'avait envoyé à Rome pour demander l'extradition d'un certain Masintha dont il avait à se plaindre. Il fit alors suffisamment impression sur Cicéron pour que celui-ci parle de cet adolescent aussi bien argenté que chevelu¹.

Juba obtint tout d'abord du Sénat la remise de Masintha, mais César parvint à retourner l'opinion de l'assemblée et, emporté par sa fougue, il serait allé jusqu'à faire à Juba l'affront de le saisir par la barbe², ce qui expliquerait l'animosité que le Numide voua aux Romains.

La vie politique du roi est, en effet, dominée par cette passion. A peine maître du pouvoir, il envahit le territoire de Leptis, alliée de Rome. Le Sénat arbitre le différend et le contraint à restituer ses conquêtes. Longtemps le titre de « *roi allié et ami* » lui est refusé. Ce n'est que lorsque éclate la guerre civile que cet honneur lui est conféré ; par contre, le Sénat césarien le décrète « *ennemi public* ».

Juba se contente d'abord de fournir à ses alliés des forces auxiliaires, puis il s'engage plus avant et participe personnellement à la lutte. Son intervention sous les murs d'Utique est décisive et permet la défaite totale de Curion.

Ses campagnes sont prétextes à razzias et à massacres. Assuré d'une large emprise sur Scipion qui commande en chef, il affecte à son égard une totale indépendance. L'auteur du « *Bellum Africum* » la qualifie d'« *homo superbissimus ineptissimusque* ». Massacres de prisonniers, mises en croix de rebelles, pillages des villes, malgré les promesses faites à Scipion, lui aliènent toute sympathie.

Après la défaite de Thapsus, Juba n'a plus d'autre fidèle que son lieutenant Petrenius. Marchant de nuit, allant de ferme en ferme, il se présente devant Zama, sa capitale, dont les habitants lui refusent l'accès.

Les récits diffèrent sur la manière dont Juba et Petrenius se donnèrent la mort. Selon la version la plus vraisemblable, l'un des deux, on ne sait si ce fut le Romain ou le Numide, tua l'autre ; le survivant chercha ensuite à se percer de son épée, mais ni réussissant pas, ce fut un esclave qui le mit à mort.

La numismatique de Juba I^{er} nous permet enfin de sortir de l'incertitude. Elle comprend deux séries nettement distinctes.

La série des monnaies d'argent qui introduit le système pondéral romain, comporte des deniers, des quinaires et des sesterces. Celle de bronze, qui ne peut être reliée ni au système punique ni au système romain est composée de trois modules de poids différents.

Au point de vue du style, les monnaies d'argent se rapprochent aussi des monnaies romaines. Les coins furent vraisemblablement gravés par des artistes italiens. Les monnaies de bronze sont, par contre, de fabrication locale.

Il convient de souligner que les deniers associent les légendes puniques et romaines, tandis que les bronzes ne comportent que des légendes puniques. Charrier, nous l'avons vu précédemment, incorpore dans la numismatique de Juba I^{er} les deux monnaies d'or que nous avons rattachées à Hiempsal II (N°s 76 et 77).

1. GSELL, *Histoire Ancienne*, V, p. 126 et ss.

2. GSELL. Op. cit. VII, p. 294.

I. — MONNAIES D'ARGENT



84. REX IVBA à dr. Buste diadéme et cuirassé du roi, à dr. le manteau agrafé à l'épaule, sceptre à g. Grènetis.

℞ 20/42 (IOBAI) à dr. HMLKT (HMMLKT) à g. Temple ostostyle, globule au milieu du champ. Grènetis.

℞ 19 mm. 3 gr. 40.

M. 50. Ch. 54. Cab. Méd. N° 689. R.

Le portrait du roi est particulièrement intéressant. Rapprocher de l'intaille gravée au même portrait. Cab. Méd.

Le R/ témoigne que dès le règne de Juba I^{er} le sanctuaire punique se rapproche du temple gréco-romain classique. Sur cette évolution Cf. G. Picard, op. cit. p. 152.

85. Variété : au droit REX-IVBA, au ℞ pas de globule.

Mêmes caractéristiques.

M. et Ch. manque. Luynes, 3970. Cab. Méd. N° 685. RR.

86. Variété du ℞ : légende inversée : 20/42 (IOBAI) à g., HMLKT (HMMLKT) à dr.

Mêmes caractéristiques.

M. 51. Ch. 65. Luynes, 3969. RRR.



87. REX IVBA : à d. Buste de la Victoire couronnée de lauriers à dr. Grènetis.

℞ $\text{HMLKT} 20/42$ (IOBAI HMMLKT) en haut : cheval libre et galopant à dr. Grènetis.

℞ 12 mm. 1 gr. 96 et 0 gr. 58.

M. 52. Ch. 66. Cab. Méd., N° 693. RRRR.

88. (anépigraphe). Buste de Juba à dr. comme au N° 84. Grènetis.

℞ Cheval libre galopant à dr. Grènetis.

℞ 12 mm. 1 gr. 81.

M. 53. Ch. 67. Cab. Méd., N° 692. RRRR.

89. (anépigraphe). Buste de l'Afrique coiffée de la dépouille d'éléphant à d., derrière deux javelots. Grènetis.

℞ Lion passant à d., au-dessus : 2. Grènetis.

℞ 6 mm. Pds 0 gr. 80.

M. 54. Ch. 68. Cab. Méd. N° 694. RRRR.

Le type de l'Afrique (Müller écrit de la Numidie) se rencontre ici pour la première fois. La déesse est coiffée de la dépouille d'éléphant, pour mieux faire apparaître ce caractère de *Dea Patriæ*. Cette coiffure a été employée sur les monnaies grecques émises en Egypte. Le même type se rencontre sur des monnaies romaines.

Le lion du R/ peut être interprété soit dans un sens national, soit dans un sens religieux. Il est en Phénicie, l'animal attribut d'Asherat. C'est aussi un attribut de Tanit qui revêt parfois une forme léontocéphale. (G. Picard, op. cit. p. 70). Il est une allusion au caractère guerrier de la déesse.

II. — MONNAIES DE BRONZE



90. Tête d'Ammon barbue et cornue à d. Grènetis.

℞ 20/42 (IOBAI) HMLKT (HMMLKT) précédé de la lettre A (schin) et suivi du signe 2 en deux lignes et en haut. Au-dessous éléphant marchant à d. Grènetis.

Br. 37 mm. 52 gr. 20. Unique. Cab. Copenhague.

Le dessin donné par Müller de cette monnaie ne révèle pas le caractère de la gravure. L'effigie du dieu cornu a été fréquemment utilisée comme type monétaire dans la numismatique de la Cyrénaïque et dans celle de la Syrtique.

Le culte d'Ammon originaire de l'oasis de Sioua avait d'abord été égyptisé puis grecisé. Il pénétra ensuite dans l'Afrique Septentrionale par l'intermédiaire des villes des Syrtes. « Une certaine confusion, écrit G. Picard, s'établit alors entre lui et Ba'al Hammon : dans la graphie phénicienne les deux noms ne diffèrent que par la substitution d'un *aleph* au *heth*. Le culte du bélier, commun à tous les Berbères nomades, favorisa son extension ». Les Grecs de la Cyrénaïque en firent un Zeus, tandis que pour les Latins, il devint un *Jupiter Hammon*. (Gsell, op. cit. IV, pp. 281 et 293).

Sur la monnaie qui précède, la lettre A (*schin*) est la marque du génitif, il faut entendre : (*la monnaie de Juba, souverain du royaume*). Le signe final 2 se retrouve ici. (Cf. Nos 36-89, etc...).

Pour ce qui est de l'éléphant, cf. supra note sous n° 17.

91. Temple octostyle. Grènetis.

℞ $\text{HMLKT} 20/42$ (IOBAI/HMMLKT) en deux lignes en bas. Palais comportant deux registres ; celui du bas formé de trois atlantes alternant avec deux colonnes ; celui du haut : niches ornées de sculptures, au-dessous légende en deux lignes et signe 2, brochant.

Br. 35 mm. 46 gr. 4.

M. 57. Ch. 39. Cab. Méd., 695. Cab. Copenhague. RRRR.

L'édifice figuré au R/ a été parfois considéré comme un temple pentastyle. Müller a émis l'opinion qu'il s'agissait de la représentation du Palais royal de Cirta ou de Zama, opinion qu'adopte Gsell. Ce document rarissime révèle que l'architecture punique, du moins celle adoptée en Numidie au dernier siècle avant notre ère se rattachait, dans ses points essentiels à l'architecture gréco-romaine.



92. Effigie d'Ammon à d. comme au N° 90. Grènetis.

Ⲕ ⲓⲃⲁⲓ ⲛⲙⲙⲓⲕⲧⲧ (IOBAI / HMMLKT) en deux lignes en haut et Ⲓ. Au-dessous, éléphant marchant à d. Grènetis.

Br. 28 mm. 15 gr.

M. 56. Ch. 60. Cab. Méd., N° 696. Col. part. RR.

93. Effigie de l'Afrique coiffée de la dépouille d'éléphant à d. Grènetis.

Ⲕ ⲓⲃⲁⲓ ⲛⲙⲙⲓⲕⲧⲧ (IOBAI / HMMLKT) en deux lignes en haut et signe Ⲓ au-dessous. Lion allant à d. et regardant de face.

Br. 22 mm. 8 gr. 30.

M. 66. Ch. 58. Luynes, 3972. Cab. Méd., N° 698. Col. part. RR.

CHAPITRE III

ROYAUME DES MASSYLES DE L'OUEST

(de 104 à 40 av. J.-C.)

Nous avons vu comment fut constitué après le défaite de Jugurtha cet état que Cicéron dénomme, du nom de son souverain, « *Royaume de Mastanéosus* ».

Les données historiques que nous possédons sur ce royaume sont précaires. Ses frontières n'en furent jamais bien définies et les princes qui y régnèrent ne nous sont connus que dans la mesure où les événements auxquels ils participèrent, intéressèrent les annalistes et les historiens grecs et latins.

Le monnayage de ces rois est aussi peu connu et se dégage difficilement des hypothèses que reflètent les ouvrages de Müller et de Charrier¹. Il préface aux émissions indigènes et plus spécialement à celles des cités. Les monnaies sont en effet d'un style particulier qui échappe aux influences étrangères.

Müller qui n'a eu à sa disposition que des exemplaires en médiocre état de conservation, commet de lourdes erreurs, tant dans la description des documents que dans la lecture des légendes. Charrier mérite sur ce point une plus grande confiance.

Les monnaies étudiées dans ce chapitre sont toutes de la plus grande rareté.

★

HIARBAS (108 à 81 av. J.-C)

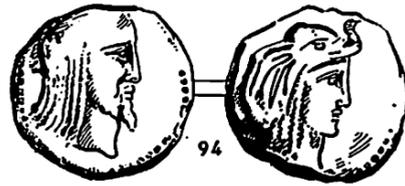
Du premier des princes qui régnèrent sur ce royaume : Hiarbas ou Hiertas, comme le dénomment les auteurs latins, mais qui dut vraisemblablement se nommer Hiarbal, nous ne connaissons que peu de chose.

Allié aux Marianistes, il entra en guerre avec Pompée et son affidé numide, son voisin, Hiempsal II. Il fait ainsi campagne sous le commandement de Cn. Domitius Ahenobarbus, gendre de Cinna. D'abord victorieux, il s'empare des territoires d'Hiempsal, mais trahi par la fortune des armes, il perd l'initiative de la lutte et se réfugie dans sa capitale fortifiée : Bulla (Regia). Capturé par son adversaire Bocchus l'Ancien, Roi des Maures, il est livré à Pompée qui le fait mettre à mort².

Le monnayage attribué à Hiarbas nous est connu par les monnaies suivantes :

1. Cf. JEAN MAZARD : *Numismatique des Rois des Massyles* Byrsa, 1953, p. 95 et ss.

2. GSELL, *Histoire ancienne*. V. *passim*.



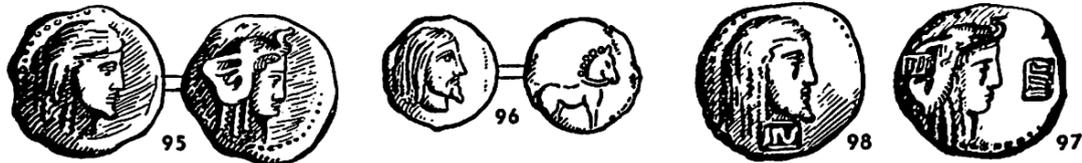
94. Effigie à d., cheveux tombant en longues boucles régulières, le menton légèrement barbu, Grènetis.

℞ Tête de l'Afrique, coiffée de la dépouille d'éléphant à dr. Grènetis.

Br. 20 mm. 7 gr. 50.

M. 86 (classé à incertaines). Ch. 64. Luynes, 4057. RRR.

Müller décrit l'effigie du D. « tête virile: le Peuple Personnifié ». Nous avons établi, dans notre étude « Numismatique des Rois des Massyles », qu'il s'agissait de toute évidence du portrait royal. On ne trouve d'ailleurs pas trace de cette « symbolisation du Peuple ». C'est l'Afrique personnifiée qui répond à cette notion, ce qui est précisément l'argument du R.



95. Semblable au N° précédent, mais de module réduit.

Br. 17 mm. 3 gr. 50.

Inédit. British Museum. RRR.

96. D. semblable au N° 94.

℞ Cheval au pas à dr. Grènetis.

Br. 14 mm., 2 gr. 80.

M. . . Ch. 87 (dessin fautif). Byrsa. op. cit. Col. part. Ex-coll. Trottmann. RRRR.

Dans notre étude déjà citée, nous avons émis l'hypothèse que cette pièce pouvait être celle publiée par Charrier, N° 87, mais dont le dessin aurait été fautif. Nous avons pu retrouver sous forme de moulage déposé au British Museum, la trace du document initial alors au Musée de Constantine, d'où il a disparu. Il s'agit bien de la même monnaie.

97. ℞ Exemple du N° 94 contremarqué au ℞ (une ou plusieurs contremarques) des lettres = T V Z en caractères de basse époque.

M. 88. Ch. 86. Col. part., RRR.

Cette contremarque est lue par Müller (III, p. 75) TUNIZA (La Calle), ville située sur la côte du petit royaume de Hiarbas. (Infra p. 151).

98. ℞ Exemple du N° 94 contremarqué au droit des lettres = I L en caractères de basse époque.

M. 87. Ch. 85. Luynes, 4056. Cab. Méd. RRR.

Judas attribue cette monnaie, en raison de la contremarque qu'il lit IOL à cette ville (op. cit., p. 230). Cette lecture paraît correcte, mais il ne faudrait pas en déduire que l'autorité de Hiarbas se soit étendue sur cette cité, qui, à l'époque où il régnait, se trouvait dans le royaume de Bocchus.

MASTENISSA (de 81 à 48 av. J.-C.)

A la mort de Hiarbas, son royaume fut, aux dires de Tite-Live, attribué à un prince du nom de Masinissa, dont le patronyme est généralement suivi de la précision : « contemporain de Juba I^{er} », afin qu'il ne soit pas confondu avec le grand aguellid. Le véritable nom était Mastenissa, comme cela se lit sur les monnaies ci-après décrites (MSTNS), tandis que Masinissa s'écrivit MSNSN.

Mastenissa s'étant allié à Juba pour lutter contre les Romains, partagea la défaite du dernier roi numide. Son royaume fut réparti, avec celui de son allié, entre Bocchus le jeune et l'aventurier Sittius. Il fut mis à mort par ses adversaires.



99. ℞ (MMLKT). Effigie du roi à g., les cheveux drus et longs, la barbe légère. Légende verticale à dr. Grènetis.

℞ ℞ (MSTNS) au centre. Epi de céréales au-dessus, grappe de raisins au-dessous, le tout dans une couronne de feuillage. Grènetis.

Br. 20 mm., 5 gr. 50.

M. 60. Ch. 88. (Description et dessin fautifs). Cab. Méd., N° 683. Col. part. RRR.

Müller qualifie encore ici l'effigie du D. : « Effigie du Peuple personnifié ». Voir commentaires du N° 94. Il s'agit de Mastenissa.

100. D. semblable au précédent.

℞ Variété : l'épi et la grappe sont disposés en sens contrarié du précédent.

Br. 20 mm., 5 gr.

M. 21. Ch. 89. Col. part. Ex-coll. Trottmann. RRR.

MASTENISSA II dit ARABION (65 à 40 av. J.-C.)

Le prince dont nous venons d'étudier le monnayage eut un fils, également du nom de Mastenissa, mais plus connu sous celui d'Arabion.

A la mort de son père, Arabion chercha refuge en Espagne auprès des Pompéens, mais dès la mort de César, il retourna en Afrique dans le but de reconquérir son royaume. Ayant réussi à lever des partisans, il parvint à s'emparer de Sittius qu'il fit mettre à mort en 43. Il recouvra alors une partie de ses états.

Dans la lutte des gouverneurs Sextius et Cornificius, il prit d'abord parti pour le second dont il trahit la cause, lorsqu'il la vit perdue, pour se ranger auprès du premier. Il fut mis à mort, sur les ordres de son allié, pour des motifs qui nous sont restés inconnus.

Les deux monnaies de ce prince ont été inexactement décrites par Müller qui les avait rangées, en raison des légendes incomplètes des exemplaires étudiés, dans les séries autonomes. Charrier avait suivi en partie son devancier. Nous avons rectifié ces attributions in Numismatique des Rois des Massyles (op. cit., p. 95 et ss.).



DEUXIÈME PARTIE

MAURÉTANIE

101. *μ/μλ* Effigie imberbe (Arabion) à g. les cheveux tombant en longues boucles régulières. Au-dessus légende : MSTNSN. Au-dessous légende : *ΛΧΧΛ ΗΜΜΛΚΤ*. Grènetis.

R/ Effigie de déesse diadémée et voilée, autour légende en caractères de basse époque en partie indéterminée (BALMUZELAN FILS DE CABIRZO, FILS DE MUZELAN, selon Müller). Grènetis.

Br. 23 mm. 5 gr. 80.

M. 59 (Tuniza). Ch. 90 (Descript. et dessin fautifs). Col. part. RRRR.

102. *μ/μλ* Effigie imberbe (Arabion) à g. sur la droite : signe de Tanit : *⚡*. Grènetis. Seule la légende du haut est lisible : MSTNS (N). Grènetis.

R/ *μ/μ* Effigie de déesse diadémée et voilée à dr. Légende externe à dr. : T B R S (Tabraca ?). Grènetis.

Br. 25 mm. 6 gr. 80.

M. 62 (description et dessin fautifs). Ch. 91. Col. part. RRRR.

Nous avons, dans notre étude précitée, émis des doutes sur la lecture du R/ donnée par Müller en affirmant que la légende ne devait comporter que trois lettres : T B R. Un exemplaire de cette monnaie récemment mis en vente par MM. Kahn, de Bâle, nous donne une légende de six lettres (Cf. Pl. 8) dont les quatre premières, seules peuvent être lues : TBRS^o, ce qui rend douteuse la lecture TABRACA.

L'effigie du D. de cette rarissime monnaie porte généralement un large globule au centre.

Le nom de MAURÉTANIE ou pays des Maures a d'abord servi à désigner les pays à l'Ouest du fleuve Mulucha (la Moulouya), c'est-à-dire le Maroc actuel.

Les conquêtes de Bocchus (l'ancien) poussèrent vers l'Est cette frontière ; le royaume s'étendit alors (105 av. J.-C.) aux régions occidentales de l'Algérie. En 46 av. J.-C. de nouvelles annexions par Bocchus (le jeune) en fixèrent les limites aux rives de l'Ampsaga (Oued el Kebir)¹.

Le nom fut conservé par les Romains à tout le royaume qu'ils donnèrent à Juba II et qui s'étendait de l'Ampsaga à l'Océan.

Annexé en l'an 40 de notre ère après la mort de Ptolémée, ce royaume forma bientôt deux provinces romaines : celle de l'Ouest eut Tingi pour chef-lieu, et fut appelée *Mauretania Tingilana* ; celle de l'Est eut pour capitale Cæsarea, et fut appelée *Mauretania Caesariensis*.

La numismatique de la Maurétanie comprend l'étude des monnaies de la dynastie des Bocchus (118 à 33 av. J.-C.), puis celle de Juba II et de son fils Ptolémée (25 av. J.-C. à 40 ap.). Entre les deux périodes se situe une vacance de huit années durant laquelle, sans qu'il y eut annexion *de jure*, la Maurétanie fut administrée par des « préfets » de Rome. C'est la période de l'interrègne (33 à 25 av. J.-C.).

1. Edouard CAT, *Essai sur la Province Romaine de Maurétanie Césarienne*. Paris, 1891.

CHAPITRE IV

LA DYNASTIE DES BOCCHUS

(118 à 33 av. J.-C.)

Par suite de l'absence de sources épigraphiques, du laconisme de celles historiques et de la précarité des documents monétaires qui nous sont parvenus, l'étude des séries maurétaniennes, avant l'avènement de Juba II, est des plus incertaines.

Müller, réformant la succession des rois proposée par Mannert et par Lacroix¹, croit pouvoir attribuer à Bocchus et à ses successeurs des monnaies qui doivent leur être refusées. Charrier, cédant à son penchant d'inscrire au regard de chaque émission un nom de roi, établit une chronologie où il insère des princes dont l'existence n'est appuyée par aucun document historique. Il est donc nécessaire de reprendre la question dans son ensemble.

BOCCHUS (L'ANCIEN) 118 à 81 av. J.-C.

Le premier roi des Maures dont l'Histoire nous a transmis le nom est Bocchus, que l'on dénomme souvent l'*Ancien*, pour le distinguer de son descendant du même nom.

Il régnait depuis dix ans au moins, au début de la Guerre d'Afrique. La première partie de son règne nous est connue par sa participation aux campagnes contre Rome, aux côtés de son gendre Jugurtha.

Il abandonna cette cause lorsqu'il la vit perdue et livra par trahison son allié à Sylla. Il fut récompensé par l'annexion de la partie occidentale du royaume numide, en 105².

Bocchus vécut encore longtemps, mais ses gestes nous sont moins connus. On sait qu'il remplit avec exactitude les devoirs d'allié et ami de Rome. Nous ignorons la date de sa mort, mais un annaliste semble affirmer son existence en l'année 81, car il joue un rôle lors de l'expédition de Sertorius.

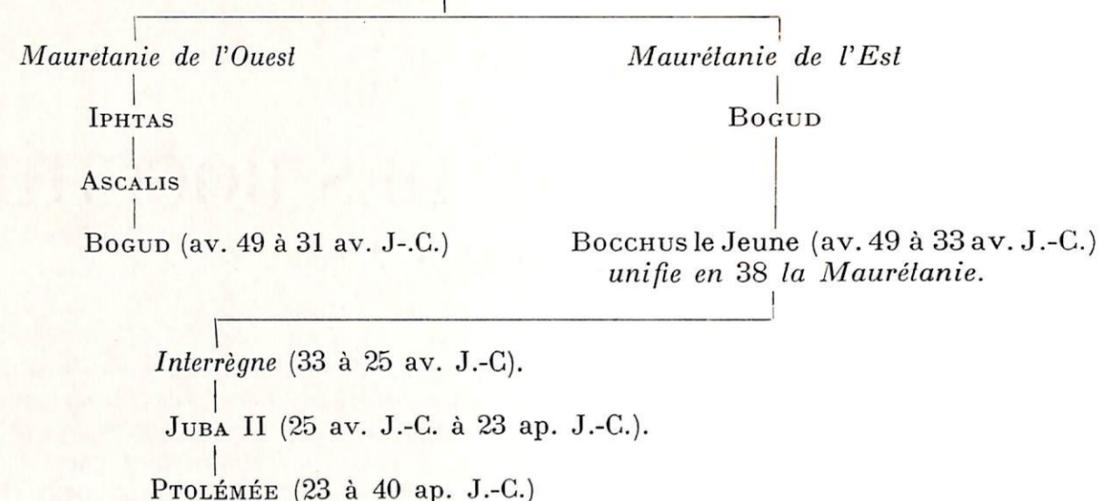
Müller avait attribué à Bocchus (I^{er})³ la monnaie qu'une meilleure lecture a permis de classer à Vermina⁴ ; Charrier, la monnaie à l'effigie d'Hercule et à l'éléphant qui est maintenant incorporée dans la série des Barcides⁵.

Le rejet de ces deux attributions élimine tout document monétaire au profit de ce premier roi, ce qui ne veut point dire que Bocchus n'ait pas émis de monnaie (l'usage en était établi dans l'Afrique septentrionale depuis plus d'un siècle) mais aucune classification raisonnée ne peut être faite à ce prince. Après la mort de Bocchus l'Ancien, l'histoire des Maures, constate Gsell, se dérobe à nous et il faut attendre six lustres pour en retrouver la trace dans les récits des historiens de la Guerre Civile et de la lutte contre Juba I^{er}.

Les travaux historiques de Gsell nous permettent de rectifier les chronologies de Marcus, de Lacroix et de Müller⁶ et nous autorisent à l'établir comme suit :

1. LACROIX, *Histoire de la Numidie et de la Maurétanie*. — MANNERT, *Géographie ancienne des Etats Barbaresques*. Trad. Marcus, Paris, 1842.
2. S. GSELL, *Histoire ancienne*, vol. VII et *supra* p. 44.
3. MÜLLER, *Numismatique*, p. 88, N° 1.
4. *Supra*, N° 13.
5. CHARRIER, *Description des Monnaies*, N° 113. Cf. *supra* p. 23.
6. MÜLLER, *op. cit.* p. 87.

Bocchus l'Ancien (118 à 81 av. J.-C.)
règne sur l'ensemble de la Maurétanie ;
à sa mort (vers 81), partage du royaume :



Ainsi de la mort de Bocchus l'Ancien aux règnes simultanés de Bogud et de Bocchus le Jeune, trouvons-nous des princes sur lesquels nous ne connaissons rien de précis : Iphtas, Ascalis qui régnèrent quelques années sur la Maurétanie de l'Ouest et un premier Bogud qui régnait sur celle de l'Est.

Au moment où commence la Guerre civile entre César et Pompée, le Sénat césarien reconnaît, en 49 av. J.-C., le pouvoir des deux rois alors régnants : Bogud et Bocchus, ce qui nous permet de reprendre, avec plus de certitude, le cours des événements.

BOGUD (49 à 38 av. J.-C.) et BOCCHUS LE JEUNE (49 à 35 av. J.-C.)

La Maurétanie de Bocchus l'Ancien est alors divisée en deux royaumes que sépare la Mulucha ; celui de l'Ouest a pour souverain Bogud qui a fixé ses capitales à Lixus (Sémès) et à Tingi. Celui de l'Est (de la Mulucha, à l'Est du Chinalaph : *le Chélif*) avec, pour capitales, Siga et Iol.

Les deux rois allaient connaître des vicissitudes diverses.

En 43, Bogud se range aux côtés de Marc Antoine. Alors qu'il combat en 38 en Espagne, les habitants de Tingi se révoltent contre son autorité. Son cousin Bocchus le Jeune envahit son royaume. Bogud est vaincu en Espagne par les troupes alliées d'Octave et de Bocchus, il se rend alors en Orient auprès d'Antoine à qui il reste fidèle. Fait prisonnier en 31, il est mis à mort à Méthone (Messénie) sur l'ordre d'Agrippa.

A la suite de sa victoire et surtout de celle de son protecteur César, Bocchus le Jeune annexe à son royaume celui de Bogud. Ainsi la Maurétanie se trouva-t-elle unifiée. Bocchus s'était, d'autre part, agrandi du royaume des Massyles de l'Est¹, la Maurétanie s'étendait donc alors de l'Ampsaga jusqu'à l'Océan.

Bocchus étant mort en 33 sans laisser d'héritiers, Rome assura le gouvernement de la Maurétanie sans recourir à l'annexion.

L'incertitude de la succession de Bocchus l'Ancien ne nous permet pas d'attribuer des monnaies aux princes de la Maurétanie de l'Ouest : Iphtas et Ascalis, pas plus qu'au roi Bogud (1^{er}) de la Maurétanie de l'Est, les émissions que Müller et Charrier accordent à Bocchus l'Ancien et au premier Bogud doivent être rejetées. Nous avons vu que les monnaies que Müller classe

1. *Supra*, pp. 53-56.

à Bocchus sont celles de Syphax¹. Quant à Charrier, il perpétue ses erreurs en puisant dans les séries barcides².

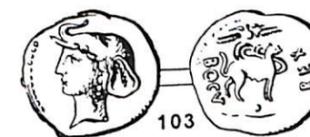
En définitive, la numismatique de la dynastie des Bocchus ne trouve de certitude que pour les règnes de Bogud et de Bocchus le Jeune.

PREMIÈRE SÉRIE

MAURÉTANIE DE L'OUEST

BOGUD (49-38 av. (J.-C.))

MONNAIES D'ARGENT



103. Effigie de l'Afrique coiffée de la dépouille d'éléphant à g. Grènetis.

℞ REX (à dr.) BOCV⁻ (à g.). Animal fantastique ailé (griffon ?), debout à dr. Au-dessus le *mihir*, au-dessous globule. Grènetis.

℞ 18 mm., 2 gr. 90.

M. p. 95. N° 5 (Bogud II). Ch. 119 (Bogud II). Cab. Méd., N° 734. RRRR.



104. Griffon déchirant un cerf accroupi à g. Grènetis.

℞ REX (à dr.) BOCV⁻. (à g.). Animal ailé comme ci-dessus. En haut : *mihir* ; en bas : foudre. Grènetis.

℞ 18 mm., 3 gr. 55.

M. 6. Ch. 120. Luynes 3986. Cab. Méd., N° 735. RRR.

105. D. semblable au N° précédent.

℞ REXBOCV⁻ en bas. Griffon allant à g., au-dessus le *mihir*, au-dessous le foudre. Grènetis.

℞ 16 mm., 3 gr. 76.

M. 7. Ch. 121. Cab. Méd., N° 736. RRRR.

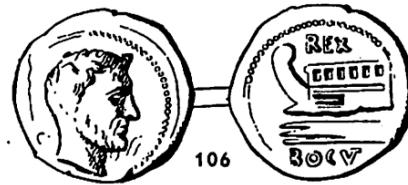
Le D. du N° 103 excepté, les monnaies dont description précède, révèlent un style et un métier exceptionnels. Il est vraisemblable que les coins en furent gravés par des artistes italiens. Les légendes sont en latin.

Le *Mihir*, disque solaire ailé témoigne de l'influence exercée par l'imagerie égyptienne sur l'iconographie des dieux puniques. Dès le IV^e siècle avant J.-C., les dieux du Nil étaient utilisés par les Carthaginois, sous forme d'amulettes pour se protéger contre les influences néfastes (G. Picard, *op. cit.*, p. 255).

1. *Supra*, N°s 1 à 12.

2. CHARRIER, *op. cit.* N°s 114 à 117.

MONNAIE DE BRONZE.



106. Effigie barbue à dr. Grènetis.

R̄ REX (en haut) BOCV (en bas). Proue de navire à g. Grènetis.

Æ. Diam. 26 mm. 12 gr. 40.

M. 8 (Bogud II). Ch. 118 (Bogud II). Cab. de Copenhague et Musée de Rabat (2 exp.). RRRR.

La facture de cette monnaie est également d'inspiration latine. La proue de navire est fréquemment utilisée sur les bronzes de la République romaine.

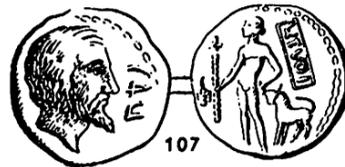
Deux exemplaires de cette monnaie, jusqu'alors connue par un seul spécimen (Cab. de Copenhague), ont été trouvés dans les fouilles de Banasa.

DEUXIÈME SÉRIE

MAURÉTANIE DE L'EST PUIS UNIFIÉE

BOCCHUS (49 à 33 av. J.-C.)

La série de ce roi comporte deux émissions distinctes, la plus ancienne porte le nom de l'atelier de Siga (Maurétanie de l'Est). Après l'annexion du royaume de Bogud, l'atelier de Lixus (Semes) fabriqua des monnaies au titre du nouveau souverain.

I. ATELIER DE SIGA ⲓⲟⲗⲉⲛ .Située à courte distance de l'embouchure du fleuve du même nom (la Tafna) où se trouvait le *Portus Sigensis* de l'itinéraire d'Antonin, Siga, qui avait été l'une des capitales de Syphax, devint celle du second royaume maure. Son importance décrivit cependant au profit d'Iol dont la position était plus centrale. A la fin du 1^{er} siècle de notre ère, le titre de colonie ou municipe fut donné à la vieille cité¹. Il ne subsiste aujourd'hui que peu de traces de cette capitale.107. ⲓⲟⲗⲉⲛ Effigie du roi à d. Les cheveux longs ondulés, la barbe en pointe. Devant légende en caractère de basse époque = BQ-S (Bocchus). Grènetis.R̄ ⲓⲟⲗⲉⲛ (SIGAN) à dr. Effigie masculine nue, debout, à g. tenant un thyrsus dans la main droite ; à son côté un petit taureau qu'il tient par la corne de la main gauche ; dans le champ à g. une grappe de raisins, légende dans un cartouche rectangulaire. Grènetis.

Æ. 23 mm., 8 gr. 50.

M. 9 (Bocchus III). Ch. 122 (Bocchus III). Cab. Med. 737. RRR.

1. Ed. CAT, op. cit. p. 242. Les ruines encore assez visibles au début de l'occupation française ont été à peu près nivelées par le temps (lieu dit Takembrit).

108. D. Variante de portrait et *anépigraphe*. Grènetis.

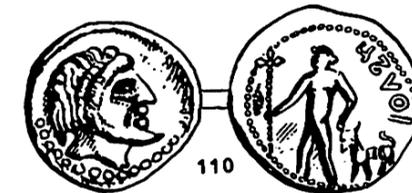
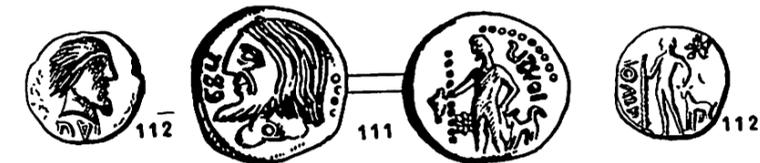
R̄ Semblable à celui du N° précédent, sauf variante du sommet du thyrsus.

Æ. Mêmes caractéristiques.

Inédit. Musée St-Gsell. Alger. RRRR.109. ⲓⲟⲗⲉⲛ D. Variante du portrait avec la légende = BQS, au devant, gros grènetis.R̄ Variante : la légende SIGAN légèrement *incurvée* à dr. n'est pas insérée dans un cartouche. Grènetis.

Æ. 22 mm., 12 gr.

M. II, Ch. 123. Cab. Med. : 739. RRR.

110. D. Semblable au N° précédent, mais *anépigraphe*. Grènetis.R̄ Variante : la légende SIGAN est sans encadrement et *incurvée* à dr. Grènetis. Mêmes caractéristiques.*Inédit* British Museum. RRRR.111. ⲓⲟⲗⲉⲛ D. Effigie de style archaïque à g. Devant légende BQS. Globule au milieu du cou. Grènetis.

R̄ Variante : la lég. SIGAN, rectiligne à d. ; le thyrsus en pointillé et petit soleil en bas. Grènetis.

Æ. 19 mm., 9 gr. 40.

Inédit. Cab. Med., N° 738. RRRR.112. ⲓⲟⲗⲉⲛ Effigie semblable à la précédente à dr. Lég. incurvée à g. = HMT BQS : (Bocchus roi). Grènetis.R̄ ⲓⲟⲗⲉⲛ La légende SIGAN est disposée sans encadrement à g. Astre à éclats multiples en haut à dr. Grènetis.

Æ. 17 mm., 7 gr.

M. II, Ch. 124 (les descriptions et dessins de ces auteurs sont incorrects). Cab. Med., N° 740. RRRR.

Toutes les monnaies ci-dessus décrites N^{os} 107 à 112 présentent, malgré les variétés signalées une grande homogénéité de style. Seules les N^{os} 111 et 112 sont de fabrication distincte.

Müller décrit l'effigie masculine nue du R comme étant celle de Bacchus. Charrier dit que le culte du dieu punique assimilé à Bacchus était en honneur à Siga, c'est une pétition de principe car cette opinion n'est basée que sur l'interprétation des monnaies. Par contre, Gsell voit dans la figuration de Bacchus une sorte de jeu de mot par similitude du nom de Bocchus.

Il faut, pensons-nous, interpréter la figuration comme une manifestation du culte donné au dieu indigène Chadrafa qui très tôt fut assimilé à Dionisos puis à Bacchus. Picard écrit que le dieu grec du vin était associé directement à Tanit et Ba'al Hammon (*op. cit.*, p. 93). Plus tard, il devient « Liber », dieu de la vigne et sans doute de la végétation.

II. — ATELIER DE LIXUS $\lambda\lambda\lambda$ (SEMES)

Nous situerons historiquement Lixus lorsque nous étudierons les séries autonomes¹. Les monnaies, dont description suit, sont au titre de Bocchus mais d'un type différent de celui de la série de Siga ; elles portent la légende $\lambda\lambda\lambda$: SMS (SEMES). Les indications données par Müller et Charrier qui voulaient que Sémès ou Makom Sémès : (la ville du Soleil) soit une cité autonome, sont rejetées par tous les historiens du Maroc antique. Sémès, peut-être quartier autonome de la ville de Lixus, s'identifie avec le promontoire de Tchemmich, sur le Loukhos².

Les monnaies de Lixus/Sémès peuvent se répartir en trois séries : une série royale portant les titres de Bocchus et, plus tard, de Juba II, et deux séries autonomes : l'une avec la légende *Lixus*, l'autre avec la légende *Sémès*. Nous réservons ces deux dernières qui seront étudiées avec les monnaies autonomes.



113. $\lambda\lambda\lambda$ Effigie, cheveux longs, barbe en pointe à dr. autour : légende = BQSHMMLKT (Bocchus Hammlkt). Grènetis.

R $\lambda\lambda\lambda$ Au milieu astre à éclats multiples, à g. une grappe de raisins, à dr. un épi, en haut, méandre \sim , en bas légende = SMS (Sémès). Grènetis.

Æ. 16 mm, 4 gr. 20 à 2 gr. 50.

M. 12. Ch. 125. RR.

114. $\lambda\lambda\lambda$ Variante du d. précédent, tête couverte d'un capuchon.

Mêmes caractéristiques.

M. 12 v. Ch. 125 v. RR.

115. D. semblable au N^o 113.

R Variante : la grappe de raisins est à dr. l'épi à g.

Mêmes caractéristiques.

M. 13. Ch. 126. RR.

1. *Infra*, page 189, N^{os} 617 à 635.

2. LOUIS CHATELAIN, *Le Maroc des Romains*, *op. cit.* p. 52.



116. D. semblable au N^o 114.

R Conforme au N^o 115, mais *anépigraphé*.

Mêmes caractéristiques.

M. . . Ch. . . . RR.

117. $\lambda\lambda\lambda$ Effigie, cheveux longs et barbe en pointe à g. Autour légende = BQS HMMLKT. Grènetis.

R Semblable au précédent.

Mêmes caractéristiques.

M. 14. Ch. 127. RR.

La série de l'atelier de Lixus-Sémès est de style et de métier très différents de ceux de l'atelier de Siga, mais étroitement liée aux monnaies des cités maurétaniennes : Tamouda-Tingi, etc... Cf. *infra*, pp. 178-180.

CHAPITRE V

LES MONNAIES DE L'INTERRÈGNE

(33 à 25 av. J.-C.)

Nous ignorons si à sa mort, survenue en 33 av. J.-C., Bocchus le Jeune, décédé sans héritiers, légua ses états au Peuple romain ou à Octave. Ce dernier, en tous cas, décida seul du sort du royaume et quoi qu'en dise Dion Cassius¹, il ne donna pas de successeur au roi défunt, pas plus d'ailleurs qu'il ne convertit la Maurétanie en province.

Gsell émet l'hypothèse que l'autorité d'Octave se serait exercée par la voie de deux préfets choisis dans l'ordre équestre, l'un résidant dans l'ancien royaume de Bogud (Maurétanie de l'Ouest) l'autre dans le premier royaume de Bocchus le jeune (Maurétanie de l'Est). Cette situation se serait perpétuée jusqu'à l'attribution du royaume, en l'an 25, au fils de Juba I^{er}².

Cette période de huit années constitue l'Interrègne.

L'hypothèse du grand historien de l'Afrique antique rejoint en partie celle tirée par Müller de l'étude des rares monuments numismatiques connus de lui. Ce dernier prenant argument de la lecture du nom latin *SOSI F.* (le fils de Sosius) associé à une légende en caractères de basse époque partiellement lisible : *X... Royal...* suggérait que le pays devait être gouverné par deux magistrats, l'un romain, l'autre autochtone³.

La rencontre de plusieurs documents numismatiques, soit de meilleure conservation, ce qui a donné une lecture plus sûre, soit inédits, nous a permis de reprendre le problème⁴. Nous avons ainsi pu établir que la légende en caractères néo-puniques était bien celle qu'avait devinée plutôt que lue, le D^r Judas : ROYAUTE OU ROYAUME DE BOCCHUS.

D'autre part, la découverte de trois autres monnaies portant la double légende : *SOSI F.* en latin et *BQSHMLKT* en caractères de basse époque, nous a mis en présence d'un monnayage beaucoup plus complet que celui précédemment connu. Ainsi, avons-nous pu affirmer que le nom de Sosius associé au titre punique n'était pas un simple incident d'ordre monétaire. Mais il était difficile, en l'absence de textes historiques, d'aller plus loin et nous n'avons pu que rester dans une réserve prudente.

« Nous nous trouvons, écrivions-nous, en présence d'une série bien homogène, reproduisant les types traditionnels des monnaies antérieures : l'Afrique, l'éléphant, le lion, le cheval. Tous ces types ont déjà été utilisés par Juba I^{er}. Par contre, l'emploi de l'effigie double de Janus est une nouveauté. Associé au nom d'un magistrat romain, ce type révèle bien la présence d'une autorité romaine juxtaposée à celle indigène, une sorte de protectorat. Mais comment expliquer la titulature « ROYAUME OU ROYAUTE DE BOCCHUS » car le terme *HMLKT* peut tout aussi bien être pris dans le sens abstrait que dans celui de roi. Nous savons qu'à la mort de Bocchus, Octave ne se rallia pas à une décision rigide ; il ne recourut ni à l'annexion *de jure*, ni à la dévolution

1. DION, XLIX, 43, 7. *Apud*. GSELL.

2. GSELL, *op. cit.* vol. VIII, p. 201 et ss.

3. MÜLLER, *Numismatique...*, p. 101 et *supt.*, p. 73.

4. J. MAZARD, *Numismatique de l'Interrègne de Maurétanie*, in R.N., 1953, p. 1 et ss.

immédiate du royaume, puisque ce n'est qu'en 25 qu'il l'attribua à Juba, fils de Juba 1^{er}. Les deux légendes associées au nom d'un magistrat romain n'avaient-elles pas pour signification la survivance du royaume en tant qu'entité politique ? ».

Le monnayage de l'Interrègne comprend deux séries. La première est celle qui porte le nom de SOSIUS ; la seconde ne le comporte pas. Il semble que les monnaies au nom de Sosius soient les plus anciennes. Sans doute un renforcement de l'autorité dut-il proscrire l'abus de ce fonctionnaire.

PREMIÈRE SÉRIE



118. REX. BOCCHUS (à d.) SOSI. F. (à g.). Buste de Janus, au-dessus ornement trifide et de part et d'autre lettres : D D. Grènetis.

℞ Ⲛⲟⲩⲓⲛⲟⲩⲓ : BOSHMLKT en caractères de basse époque à d. Effigie de l'Afrique coiffée de la dépouille d'éléphant à d. Derrière deux javelots. Grènetis.

Æ 26 mm. 16 gr. 50.

M., page 100, N° 16, Ch. 128. Cab. Méd., N° 741. RRRR.

119. REX BOCCHUS (à dr) SOSFI (à g.). Effigie barbue, cheveux hirsutes à d. Grènetis.

℞ ...Ⲛⲟⲩⲓⲛⲟⲩⲓ = ..QS... MM. (en bas) Eléphant marchant à d., tenant une palme avec sa trompe relevée, au-dessous légende incomplète = BQSHMLKT en caractères de basse époque. Grènetis.

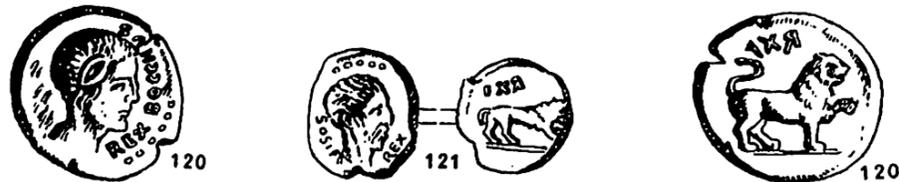
Æ 29 mm. et 24 mm. 6, 12 gr. 40 et 8 gr. 25.

M. page 100, N° 16 (non reproduite). Ch. (manque). British Museum (2 expl. RRRR.

Cette monnaie rarissime (2 ex. au British Museum) a été reproduite par Judas, in R N. 1856, pl. IV. Mais l'auteur n'ayant pu lire la légende REX BOCCHUS du d. a composé des caractères informes ; seuls les deux derniers : us sont lisibles. Se référant à un certain évêque de la *Sanctæ Ecclesiæ Sosianæ*, Judas l'attribuait à une ville.

Grant la publie dans son ouvrage *From Imperium to Auctoritas*, p. 175, mais ne la situe pas dans son cadre historique. Cf. notre étude : *Monnaies de l'Interrègne de Maurétanie*.

Le type de l'éléphant tenant une branche ou une palme dans sa trompe levée n'est pas nécessairement un type guerrier. On sait que Juba II attribuait à ce pachyderme de hautes vertus et notamment celle d'adorer le soleil en tenant dans sa trompe élevée, une branche.

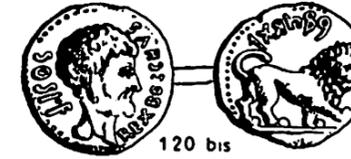


120. REX BOCCHUS (à d.), légende illisible à g. Effigie avec ornements dans la coiffure à d. Grènetis.

℞ Ⲛⲟⲩⲓⲛⲟⲩⲓ = HMT (légende partiellement lisible) en haut. Lion passant à d. Grènetis.

Æ 22 mm., 6 gr. 70.

M. et Ch. manque. Publiée in *Num. de l'Interrègne*, op. cit. *Unique*. Cab. Méd., N° 741.



120 bis. REX BOCCHUS (à d.) SOSI F. (à g.). Effigie barbue, chevelure fournie à d. Grènetis.

℞ Ⲛⲟⲩⲓⲛⲟⲩⲓ . Lion passant à d. et regardant de face. Au-dessus légende : BQSHMT. Grènetis.

Æ 20 mm, 8 gr.

Inédit Col. part. Unique.

Cet ouvrage était en cours de composition, lorsque MM. Cahn de Bâle nous ont procuré le très bel exemplaire inédit que nous publions ci-dessus.

Bien que le d. porte une effigie et le R, un lion, il ne s'agit pas d'une variété du n° 120 mais d'un nouvel exemplaire de la série de Sosius.

Cette monnaie remarquablement conservée nous permet de lire la légende SOSI.F. qui n'apparaît pas sur la précédente. La légende du revers est plus complète BQS HMT et non HMT seulement.

Le portrait du d. est particulièrement intéressant, il ne s'agit point de l'effigie d'un prince indigène mais de celle d'un latin. La taille des cheveux, la coupe de barbe apparentent indiscutablement ce portrait à ceux d'effigies consulaires (cf. notamment Famille Antonia, *Babelon*, n° 15, Asinia, n° 2 et 3, Julia, n° 86 et 138, etc...).

Quant au revers il est la reproduction presque servile de celui de la monnaie de Juba 1^{er} (n° 93 supra).

121. REX BOCCHUS (à d.) SOSI F. (à g.). Effigie barbue les cheveux hirsutes à d. Grènetis.

℞ Ⲛⲟⲩⲓⲛⲟⲩⲓ : HMT en haut. Cheval courant à d. Au-dessus légende incomplète.

Æ 14 mm., 2 gr. 50.

M. et Ch. manque. Publiée in *Num. de l'Interrègne*, op. cit. *Unique*. Musée S. Gsell, Alger.

DEUXIÈME SÉRIE

122. IMP. CAESAR (à d.). Effigie d'Auguste, nue à g. Grènetis.

℞ DIVI. F. à d. Tête de l'Afrique coiffée de la dépouille d'éléphant à d. Derrière deux javelots. Grènetis.

Æ. 24 mm., 10 gr. 20.

M. 17., Ch. 165. Cab. Méd., N° 742. RRR.

Pour l'attribution, cf. Müller, p. 101-102. — Berbrugger, op. cit. 281, attribuait cette monnaie à Cléopâtre sans parvenir à expliquer l'effigie d'Auguste.



123. IMP. (à d.) CAESAR (à g.). Tête du dieu Ammon à g. Grènetis.
 R̄ DIVI. F. (en bas). Eléphant marchant à d. et foulant un serpent qui relève la tête. Grènetis.
 Æ 20 mm., 8 gr. 60.
 M. Supt, 17 A., Ch. 164. Cab. Méd., N° 744. Cab. Copenhague. RRR.
124. IMP. (en haut) CAESAR (en bas). Taureau cornupète à d. Grènetis.
 R̄ DIVI. F. (en bas). Lion attaquant à d. Grènetis.
 Æ 35 mm., 24 gr. 18.
 M. Supt. 17 b. Ch. 163. Cab. Copenhague. *Unique*.

Cette rarissime monnaie dont un seul exemplaire nous est connu a été trouvée à Cherchel. Acquisée par l'Hôtelier, elle est entrée ensuite au Cabinet de Copenhague. Le type sera repris par Juba II au début de son règne. Cf. *infra*, N° 270, ce qui permet de relier entre elles les deux séries.

CHAPITRE VI

JUBA II

(25 av. J.-C. à 23 ap. J.-C.)

En 25 av. J.-C., Auguste mit fin à la vacance du trône de Maurétanie qui durait depuis huit ans, en donnant le royaume, agrandi du pays des Gétules, au fils de Juba I^{er} : Juba.

Juba, qui avait été fait prisonnier avec les autres membres de la famille royale lors de la prise de Zama (46 av. J.-C.), était encore jeune, puisqu'il semble être né en l'année 50. Elevé à Rome dans une captivité dorée, par la sœur d'Octave, il avait su s'attirer l'amitié de ce dernier qu'il suivit dans quelques-unes de ses campagnes.

Les historiens¹ s'accordent à souligner les aspects curieux de ce roi « indigène désaxé »², réduit par le protectorat romain à un rôle de parade. Le souverain se consola de ne pouvoir mener la vie ardente de ses ancêtres, en se consacrant aux arts et aux lettres. Il embellit sa capitale Iol, qu'il nomma *Cæsarea*, en hommage à son bienfaiteur Auguste. Juba savait le latin, le grec et le punique. Il fut un « redoutable polygraphe » mais ses œuvres ne nous sont point parvenues. Il fut comblé d'honneurs par Auguste qui sut tirer prétexte de quelques expéditions heureuses contre les turbulentes tribus gétules pour lui conférer les insignes du Triomphe. Juba ne manqua lui-même aucune occasion de rendre louange à son protecteur. De nombreuses monnaies témoignent de cet échange de bons procédés.

Juba fut marié, vraisemblablement en 19 av. J.-C. (6^e année de son règne), à Cléopâtre Séléné, de dix années plus jeune et qui était la fille d'Antoine et de la grande Cléopâtre et avait également été recueillie et élevée à Rome par Octavie après la mort de ses parents.

Cléopâtre qui tenait son titre de reine de son ascendance maternelle, paraît avoir été officiellement associée au pouvoir, sans qu'il y ait eu cependant un partage territorial d'autorité³. De leur union naquit une fille Drusilla et un fils qui reçut le nom de Ptolémaeus, pour affirmer son ascendance maternelle.

Cléopâtre-Séléné mourut vraisemblablement aux approches de l'an 5/6 de J.-C. Son mari lui survécut 18 années. Il n'est pas certain, ainsi que l'écrivent quelques historiens, que Juba ait alors associé son fils à la conduite du royaume. Ptolémée était encore très jeune⁴. Le titre de « *Rex* » qui lui est donné peut signifier « prince royal » et avoir été concédé au fils de Cléopâtre pour marquer la survivance de la race des Lagides. Cependant, le partage du pouvoir semble être plus certain à partir de l'année 46 ou de l'année 47, si l'on se réfère aux monnaies aux deux effigies, dont certaines portent la date « *Anno primo* ».

★

Les monnaies du règne de Juba II peuvent se répartir en cinq groupes :

I. Monnaies au seul titre de Juba.

II. Monnaies aux titres associés de Juba et de Cléopâtre.

1. GSELL, op. cit. Tome VIII, p. 206 et ss. — Ch. A.-JULIEN, op. cit., p. 139 (1^{re} éd.). — BOUCHÉ-LECLERQ. *Histoire des Lagides* 4 vol., Paris, 1905. — DE LA BLANCHÈRE : *De Rege Juba Regis Jubæ filio*, Paris, Thorin. 1882.

2. Ch.-A. JULIEN, op. cit. *passim*.

3. GSELL, op. cit. *passim*. Charrier écrit que certaines monnaies au titre de Cléopâtre furent émises durant la régence assumée par la reine. Rien n'est moins certain ; il est possible que Cléopâtre fût décédée lors du voyage de Juba en Orient.

4. Ptolémée semble être né en l'année 2 ou 3 av. J.-C.

- III. Monnaies aux titres associés de Juba et de Ptolémée.
 IV. Monnaies au seul titre de Cléopâtre.
 V. Monnaies autonomes émises au titre de Juba.

Avant d'entrer dans les détails descriptifs, il est nécessaire de résumer les caractères essentiels de cette numismatique. Sur la plupart des points, les développements de Müller restent valables, bien que ce savant ait ignoré un très grand nombre de documents qui se sont rencontrés après la publication de son œuvre.

★

I. EFFIGIES

A l'exception de quelques très rares spécimens¹ toutes les monnaies du règne portent l'effigie du souverain. Elles nous la donnent sous des aspects différents qui présentent entre eux un lien d'unité évident : le défaut de ressemblance.

Il saute aux yeux que tous ces portraits sont dépourvus d'intention individuelle. La pérennité de l'image tout au long d'un règne qui dura près d'un demi-siècle le démontre péremptoirement. Il ne faut donc pas rechercher sur le *droit* des monnaies l'exacte figuration du roi, celle-ci a été, dès le début, héroïcisée. Quelques types semblent pourtant avoir échappé à cette règle. Une monnaie d'or² qui paraît dater du début du règne et qui peut avoir été émise à l'occasion de son mariage, nous donne le portrait d'un homme jeune, aux traits accusés : les cheveux fournis et raides rappellent ceux de Juba I^{er}. Il se dégage du portrait un sentiment de sincérité qui ne ressort pas des autres documents.

Trois bronzes de la dernière époque du règne nous donnent un masque vieilli³. Ces monnaies exceptées, l'effigie est conventionnelle ; elle ne peut être rapprochée des autres documents iconographiques qui peuvent représenter Juba et, notamment, de son buste conservé au Musée du Louvre.

Sur toutes ses monnaies, Juba est imberbe, il a sacrifié à la mode de Rome l'épaisse chevelure et la barbe, chères à ses ancêtres. Il porte le diadème, rarement la couronne de laurier. Souvent aussi, pour rappeler sa prétendue descendance de Sophax, fils d'Hercule⁴, la dépouille de lion et la massue.

Il serait fastidieux pour la description des monnaies de donner, à l'occasion de chacune, le détail du portrait ; nous avons, afin d'alléger le texte, multiplié les reproductions graphiques.

★

Le portrait qu'offrent les monnaies de Cléopâtre est tout aussi conventionnel, on ne peut trouver les traits de Séléne dans la physionomie sans caractère, que nous donnent les deniers.

Cependant, pour toute une série de monnaies d'argent qui semble avoir échappée à nos devanciers (les indications descriptives de Müller et de Charrier sont insuffisantes pour le certifier, et aucun dessin n'est donné de ce type), le portrait de la reine paraît plus proche de la réalité. Cléopâtre y est figurée sous un aspect hiératique, le cou allongé, le port altier. Elle est coiffée du diadème grec aux longs rubans flottants.

Cette série nous donne-t-elle le véritable portrait de Séléne ? le doute persiste encore si l'on admet que le buste conservé au Musée de Cherchel est bien celui de la reine.

1. *Infra*, Nos 270, 296, 345, 355. Cf. notre étude "Portraits monétaires des Princes de la dernière dynastie maurétanienne" in *Numisma* IV-1954.

2. *Infra* N° 297.

3. *Infra*. Nos 288, 289, 389 = *Sur les portraits de Juba* = Cf. Lybica, 1 p. 23 et ss.

4. Lorsque Héroclès eut massacré Antée, il s'unifia à la femme de celui-ci, Tingé, l'éponyme de la ville de Tingi, et engendra avec elle un fils, Sophax, qui régna sur la Maurétanie. Ce Sophax eut un fils, Diodoros, qui étendit l'empire qu'il tenait de son père et fonda la dynastie des rois de Maurétanie. *Apud* Pierre GRIMAL, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*. Paris. Presses Universitaires 1951.

II. TYPES

Les types utilisés sont extrêmement variés, ce qui résulte d'un monnayage abondant. A partir de l'époque où les monnaies sont régulièrement datées (A.R. XXX) on trouve pour chaque année des émissions nombreuses ; à titre d'exemple : 10 types différents pour l'année 31 du règne, 8 pour l'année 43.

Müller a tenté une classification méthodique de ces types ; mais près de la moitié des monnaies que nous décrivons lui étaient inconnues ; la découverte du Trésor de Banasa a introduit de nombreux types de revers jusqu'alors inédits et il s'en découvre encore de nouveaux ou tout au moins des variétés.

Souvent le revers est composite et se rattache par des détails ou des symboles à différents types, ce qui rend la classification plus difficile et arbitraire. Il n'y a de véritable unité que pour les monnaies de la 2^e classe (Monnaies aux titres associés de Juba et de Cléopâtre) dont le revers est toujours de type égyptique.

Sous cette réserve et en soulignant la difficulté d'inclure cette grande variété dans un cadre rigoureux, nous suivrons la classification de Müller, élargie par Charrier, en groupant les monnaies dans l'une des classes ci-après :

Types nationaux— Afrique, Eléphant, Lion.

Types religieux— Temples, Autels, Vases sacrés, Dépouille de lion, Massue.

Types guerriers— Attributs du Triomphe, Victoire, Couronne.

Types Césaréens— Horoscope d'Auguste, Aigle.

Types égyptiques— Symbole d'Isis, Sistre, Astre, Croissant, Uraeus, Crocodile, Hippopotame, Ibis, Vache sacrée, Bœuf Apis, etc...

Types divers — Consacrés au Commerce, à la Cité, etc...

III. LÉGENDES

Juba qui avait pris les noms de GAIVS IVLIVS pour rendre hommage à son protecteur ne porte sur ses monnaies que le titre de REX IVBA.

La titulature et l'écriture puniques n'ont pas survécu à la défaite de Zama et à la courte période de l'Interrègne. Mais on connaît deux monnaies de bronze, sans doute du début du règne, qui portent la légende grecque IOBA ΒΑΣΙΛΩ. Le titre REX IVBA se trouve associé à la légende punique sur une monnaie de Sémès.

Le titre est parfois suivi, pour de très rares monnaies, de la précision généalogique : REX IVBA REGIS IVBAE F. (ilius).

Cléopâtre écrit toujours son nom et son titre en grec, sa langue ancestrale : ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ. On ne connaît qu'une rarissime monnaie où la reine est nommée seulement CELENE¹.

Ces légendes sont indifféremment inscrites ; nous précisons chaque fois, en raison des variétés, — légende externe : *lég. ext.* — interne : *lég. int.* — circulaire : *lég. circ.* — rétrograde : *lég. rétro.*

IV. DATES

La première monnaie de Juba qui soit datée est celle aux effigies du roi et de la reine et qui nous donne la date de leur mariage : R.A. VI (6^e année du règne : 20-19 av. J.-C.)². Nous trouvons ensuite deux monnaies de bronze commémorant vraisemblablement les Jeux Césaréens pour les années XXIII et XXVIII.

Mais l'usage de dater régulièrement les émissions ne s'implante qu'à partir de l'année XXX, ce qui ne veut pas dire que toutes les monnaies émises après XXX soient datées ; nous trouvons des deniers de style très négligé qui, de toute certitude sont de la fin du règne, et qui ne portent aucune date.

A partir de l'année XXX, les émissions datées se succèdent chaque année pour les deniers,

1. *Infra*, N° 345.

2. *Infra*, N° 357.

et cela sans autres interruptions que pour les années XXXVII, XXXVIII, XXXIX. Il se peut qu'existent des deniers de ces dates, mais nous ne les avons point rencontrés.

La date s'exprime de diverses façons : généralement R.A... qu'il faut lire ANNO REGNI... « En l'année ...ème du règne... ; parfois seulement en abrégé : R... Dans certains cas : R.R.A.... ce qui est conforme aux inscriptions lapidaires : REGNANTE REGE ANNO... Le Roi régnant en l'an...¹.

Vers la fin du règne l'usage s'introduit de dater les monnaies en grec, ΕΤΜΕ, ΕΤΜΖ..., etc..., ce qui a la même signification que la formule latine : ΕΤΟΥΣΜΑ... : de l'année...

Etudiant un lot important de monnaies provenant de la trouvaille d'El Ksar, M. Imhoff-Blumer a cru pouvoir attribuer une date approximative aux deniers², suivant que le droit porte un filet circulaire ou un grènetis. Le savant Adolphe Dieudonné a fait sien cette théorie³ qui nous paraît cependant conjecturale. On ne peut, toutefois, rejeter *a priori* cet intéressant essai d'apporter un élément nouveau dans la connaissance d'une numismatique dépourvue de documents certains, mais, en l'état de nos connaissances, un classement chronologique des derniers basé sur le style utilisé (filet circulaire ou grènetis) ne peut être retenu.

V. TECHNIQUE. — STYLE. — MÉTAL

Le style des monnaies de Juba II diffère totalement de celui des monnaies antérieures, qui étaient d'inspiration grecque mais souvent de facture locale. Seules les deux ou trois premières monnaies du règne⁴ en reprenant les types antérieurs forment transition. Mais pour les deniers, le style est par la suite d'inspiration romaine. Quant aux monnaies de bronze, il semble que la création en ait été laissée aux artistes locaux; elles s'éloignent ainsi, tout autant de l'inspiration antérieure que de l'imitation romaine. Dans l'un et l'autre cas, le style est souvent desservi par une défaillance de plus en plus sensible de la technique, au point de devenir décadent.

Il n'est pas douteux que plusieurs ateliers monétaires durent fonctionner simultanément. Il n'est pour s'en convaincre, que de se reporter aux émissions d'une même année; il est impossible que des monnaies de fabrication soignée proviennent de la même officine que celles absolument frustes et que le même type ait été traité différemment par le même atelier.

Les coins, du moins pour certains « prototypes » durent être gravés par des artistes italiens ou venus d'Italie. Il est vraisemblable en effet que certains instruments de monnayage ont été fabriqués à Rome, pour être envoyés à Caesarea où devait être le principal atelier. Nous avons émis l'hypothèse qu'il en fût ainsi pour le monnayage de l'or⁵. Le revers de certains deniers est parfois la reproduction servile de monnaies d'Auguste; la qualité de la gravure en est identique : comparer notamment le crocodile des deniers, *infra* N° 339 et ss., avec les deniers ÆGYPΤO CAPTA d'Auguste (Cohen I, N° 1), le capricorne (N° 208) avec Cohen 18 et ss. : le cavalier (N° 236) avec Cohen N° 19, etc... Les coins étaient repris, perpétués par des artistes locaux qui leur apportèrent involontairement des interprétations. Ainsi ce sont introduites de nombreuses « variétés » qui ne sont souvent que des défauts de technique et des erreurs grossières. Un denier aux deux effigies de Juba et de Cléopâtre, conservé au British Museum, comportant une légende fautive rétrograde⁶, illustre la servilité ignorante du graveur.

Les fabrications dégénèrent vers la fin du règne, tout aussi bien pour la gravure que pour le métal et le poids. Il s'agit moins de dévaluation monétaire que de faiblesse progressive du métier.

Les renseignements métrologiques que nous donne Müller, demeurent valables. Les études de ce savant ont porté sur un nombre suffisant d'exemplaires pour que, malgré l'ignorance de très nombreux spécimens, les moyennes restent exactes. Le poids des deniers s'affaiblit et passe de 3 gr. 50 de moyenne à 2 gr. 20 à la fin du règne (le poids du denier romain était alors

1. Sur les méthodes de datation, cf. L. LESCHI, *Un sacrifice pour le salut de Ptolémée, roi de Maurétanie*, in *Mélanges, Gauthier*, 1937. Voir index IV, tableau des monnaies datées.

2. IMHOOF-BUMER in *Zeitschrift für Numismatik*, 1908, p. CLXXXVIII.

3. A. DIEUDONNÉ, in R. N. 1910, p. 437 et 1915, p. 311.

4. *Infra*, N° 270, 345.

5. J. MAZARD, *Le Monnayage d'or des Rois de Numidie et de Maurétanie*. R. N. 1952, p. 1 et ss.

6. *Infra*, N° 368.

de 3 gr. 90). Le titre s'altère également. Les analyses nous donnent 0,906 d'argent pour le début du règne et 0,856 à la fin¹.

Deux découvertes récentes ont introduit dans le monnayage de Juba des spécimens d'or². Il s'agit là d'un monnayage exceptionnel, manifestation d'un droit honorifique qui ne contredit pas les notions traditionnellement admises, relatives à l'interdiction, pour les rois protégés, de fabriquer des monnaies d'or³.

Par contre, le monnayage d'argent fut extrêmement abondant. Juba entretenait des relations suivies avec la Bétique. Il en tirait le métal qu'il monnaya. Mais la dispersion de cette monnaie ne semble pas avoir franchi les limites du royaume et l'on constate très rarement la présence de monnaies de Juba hors de la Maurétanie.

Quant au monnayage de bronze, il fut très certainement moins abondant; les spécimens qui nous en sont parvenus sont peu nombreux et presque toujours de mauvaise conservation. Il est possible que les abondantes émissions des règnes de Masinissa et successeurs aient continué à avoir cours. On s'explique mal comment aurait pu se résorber cette masse monétaire. Le monnayage particulier de Juba II et celui de son fils Ptolémée restent d'une technique négligée, aux types peu nombreux, ce qui indique qu'il devait y être suppléé par d'autres signes. Nous ne pouvons qu'envisager la persistance de ceux des règnes antérieurs, ainsi que nous y convie d'ailleurs la rencontre de monnaies du type de Masinissa dans les lieux de fouille de l'actuel Maroc (Banasa-Lix-Tamouda).

1. Analyses effectuées par M. FAUCONNIER, Directeur du Laboratoire de la Monnaie.

2. *Infra*, N° 297 et 298.

3. J. MAZARD, *Le monnayage d'or de Maurétanie*, R.A., 1951-1.

PREMIER GROUPE. — MONNAIES AU SEUL NOM DE JUBA

Le monnayage au seul nom de Juba est très abondant. Il ne s'est pas encore rencontré de monnaies d'or de ce groupe, mais les deniers d'argent sont très nombreux, la multiplicité des types est extrême, les variétés de coin très grandes.

Suivant l'hypothèse de M. Imhoof-Blumer, ce monnayage se serait poursuivi tout le règne, ce qui est vérifié par les pièces datées des années 45-46-47 et 48. Par contre, les monnaies de bronze sont peu nombreuses. Leurs émissions se sont également étendues sur tout le règne, l'une (N° 270) se situe certainement dans la première année, les dernières portent la date de R. XLVIII.

MONNAIES D'ARGENT

I. TYPES NATIONAUX

1° EFFIGIE DE L'AFRIQUE :

125. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi, diadémé à dr. Grènetis.

℞ Buste de l'Afrique, drapée et coiffée de la dépouille d'éléphant, le cou paré d'un collier à d. Grènetis.

17 mm., 3 gr. 10.
M.... Ch. 244 Cab. Méd. 763. RR.

Sur l'interprétation de « l'Africa » — voir supra n° 89. Cæsarea rendait un culte particulier à l'Afrique « Dea Patrice » (Cf. le buste remarquable découvert dans les ruines et déposé au musée de Cherchel.



126. D. Semblable au précédent.

℞ Comme le précédent, derrière le buste, deux traits transversaux (javelots). Grènetis.

16 mm., 3 gr. 10.
M. 18, Ch. 246. — Dieudonné : *Trouvaille d'El Ksar* in R.N., 1908, N° 1. RR.

127. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi à d. Filet circ.

℞ Semblable au N° 126, mais buste plus habillé. Flan large. Filet circ.

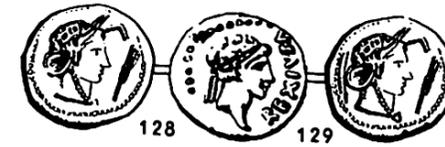
18 mm., 3 gr. 26.
M...., Ch.... D. 5, Cat. vente Allote de la Fÿye (Florange-Ciani, 1925), N° 1798. RRR.

128. Semblable au précédent N° 126.

℞ Semblable au N° 125, mais devant l'effigie un petit épi de blé. Grènetis.

19 mm., 2 gr. 58.
M...., Ch... D. 4. Cat. N° 1799.
Cab. Méd. 746. RR.

JUBA II



129. REX IVBA (lég. ext. d.) Effigie diadémée à dr. Grènetis.

℞ Semblable à celui qui précède, en outre, derrière l'effigie deux javelots. Grènetis.

17 mm., 3 gr. 10.
M...., Ch. 246. D. 2 et 3. Cat. 1800. RRR.

130. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi, semblable à celui du N° 127. Filet circ.

℞ Buste de l'Afrique à gauche, devant signe ➤. Filet circ.

18 mm. 5, 3 gr. 30.
M... Ch... D. 6. Cab. Méd. N° 747. Unique.



131. REX IVBA. Effigie du roi à d. semblable à celle du N° 125. Grènetis.

℞ Buste de l'Afrique semblable à celui du N° 128, mais la trompe de l'éléphant de la coiffure tient une couronne.

16 mm., 3 gr. 20.
Inédit. Cab. Méd., 765, et Col. part. RRR.

132. REX IVBA. Buste du roi.

℞ Buste de l'Afrique semblable à celui du N° 125, devant un épi et date. XXXXIII. Grènetis.

Cette monnaie, comme plusieurs dont descriptions suivront, est donnée par Müller comme déposée au Musée d'Alger. Cette référence est tirée de l'inventaire dressé par Berbrugger, mais la pièce ne figure plus dans ce dépôt. Berbrugger, « Dernière Dynastie Maurétanienne », R. Af. V. (1861), p. 365, N° 5.



133. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi, Grènetis.

℞ Petite tête de l'Afrique dans une couronne de feuillage. Autour date : R XXXII. Grènetis (?)

15 mm. 5, 3 gr.
Inédit. Col. part. Unique.

L'avènement de Juba se plaçant à l'automne de l'année 25 av. J.-C., R. XXXII = 7/8 de J.-C. (Révolte de Tacfarinas).

134. Semblable au N° précédent, mais date : R XXXIII.

15 mm., 3 gr. 10.
M...., Ch. 248 (description et dessin fautifs). British Museum. RRRR.

2° ÉLÉPHANT.

135. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi, diadémé à d. Grènetis.

℞ Eléphant marchant à d. la trompe levée. Grènetis.

18 mm., 3 gr. 10.

M..., Ch. 199. Cat. N° 1795. Cab. Méd. 762. RR.

Juba affectait une grande admiration pour l'éléphant. Il lui consacra de longs développements dans son ouvrage *Libyca*. Cf. Gsell, VIII, 262.



136. REX (lég. ext. g.). IVBA (lég. ext. d.) Effigie différente.

℞ Semblable au précédent.

Mêmes caractéristiques.

M..., Ch... RR.

137. D. semblable au N° 135.

℞ Semblable aux précédents, mais sous la trompe *globule*. Grènetis.

17 mm., 2 gr. 80.

Inédit. Col. part. RRR.



138. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi. Filet circ.

℞ Semblable au N° 135, mais en bas, date : R XXXI. Filet circ.

17 mm., 2 gr. 85.

M..., Ch. 199 b. D. 36. Cat. N° 1794. Cab. Méd. 788. RRR.

L'année du règne XXXI coïncide avec l'année 6/7 de l'ère chrétienne.

139. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi avec massue. Filet circ.

℞ Semblable au précédent, mais en bas, date R XXXII. Filet circ.

16 mm. 5., 3 gr. 10.

Inédit. British Museum et Cab. Méd., 793. RRR.



3° LION

140. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi à d. Grènetis.

℞ Lion allant à d. Filet circ.

18 mm., 3 gr. 30.

M..., Ch. 203. D. 14. Cab. Méd., N° 770. RRRR.

Sur l'interprétation du type « Lion », voir supra N° 89.

JUBA II



141. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi, à d. Grènetis.

℞ Lion bondissant à g. Grènetis.

16 mm., 3 gr. 20.

M. 21, Ch. 204. Cab. Méd., N° 761. RRRR.

142. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi, variante de portrait. Grènetis.

℞ Semblable au précédent (style différent). Grènetis.

16 mm., 3 gr. 10.

Inédit. Musée S. Gsell. Alger. RRRR.



143. REX (lég. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi. Grènetis.

℞ Lion (type héraldique) allant à d. Grènetis.

13 mm., 2 gr. 10.

Inédit. Cab. Méd., N° 759. RRRR.

Le style de cette monnaie indique une fabrication tardive.

II. TYPES RELIGIEUX

1° TEMPLE

144. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi. Filet circ.

℞ Temple distyle avec balustrade ; de chaque côté, Victoire tenant une couronne ; au milieu du fronton : un aigle, au sommet, astre et croissant. Sur la frise : AVGVSTI. Filet circ.

17 mm., 3 gr. 40.

M..., Ch. 219. D. 7. Cab. Méd., 748. RRR.



145. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi avec massue à d. Filet circ.

℞ Semblable au N° précédent, à l'exergue : RXXX. Filet circ.

16 mm., 3 gr. 10.

M..., Ch. 220. RRR.

146. REX (lég. ext. d.) IVBA (lég. ext. g.). Effigie du roi à d. Filet circ.
 R̄ Semblable au N° précédent, mais date : RXXXI. Filet circ.
 17 mm., 3 gr. 20.
 Inédit. Cab. Méd., 782 et Col. part. RRR.



147. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Variante de l'effigie diadémée du roi à d. Filet circ.
 R̄ Semblable au N° précédent, mais au centre du fronton, rosace pointillée ; à l'exergue : R. XXXI. Filet circ.
 19 mm., 2 gr. 80.
 M. . . , Ch. 220 b. D. 31. Cat. F.C., N° 1790. Cab. Méd., 781. RRR.
148. REX (lég. ext. d.) IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi. Filet circ.
 R̄ Semblable au N° précédent, mais à l'exergue : RXXXII. Filet circ.
 16 mm., 3 gr. 20.
 Inédit. Coll. part. RRR.

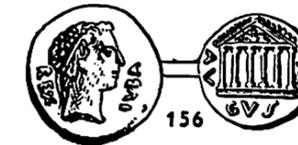


149. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi avec dépouille du lion. Grènetis.
 R̄ Semblable au N° 148 ; à l'exergue : R XXXX. Grènetis.
 16 mm., 3 gr. 30.
 Inédit. British Museum. RRRR.
150. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi avec dépouille et massue. Grènetis.
 R̄ Semblable au N° précédent, mais RXXXI. Grènetis.
 15 mm., 3 gr.
 M. . . , Ch. 212. D. 49. Cab. Méd., 808. RRR.
151. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi avec dépouille et massue. Grènetis.
 R̄ Semblable au N° précédent, mais R XXXXII. Grènetis.
 15 mm., 3 gr. 10.
 Inédit. Col. part. RRR.
152. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi avec dépouille et massue. Grènetis.
 R̄ Semblable au N° précédent, mais R XXXXIII. Grènetis.
 15 mm., 3 gr. 20.
 M. 45, Ch. 234. D. 49. RRR.

Müller et Charrier ont incorrectement décrit cette monnaie et en ont donné le dessin inexact ci-contre. Müller indique : *Chapelle* et Charrier : *Temple d'Isis*. Il ne s'agit en effet que d'une variante du type (les portiques latéraux sont moins indiqués) et de date, mais le fronton porte comme les N°s précédents AVGVSTI. Le sommet du fronton porte, un croissant et un astre, symboles de la Lune et du Soleil. Il se peut donc que ce type représente un temple dédié à des divinités puniques et consacré également à Auguste, auquel Juba avait accordé un culte. Cf. *Gsell*, VIII, 224.



153. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée du roi. Filet circ.
 R̄ Temple tétrastyle, astre au fronton, lég. fractionnée de g. à d. : AUG - V - STI. Filet circ.
 16 mm., 3 gr. 20.
 M. . . , Ch. 222 (texte fautif). D. 8. Cab. Méd., 750. RRR.
154. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée du roi. Filet circ.
 R̄ Variante de la légende (*lettre S inversée*) AVG - V - STI. Filet circ.
 15 mm., 3 gr. 10.
 M. . . , Ch. 223. D. 9. Cab. Méd., 749. RRR.
155. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi. Filet circ.
 R̄ Temple tétrastyle. Autour : RXLVIII. Grènetis.
 15 mm.,
 M. 44, Ch. 302. RRRR.
 Cette monnaie donnée par Müller comme étant au Musée d'Alger n'y a pas été retrouvée.



156. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi. Filet circ.
 R̄ Temple hexastyle, au centre du fronton un aigle, lég. circ. de g. à d. : AV-GVS-TI. Filet circ.
 16 mm., 3 gr. 20.
 M. 55. Ch. 224. Cab. Méd., N° 758. RRRR.
- 2° AUTEL
157. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi à d. Filet circ.
 R̄ Autel orné d'une guirlande entre deux arbres, au-dessus : LVCVS, au-dessous : AVGVSTI. Filet circ.
 17 mm., 3 gr. 10.
 M. . . , Ch. 217. D. 10. Cab. Méd., 751. RRR.
 Ce type commémore l'Autel et le Bois dédiés à Auguste. (*Gsell* VIII-224).



158. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie différente du roi. Filet circ.
 R Autel et légende comme ci-dessus ; en exergue, astre à six éclats. Filet circ.
 17 mm., 3 gr.
 M. 56, Ch. 218. Cat. 1803. RRR.

159. D. Semblable au précédent, mais au lieu du filet circ. *Grènetis*.
 R Semblable mais LVCV/AVGVSTI. Filet circ.
 15 mm., 3 gr.
Inédit. Col. part. Unique.



160. D. Semblable au précédent N° 158. Filet circ.
 R Autel et légende comme ci-dessus ; à l'exergue, astre à six éclats. Filet circ.
 15 mm., 2 gr. 80.
 M. . . , Ch. 218. Berbrugger, 20. Cab. Méd., 752. RRR.



161. D. Semblable au précédent.
 R Autel et arbres comme précédents, mais en haut en deux lignes, R/LVCVS ; en bas, en deux lignes, AVGVSTI/XXXI. Filet circ.
 16 mm. 2, 2 gr. 97.
Inédit. British Museum. Unique.



162. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi. Filet circ.
 R Autel orné d'une guirlande entre deux arbres. Sur l'autel, serpent Uraeus dressé, la tête surmontée d'un croissant. Au-dessus, la date en caractères latins, R-XL ; en bas, V-II. Filet circ.
 14 mm., 2 gr. 40.
 M. 47, Ch. 290. RRR.

Charrier suppose que l'association de l'Uraeus avec le croissant et de l'autel serait une allusion à la déification de Cléopâtre.

163. D. Semblable au précédent, légère variante du portrait.
 R Semblable au précédent, mais date ET ; au-dessous, MZ (année 47). Filet circ.
 14 mm., 2 gr. 35.
 M. 48, Ch. 291. Luynes, 3994. Cab. Méd., 824. RRR.



164. D. Semblable au précédent.
 R La date inscrite en haut R X L /VII, en deux lignes. Filet circ.
 13 mm., 2 gr. 25.
Inédit. Cab. Méd., 825. RRRR.
165. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent mais daté : R-XL en haut ; V-III en bas. Filet circ.
 15 mm., 2 gr. 50.
 M. 49, Ch. 292. RRR.

3° VASE SACRÉ.



166. D. Semblable au précédent.
 R Scyphos dans une guirlande fermée, au-dessus du vase en deux lignes : ET /MZ (année 47). Filet circ.
 15 mm., 2 gr. 60.
 M. . . , Ch. 293. Cat. N° 1766. RRR.
 Le scyphos servait de vase à boire. Il s'agit ici d'une allusion à Hercule.



167. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, mais la date en caractères latins : au-dessus du vase en deux lignes, R. /XL ; au-dessous, V-II. Filet circ.
 14 mm., 2 gr. 40.
 M. . . , Ch. 294. RRR.
168. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, mais la date en deux lignes : R. XL /VII au-dessus du vase. Filet circ.
 14 mm. 5, 2 gr. 40.
Inédit. British Museum. RRRR.

MASSUE

169. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi, diadémée à d. Grènetis.

℞ Massue dans une couronne de lauriers, date en deux lignes de part et d'autre : ET /ΛA (année 31). Grènetis.

17 mm., 2 gr. 70.

M. . . , Ch. 205, D. 57. Cab. Méd., 828. RRR.

Ce type fait allusion à Hercule dont Juba prétendait descendre.



170. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi, variante du portrait. Grènetis.

℞ Semblable au précédent (année 31). Grènetis.

17 mm. 5, 3 gr. 10.

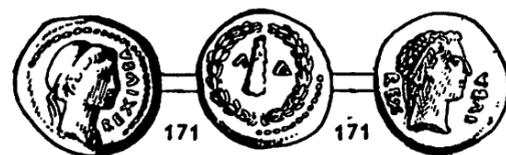
Inédit. Musée St. Gsell, Alger. RRR.

171. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi, type varié. Filet circ.

℞ Semblable au précédent ; mais date Λ-Δ (année 34). Grènetis.

17 mm., 3 gr.

M. . . , Ch. 206, D. 58. Cab. Méd., 830. RRR.

171^v. Variante du d. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Grènetis.

172. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi avec dépouille de lion. Grènetis.

℞ Semblable au précédent, mais date ET /ΛE (année 35). Grènetis.

16 mm. 5., 3 gr.

M. . . , Ch. 209. RRR.



173. REX IVBA (lég. ext. d.). Petite effigie du roi. Grènetis.

℞ Semblable au précédent, mais date en deux lignes ET /MT (année 43). Grènetis.

17 mm., 2 gr. 90.

M. 39, Ch. 207, Cat. N° 1791. Cab. Méd., 837. RRR.

JUBA II



174. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi, Grènetis.

℞ Semblable au précédent, mais date en deux lignes : ET /ME (année 45). Grènetis.

16 mm., 2 gr. 60.

M. 40, Ch. 208. Cat. N° 1797. Cab. Méd., 833. RRR.

175. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée à d. du roi. Grènetis.

℞ Semblable au N° précédent (année 45). Grènetis.

16 mm., 2 gr. 40.

Inédit. Musée St-Gsell, Alger. RRRR.

5° DÉPOUILLE DE LION



176. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi, diadémé avec massue à d. Grènetis.

℞ Dépouille du lion de Némée suspendue à une massue, à g. une flèche, à d. un arc. Grènetis.

15 mm. 5, 3 gr. 10.

M. . . , Ch. 210. RRR.

Ce type symbolise également le culte d'Hercule et l'ascendance du roi.



177. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi coiffé de la dépouille et massue. Grènetis.

℞ Semblable au précédent, mais daté (ext. g.) R XXX. Grènetis.

15 mm., 3 gr. 30.

M. . . , Ch. 211. RRR.

178. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi coiffé de la dépouille. Grènetis.

℞ Semblable au N° précédent, mais daté R XXX (à g.), V (à d.). Grènetis.

19 mm., 3 gr. 10.

M. . . , Ch. 213. Cat., F.C. N° 1770. RRR.



179. D. Variante du précédent. Grènetis.

℞ Semblable mais date R XXXVI (à g.). Grènetis.

16 mm. 3., 3 gr. 20.

M..., Ch. 214, D. 42, Luynes, 3990. Cab. Méd., 800. RR.

180. D. Semblable au précédent.

℞ Semblable, mais date inscrite différemment : R XXX (à g.). VI (à dr.). Grènetis.

16 mm. 5, 3 gr. 30.

M..., Ch..., Cab. Méd., 798. RRR.

181. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée du roi. Grènetis.

℞ Semblable au précédent mais daté : R XXXXI. Grènetis.

16 mm., 3 gr. 10.

Inédit. Coll. part. RRRR.



182. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi, coiffé de la dépouille, avec massue. Grènetis.

℞ Semblable au précédent.

Mêmes caractéristiques.

M..., Ch. 215. Cab. Méd., 811. RR.

183. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi, semblable à celle du N° 181. Grènetis.

℞ Semblable au précédent, mais daté R XXXXII. Grènetis.

16 mm., 3 gr. 10.

M..., Ch. 211. Cab. Méd., 817. RRR.



184. D. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, mais daté R XXXXIII. Grènetis.

15 mm., 2 gr. 20.

M..., Ch. 211^a Berbrugger, op. cit. 367, N° 6. RRR.

185. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie différente du roi. Grènetis.

℞ Semblable au précédent mais daté R XXXXV. Grènetis.

14 mm. 5, 2 gr. 90.

M..., Ch. 211 b. RRR.



186. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie différente du roi. Grènetis.

℞ Semblable au précédent mais daté R XXXXVII. Grènetis.

14 mm., 2 gr. 20.

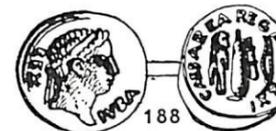
M..., Ch. 300. RRR.

187. D. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, mais daté R XXXXVIII. Grènetis.

14 mm., 2 gr. 60.

M..., Ch. 301. RRR.



188. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi à d. Filet circ.

℞ CAESAREA. REG. AN. XXXI (lég. circ. g. à d.). Dans le champ : dépouille, massue, carquois et arc. Filet circ.

15 mm. 4, 2 gr. 90.

M..., Ch. 198, D. 39. Cab. Méd., N° 875. Unique.

6° ASTRE ET CROISSANT

189. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée du roi. Filet circ.

℞ (anépigraphie). Astre à six éclats dans un croissant. Filet circ.

17 mm., 3 gr. 70.

M..., Ch..., D. 15. Cab. Méd., 753. RRR.



190. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi. Grènetis.

℞ Semblable au précédent, mais daté en haut (lég. int.) R XXXIII. Grènetis.

17 mm., 3 gr. 50.

M..., Ch. 229. Cat. Schulmann, 2277, et Musée St-Gsell, Alger. RRR.



191. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi. Grènetis.
 ⚔ Semblable au précédent, mais daté R XXXIII (légende externe). Grènetis.
 17 mm. 5, 2 gr. 80.
 M. . . , Ch. 230. Cat. N° 1796. Cab. Méd., 795. RRR.

192. REX-IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi. Grènetis.
 ⚔ Semblable au précédent, même date, mais légende interne. Grènetis.
 17 mm., 3 gr. 10.
 Inédit. Col. part. et Cab. Méd., 796. RRRR.

Selon Charrier, l'astre symboliserait le culte de Ba'al, le croissant rappellerait Cléopâtre. Nous avons déjà examiné (N° 57) la signification de ces symboles. Mais à l'époque de l'émission des monnaies ci-dessus, leur signification peut avoir évolué ; c'est ce qu'on dénomme, « la migration des symboles ». Ce type se trouve en effet exactement reproduit sur les deniers d'Auguste (Cohen, n° 345) ; il ne peut évidemment symboliser alors Cléopâtre et Ba'al.

III. TYPES GUERRIERS

1° ORNEMENTS DU TRIOMPHE

193. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi, avec massue, à d. Filet circ.
 ⚔ Trône sur lequel est appuyé un sceptre, au-dessus couronne avec flots de rubans, daté R (XX) XI. Filet circ.
 16 mm., 2 gr. 22.
 M. 70, Ch. 200 (texte et dessin du d. fautifs). Cab. Stockholm. Unique.

Juba reçut les ornements du triomphe après la victoire remportée par C. Cossus sur les Gétules révoltés (6/7 ap. de J.-C.).



194. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi. Filet circ.
 ⚔ Trône sur lequel est placée une couronne avec flots de rubans et sceptre en diagonale. Daté R XXXI (ext. g.). Filet circ.
 16 mm., 2 gr. 40.
 M. . . , Ch. 201. RRRR.
195. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi semblable à celui du N° 193. Filet circ.
 ⚔ Semblable au précédent, mais en outre à d. : symbole d'Isis. Filet circ.
 16 mm., 3 gr.
 Inédit. British Museum. Unique.

Le symbole d'Isis est ici curieusement associé au Triomphe.

2° VICTOIRE



196. IVBA (lég. ext. d.) REX (lég. int. g.). Effigie du roi à d. Filet circ.
 ⚔ Victoire allant à g., tenant une palme et une couronne et posant le pied sur une tête d'éléphant, daté R XXXI (lég. ext. d.). Filet circ.
 14 mm., 2 gr. 80.
 M. . . , Ch. 193 b. Cab. Méd., 790. RRR.
197. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi. Filet circ.
 ⚔ Semblable au précédent.
 15 mm., 2 gr. 90.
 M. . . , Ch. 193. Cab. Méd., 787. RRR.
- Ce type commémore la Victoire remportée sur les Gétules (Année 6/7 ap. J.-C.).
198. REX (lég. int. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi. Filet circ.
 ⚔ Victoire allant à d., daté R XXXI (lég. ext. d.). Filet circ.
 15 mm. 5, 3 gr.
 M. . . . , Ch. 194. Cab. Méd., 786. RRRR.



199. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi avec massue à d. Filet circ.
 ⚔ Semblable au précédent, mais daté R XXXII (lég. ext. g.), en outre petite couronne au bout de la trompe de l'éléphant. Filet circ.
 15 mm. 7, 3 gr.
 M. . . , Ch. 194^b. Cab. Méd., 792. RRR.
200. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste différent du roi. Filet circ.
 ⚔ Semblable au précédent.
 15 mm. 4, 2 gr. 60.
 M. . . , Ch. . . . Col. part. RRR.
201. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi avec massue à d. Filet circ.
 ⚔ Semblable au précédent.
 15 mm. 5, 3 gr.
 M. . . . , Ch. 195. RRR.
202. REX (lég. int. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi avec massue à d. Grènetis.
 ⚔ Semblable au N° précédent, mais daté R XXXIII. Grènetis.
 15 mm. 9, 2 gr. 52.
 M. 69, Ch. 196. Luynes, 3992. RRR.



203. REX (lég. int. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi. Grènetis.
 R̄ Victoire comme ci-dessus mais allant à gauche, daté R XXXXIII à d. Filet circ.
 14 mm., 5, 2 gr. 10.
 M. . . , Ch. 197. RRR.

Les monnaies de ce type datées de R. XXXXIII (18/19 ap. J.-C.) commémorent la victoire remportée sur Tacfarinas, révolté.

IV. TYPES CONSACRÉS A AUGUSTE

1^o AIGLE

204. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi. Grènetis.
 R̄ Aigle debout sur un foudre ; les ailes déployées avec un sceptre transversal, croissant à l'exergue. Grènetis.
 16 mm., 2 gr. 80.
 M. . . , Ch. 331, D. 11. Cat. N^o 1767. Cab. Méd. 767. RRR.
 L'aigle symbolise la puissance impériale d'Auguste. — Cf. Cohen, N^{os} 29-247, etc...



205. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste différent du roi. Grènetis.
 R̄ Semblable au N^o précédent.
 16 mm., 2 gr. 60.
 M. . . , Ch. . . . , D. 12. RRR.
206. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi. Grènetis.
 R̄ Semblable au précédent, mais l'aigle tient une couronne dans son bec. Grènetis.
 16 mm., 5, 2 gr. 50.
 M. 57, Ch. 232. Cab. Méd., 768. RRR.



207. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi. Grènetis.
 R̄ Semblable au précédent, en outre dans les serres de l'aigle : un lièvre. Grènetis.
 16 mm., 5, 2 gr. 70.
 M. . . , Ch. 233. D. 13. Cab. Méd., N^o 769. *Unique*.

2^o CAPRICORNE

208. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi coiffé de la dépouille et massue. Grènetis.
 R̄ Capricorne à d. avec globe entre les deux pattes, corne d'abondance, dessous gouvernail, en bas date : R XXXV. Grènetis.
 16 mm., 2 gr. 80.
 M. 58, Ch. 225. RR.
- Le capricorne est le signe zodiacal d'Auguste. Voir Cohen, N^{os} 17 à 25.
209. Semblable au N^o précédent, mais date : R XXXVI. Grènetis.
 15 mm., 2 gr. 30.
 M. . . , Ch., 225 a. RR.



210. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée du roi. Grènetis.
 R̄ Semblable au précédent, mais daté R XXXX. Grènetis.
 15 mm., 2 gr. 50.
Inédit. Col. part. RRR.
211. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi coiffé de la dépouille et massue. Grènetis.
 R̄ Semblable au précédent, mais daté R XXXXI. Grènetis.
 16 mm., 3 gr.
 M. . . , Ch. 226. Cat. F.C., 1775. Cab. Méd., 810. RR.



212. D. Semblable au précédent.
 R̄ Semblable au précédent, mais date R. XXXXII. Grènetis.
 15 mm., 2 gr. 60.
 M. . . , Ch. 226^b. RR.
213. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée à d. Grènetis.
 R̄ Variante *pas de point* entre R et XXXXII.
 14 mm., 2 gr. 70.



214. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée différente du roi. Grènetis.
 R Semblable au précédent, date : R.XXXXII Grènetis
 14 mm., 2 gr. 10.
 M. 59, Ch. Luynes, 3991. Cab. Méd., N° 813. RR.

215. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi, Grènetis.
 R Semblable au précédent mais daté : R. XXXXIII. Grènetis.
 16 mm., 2 gr. 40.
 M. . . ., Ch. 225^b. Cab. Méd., 819. RR.

216. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie différente du roi, semblable à celle du N° 214. Grènetis.
 R Semblable au précédent (date R XXXXIII).
 15 mm., 2 gr. 30.
 M. 64, Ch. Cab. Méd., 820. RRR.



217. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie plus grosse du roi. Grènetis.
 R Semblable au précédent, mais daté : R XXXXV. Grènetis.
 15 mm., 2 gr. 20.
 M. . . ., Ch. 225^c. British Museum et Cab. Méd., 821. RRR.

218. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi, Grènetis.
 R Semblable au précédent, mais daté XXXXVI. Grènetis.
 14 mm., 2 gr.
 M. . . ., Ch. 303. RRR.

219. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi. Grènetis.
 R Semblable au précédent, mais daté : XXXXVII. Grènetis.
 15 mm., 2 gr. 10.
 M. . . ., Ch. 225^d. RRRR.

220. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi. Filet circ.
 R Semblable au précédent.
 14 mm., 2 gr.
 M. . . ., Ch. 304. RRR.



221. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, mais daté R XXXXVIII. Grènetis.
 15 mm. 2 gr.
 M. . . ., Ch. 305. Berbrugger, N° 18. RRRR.

V. TYPES ÉGYPTIAQUES



222. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi, type hiératique, à d. Grènetis.
 R Symbole d'Isis et sistre disposés sur une ligne perlée transversale. Grènetis.
 19 mm. 5, 3 gr. 7.
 M. . . ., Ch. 228. Col. part. (*desc. inexacte*). D. 23. Cat. F.C., 1816. Cab. Méd. 775 RRR.

Le sistre était une crécelle dont les Egyptiens se servaient dans les cérémonies du culte d'Isis.
 « Sur l'influence égyptienne », cf. Gsell, VIII, p. 241.

223. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi à d. Grènetis.
 R Symbole d'Isis occupant tout le champ. Au-dessus petit croissant enfermant un globe. Grènetis.
 16 mm., 2 gr. 5.
 M. . . ., Ch. Musée Archéologique de Tétouan. RRRR.
 Mateu y Llopis, « Monedas de Mauritania », Pl. XXVI, N° 82.



224. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi.
 R Vache sacrée allant à d. A l'exergue R XXXI. Filet circ.
 16 mm. 5, 3 gr.
 M. . . ., Ch. 228. D. 37. Cab. Méd., N° 789. RRRR.

Le culte de la vache est d'origine égyptienne. L'animal est représentatif de la déesse Hathor dont le culte se confond avec celui d'Isis.



225. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi. Filet circ.
 R Vache allant à g. Sur son dos, le symbole d'Isis. A l'exergue R XXXI. Filet circ.
 17 mm., 3 gr. 30.
 M..., Ch. 236. D. 236. Cab. Méd., N° 784. RRRR.
226. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi coiffé de la dépouille et massue, à d. Grènetis.
 R Vache portant le symbole d'Isis entre les cornes, à d. posée sur un filet perlé. A l'exergue R XXXII. Grènetis.
 17 mm., 3 gr. 10.
 M..., Ch. 237. D. 53. Cat. N° 1825. Cab. Méd., 812. RRR.
- Ce type répond aux figurations de la déesse égyptienne Hathor.

VI. TYPES DIVERS



a) COURONNE.

227. REX (lég. ext. d.) IVBA (lég. ext. g.). Effigie diadémée du roi. Filet circ.
 R Couronne fermée avec banderole, lég. circ. incomplète de g. à d. : ANTIANXXXCAIS.
 Filet circ.
 16 mm., 2 gr. 7.
 M..., Ch. 189, D. 28. Cab. Méd., N° 780. Unique.
- La mention « CAISAREA » du revers indique que la monnaie commémore un événement concernant la cité, probablement les Jeux Césaréens institués en l'an XXX (5/6 J.-C.).
228. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi avec massue à d. Filet circ.
 R Couronne fermée de feuilles de chêne, au centre en deux lignes CAES/AREA. Filet circ.
 16 mm., 2 gr. 8.
 M..., Ch. 190. Cab. Méd., 756. RRR.



- 228^v. Variété du R, la couronne occupant tout le champs.
 18 mm., 3 gr. 20.
 M..., Ch. coll. part. RRRR.

229. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi avec massue. Filet circ.
 R Semblable au précédent, dans la couronne en trois lignes. : CAES/AREA/RXXXII. Filet circ.
 18 mm. 3 gr. 07.
 M. 52, Ch. 191. Cat. N° 1792. RR.
- Les Jeux Césaréens duraient deux ans et on suppose qu'ils se renouvelaient tous les dix ans ; cette hypothèse se concilie mal avec les dates xxxii, xxxiii, xxxiiii, xxxvii.
230. Semblable au précédent.
 R Semblable, mais daté R XXXIII. Grènetis.
 16 mm., 2 gr. 80.
 M..., Ch. 191^v. RR.
231. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi coiffé de la dépouille de lion et massue, à d. Grènetis.
 R Semblable au précédent, mais daté RXXXX. Grènetis.
 16 mm., 3 gr.
 M..., Ch. 192, D. 47. Cab. Méd., 806. RRR.

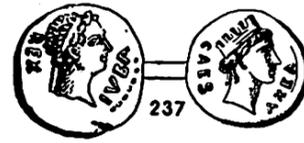


232. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, mais daté R XXXXI. Grènetis.
 18 mm., 2 gr. 90.
 M. 53, Ch. 192, D. 48. Cab. Méd., 807. RRR.
233. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, mais daté R XXXXII. Grènetis.
 16 mm., 2 gr. 80.
 M..., Ch. 192. RRR.
234. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, mais daté R XXXXIII. Grènetis.
 16 mm., 3 gr.
 M. 54, Ch. 192. RRR.
235. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, mais daté R XXXXVII. Grènetis.
 M..., Ch. 192. RRRR.
- Cette monnaie n'a pas été retrouvée.



b) CHASSE

236. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi coiffé de la dépouille, à d. Grènetis.
 R Cavalier à d. frappant de son épieu un sanglier; à l'exergue : R XXXVI. Grènetis.
 16 mm. 5, 3 gr.
 M. . . , Ch. 216, D. 45. Cab. Méd., 804. *Unique*.
 L'allusion de ce type rarissime ne nous apparaît pas.



c) TYCHÉ

237. REX (lég. ext. d.) IVBA (lég. ext. g.). Effigie diadémée du roi. Filet circ.
 R Tyché couronnée (4 ou 5 tours) à d.; (lég. circ.) ext. : CAES (à g.) AREA (à d.). Filet circ.
 16 mm. 5., 3 gr.
 M. . . , Ch. 242, D. 18. Cab. Méd., N° 755. RRR.



238. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi avec massue à d. Filet circ.
 R Tyché couronnée (5 tours) à d., (lég. ext. d.) R XXXI. Filet circ.
 16 mm., 2 gr. 90.
 M. . . , Ch. 243 (texte inexact), D. 34. Cab. Méd., N° 791. RRR.
239. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée du roi. Filet circ.
 R Tyché couronnée (6 tours) à g., lég. ext. R. XXXI. Filet circ.
 17 mm. 2 gr. 80.
 M. . . , Ch. . . . , D. 35, Cab. Méd., 783. *Unique*.

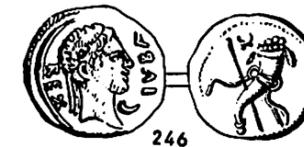
Il s'agit, pour les trois monnaies qui précédent, de la figuration de la déesse protectrice de la ville et non de monnaies municipales.

d) CORNE D'ABONDANCE

Les monnaies ci-après décrites comportent de très nombreuses variétés, notamment pour le R/. Pour faciliter l'identification, tout en allégeant le texte, nous renvoyons aux dessins ci-contre. La corne d'abondance : *cornucopia*, est un symbole bénéfique. (G. Picard, op., cit., p. 236).



240. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée du roi. Grènetis.
 R Corne d'abondance. Grènetis.
 19 mm., 3 gr. 10.
 M. . . , Ch. 254, D. 16. Cat. N° 1782. Cab. Méd., 771. RRR.
241. D. Semblable au précédent.
 R Corne d'abondance et sceptre disposés en sautoir, entre : un petit croissant. Grènetis.
 17 mm., 3 gr. 30.
 M. . . , Ch. 225. Cab. Méd., 754. RR.
242. D. Semblable.
 R Semblable au précédent, mais au sommet du sceptre : un aigle. Grènetis.
 16 mm., 2 gr. 70.
 M. . . , Ch. . . . , D. 18. Cab. Méd., 760. RRR.
243. D. Semblable.
 R Corne d'abondance et sceptre disposés en sautoir; débordant de la corne : 2 feuilles ou grappes, *sans croissant*; au bout du sceptre : une boule. Grènetis.
 17 mm., 3 gr.
Inédit. Col. part. RR.
244. D. Semblable.
 R Corne et sceptre disposés en sautoir, mais *position inverse*. Grènetis.
 15 mm., 2 gr. 30.
Inédit. Col. part. RR.
245. D. Semblable.
 R Corne et sceptre disposés en sautoir, la corne *dépourvue* de grappes ou de feuilles. Grènetis.
 16 mm., 2 gr. 80.
Inédit. Col. part. RR.
246. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi, devant le cou : un croissant. Filet circ.
 R Corne d'abondance et sceptre disposés en sautoir; entre : un croissant. Filet circ.
 17 mm., 3 gr. 30.
 M. . . , Ch. 258. D. 20. Cat. N° 1783. RR.



247. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi. Grènetis.

℞ Corne et sceptre disposés en sautoir, mais le sceptre vers le bas, petit croissant entre. Grènetis.

18 mm., 3 gr. 52.

Inédit. Col. part. Cat. N° 1784. RR.



248. D. Semblable.

℞ Corne d'abondance et sceptre en sautoir, petit croissant entre. Grènetis.

16 mm. 2 gr. 80.

M..., Ch..., D. 17. RR.

249. D. Semblable.

℞ Corne d'abondance et sceptre disposés en sautoir. La corne d'abondance avec une seule grappe à d. Grènetis.

16 mm. 2 gr. 80.

Inédit. Col. part. RRR.

250. D. Semblable.

℞ Corne d'abondance et sceptre, celui-ci disposé verticalement. Grènetis.

... mm., .. gr.

M..., Ch. 259.

Cette monnaie n'a pas été retrouvée.



251. D. Semblable.

℞ Corne d'abondance et sceptre disposés en sautoir et daté. R XLVIII. Grènetis.

.. m., .. gr.

M. 24, Ch. 299.

Cette monnaie indiquée par Müller (N° 24), d'après Berbrugger (N° 15) (Musée d'Alger) et par Charrier, n'a pas été retrouvée par l'auteur.

Charrier indique encore une monnaie du même type, datée R XXXXVIII qui n'a pas été retrouvée (Ch. 298).

252. D. Semblable

℞ Corne et sceptre disposés en sautoir, un crois-ant sur la corne (?). Grènetis.

... mm., .. gr.

Cette monnaie inscrite au catalogue de vente Schumann N° 2270, n'a pas été retrouvée.

e) CORNE D'ABONDANCE ET TRIDENT.



253. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi coiffé de la dépouille. Grènetis.

℞ Corne d'abondance garnie d'épis et de fruits et trident disposés en sautoir, daté : E/T Λ/E (année 35). Grènetis.

18 mm., 3 gr. 10.

M..., Ch. 251, Cat. N° 1779. Cab. Méd., 825. RRR.

254. Semblable.

℞ Semblable au précédent, mais date R XXX VI. Grènetis.

16 mm. 3 gr.

M. 29, Ch. 252. Cab. Méd., 805. RR.



255. D. Semblable.

℞ Semblable, mais la date R XXXVI, et le trident disposés différemment. Grènetis.

16 mm. 3 gr.

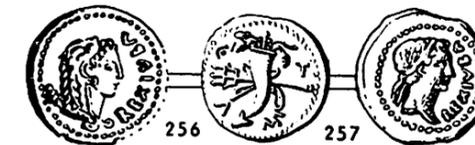
Inédit. Col. Part. RR.

256. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi, avec dépouille et massue. Grènetis.

℞ Semblable au précédent, mais daté E/T - A/M (année 41), Grènetis.

16 mm., 3 gr.

M..., Ch. 253, D. 63. Cab. Méd., 834. RRR.



257. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée du roi à d. Grènetis.

℞ Semblable au précédent. Grènetis.

14 mm. 5, 2 gr. 5.

Inédit. British Museum. RRR.

258. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée du roi à d. Grènetis.

℞ Corne d'abondance et trident daté à d. R XLV. Grènetis.

14 mm. 2 gr. 20.

Inédit. British Museum. RRRR.

f) DAUPHIN AVEC TRIDENT

260. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi avec dépouille du lion à d. Grènetis.

℞ Dauphin tenant une couronne, sceptre transversal et trident vertical, daté ET/ΛE (année 35). Grènetis.

18 mm., 2 gr. 80.

M. . . , Ch. 249, Cat. N° 1780. Cab. Méd., 831. RRR.



261. D. Semblable.

℞ Variété, la date disposée différemment. Grènetis.

16 mm., 5, 3 gr.

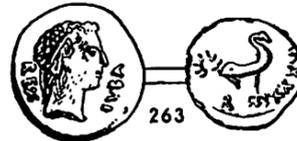
M. . . , Ch. . . . , D. 60. Cab. Méd., 832. RRR. (indiqué 260 sur la pl. XIII).

262. D. Semblable.

℞ Semblable, mais daté R XXX VI. Grènetis.

15 mm., 2 gr. 80.

M. . . , Ch. 250, D. 43. Cab. Méd., 801. RRR.



263. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée du roi. Grènetis.

℞ Variété du précédent, la date disposée différemment. Grènetis.

15 mm., 2 gr. 80.

M. . . , Ch. . . . , D. 44. Cab. Méd., 802. RRR.

264. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi diadémé. Grènetis.

℞ Semblable au N° 263 précédent.

15 mm., 5, 3 gr.

Inédit. Col. part. RRR.

g) DOUBLE CORNE D'ABONDANCE ET ATTRIBUTS DIVERS.



265. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi. Filet circ.

℞ Deux cornes d'abondance affrontées ; au centre, globule surmonté d'un croissant : daté ET/MZ (année 47). Filet circ.

14 mm., 2 gr. 4.

M. 26, Ch. 295 Berbrugger, N° 14. Cab. Méd., 838, RRR.

266. D. Semblable au précédent.

℞ Deux cornes d'abondance affrontées ; au centre : un croissant sans globule ; date ETMZ. Filet circ.

14 mm., 2 gr. 50.

M. 27, Ch. . . . RRR.

267. D. Semblable au précédent.

℞ Deux cornes d'abondance en sautoir avec ou sans bandelettes ; au centre du champ : un globule, et date R XL - VII. Filet circ.

13 mm., 2 gr. 2.

M. 28, Ch. 296 (descrip. inexacte). RRR.



267^v. Semblable au précédent.

℞ Deux cornes d'abondance affrontées, date : R. XI et V.II au centre et globule.

14 mm., 2 gr. 60.

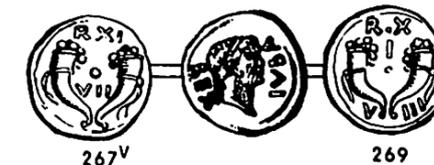
Inédit. Coll. Part. RRR.

268. D. Semblable au précédent.

℞ Deux cornes d'abondance en sautoir, globule au centre, daté R.XL/V - III. Filet circ.

13 mm., 2 gr. 60.

M. 28, Ch. 297. Cat. N° 1781. RRRR.



269. Semblable au précédent.

℞ Deux cornes d'abondance en sautoir, au centre : globule ; date disposée différemment R.X / I/V-III. Filet circ.

14 mm., 2 gr. 30.

M. . . , Ch. . . . Berbrugger, 17. Col. part. Cab. Méd., 827. RRRR.

II. — MONNAIES DE BRONZE

a) LION ET TAUREAU.

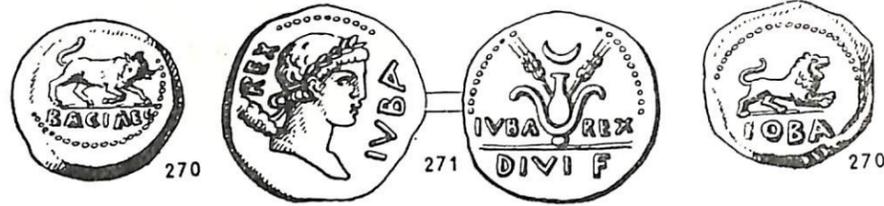
270. IOBA. Lion attaquant à d., au-dessous légende. Grènetis.

℞ BACIAEΩ. Taureau cornupète à d., au-dessous légende. Grènetis.

20 mm., 8 gr. 22 et 7 gr. 25.

M. 75, Ch. 166. Luynes, 4004 et 4007. RRRR.

Cette monnaie marque très certainement le début du monnayage de Juba II. Elle reprend fidèlement les deux types de la monnaie N° 124 de l'interrègne.



b) SYMBOLE D'ISIS.

271. IVBA (lég. ext. d.), REX (lég. int. g.). Buste du roi, lauré, à d. Derrière, massue Grènetis.
 ⚡ IVBA REX (lég. rectiligne transversale) sur une barre ; au-dessous, DIVI F ; dans le champ, symbole d'Isis et deux épis, surmontés d'un croissant. Grènetis.
 26 mm., 11 gr. 80.
 M..., Ch. 168 (*texte et dessin incorrects*). Musée S. Gsell, Alger. Unique.

Cette pièce, malheureusement d'un mauvais état de conservation, provient des collections Charrier et Saint-Seine. Son déchiffrement est difficile.

272. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste diadémé du roi à d. Grènetis.
 ⚡ Symbole d'Isis surmonté d'un croissant contenant une étoile. Grènetis.
 20 mm., 8 gr. 10.
 M..., Ch. 169. Col. part., RRR.



273. REX IVBA (lég. ext. g.). Buste du roi diadémé à g. Grènetis.
 ⚡ Semblable au précédent.
 20 mm., 7 gr. 40 et 10 gr. 60. Col. part.
 M..., Ch. 170 (*texte et dessin faulifs*). Luynes, 4004. Cab. Méd., 896. RRR.



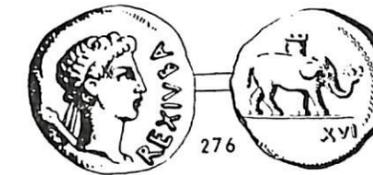
274. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi diadémé à d. Grènetis.
 ⚡ Symbole d'Isis occupant tout le champ. Au-dessous, petit croissant enfermant un globe. Grènetis.
 16 mm. 2, 2 gr. 7.
 M..., Ch... Musée archéologique de Tétouan. Unique.

Cette monnaie en provenance des fouilles de Tamouda a été publiée par M. Mateu y Llopis, in « *Monedas de Mauritania* ». Elle présente cette particularité d'être issue du même coin que le denier décrit sous le N° 223. C'est la première fois que nous trouvons une identité de coin pour des monnaies de métaux différents. Cette étrangeté nous a été confirmée par M. Tarradell, Directeur des Fouilles.



c) COURONNE.

275. REX (lég. ext. d.). Buste du roi diadémé à d. Grènetis.
 ⚡ IVBA (lég. rectiligne) au centre d'une couronne de lauriers. Grènetis.
 30 mm., 18 gr. 60.
 M..., Ch. 202 (*dessin incorrect*). Luynes, ex.-col. de l'Hôtellerie, N° 4005. Cab. Méd. Unique.



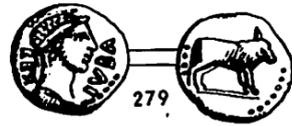
d) ELÉPHANT.

276. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste de Juba diadémé à d., avec la massue derrière l'épaule. Grènetis.
 ⚡ Eléphant allant à d. portant une tour sur le dos et une couronne à l'extrémité de la trompe ; à l'exergue... XVI. Grènetis.
 22 mm., 8 gr. 20.
 M. 76, Ch. 286. British Museum. Unique.
 La date doit se lire XXXXVI. Cette monnaie commémore la victoire sur Tacfarinas.



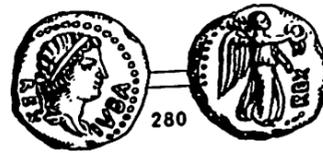
e) BŒUF.

277. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi diadémé à d. Grènetis.
 ⚡ Bœuf marchant à d. Filet circ.
 17 mm., 2 gr. 60.
 M. 83, Ch. 235. Cab. Stockholm. RRR.
278. REX (lég. ext. g., petits caractères) IVBA (lég. ext. d.). Buste diadémé du roi à d. Grènetis.
 ⚡ Bœuf marchant à d ; au-dessous globule. Grènetis.
 20 mm., 3 gr. 50.
 Inédit. Col. part. RRR.



279. Semblable au précédent.
 R̄ Bœuf, différent du précédent et sans le globule. Filet circ.
 19 mm., 3 gr. 30.
 Inédit. Musée G. Mercier Constantine RRR.

f) VICTOIRE.



280. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi diadémé à d. Grènetis.
 R̄ REX (lég. ext. d.) La Victoire marchant à d. Filet circ.
 19 mm., 8 gr. 8.
 M. 77. Ch. . . . Cab. Stockholm. RRR.

281. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi, comme au N° précédent. Grènetis.
 R̄ REX (lég. ext. d.) Victoire allant à d. et tenant une couronne, au centre de laquelle un globule (non daté). Filet circ.
 20 mm., 4 gr. 75.
 M. . . ., Ch. . . . Luynes, 4003. Cab. Méd., N° 289). RRR.



282. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba à d. Filet circ.
 R̄ Victoire comme ci-dessus ; à d. R XXXI. Filet circ.
 18 mm., 4 gr. 40.
 M. 78, Ch. . . . Luynes, 4002. RRR.

283. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba, à d. Filet circ.
 R̄ Victoire comme ci-dessus et R (à g.). XXXX (à d.) Filet circ.
 22 mm., 6 gr. 70.
 Inédit. Col. part. RRR.



284. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée du roi à d. Grènetis.
 R̄ Victoire tenant une palme et une couronne, comme ci-dessus ; lég. circ. R R A (à g.), XXXXIII (à d.). Filet circ.
 20 mm., 4 gr. 30.
 M. . . ., Ch. 197 (texte du R̄ et dessin faulifs). RRR.

285. IVBA (lég. ext. d.). Buste diadémé du roi à d. Grènetis.
 R̄ REX (lég. ext. g., en petits caractères). Victoire tenant une palme, à d. XXXXVI.
 Filet circ.
 25 mm., 5 gr. 60.
 Inédit. Col. part. RRR.



286. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie de Juba diadémée à d., les cheveux fortement crépus. Grènetis.
 R̄ R.R. (lég. ext. g.). Victoire comme ci-dessus mais sans la palme ; à d., XXXXVI. Grènetis.
 20 mm., 5 gr. 10.
 M. . . ., Ch. . . . Luynes, 4009. Cab. Méd., N° 888. RRR.

287. REX (lég. int. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba à d. Grènetis.
 R̄ La Victoire tenant une palme, et R.R A. XXXXVI. Grènetis.
 17 mm., 4 gr. 5.
 M. 78, Ch. 287. RRR.

La date 46 commémore, nous l'avons vu, la victoire sur Tacfarinas.



- 287 bis. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée du roi à d. Grènetis.
 R̄ IVBA REX (lég. ext. g.). Victoire tenant une palme, à d. date incomplète XXXX...
 18 mm., 4 gr. 70.
 Inédit, coll. part. Unique.

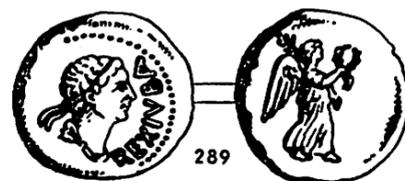
288. Comme ci-dessus, mais portrait différent.

℞ Comme le précédent, la Victoire tenant également une palme. RR XXXXVIII.

15 mm., 4 gr.

M. . . ., Ch. . . . Cab. Méd., 893. RRRR

L'année 48 est la dernière du règne.



289. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie de Juba âgé à d. Filet circ.

℞ Semblable au précédent (*la date est illisible*).

22 mm., 5 gr. 10.

Inédit. Musée St-Gsell, Alger. RRRR.

Ce portrait paraît nous donner l'effigie sincère de Juba dans les dernières années de sa vie. Rapprocher du n° 389.

g) CAPRICORNE.



290. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie laurée du roi à d. Grènetis.

℞ Capricorne tenant un globe entre ses pattes ; corne d'abondance et gouvernail. Grènetis.

25 mm., 5 gr. 8.

M. 81, Ch. 227. RRR.

291. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée du roi à d.

℞ Capricorne comme ci-dessus ; date en bas : R XXXX III. Grènetis.

26 mm., 7 gr.

Inédit. Col. part. RRR.



292. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi laurée, massue sur l'épaule, à d. Grènetis.

℞ Semblable au précédent mais daté R XLVIII. Grènetis.

26 mm., 7 gr. 10.

M. 82, Ch. 288. Cab. Copenhague. RRRR.

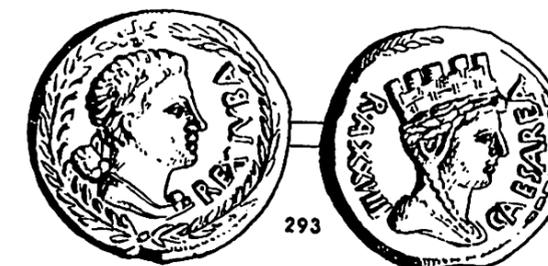
h) TYCHÉ.

293. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste de Juba, drapé et lauré, la massue sur l'épaule, le tout dans une couronne de laurier nouée en bas et séparée en haut par une croix boulée. Grènetis.

℞ CAESAREA (lég. ext. d.). Tyché couronnée de 5 tours, cheveux crépelés, et natte tombant sur l'épaule, à g. R.A. XXIII. Grènetis.

36 mm. 5, 26 gr. 5.

M. 72, Ch. 239 (*texte et dessin fautifs*). Cab. Méd., N° 886. Berbrugger, N° 34. RRR.



294. Semblable au précédent, mais variété de date au ℞ : R.A. XXVIII.

Mêmes caractéristiques.

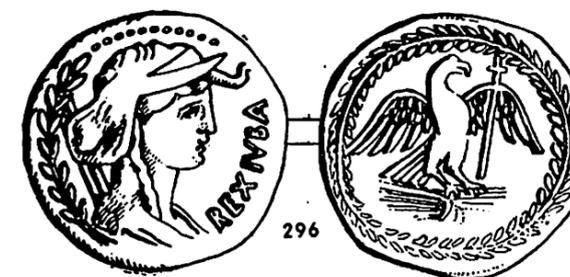
M. . . ., Ch. 240. Col. part. RRR.

295. Semblable au précédent mais variété de date au ℞ : R.A. XXXXIII.

Mêmes caractéristiques.

M. . . ., Ch. 241. Col. part. RRR.

i) AFRIQUE ET AIGLE.



296. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste de l'Afrique coiffée de la dépouille d'éléphant à g., derrière deux javelots, le tout dans une couronne de palmes. Grènetis.

℞ Aigle debout sur les foudres, les ailes déployées et tenant un sceptre fleuroné, le tout inscrit dans une couronne fermée de laurier.

37 mm., 27 gr. 5.

M. 71 (*dessin inexact*), Ch. 289 (*dessin inexact*). Berbrugger, N° 63. Cab. Méd., N° 878. RRR.

II. MONNAIES D'ARGENT

Les deniers dont descriptions vont suivre (N° 299 à 338) sont très communs. Ce sont des monnaies de ces types qui formaient la masse d'utilisation monétaire. Le trésor d'El Ksar (de Banasa) qui comprenait près de 8.000 deniers était composé pour plus des 4/5, de monnaies de ces types.

a) ASTRE A SIX ÉCLATS DANS UN CROISSANT :



299. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée du roi à d. Grènetis.
 ⚔ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ . ΒΑCΙΛΙCΚΑ (en lég. circ. de g. à d.). Astre à 6 éclats dans un croissant renversé. Grènetis.
 17 mm. à 14 mm., 3 gr. 60 à 2 gr. 20.
 M. 95, Ch. 178. Luynes, 3999. Cab. Méd., 853. C.
 Ce type comporte de nombreuses variétés de coins suivant la grandeur du croissant.

300. REX IVBA. Effigie diadémée du roi, à d. Grènetis.
 ⚔ L'astre et le croissant comme au N° précédent mais plus petit. Grènetis.
 Mêmes caractéristiques. (La lég. du ⚔ parfois séparée par des points).
 Pour l'interprétation du symbole, voir et rapprocher de ce type les N°s 189 et ss.

b) SYMBOLE D'ISIS ET SISTRE :

Ces monnaies sont communes, elles comportent de très nombreuses variétés suivant l'épigraphe de la légende. Celle-ci : ΒΑCΙΛΙCΚΑ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ est disposée horizontalement au-dessus et au-dessous d'une ligne transversale pointillée. La tige du symbole et le manche du sistre qui reposent sur la ligne sont parfois utilisés comme lettre I de la légende. Nous relevons les variétés de ⚔ ci-après, cerclées en général d'un grènetis, et plus rarement d'un filet.



301. ⚔ Β/ΑCΙΑΙ/CCΑ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ
 302. ⚔ Β/ΑCΙΑΙ/CCΑ - ΚΛΕΟΠΑΤΡ
 303. ⚔ ΒΑ/С/ΑΙ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ
 304. ⚔ ΒΑ/СΙ/Λ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ

II° GROUPE

MONNAIES AUX TITRES ASSOCIÉS DE JUBA ET DE CLÉOPATRE

SECTION PREMIÈRE ; REX IVBA/ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΒΑCΙΛΙCΚΑ

Cette première série comprend les monnaies portant au droit l'effigie du roi avec la légende REX IVBA et au revers un symbole égyptiaque avec la légende ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΒΑCΙΛΙCΚΑ. Il ne se trouve qu'une seule exception dans cette série (le N° 345) qui porte le surnom CEΛENE).

I. MONNAIES D'OR



297. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie de Juba jeune, diadémé à d. Filet circ.
 ⚔ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΒΑ. (en lég. semi-circ. en bas). Symbole d'Isis. Filet circ.
 15 mm. 3, 3 gr. 16.
 Unique. Banque d'Etat du Maroc.

Publiée Cat. BRÉTHES N° 281 (texte fautif), Jean MAZARD : « Le monnayage d'or des Rois de Numidie et de Maurétanie. » R.N., 1952, p. 1. Rapprocher le portrait de celui de Juba I^{er} (supra N° 84). Malgré l'absence de barbe et le caractère juvénile, les deux effigies présentent des traits communs. Le présent paraît être une figuration sincère du jeune Juba. Nous avons émis l'hypothèse que cette pièce pouvait célébrer le mariage de Juba.



298. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste de Juba diadémé et vêtu à d. Filet circ.
 ⚔ ΒΑCΙΛΙ/ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (en légende semi-circ. en haut). Serpent naja (Uraeus) dressé au centre ; au-dessus, symbole d'Isis ; à g., petit croissant. Grènetis.
 19 mm. (légèrement ovale), 6 gr. 60.
 Unique. Musée des Antiquités, Rabat.

Cette magnifique médaille a été publiée par R. Thouvenot, in « Bulletin de la Sté Fse de Numismatique », N° février 1952, et Jean Mazard, op.cit. Le portrait est idéalisé. Les symboles du ⚔ nous paraissent signifier la déification de Cléopâtre.

305. R̄ BA /CI /ΛΙ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ

306. R̄ BA /IC /ΛΙ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ



307. R̄ BA /CΙΛΙ /CΣΑ - ΚΛΕΟΠΑΤΡ

308. R̄ BA /CΙΛΙ /CΣΑ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ, etc..., et croissant à l'exergue.

309. R̄ BA /CΙΛΙ /CΣ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ

310. R̄ BA /CΙΛΙ /CΑ - ΚΕΟΠΑΤ

311. R̄ BA /CΙΛΙC /CΑ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ

312. R̄ BA /CΙΛΙ /CΣΑ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ



313. R̄ BA /CΙΛΙC /CΑ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ

314. R̄ BA /CΙΛΙCΣ /Α - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ

315. R̄ BA /CΙΛΙC /CΑ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ

316. R̄ ΒΑC /ΙΛC /C - ΚΛΕΟΠΑΤ

317. R̄ ΒΑC /ΙΛΙ /CΣΑ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ

318. R̄ ΒΑC /ΙΛΙC /CΑ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ



319. R̄ ΒΑC /ΙΛΙC /CΑ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ

320. R̄ ΒΑC /ΙΛΙC /CΑ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ



321. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste du roi. Filet circ.

R̄ Symbole d'Isis et sistre comme ci-dessus, mais occupant tout le champ, lég. incurvée en deux lignes séparées par un pointillé : BA /CI /ΛΙ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ. Filet circ.

16 mm., 2 gr. 80.

Inédit. Col. part. RRRR.

Les monnaies type comportent en outre des variétés de portrait ou de symboles au droit.

322. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée différente du roi à d. Grènetis.

R̄ Comme ci-dessus mais la légende est rectiligne : BA /C /ΛΙ - ΚΛΕΟΠΑΤΡ. Grènetis.

16 mm., 3 gr. 10.

Inédit. Col. part. RRR.

323. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée et différente du roi. Filet circ.

R̄ BA /CI /ΛΙ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ, etc..., Filet circ.

15 mm., 2 gr. 80.

Inédit. Col. part. RRR.



324. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée à d., devant le cou, petit croissant. Filet circ.

R̄ Semblable mais lég. : Β /ΑCΙ /ΛΙ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ. Filet circ.

15 mm., 2 gr. 70.

M..., Ch. 173. RRR.

325. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste différent du roi, petit croissant devant à d. Filet circ.

R̄ BA /CΙ /Λ - ΚΛΕΟΠΑΤΡ. Semblable à celui du N° 304.

15 mm., 3 gr. 10.

Inédit. Col. part. RRR.



326. D. Semblable au N° 325, mais astre à 6 éclats au lieu du croissant. Filet circ.

R̄ BA /CΙ - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ. Semblable au N° 304. Grènetis.

15 mm., 2 gr. 90.

Inédit. Cab. Méd., 842. RRR.

327. REX (lég. circ. g.) IVBA (lég. circ. d.). Effigie diadémée de Juba à d., devant un astre à 6 éclats. Filet circ.

℞ Semblable à celui du N° 326.

16 mm., 2 gr. 80.

M. . . , Ch. 172. Cab. Méd., 844. RRR.



328. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi diadémé à d. Filet circ.

℞ Symbole d'Isis dans un croissant ; lég. transversale en deux lignes, séparées par un pointillé : BAC / IAI / ΚΛΕΟΠΑΤΡ. Filet circ.

17 mm., 3 gr. 10.

M. . . , Ch. 176^d. Cab. Med., 845. RRR.

329. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba à d. Grènetis.

℞ Symbole d'Isis dans un grand croissant, légende en deux lignes BAC / IAI - ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ sans pointillé séparatif. Filet circ.

16 mm. 5, 2 gr. 90.

Inédit. British Museum. RRR.

330. Variante de portrait.

℞ Semblable à celui du n° 328.

16 mm., 3 gr. 20.

Inédit. Col. part. RRR.

c) SYMBOLE D'ISIS

Les deniers dont descriptions suivent ne comportent qu'un seul type d'effigie. Par contre les ℞ varient suivant la disposition de la légende circulaire, qui est fractionnée en deux éléments par les deux épis. Les monnaies de ce type sont communes.

331. REX IVBA ou REX. IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba à d. Grènetis.

℞ ΒΑCΙΑΙCΑ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ en lég. circ. de d. à g. Au centre du champ, petit croissant et symbole d'Isis. La légende coupée par les épis : 1^{er} type de ℞ entre les épis AI : Grènetis.

16 à 15 mm., 3 gr. à 2 gr. 30.

M. 89, Ch. 177. C.



332. Lég. du ℞ ICC



333. Lég. du ℞ CCA

334. Lég. du R IACI

335. Lég. du ℞ AICC

335^v. Lég. du ℞ CIAIC



336. Lég. du ℞ AICCA

337. Lég. du ℞ IAI CC

338. Lég. du ℞ CIAICC

d) CROCODILE

Les portraits sont, en général, du même type. Par contre, les revers comportent des variétés ; on peut les grouper en trois séries : ceux avec la légende ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ; ceux avec la légende ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (en haut) ΒΑCΙΑΙCΑ (en bas) et ceux avec la légende ΒΑCΙΑΙCΑ (en haut) ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (en bas). Ces monnaies sont cerclées d'une grènetis ; rarement d'un filet circulaire.

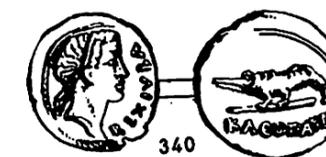
339. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie de Juba diadémée à d. Filet circ.

℞ ΚΛΕΟΠΑΤ (lég. circ. en bas). Crocodile à g. Grènetis.

16 mm., 3 gr.

M. 93, Ch. 184. Cab Méd., 857. RR.

Pline l'Ancien mentionne que Juba donna un asile honorable dans l'Iséum de la capitale à un crocodile qui avait été apporté du sud de la Maurétanie, preuve décisive, à ses yeux, que le Nil prenait sa source dans ses États.



340. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi à d., type varié. Grènetis.

℞ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (lég. incurvée en bas). Crocodile dans le champ à g. Filet circ.

16 mm. 5, 3 gr. 20.

M. 93, Ch. 184. RR.



341. REX IVBA (lég. ext. g.). Effigie différente diadémée de Juba à g. Filet circ.
 Ὶ ΚΛΕΟΠΑΤ. Semblable au précédent. Filet circ.
 16 mm., 4, 3 gr. 30.
 M..., Ch. 181^b. RRR.

Type exceptionnel de portrait à gauche.

342. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie de Juba diadémée à d. Grènetis.
 Ὶ ΚΛΕΟΠΑΤ. Semblable à celui du N° 341.
 16 mm., 2 gr. 80.
 M..., Ch. 185. R.



343. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba à d. Grènetis.
 Ὶ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (lég. transversale en haut), ΒΑCΙΑΙCΚΑ (lég. trans. en bas), au centre : crocodile à g. Grènetis.
 15 mm., 6, 2 gr. 40.
 M..., Ch. 186. Cab. Méd., 854. R.

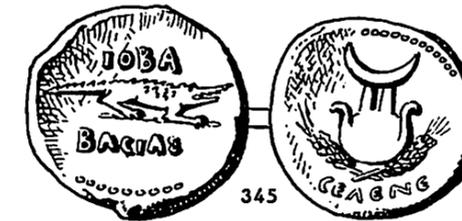


- 344 REX IVBA ou REX. IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba à d. Grènetis.
 Ὶ ΒΑCΙΑΙCΚΑ (lég. trans en haut), ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (lég. trans. en bas), au centre : crocodile à g. Grènetis.
 16 mm., 3 gr. 10.
 M..., Ch. 181 et v. Cab. Méd., 856. R.

Le mot ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ est souvent abrégé d'une ou deux lettres finales.

- 344^v. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba à d. Grènetis.
 Ὶ Semblable au précédent.
 Mêmes caractéristiques.

III. — MONNAIES DE BRONZE



345. IOBA (lég. trans. en haut) ΒΑCΙΑΙΕ (lég. trans. en bas). Crocodile à d. Grènetis.
 Ὶ CEΛENE. Symbole d'Isis, surmonté d'un croissant. Légende en bas. Grènetis.
 29 mm., 15 gr. 14.
 M..., Ch. 167. Luynes, 4008 (texte fautif). RRRR.

Cette pièce donnée par Charrier comme unique (Cab. de Copenhague) figure également au Cab. des Méd. (Col. de Luynes) Rap. du N° 270 supra, le nom de Juba en grec. Il s'agit sans nul doute d'une pièce du début du règne.



346. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée à d. Grènetis.
 Ὶ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (lég. trans. en haut) ΒΑCΙΑΙCΚΑ (lég. trans. en bas), au centre, crocodile allant à d. Grènetis.
 31 mm., 18 gr. 81.
 M. 98, Ch. 181^a. Luynes, 4014. RRR.



347. REX (lég. ext. d.) IVBA (lég. int. g.). Effigie laurée de Juba à d. Grènetis.
 Ὶ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (lég. circ. en haut) ΒΑCΙΑΙCΚΑ (lég. trans. en bas). Hippopotame à d. Filet circ.
 23 mm., 7 gr. 02.
 M..., Ch.... Col. part. RRR.

La figuration de l'hippopotame est un rappel de la patrie de Cléopâtre. C'est aussi la forme animale de Ta Ourt (Thouéris) déesse de la maternité.

348. D. Semblable au précédent.

℞ La légende est incurvée. Filet circ.

25 mm., 9 gr. 7.

M. 100, Ch. 188. Cab. Copenhague. RRR.



349. REX (lég. ext. d.) IVBA (lég. int. g.). Effigie diadémée de Juba, à d. Grènetis.

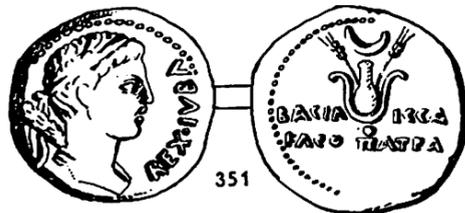
℞ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ / ΒΑCΙΛΙΚΚΑ (lég. incurvée à g.). Ibis combattant un serpent ailé. Grènetis.

22 mm. et 24 mm., 8 gr. 33 et 15 gr.

M. 99, Ch. 187. Luynes, 4011. RRR.

L'Ibis était dans le symbolisme égyptien l'une des formes animales et populaires du dieu Thot, identifié par les Grecs avec Hermès.

350. REX (à g.) IVBA (à d.). Variété de la légende du D. : Grènetis.
Inédit. Col. part. RRR.



351. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie ou buste diadémé de Juba à d. Massue sur l'épaule. Grènetis.

℞ ΒΑCΙΛΙΚΚΑ / ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (en deux lignes transversales). Au-dessus, symbole d'Isis surmonté d'un croissant. Grènetis.

30 mm., 17 gr. 22.

M. . . , Ch. 179. Luynes, 4013. Cab. Méd., 904. RRR.

352. Variété du portrait. Effigie plus grosse. Grènetis.

℞. Même légende en gros caractères, séparée par un pointillé, globule dans le croissant. Grènetis.

Mêmes caractéristiques.

M. . . , Ch. . . . Cab. Méd., 902. RRR.

353. Variété du précédent N° 351. Effigie plus réduite, massue légère. Grènetis.

Au ℞. lég. fautive : A pour Λ et Θ pour O. Grènetis.

Mêmes caractéristiques.

M. . . , Ch. 180. RRR.

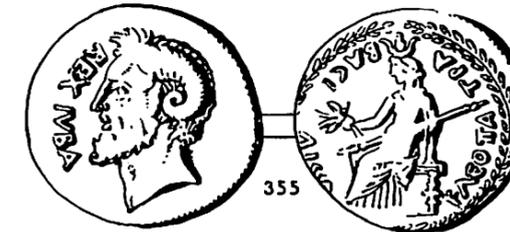


354. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie plus petite laurée à d. avec massue. Grènetis.

℞ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΒΑCΙΛΙΚΚΑ. La légende semi-circ. ext. de d. à g. en haut. Le symbole est placé sur une barre transversale. Filet circ.

27 mm., 15 gr. 20.

M. . . , Ch. 181. RRR.



355. REX IVBA (lég. ext. g.). Effigie d'Ammon à d. Grènetis.

℞ ΒΑCΙΛΙΚΚΑ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (lég. circ. de g. à d.). Déesse assise, coiffée du symbole d'Isis, tenant dans sa main droite un bouquet et un sceptre disposé en diagonale dans sa gauche ; le tout inscrit dans une couronne de palme.

31 mm., 17 gr. 7.

Col. part. RRRR.

Publiée par Dieudonné, in *R.N.*, 1923, p. 66, et par Jean Mazard, in *R.N.*, 1947, p. 33.
Dans l'étude précitée nous avons émis l'hypothèse qu'il pouvait s'agir d'une monnaie inspirée par celles de la consécration de Livie (Cohen : 93).

356. Variété sur flan plus large.

35 mm., 24 gr. 3.

British Museum. RRRR.

SECTION DEUXIÈME EFFIGIES DE JUBA ET DE CLÉOPATRE

I. — MONNAIES D'ARGENT

357. REX. IVBA. REGIS - IVBAE. F. R. A. VI (lég. circ. de d. à g.) Effigie de Juba avec diadème à g. Grènetis.

℞ ΒΑCΙΛΙΚΚΑ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (lég. circ. ext. de d. à g.). Effigie de la reine diadémée à g. Grènetis.

18 mm., 3 gr. 20.

M. 87, Ch. 262. Cat., 1809, Cab. Méd., RR.

Cette monnaie a été frappée à l'occasion du mariage de Juba et de Cléopâtre : 6^e année du règne de Juba : 20/19 av. J.-C. Voir supra N° 297.



358. Variété, légende du R̄. fautive : BACIAECCA KΛEOΠATPA.

Mêmes caractéristiques.

M. . . ., Ch. . . . RRR.

359. BACIAICCA KΛEOΠATPA (lég. cir. ext. de g. à d.). Effigie diadémée de la reine à g. Globe devant le front. Grènetis.

R̄ REX IVBA (lég. trans. en haut). Lion bondissant à g. Grènetis.

16 mm., 50, 2 gr. 80.

M. . . ., Ch. 263, D. 76. Cab. Méd., N° 866. Unique.



360. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste diadémé de Juba à d. Filet circ.

R̄ BACIAICCA KΛEOΠATPA (lég. circ. ext. de g. à d.). Buste diadémé de la reine à d. Filet circ.

18 mm., 4 gr. 07.

M. . . ., Ch. 264. Cat. N° 1806. Cab. Méd., 860. RRR.

361. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba à d. Filet circ.

R̄ BACIAICCA KΛEOΠATPA (lég. ext. circ. de d. à g.). Buste diadémé de la reine à g. Grènetis.

16 mm., 50, 3 gr. 10.

M. . . ., Ch. 265. Cat. N° 1807. Cab. Méd., 861. RR.

362. Portrait varié de Juba et Grènetis.

R̄ Semblable au précédent.

18 mm., 3 gr. 08.

M. . . ., Ch. . . .

363. REX IVBA (lég. ext. d.) et portrait. Grènetis.

R̄ Semblable au précédent mais légende ext. de d. à g. : BΑΣI (à d.), /KΛEOΠATPA à g. Grènetis.

15 mm., 2 gr. 60.

M. . . ., Ch. . . . Cab. Méd., 865. RRR.



364. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi à d., type varié. Filet circ.

R̄ Semblable au précédent, mais filet circ.

14 mm., 70, 2 gr. 50.

M. . . ., Ch. . . . Coll. part. RRR.

365. REX IVBA ou REX. IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba à d. Grènetis.

R̄ BACIAICCA KΛEOΠATPA (lég. circ. de d. à g.). Buste diadémé à g. (pendant d'oreille avec une seule perle). Grènetis.

15 mm., 2 gr. 60.

M. . . ., Ch. 266. RRR.



366. Variété du précédent : l'effigie de la reine avec un pendant d'oreille à trois perles.

15 mm., 3 gr.

M. . . ., Ch. 267. RR.

367. REX. IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba à d. Type hiératique. Grènetis.

R̄ BACIAI (lég. ext. g.) KΛEOΠATPA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de la reine à d. ; celle-ci porte les cheveux roulés sur le front, longs rubans pendant sur le cou. Grènetis.

16 mm., 3 gr. 20.

Inédit. Col. part. RRR.

Les monnaies N°s 367 à 371 donnent un portrait de Cléopâtre, qui est peut-être sincère.



368. REX IVBA (lég. ext. g.). Effigie comme ci-dessus. Grènetis.

R̄ KΛEOΠATPA (lég. ext. g.) BΑΣI (lég. ext. rétrograde à d.). Effigie diadémée de la reine à g. Même style que la précédente. Grènetis.

15 mm., 2 gr. 70.

Inédit. British Museum. RRRR.



369. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba à d. ; les rubans du diadème sont très courts. Filet circ.

℞ BACIAI ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (lég. ext. circ. de d. à g.). Effigie de la reine, même style, mais à d. Filet circ.

15 mm., 2 gr. 80.
Inédit. Cab. Stockholm. RRR.

370. Variétés de portraits dans le même style. Filet circ.

16 mm., 3 gr. 20.
Inédit. British Museum. RRR.

371. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie du roi, type hiératique. Filet circ.

℞ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (lég. ext. g.) BACIAI (lég. ext. d.). Buste de la reine diadémée et drapée à g. Filet circ.

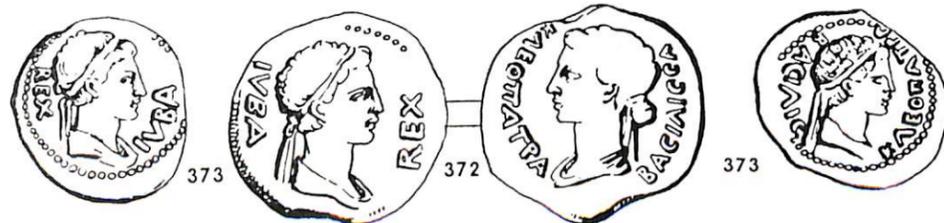
15 mm., 20, 2 gr. 70.
Inédit. Col. part. RRR.

II. — MONNAIES DE BRONZE

372. IVBA (lég. ext. g.) REX (lég. ext. d.). Buste diadémé et drapé de Juba à d. Grènetis.

℞ ΒΑCΙΑΙCΑ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (lég. ext. circ. de d. à g.). Buste diadémé et drapé de la reine à g. Grènetis.

28 mm., 16 gr. 50.
M. 96, Ch. 268. Cab. Méd., 909. RRR.



373. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste diadémé et drapé de Juba à d. Grènetis.

℞ ΒΑCΙΑΙC (lég. ext. g.) ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (lég. ext. d.). Buste diadémé et drapé de la reine à d. Grènetis.

24 mm., 11 gr. 40.
M. 97 (texte fautif), Ch. 269 (texte fautif). Cab. Berlin. RRR.

374. Variété du N° précédent. Buste lauré et lég. du D. inversée : IVBA (à g.) REX (à d.). Grènetis.

℞ Semblable au précédent. Filet circ.

22 mm., 11 gr.
M. . . ., Ch. . . . Luyes, 4015. Cab. Méd., 910. RRR.

III^e GROUPE

MONNAIES AUX NOMS ASSOCIÉS DE JUBA ET DE PTOLÉMÉE

I. — MONNAIES D'ARGENT

375. REX IVBA (lég. ext. d.) Buste diadémé du roi à d. avec massue. Filet circ.

℞ Buste enfantin de Ptolémée, diadémé et drapé à d. R. XXX (écriture ext. d.). Filet circ.

15 mm., 2 gr. 80.
M. 88, Ch. 273. RRR.

Müller a classé par erreur cette monnaie à Cléopâtre. L'année RXXX correspond à 5/6 après J.-C., ce qui permet de situer la naissance de Ptolémée aux approches de l'ère chrétienne.



376. REX IVBA (lég. ext. d.). Buste diadémé de Juba avec massue à d. Filet circ.

℞ Semblable au précédent mais daté R. XXXI. Filet circ.

17 mm., 3 gr.
M. . . ., Ch. 274. Cat. N° 1789. Cab. Méd., 863. RRR.

377. REX (lég. ext. d.) IVBA (lég. ext. g.). Buste diadémé et drapé de Juba à d. Filet circ.

℞ Portrait différent occupant presque tout le champ, la date est séparée à d. : R XXXI. Filet circ.

15 mm., 4, 2 gr. 60.
Inédit. British Museum. RRR.

378. Semblable au N° 377, mais daté R XXXII.

M. . . ., Ch. 275. Cat. N° 1765. RRR.

379. REX IVBA. Effigie diadémée de Juba à d. Grènetis.

℞ REX PTOLEMAEVVS REGIS. IVBAE F (lég. circ. ext. partant de l'exergue). Buste enfantin diadémé et drapé de Ptolémée à g. Grènetis.

16 mm., 3 gr.
M. 105 (texte incomplet), Ch. 279, D. 77. Cat. N° 1826. Cab. Méd., 872. RRR.



380. REX (lég. int. g.) IVBA (lég. ext. d.). Buste diadémé et drapé du roi à d. Filet circ.

℞ Semblable au N° 379 précédent.

15 mm. 5, 3 gr. 10.

Inédit. Col. part. RRR.

381. D. Semblable au précédent.

℞ Variété de portrait et de légende : XER PTOLEMAEVS au lieu de REX PTOLEMAEVS. Grènetis.

16 mm., 3 gr.

M..., Ch. 276. Cab. Méd., 873. RRR.



382. IVBA (lég. ext. g.) REX (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba à d. Grènetis.

℞ (anépigraphe). Effigie juvénile diadémée de Ptolémée à d. Filet circ.

17 mm., 3 gr. 30.

M..., Ch. 277. Cat. N° 1764. Cab. Méd., N° 869. RRR.



383. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba à d. Grènetis.

℞ Buste diadémé et drapé de Ptolémée barbu à g. Daté à g. : R XXXVI. Grènetis.

14 mm. 3, 2 gr. 30.

M..., Ch. 278, D. 81. Cab. Méd., 874. RRR.

384. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba à d., style décadent. Grènetis.

℞ R. ANNO (lég. ext. g.) PRIMO (lég. ext. d.). Buste de Ptolémée diadémé à d. Grènetis.

11 mm., 2 gr.

M..., Ch. 280. Cab. Méd., 875. RRR.

Cette monnaie marque l'association de Ptolémée au pouvoir royal, année XLVI du règne de Juba et 21/22 ap. J.-C.



385. Variété du portrait : *massue derrière l'effigie*. Grènetis.

℞ Portrait varié, légèrement barbu.

11 mm., 2 gr. 10.

Inédit. British Museum. RRR.

386. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba à d. Filet circ.

℞ Buste diadémé de Ptolémée barbu à d., autour date : R. XXXXVIII. Filet circ.

12 mm., 2 gr.

M..., Ch.... Berbrugger, N° 77. British Museum. RRRR.

Cette monnaie ne se retrouve plus dans le médailler d'Alger. Un exemplaire au B. M.



387. Variété du type précédent. REX (lég. ext. g.) IVBA (lég. ext. d.) Filet circ.

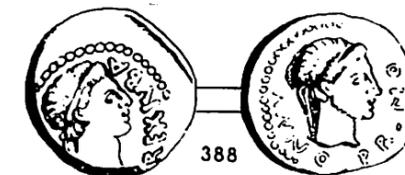
℞ Variété : la date est inscrite avec solution de continuité : R. XX XX VIII. Filet circ.

14 mm., 2 gr. 20.

M..., Ch. 283. Cab. Méd., 874. RRRR.

L'année XXXXVIII est la dernière du règne de Juba : 23/24 après J.-C.

II. — MONNAIES DE BRONZE



388. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba à d. Grènetis.

℞ R. ANNO PRIMO (lég. circ.). Effigie diadémée de Ptolémée à d. Grènetis.

21 mm., 6 gr. 80.

M..., Ch. 281. Cab. Méd., N° 914. RRRR.



389. REX IVBA REGIS IVBAE F. Buste de Juba drapé, les traits âgés, à g. Grènetis.
 ⚔ R. PTOL. Aigle déployé sur les foudres. Autour, légende partiellement déchiffrable :
 (traces de date à g.). Grènetis.
 32 mm., 23 gr. 7.
 M. 111, Ch. 283. Cab. Méd. et British Museum. RRRR.

Müller a catalogué cette médaille d'après l'exemplaire du Cabinet des Médailles, alors seul connu. Dans son catalogue manuscrit, Dieudonné mentionne « pièce suspecte » et décrit le D. comme étant le portrait de Ptolémée.

C'est là une double erreur.

Un second exemplaire de cette monnaie, reproduit pl. 17, se trouve déposé au British Museum. Le flan qui a vibré sous le marteau du monnayeur porte 3 empreintes ; les doutes émis sur l'authenticité doivent être levés. D'autre part, on ne pouvait expliquer le portrait de Ptolémée avec la légende : REX IVBA REGIS IVBAE F.

Il s'agit indiscutablement d'un portrait fidèle du vieux roi alors âgé de plus de 70 ans, mais où apparaissent les traits de son fils Ptolémée. C'est ce qui explique la méprise de Dieudonné. *Rap.* du N° 289.

D'autre part la date donnée par Müller, XVII, est conjecturale. Nous n'avons pu la lire. Cette date posait un problème, car si l'année XVII se rapportait au règne de Ptolémée, Juba aurait été mort depuis près de 15 ans, il ne peut s'agir que de l'année XXXXVII du règne de Juba, année précédent celle de la mort du Roi.

390. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie de Juba diadémé, traits âgés, à d. Grènetis.
 ⚔ Buste de Ptolémée à d., lég. indéchiffrable. Grènetis.
 23 mm., 6 gr. 70.
 M. . . , Ch. 284. Cab. Méd. RRRR.



391. REX IVBA REGIS IVBAE F. Buste lauré et drapé de Juba à g.
 ⚔ R. PTO. Capricorne à d., au-dessus trace de légende.
 . . mm., . gr.
 M. . . , Ch. 285. RRRR.

Cette pièce n'a pas été retrouvée. Les légendes conformes à celles du N° 389 paraissent indiquer une émission de la fin du règne de Juba, affirmant la généalogie paternelle du jeune Ptolémée.

IV^e GROUPE. — MONNAIES AU SEUL NOM DE CLÉOPATRE

Selon Charrier, les monnaies portant seulement le nom de Cléopatre, auraient été émises lors de la « régence » exercée par la reine pendant le voyage de Juba en Orient (années 25 à 29 du règne).

Mais Gsell n'admet pas l'hypothèse de la régence. Juba s'étant marié, durant ce voyage avec Glaphira qu'il répudia avant de regagner son royaume, le savant historien estime que le roi était alors veuf. Le problème historique que posent ces monnaies ne peut donc recevoir la solution proposée par Charrier.

I. — MONNAIES D'ARGENT

392. ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΒΑΣΙ (lég. circ. ext. de g. à d.). Buste diadémé et drapé de Cléopatre à g. Grènetis.

⚔ Bœuf allant à d. Globe solaire entre les cornes. Grènetis.

16 mm. 2 gr. 30.

M. . . , Ch. 270. RRR.

Il ne s'agit point ici de la figuration d'Hathor déjà rencontrée, mais plutôt de celle d'Apis ou Hapi qui porte le disque solaire entre ses cornes et non le symbole d'Isis.



393. Variante : la légende est différente : ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΒΑΣΙΛΙ.

M. 103. Ch. 270. (desc. incorrecte). Cab. Méd. RRR.

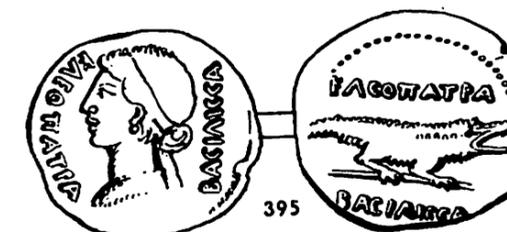
394. D semblable à celui du n° 392.

⚔ (*anépigraphhe*). Crocodile, la queue tombante, allant à g. Grènetis.

16 mm., 3 gr.

M. . . , Ch. 271, D. 75. Cab. Méd. RRR.

II. — MONNAIES DE BRONZE



395. ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (lég. ext. g.) ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ (lég. verticale d.). Buste diadémé et drapé de Cléopatre à g. Grènetis.

⚔ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (lég. transversale en haut) ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ (lég. transversale en bas), au centre, crocodile allant à d. Grènetis.

28 mm. 14 gr. 10.

M. 104, Ch. 272. Luynes, 4016. Cab. Méd., 912. RRR.

Rapprocher le R / de celui du N° 346 ci-dessus.

V^e GROUPE

MONNAIES AUTONOMES ÉMISES AU NOM DE JUBA II

396. REX IVBA (lég. ext. d.). Effigie diadémée de Juba à d. Grènetis.
 R̄ ΧΔΧ (M.K.M.) à g., ΠΧΠ (S.M.S.) à d. en écriture punique de basse époque. Tête bar-
 bue de Baal, de face. Grènetis.
 Æ 18 mm., 6 gr. 80.
 M. 107, Ch. 260. Cab. Méd., N° 1001. RRR.



397. IVBA . REX . IVBAE . F . II . V . Q V . (*Juba rex Iubæ f(ilius) duumv(ir) quinquennalis*).
 Symbole d'Isis sur un support à deux branches. Filet circ.
 R̄ CN. ATTELLIVS. PONTI. II. V. Q. Instruments pontificaux. Filet circ.
 Æ. 16 mm. 5, 6 gr.
 M. 108, Ch. 261. Cab. Méd. RRR.

Les deux bronzes ci-dessus décrits sont des monnaies honorifiques émises par des cités.
 Nous avons déjà vu, à l'occasion du monnayage de Bocchus le jeune, que celui-ci après l'annexion
 de la Maurétanie de l'Ouest entretint un important atelier monétaire à Lixus. La légende MKMSMS
 = Makom Semès = la ville du Soleil, s'applique à la cité royale de Lixus qui semble avoir été, avec
 Volubilis et peut-être Tingi, une des résidences de Juba dans la partie occidentale de son royaume
 (Cf. Carcopino : « *Le Maroc Antique* ».)

La monnaie classée à Carthago Nova a également été frappée en hommage à Juba II qui exer-
 çait *honoris causa* les fonctions de *Ivir quinquennalis* conjointement avec un romain Cn. Atellius.
 (Müller, III, p. 124). On sait les relations commerciales que Juba entretenait avec le Sud de l'Espagne
 d'où il tirait les lingots d'argent destinés au monnayage. Cf. Gsell, VIII, 232.

CHAPITRE VII

PTOLÉMÉE

(de 20 après J.-C. à 40 après J.-C.)

PTOLÉMÉE, fils de Juba et de Cléopâtre, naquit vraisemblablement très peu d'années
 avant l'avènement de l'ère chrétienne. Ainsi que nous l'avons vu, des monnaies de Juba, datées
 de l'an XXX du règne (5-6 de J.-C.) nous le montrent enfant (N° 375). D'autres de l'année
 XXXVI (11-12 de J.-C.) nous donnent son portrait avec une barbe naissante (N° 383).

Il porta très jeune les insignes de la royauté et le titre de roi dont il avait hérité à titre
 personnel de sa mère, décédée peu après sa naissance¹.

Entre la mort de Juba (23 ap. J.-C.) et celle de Ptolémée (40 ap. J.-C.) dix-sept années
 se sont écoulées, or nous suivons la chronologie du règne de l'année I^{re} à la XX^e sur les monnaies.
 Ceci laisse entendre que Juba associa son fils à l'exercice du pouvoir royal dans les dernières
 années de son règne, en l'année 20 de J.-C. Mais la reconnaissance de Rome ne fut apportée
 à Ptolémée, avec les insignes du Triomphe, qu'après la mort de Juba, en l'année IV du règne ;
 ce n'est qu'à partir de l'année V que les insignes de la royauté figurent sur les monnaies.

Jusqu'à la veille de la mort de Ptolémée, nous ne savons presque rien de son règne. Le
 roi délaissa le pouvoir à ses affranchis et se contenta de vivre dans un luxe ostentatoire. Mais
 malgré son insignifiance personnelle, il fit quelque figure dans le monde, grâce à l'étendue de
 son royaume et surtout au souvenir de son père et de ses ancêtres².

Caligula, après son avènement, en 37, appela auprès de lui Ptolémée, qui était son cousin.
 La brouille survint très rapidement et l'empereur fit assassiner le roi.

Les circonstances et le lieu de la mort de Ptolémée étaient mal définis. Gsell admettait
 que c'est aux abords de Rome qu'il venait de quitter, que Ptolémée avait été assassiné. Carco-
 pino a établi que Caligula se trouvait aux fêtes de Lugdunum quand il éloigna son cousin et le
 fit mettre à mort³.

L'empereur confisqua alors les biens immenses de Ptolémée et annexa le royaume.

*

Le monnayage de Ptolémée comprend deux rarissimes spécimens d'or, une nombreuse
 suite de deniers variés, et une série plus réduite de monnaies de bronze.

Nous nous sommes déjà expliqué sur le monnayage exceptionnel d'or. Pour ce qui est
 de celui d'argent, on constate que la plupart des types traditionnels se perpétuent. Mais il en
 est quelques nouveaux : Déesse, Palmier, Panthère, Epis, etc...

Ce monnayage est très inégal. Si quelques monnaies — surtout celles à l'effigie barbue —
 sont encore de bon style, le plus grand nombre sont d'un métier extrêmement négligé. La déca-
 dence qui marquait les dernières émissions de Juba s'accroît : titre altéré, gravure médiocre,
 frappe déficiente.

Pourtant, le nombre des monnaies émises reste encore important. Presque toutes les

1. GSELL, op. cit., Tome VIII, p. 277 et ss.

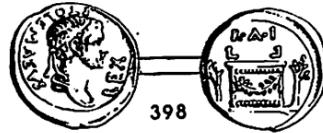
2. JULIEN, op. cit., p. 140.

3. CARCOPINO, La mort de Ptolémée. *Mélanges Ernout*, Paris, 1940, repris dans le *Maroc Antique*, Paris, 1943, p. 191.
 Cf. également CHANLER, Cleopatra's daughter, ss d. New-York.

émissions sont datées ce qui permet de constater que de nombreuses variétés sortent chaque année, des officines monétaires.

Les monnaies de bronze sont, en général, de meilleure fabrication. Mais il s'agit d'un monnayage peu abondant et nous reprenons l'hypothèse déjà émise pour Juba, que le fond monétaire reste constitué par les monnaies antérieures. Les spécimens de ce monnayage qui nous sont parvenus sont toujours rares et parfois uniques.

I. — MONNAIES D'OR



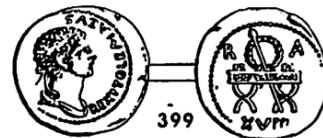
398 REX (lég. ext. d.) PTOLEMAEVVS (lég. ext. g.). Buste diadémé et drapé du roi, légèrement barbu, à d. Filet circ.

℞ Autel orné de guirlande, sur lequel reposent deux L affrontées ; de chaque côté un arbre, au-dessus : R.A.I. Filet circ.

17 mm., 5, 4 gr. 095.

M..., Ch. 307 (donnée par erreur comme AR). Cab. Méd., N° 915. Unique.

Voir supra N° 157, Autel d'Auguste et cf. notre étude R.N. 1952.



399. REX PTOLEMAEVVS (lég. ext. dr.). Buste lauré et drapé du roi imberbe à d. Grènetis.

℞ Ornaments du Triomphe : trône sur lequel est déposée une couronne et est appuyé un sceptre. Date : R A (en haut, de part et d'autre de la couronne). XVIII à l'exergue. Grènetis.

18 mm., 3 gr. 18.

M..., Ch. 328 (date et poids inexacts). Cab. Méd., N° 916. Unique.

Pour les ornements du triomphe, voir infra N° 440 et ss.

Les ornements du triomphe furent accordés à Ptolémée en l'année IV de son règne (24 ap. J.-C.).

II. — MONNAIES D'ARGENT *

1° TYPES NATIONAUX



a) Afrique :

400. RE (lég. ext. g.) PTOLE (lég. ext. d.). Buste drapé et diadémé du roi, à d. Grènetis.

℞ Buste de l'Afrique coiffée de la dépouille d'éléphant à d., date en regard : R A. VIII.

11 mm., 1 gr. 80.

M..., Ch. 350. RRR.

* Nous ne donnerons que très exceptionnellement les indications de diamètre et de poids en raison des grandes variations d'émission.

PTOLÉMÉE

401. Même d. avec RE (à g.) et PTOLE (à d.), effigie barbue du roi à d. Grènetis.

℞ Semblable au précédent, mais daté : R A XII. Grènetis.

11 mm., .. gr.

M..., Ch. 351. Musée Stéphane Gsell, Alger. RRR.

402. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, mais date variée : R A XIII. Grènetis.

M..., Ch. 352. RRR.

b) Eléphant :



403. RE (lég. ext. g.) PTOLE (lég. ext. d.). Buste diadémé et drapé de Ptolémée légèrement barbu, à d. Grènetis.

℞ Eléphant, à d., écrasant un serpent. Date à l'exergue R. A. VII. Grènetis.

M..., Ch. 369. RRR.

404. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, mais daté R.A. VIII. Grènetis.

11 mm. 50.

M..., Ch. 369. Cab. Méd., 928. RRR.



405. REX (lég. ext. d.) PTOLEMAEVVS (lég. ext. g.). Effigie diadémée imberbe à d. (style négligé). Grènetis.

℞ Semblable au précédent.

11 mm. 70, 2 gr. 10.

Cette variante paraît inédite : British Museum. RRR.

c) Cheval :



406. REX (lég. ext. d.) PTOLEM (lég. ext. g.). Buste diadémé et drapé de Ptolémée imberbe à d. Filet circ.

℞ Buste de cheval bridé à d. Une haste en diagonale, au-dessus date : R.A.I. Filet circ.

11 mm., 2 gr.

M..., Ch. 310. Cab. Méd., N° 919. RRR.

407. REX PTO (lég. ext. d.) LEMAEVS (lég. ext. g.). Buste diadémé et drapé de Ptolémée imberbe à d. Filet circ.

℞ Cheval bridé trottant à g. Date au-dessus : R A VI. Filet circ.
11 mm., 1 gr. 90.
M. . . ., Ch. 349. Luynes, 4020. RRRR.

d) *Lion et Panthère :*



408. REX (lég. ext. d.) PTOLEMAEVVS (lég. ext. g.). Effigie diadémée à d. Style négligé. Grènetis.

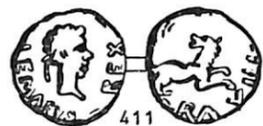
℞ Lion courant à d. retournant la tête, date au-dessous : R A VII. Grènetis.
10 mm., 1 gr. 90.
M. . . ., Ch. 355. RRR.

409. D. Semblable au précédent.

℞ Lion courant à d., au-dessus un croissant. Date au-dessous : R.A. VIII. Grènetis.
M. . . ., Ch. 358. RRR.

410. Semblable au précédent.

℞ Semblable au N° 409, date variée : R A X. Grènetis
M. . . ., Ch. 356. RRR.



411. Semblable au précédent.

℞ Semblable au N° 408, date variée : R A XIII. Grènetis.
M. . . ., Ch. 357. RRR.

412. Semblable au précédent.

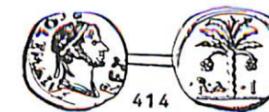
℞ Même revers, mais le croissant est entre les pattes du lion et date variée : R A XV Grènetis.
M. . . ., Ch. 359. RRR.



413. Semblable au précédent.

℞ Panthère accroupie ; au-dessus, astre et croissant. Au-dessous, un thyrses. Grènetis
10 mm., 2 gr.
M. 159, Ch. 308. RRRR.

e) *Palmier :*



414. REX (lég. ext. d.) PTOLEMAEVVS (lég. ext. g.). Buste diadémé et drapé du roi, légèrement barbu, à d. Filet circ.

℞ Palmier avec deux grappes de fruits. Date : R. A. (à g.), I (à d.). Filet circ.
13 mm., 2 gr. 10.
M. 112, Ch. 309. Luynes, 4017. Cab. Méd., N° 917. RRR.



415. D. Semblable au précédent.

℞ Semblable mais daté : R.A. II.
M. 113, Ch. 309^b. RRRR.

416. D. Semblable, mais style négligé, portrait imberbe. Grènetis.

℞ Semblable, mais daté R A V.
M. 114, Ch. 340. RRR.

417. D. Semblable au précédent.

℞ Semblable, mais daté : R.A. VI.
M. 115, Ch. 341. RR.

418. D. Semblable au précédent.

℞ Semblable, mais daté : R/A.VII.
M. 116, Ch. 342. R.



419. REX (lég. ext. g.) PTOLEMAEVVS (lég. ext. d.). Buste du roi, légèrement barbu à d. Grènetis.

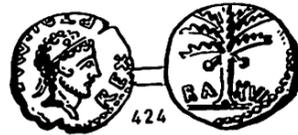
℞ Semblable, mais daté R.A.VIII. Grènetis.
M. 117, Ch. 343. R.



420. D. Semblable au précédent.

℞ Semblable, mais daté : R.A.X. Grènetis.
M. 118, Ch. 344. Cab. Méd., 930. RR.

421. Variété de portrait : effigie imberbe, style négligé.
M. . . . , Ch. . . . Cab. Méd., 932. RRR.
422. D. Semblable au deuxième précédent (*effigie barbue*).
R Semblable, mais daté : R.A.XII.
M. 119, Ch. 345, R.
423. D. Semblable au précédent.
R Semblable, mais daté : R.A.XIII.
M. 120, Ch. 346. RR.



424. D. Semblable au précédent.
R Semblable mais daté : R.A.XVI.
M. 121, Ch. 347. RR.
425. D. Semblable au précédent.
R Palmier entre deux épis et daté : R.A.XVIII.
M. 122, Ch. 348. RRRR.

D'après Mionnet (N° 87). Cette monnaie n'a pas été retrouvée.

2° TYPES RELIGIEUX



- a) *Déesse* :
426. REX (lég. ext. d.) PTOLEMAEVS (lég. ext. g.). Buste diadémé et drapé du roi, légèrement barbu, à d. Filet circ.
R Tête de déesse (Isis /Cérès) coiffée d'une couronne d'épis et de fleurs. Deux grappes de raisins de chaque côté du cou. Date à g. R.A.I. Filet circ.
13 mm., 2 gr. 50.
M. 158, Ch. 306. Luynes, 4018. RRRR.
- Berbrugger, op. cit. p. 285, voyait dans le portrait du R l'effigie de Cléopâtre déifiée, aucun motif ne porte à le croire ; il semble plutôt qu'il s'agit d'une divinité Cérès.

b) *Autel* :



427. REX (lég. ext. d.) PTOLEMAEVS (lég. ext. g.). Effigie diadémée à d. Style négligé.
R Autel entre deux arbres, daté R.A.VII.
M. . . . , Ch. 354. RRRR.
428. D. Semblable au précédent.
R Semblable au précédent, mais daté : R.A.VIII.
M. 183, Ch. 354. RRR.

Cette pièce donnée par Müller, comme classée au Musée d'Alger, n'a pas été retrouvée, le dessin reprend un frottis dont la provenance ne nous a pas été indiquée.



429. D. Semblable au précédent.
R PIET (lég. ext. g.) ATI (lég. ext. d.). Autel, au-dessus ornement, au centre couronne et lettres R A, la date à l'exergue non lisible. Grènetis.
Inédit. RRRR.

Cette pièce est reproduite d'après une épreuve galvanoplastique du British Museum, sans indication du dépôt de l'original.

c) *Massue* :



430. D. Semblable au précédent.
R Massue dans une couronne fermée, *sans date*. Grènetis.
M. . . . , Ch. 360. RRR.
431. D. Semblable au précédent.
R Semblable au précédent, daté : R.A. VI. Grènetis.
M. 160, Ch. 361. RR.

Les numéros qui suivent présentent des variétés d'effigie (imberbe et barbue) et de légende : REX à g. PTOLEMAEVS à d.
La date du R / peut être inscrite de trois façons : *horizontalement* de part de d'autre de la massue, *verticalement*, de part et d'autre de la massue ; enfin à l'*exergue*, sous la couronne.



432. D. Semblable au précédent.
R Semblable au précédent. Daté R.A. VII.
M. 161, Ch. 362. R.

433. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent. Daté R.A.VIII.
 M. . . , Ch. 363. R.
434. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent. Daté R.A. VIII.
 M. 162, Ch. 364. R.

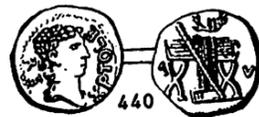


435. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R.A.X.
 M. 163-164, Ch. 365. R.
436. REX (lég. ext. g.) PTO (lég. ext. d.). Effigie du Roi à d. Grènetis.
 R Semblable au précédent, daté R.A. XII.
 M. 165 et 166, Ch. manque. Cab. Méd., 935. RR.
437. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R.A. XIII.
 M. 167-168, Ch. 366. R.



438. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R.A. XV.
 M. 169, Ch. 367. R.
439. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R.A. XVIII.
 M. 170, Ch. 368. RR.

3° TYPES GUERRIERS



Ornements du Triomphe :

440. D. Semblable au précédent.
 R Ornaments du Triomphe, le manteau de pourpre sur le trône, daté R.A. V.
 M. 185, Ch. 329. R.
- Ce type fait allusion aux insignes de la royauté ou ornements du Triomphe que Tibère avait envoyés à Ptolémée pour récompenser sa participation à la lutte contre Tacfarinas, en 24 ap. J.-C.
441. D. Semblable au précédent.
 R Légèrement varié : le manteau ne figure plus sur le trône. Daté R A V I . Grènetis.
 M. 186, Ch. 330. R.



442. REX (lég. ext. d.) PTOLEMAEVVS (lég. ext. g.). Effigie imberbe à d.
 R Semblable au précédent, daté R A VII.
 M. 187, Ch. 331. Cab. Méd., 926. R.
443. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R A VIII.
 M. 188, Ch. 332. R.
444. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R A VIII.
 M. 189, Ch. 333. R.



445. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R A X.
 M. 190, Ch. 334. R.
446. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R A X II.
 M. 191, Ch. 335. R.
447. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, date R A XIII.
 M. 192, Ch. 336. Luynes, 4023. R.

448. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R A XV.
 M. 193, Ch. 337. R.



449. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R A XV I.
 M. 194, Ch. 338. R.

450. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R A X V I II.
 M. 195, Ch. 339 (erreur de date et dessin inexact). RR.

Le N° précédent est indiqué par Müller : R.A. XVIII; Charrier écrit cette date et indique par contre R A XVIII sur le dessin. Il doit s'agir de la même pièce.
 Les dates ci-dessus peuvent être inscrites différemment. Tantôt en haut, tantôt au centre de part et d'autre du trône, tantôt à g.

4° TYPES CONSACRÉS A AUGUSTE ET A TIBÈRE.

a) *Capricorne* :



451. D. Semblable au précédent.
 R Capricorne avec une corne d'abondance sur le dos et un gouvernail sous le ventre.
 (sans date). Grènetis.

11 mm., 1 gr. 52.
Inédit, Coll. part. RRR.

452. D. Semblable au précédent.
 R Semblable, mais daté R A V.
 M. 171, Ch. 387. RR.



453. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R.A. VI.
 M. 172, Ch. 388. R.

454. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R.A. VII.
 M. 173, Ch. 389. Cab. Méd., 925. R.

455. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R.A. VIII.
 M. 174, Ch. 390 R.



456. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R.A. VIII.
 M. 175, Ch. 391. R.



457. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté RA X.
 M. 176, Ch. 392. Cab. Méd., 934. R.

458. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R.A. XII.
 M. 177, Ch. 393. Cab. Méd., 937. R.

459. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R.A. XIII.
 M. 178, Ch. 394. R.



460. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R.A. XIV.
 M. 179, Ch. 394. R.

461. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, daté R.A. XV.
 M. 180, Ch. 395. Cab. Méd., 938. R.

462. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, daté R.A. XVI.

M. 181, Ch. 396. R.

463. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, daté R.A. XVII.

M. 182, Ch. 397. Cab. Méd., 944. RR.

b) Temple :



464. REX (lég. ext. d.) PTOLEMÆVS (lég. ext. g.). Effigie barbue à d. Grènetis.

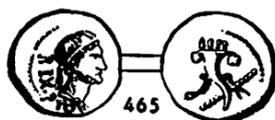
℞ Temple hexastyle, sur le fronton duquel est un aigle, avec la légende : TI AVGVS. Grènetis.

M. 184, Ch. 353. RRRR.

Mentionné par Müller d'après Mionnet.

5° TYPES CONSACRÉS AU COMMERCE, AUX VILLES, ETC...

a) Corne d'abondance :



465. REX.PTO (lég. ext. g.). Effigie du roi à d. Grènetis.

℞ Corne d'abondance à deux anses ornées de rubans flottants. Un sceptre placé en sautoir, sans date. Grènetis.

11 mm., 1 gr. 67.

M. 132, Ch. 370. RR.

466. Variété : effigie (imberbe) différente.

M. 133, Ch. RR.



467. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, daté R.A. III.

M. 134, Ch. 371. R.

468. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, date transversale : R.A. V.

M. 135, Ch. 372. R.

469. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, daté R.A. VI.

M. 136, Ch. 372. R.

470. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, daté R.A. VIII.

M. 137, Ch. 374. R.



471. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, daté R.A. X. à g.

M. 138, Ch. 375. R.

471 bis. Semblable au précédent (portrail imberbe).

℞ Semblable au précédent, daté à g. RAX I.

Unique. Méd. de l'American Num Sty. *ANS Num. Notes* 1950, p. 86.

472. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, daté R.A. XII.

M. 139, Ch. 376. R.

473. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, daté R.A. XI II.

M. 140, Ch. 377. R.

474. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, daté R.A. XV

M. 141, Ch. 378. R.



475. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, daté R.A. X VI., de part et d'autre.

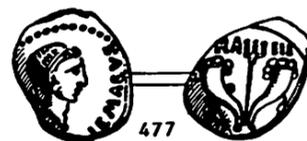
M. 142, Ch. 379. R.

476. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, daté R.A. XVII.

M. 143, Ch. 380. R.

b) Deux cornes d'abondance :



477. D. Semblable au précédent.

℞ Deux cornes d'abondance affrontées et ornées d'une bandelette, au milieu un trident. De part et d'autre : R A / III. Grènetis.

M. 144, Ch. 133. Berbrugger N° 85. Musée St. Gsell. Alger. RRRR.



478. Semblable au précédent.

℞ Deux cornes d'abondance croisées et ornées d'une bandelette. Au milieu, croissant surmonté d'un astre. Au-dessus, date R.A. IV.

M. 145, Ch. 380 A. RRRR.

Cette monnaie, indiquée par Müller au Musée d'Alger, ne s'y trouve plus.

479. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, mais croissant sans astre, et daté R.A. V. Grènetis.

M. 146, Ch. 381. RRR.

480. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, daté R.A. VI. Grènetis.

M. 147, Ch. 382. RRR.



481. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, daté R.A. VIII. Grènetis.

M. 148, Cg. 383. RRR.



482. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, daté R.A. X. Grènetis.

M. 149, Ch. 384. RRR.

483. Semblable au précédent.

℞ Semblable, mais croissant avec un astre et daté R.A. X. Grènetis.

M. . . ., Ch. 385. RRR.



484. Semblable au précédent.

℞ Double corne d'abondance, ornée de bandelettes. Au milieu, caducée ailé, sans date. Grènetis.

11 mm., 1 gr. 82.

Inédit. Col. part. RRR.



485. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent et daté R.A. VI. Grènetis.

Cab. Méd., 924 et Méd. Am. Num. Sty. (ANS Num. Notes, 1950, p. 86). RRRR.

486. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent et daté R.A. VII. Grènetis.

M. 150, Ch. 386. RRR.

c) Caducée :



487. REX (lég. ext. d.) PTOLEMAEVS (lég. ext. d.). Buste diadémé et drapé à d., légèrement barbu. Filet circ.

℞ Caducée ailé dans une couronne, de part et d'autre R / AI. Filet circ.

13 mm., 1 gr. 95.

M. 151, Ch. 311. Luynes, 4019. Cat., 1829. RR.

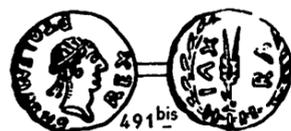


488. REX (lég. ext. d.) PTOLEMAEVVS (lég. ext. g.). Effigie imberbe. Style négligé. Grènetis.
 R̄ Semblable au précédent, daté R. A.V. Grènetis.
 12 mm., 2 gr. 10.
 Col. part. et Méd. Am. Num. Sty. (ANS, Museum Notes, 1950, 86). RRRR.

489. Semblable au précédent.
 R̄ Semblable au précédent, mais daté R. A.VI. Grènetis.
 11 mm., 2 gr.
 Inédit. Col. part. RRR.



490. Semblable au précédent.
 R̄ Caducée entre deux épis, de part et d'autre, date R.A. II.
 M. 152, Ch. 312. Berbrugger, N° 84. RRR.
- Cette monnaie donnée par Müller au Musée d'Alger n'a pas été retrouvée. La lecture RA II ne paraît pas exacte. Le type est plus tardif.
491. Semblable au précédent.
 R̄ Caducée et épis comme ci-dessus, daté R.A. (à g.), X VI (à d.). Grènetis.
 11 mm., 1 gr. 85.
 M. 153, Ch. 398. Luynes, 4026. RRR.

d) *Epis et Thyrses.*

491. *bis* Semblable au précédent.
 R̄ Epi dressé dans une couronne de feuillage. De part et d'autre : RA (à d.) XVI (à g.).
 11 mm., 1 gr. 90.
 Coll. part. et Méd. Am. Num. Sty. (ANS, Museum Notes, 1950, 86). RRRR.
492. Semblable au précédent.
 R̄ Trois épis de blé et daté R.A. X. Grènetis.
 M. 154, Ch. 399. RRR.



493. Semblable au précédent.
 R̄ Semblable au précédent, daté RA. X III. Grènetis.
 M. 155, Ch. 400. RRR.

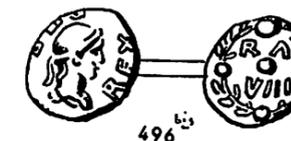


494. Semblable au précédent.
 R̄ Un épi de blé et deux thyrses en sautoir, daté R.A. XVI. Grènetis.
 M. 157, Ch. 401. RRR.



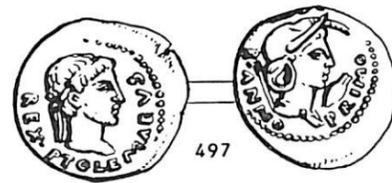
495. Semblable au précédent.
 R̄ Une palme ou rameau entre deux épis de blé, daté R.A. XVI II. Grènetis.
 11 mm., 2 gr. 10.
 M. 155, Ch. 402. British Museum. RRR.
496. Semblable au précédent.
 R̄ Un rameau ou palme entre deux épis en sautoir, petit croissant à d., et daté R.A. XX.
 12 mm., 2 gr. 10.
 M. . . , Ch. 403. Cab. Méd., N° 945, et Musée d'Oran. RRRR.

Cette monnaie longtemps ignorée et dont seulement deux spécimens sont maintenant connus (Cab. Méd. et Musée d'Oran) est la seule qui porte l'année XX^e du règne.
 Cette date démontre que l'émission de la monnaie d'or N° 399, supra, ne peut avoir été l'une des causes de l'assassinat de Ptolémée. Elle permet de faire remonter l'association de Ptolémée à l'exercice de la royauté à l'année 20 de J.-C., soit trois ans avant la mort de Juba II. Cf. de La Blanchère, *Musée d'Oran*. 1893, p. 29, et R. Cagnat : *Une Monnaie nouvelle de Ptolémée, roi de Maurétanie*. B.A.C., 1889, pp. 388-392.

e) *Couronne*

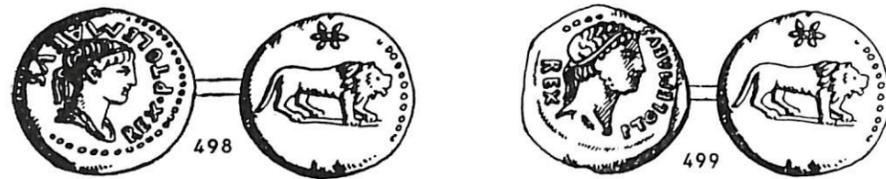
- 496 *bis*. D. REX (lég. ext. d.) PTOLEM lég. ext. g.). Effigie diadémée à d. (très bon style).
 R̄ Couronne de feuillage interrompue par quatre globules ; au centre, globule et en deux lignes : R-A/VIII. Grènetis.
 14 mm., 1 gr. 68.
 Unique. Médaillier Am. Num. Sty. publié Museum notes, 1950, p. 86.

III. — MONNAIES DE BRONZE



497. REX PTOLEMAEVS (lég. circul. en bas). Effigie diadémée de Ptolémée imberbe à d. Grènetis.
 R Buste de l'Afrique coiffée de la dépouille d'éléphant à d. Devant, épi de blé, derrière, javelot, daté R. ANNO (lég. ext. g.). PRIMO (lég. ext. d.). Grènetis.
 22 mm., 6 gr. 60.
 M. 196, Ch. 306 (dessin, le texte a été omis). Luynes, 4028. Cab. Méd., 953. RRR.

L'exemplaire étudié par Müller ne comportait pas dans son intégralité la légende. Cet auteur avait donc supposé la date « PRIMO ». Cette lecture se trouve vérifiée par un exemplaire de meilleure conservation.

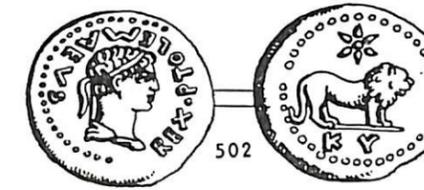


498. REX PTOLEMAEVS (lég. circ. ext. de d. à g.). Buste diadémé et drapé à d. Grènetis.
 R Lion marchant à d. Au-dessus astre à éclats multiples. Grènetis.
 23 mm., 7 gr. 26.
 M. 198, Ch. 314. Luynes, 4030. RR.
499. REX (à g.) PTOLEMAEVS (à d.). Effigie différente diadémée à d. Grènetis.
 R Lion comme ci-dessus. Grènetis.
 23 mm., 7 gr.
 M. . . . , Ch. Luynes, 4031. RRR.

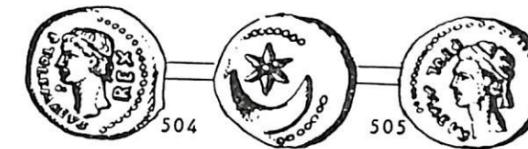


500. REX (lég. ext. g.) PTOLEMAEVS (lég. ext. d.). Effigie diadémée. Grènetis.
 R Lion bondissant à d., au-dessus astre à éclats multiples. Grènetis.
 23 mm., 7 gr. 38.
 M. 197, Ch. 316. Luynes, 4029. Cab. Méd., N° 955. RRR.
501. REX (lég. ext. g.) PTOLEMAEVS (lég. ext. d.). Buste diadémé et drapé de Ptolémée barbu à d. Grènetis.
 R Semblable au précédent.
 24 mm., 7 gr. 10.
 Inédit. British Museum. RRRR.

PTOLÉMÉE



502. REX PTOLEMAEVS (lég. ext. de d. à g.). Buste imberbe diadémé et drapé à d. Grènetis.
 R Lion allant à d., au-dessus astre à éclats multiples, à l'exergue K Y. Grènetis.
 M. . . . , Ch. 315 (texte et dessin fautifs). British Museum. RRRR.
503. REX PTOLEMAEVS. Effigie diadémée à d. Grènetis.
 R Bœuf arrêté. Grènetis.
 M. 199, Ch. 317. RRR.
- Cette pièce donnée par Müller au Musée d'Alger n a pas été retrouvée. (Berbrugger, N° 127).



504. REX (lég. ext. d.) PTOLE MAEVS (lég. ext. g.) Effigie diadémée du roi, imberbe, à g. Grènetis.
 R Astre à six éclats dans un croissant. Grènetis.
 15 mm., 3 gr. 80.
 M. 200, Ch. 318. Cab. Méd., 958 RR.
505. Variante de la légende, celle-ci à g. Grènetis.
 M. . . . , Ch. . . . manque. Cab. Méd., n° 959. RRR.



506. REX PTOLEMAEVS-REGIS-IVBAE-F. (lég. ext. circ. de d. à g.). Buste diadémé et drapé de Ptolémée légèrement barbu à d. Grènetis.
 R Couronne fermée de laurier. Au centre du champ, en deux lignes, RA /XV. Grènetis.
 36 mm., 24 gr.
 M. 201, Ch. 319. Berbrugger, N° 120. RRR.

507. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, mais daté R A /XVI. Grènetis.

34 mm., 23 gr.

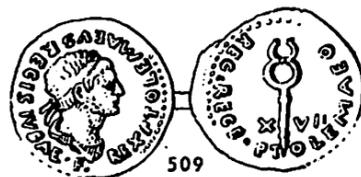
M. 202, Ch. 320. Col. part. Ex-coll. Trottmann. RRR.

508. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, mais daté R A / XVII. Grènetis.

25 mm., 25 gr.

M. 203, Ch. 320. RRR.



509. REX PTOLEMAEVS REGIS·IVBAE·F (lég. ext. circ. de d. à g.). Buste diadémé et drapé de Ptolémée légèrement barbu à d. Grènetis.

℞ Caducée, date en lég. circ. de d. à g. REG: REGE PTOLEMAEO et de part et d'autre du caducée - X /VII. Grènetis.

21 mm., 6 gr. 8.

M. . . . Ch. 322. Berbrugger, 121. Cab. Méd., 952. RRRR.



510. Semblable au précédent.

℞ Buste de cheval harnaché à d. Ornement au sommet de la tête, daté à d. R.A. XVII. Grènetis.

22 mm., 6 gr. 90.

M. . . . Ch. 323. 2 ex. : Cab. Méd., N° 951 et Musée de Cherchel. RRRR.



511. Semblable au précédent.

℞ Victoire ailée tenant une palme et une couronne et allant vers la g. Date à g. R.A. XVII. Grènetis.

27 mm., 8 gr. 10.

M. . . , Ch. 326. Cab. Méd., N° 950. Unique.

Il convient de signaler les émissions de l'année XVII (37 de J.-C.). Toutes ces pièces de la plus insigne rareté ne sont connues qu'à un ou deux spécimens. Du fait de la diversité des émissions il doit s'agir de monnaies commémorant un événement important. (L'année 37 est celle de l'avènement de Caligula).

IV. — MONNAIES AUTONOMES AU NOM DE PTOLEMÉE



512. DIVI F (lég. ext. g.) AVGTVS (lég. ext. d.). Effigie nue d'Auguste à d. Grènetis.

℞ Bandeau royal. Au milieu en deux lignes REX /PTOL. autour C. LAETILIVS. APALVS. II. V. Q. Symbole d'Isis en haut. Grènetis.

Æ 20 mm., 5 gr. 80.

M. 204, Ch. 325. RRR.

513. Variété avec effigie d'Auguste à gauche.

M. 205, Ch. 326. RRR.

514. Variétés du D, précédent avec un dauphin devant la tête ; et du ℞ : sans le symbole d'Isis.

M. 207, Ch. 327. RRR.

Ces monnaies, ainsi que l'indiquent le nom du duumvir et le portrait d'Auguste, ont été émises pour une colonie romaine. L'analogie qu'elles présentent avec la monnaie de Juba II, émise par Carthago Nova, laisse supposer qu'elles ont également été frappées par cette cité. (Müller, p. 137).

TROISIÈME PARTIE

LES MONNAIES AUTONOMES

L'expansion phénicienne en Méditerranée s'est produite en deux temps. Ainsi que l'a excellemment écrit M. Paul Cintas¹, le premier temps fut celui de la découverte et de la prospection ; la seconde étape fut celle de l'occupation des territoires utiles, parfois même de la colonisation.

Favorisés par la possession du bitume et la connaissance de son utilisation pour assurer l'étanchéité des carènes, les Phéniciens furent de hardis navigateurs. Ils explorèrent le bassin occidental de la Méditerranée et les nécessités d'escale leur firent rechercher les lieux d'abri et de ravitaillement en eau. Quelques marins acceptèrent d'y séjourner pour y rassembler du frêt et appeler les produits de l'arrière-pays, jusqu'au retour du vaisseau ; avec le temps, les étrangers se firent plus nombreux ; ainsi se créèrent ces comptoirs qui s'échelonnèrent au long des côtes de l'Afrique septentrionale.

La seconde période fut celle de l'occupation et de la colonisation. Le comptoir reçoit des immigrants : commerçants ou artisans qui s'y fixent pour les besoins de la navigation. Puis, de cet établissement, partent, à leur tour, des colons qui vont plus avant vers l'Ouest, ou, après avoir franchi le détroit, vers le Sud. Les deux premiers établissements phéniciens sur les côtes de l'Afrique septentrionale furent Carthage à la pointe orientale de la péninsule, et Lixus sur l'Océan. Tandis que Lixus n'eut qu'un rôle effacé dans la colonisation phénicienne, sans doute en raison de son éloignement de Sidon, Carthage acquit rapidement une prépondérance qui lui permit d'annexer les petites colonies créées dans les lieux d'escale et, à son tour, d'en constituer de nouvelles.

Seules nous intéressent ici, celles qui, établies sur les rivages de la Numidie et de la Maurétanie, peuvent entrer dans le cadre de nos études.

Grâce à sa connaissance des méthodes et des possibilités de la navigation antique, ainsi que des côtes de la Berbérie, M. Cintas a pu déterminer les lieux, souvent insoupçonnés, où s'implantèrent ces points d'escale. La plupart nous étaient inconnus, les noms d'un grand nombre, ceux qui ne figurent pas sur les itinéraires antiques, nous le sont demeurés².

Ces colonies formaient des enclaves, généralement fortifiées³, afin de se défendre aussi bien contre les pirates de la mer que contre les tribus de l'arrière-pays. La chute de Carthage interrompit les relations que ces comptoirs avaient avec la cité-mère, mais ces villes n'en continuèrent pas moins à exister, parfois même à se développer jusqu'au jour où elles furent absorbées par le royaume indigène qui les enclavait, ou par un établissement romain.

Faute de documents écrits, l'histoire de ces cités est incertaine ; seuls les révèlent les

1. P. CINTAS, *Fouilles puniques à Tipasa*, in R. Af., XCII, 1948, p. 263.

2. Les noms antiques commençant par *rus* (phénicien *roush* = cap) sont nombreux : *Rusicade* (Philippeville), *Rusazu* (Azefoun), *Rusippisir* (Taksebt ?), *Rusucuru* (Tigsirt), *Rusubbicari* (Mers el Hadjedje), *Rusguniæ* (Matifou). Ceux commençant par *I* indiquent la présence d'une île ou d'un îlot : *Igilgili* (Djidjelli), *Icosim* (Alger), *Iomnio* (Tigzirt).

3. S. GSELL, *Histoire Ancienne*, II. *passim*.

PTOLÉMÉE

vestiges archéologiques mis au jour par les fouilles, et encore ces traces sont-elles fugitives par suite de la superposition des établissements successifs.

A l'exemple de Carthage, elles devaient être gouvernées par des magistrats élus : les *suffètes* qui réunissaient dans leurs mains l'administration et la justice.

Après leur absorption par le royaume indigène, elles conservèrent un statut particulier. Souvent, en opposition avec le souverain, elles s'efforçaient de s'affranchir de sa tutelle. Il semble que dans la plupart des cas, cette allégeance ne se manifestait que par le paiement d'un tribut spécial : le *vecligal*.

Certaines de ces cités disposèrent d'un monnayage particulier. Mais ce droit n'a été utilisé qu'aux approches de l'ère chrétienne, Carthage ayant jalousement veillé à la conservation de son monopole monétaire. C'est ce qui explique l'épigraphie tardive des légendes inscrites sur les monnaies.

Ce monnayage, essentiellement local, utilisa des métaux vils : cuivre, bronze et plomb, car il était destiné à satisfaire les besoins limités des transactions internes. Le commerce maritime appelait au contraire les espèces étrangères, en complément au troc, base des échanges. On ne connaît qu'une exception au monnayage de bronze, quelques monnaies d'argent pour Iol. Par contre, il n'est point rare de trouver dans les sites de fouille du littoral d'Afrique des monnaies de Carthage, d'Espagne, parfois des as de Nîmes et de nombreux deniers consulaires romains¹.

★

L'étude des monnaies autonomes est des plus difficiles. Les spécimens de ce monnayage qui nous sont parvenus révèlent le plus souvent un métier négligé. Il n'est point douteux que ce furent des artisans locaux qui, en général, dessinèrent et gravèrent les coins qui furent utilisés dans des ateliers de fortune.

Quelques monnaies d'Hippone, de Cirta, de Tingi, font exception. Sans doute, s'agit-il de produits issus de mains plus expertes : artisans itinérants grecs ou orientaux qui se fixèrent un temps dans la ville et y travaillèrent².

Les types, bien que variés, suivent une tradition : au droit, la représentation de la divinité tutélaire de la cité — moins souvent une effigie masculine qui reprend d'une façon malhabile les traits d'un souverain protecteur — au revers, épis, grappes, palmes, abeilles, poissons, évoquent les ressources locales.

Il est possible que des relations financières, des traités de commerce, des unions monétaires aient suggéré des types communs à plusieurs cités. Les monnaies d'Icosim reprennent fidèlement le type utilisé par Cossura³. Il en est de même pour celles de Timici et de Camarata⁴. Les monnayages de Tingi, de Tamouda et de Semès-Lixus présentent entre eux une grande analogie⁵.

Il est d'autant plus malaisé de différencier les émissions, que les légendes sont imparfaitement inscrites, souvent incomplètes, sur des exemplaires usés — ou encore fautives.

Ceci explique les controverses des attributions ; une seule lettre douteuse suffit à justifier une lecture différente ; ainsi Müller lit A S L B N = (A') *Salviana*, tandis que Charrier déchiffre A S L D N = (A) *Salda'* (n), sur les monnaies que nous classerons en définitive à *Saldae*.

Pour un grand nombre des monnaies que nous allons décrire, l'attribution reste donc conjecturale ; il est difficile de faire intervenir utilement l'un des éléments de classement que nous avons discriminés, mais c'est pour ne point augmenter le nombre des *Incertaines* que Müller, Charrier et Luynes ont renoncé à classer, que nous avons conservé l'une des attributions antérieures, même lorsqu'elle nous a paru fragile.

1. En 1926, un important trésor de deniers consulaires fut découvert aux Roches Noires, sur le bord de l'Océan à proximité de Casablanca. — J.-D. BRÉTHES, *Contribution à l'Histoire du Maroc, par les Recherches Numismatiques*. Casablanca 1938.

2. Cf. notamment *infra* N° 517, 645.

3. *Infra*, N° 541.

4. *Infra*, N° 572 et ss.

5. *Infra*, N° 581 à 588 et 643 et 644.

Nous suivons également nos prédécesseurs dans le groupement géographique des cités — à quelques très rares exceptions près — il s'agit pour les raisons que nous avons dites, de villes maritimes. Nous grouperons autour de Cirta, les cités autonomes enclavées dans le royaume massyle ; puis les villes de la Maurétanie de l'Est, enfin celles établies à l'Ouest de la Mulucha dans l'actuel Maroc. Par contre, nous nous sommes résolument écarté de Müller et de Cohen, en révoquant le pseudo-monnayage colonial de Babba et de Banasa.

CHAPITRE VIII

VILLES AUTONOMES
DE LA NUMIDIE

I. — THABRACA ET TUNIZA

La première cité des territoires numides paraissant avoir usé du droit de monnayage peut avoir été THABRACA (aujourd'hui *Tabarca*) située dans la baie qui reçoit le petit fleuve Tusca (*oued el Kébir*) qui délimitait le royaume massyle des territoires carthaginois à l'Est, par la suite Province romaine d'Afrique.

Viendrait ensuite, plus à l'ouest la ville de TUNIZA (*La Calle*).

Müller attribue à ces deux villes¹ deux monnaies à l'effigie de Mastenissa II-Arabion. Nous les avons étudiées dans ce règne et restitué la seconde au monnayage royal. (*Supra* N° 101 et 102).

Pour ce qui est de la monnaie de Thabraca (N° 102), l'attribution semble possible. La légende *TRRS* : T B R S peut effectivement se lire Thabraca².

Par contre, nous avons montré que la lecture *TNN* : T N Z N provenait d'une graphie partielle du spécimen étudié et qu'il fallait lire *Mastenissa*, en sorte que la monnaie ne pouvait plus entrer dans les séries autonomes³.

Même réserve en ce qui concerne la monnaie de Hiarbas avec la contremarque *TNN* lue TUNIZA par Müller⁴.

Du monnayage classé traditionnellement à ces deux villes on ne peut donc retenir avec suffisamment de certitude que celui de Thabraca.

II. — BULLA (REGIA)

Cette ville d'origine phénicienne située à la frontière de la Zeugitane, au sud de Thabraca paraît correspondre aux vestiges relevés au lieu dit Hammam Derradj, au pied du Djebel Rebia⁵.

Selon l'interprétation que donne Müller d'un texte d'Orose⁶, elle doit l'épithète de *Regia* à ce qu'elle fut la capitale de Hiarbas. Gsell écrit qu'elle paraît avoir été une cité importante sous la domination des rois numides.

Deux monnaies dont la légende s'apparente avec le nom de Bulla peuvent être attribuées à cette ville. L'un des exemplaires étudiés porte lisiblement *BBAL* : B B A L contraction, selon Müller, de : BIT BAAL (Maison du Baal), BBAL devenant BAL par apharèse, soit Bulla.

Gsell s'élève contre cette attribution (v. p. 262, note 10). Sans doute l'explication de Müller est-elle ingénieuse ; peut-être l'est-elle trop, mais aucune autre n'a été proposée et quoi qu'en écrive Gsell, il est certain que par le type et le style, ces monnaies sont très proches de celles de la Numidie orientale. On peut donc accepter le classement de Müller.

1. MÜLLER : N° 59 et 62. — Cf. GSELL, *Atlas* f. 10, N° 2.

2. *Supra*, N° 102.

3. *Supra*, N° 101.

4. *Supra*, N° 97. — GSELL : *Histoire ancienne*, II, p. 148, Note 8, rejette ces attributions.

5. GSELL, *Histoire ancienne*, V, p. 262, et BABELON et REINACH : *Atlas Archéologique Tunisie*, f° Feriana, N° 137.

6. MÜLLER, p. 41, Notes.



515. Aigle déployé à d. Grènetis.

℞ 699 : BBAL. Croissant inversé ; légende au-dessous. Grènetis.

Æ 17 mm., 5 gr. 02.

M. 68 (Bulla Regia), Ch. 169 (incertaine). Luynes, 3973. RRR.

516. Semblable au précédent.

℞ Semblable, en outre astre dans le croissant.

Æ 15 mm., 3 gr.

M. 67 (Bulla Regia), Ch. 170 (incertaine). RRR.

III. — HIPPONE

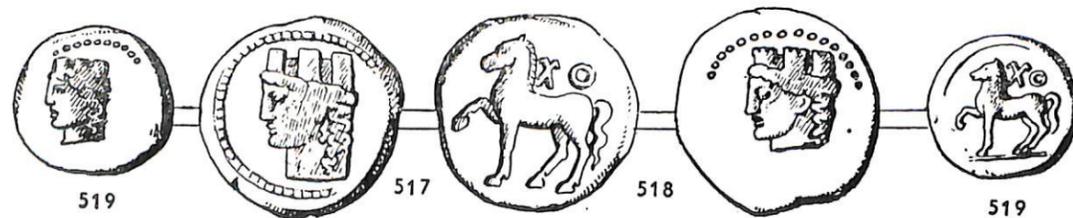
Les ruines d'Hippone¹ gisent auprès de Bône, sur le rivage occidental d'un golfe protégé des vents d'ouest et de nord-ouest par le massif de l'Edough. Antique comptoir phénicien, ville royale et port principal du royaume de Numidie, municipe romain dès l'époque de César, plus tard colonie romaine, bastion de la résistance latine à l'invasion vandale, port fortifié par Byzance, toutes les vicissitudes de l'Afrique ancienne y ont laissé leurs traces².

L'attribution à cette cité, par Charrier, de deux monnaies d'un type si particulier, nous paraît judicieuse.

Müller les avait classées à Gazauphala, localité insignifiante de l'intérieur des terres, n'ayant laissé aucun souvenir historique, en muttant le *ain* initial en *guimel*; Charrier préfère, au contraire laisser au *ain* sa valeur. Il est naturel que les légendes à ce point abrégées suscitent des controverses, l'interprétation de Charrier nous satisfait davantage.

Ces monnaies — fort rares — se rencontrent le plus souvent dans l'ouest constantinois ; mais les fouilles pratiquées dans le site d'Hippone ne nous en ont point procurées ; il convient cependant de préciser qu'à ce jour les vestiges romains ont surtout été explorés méthodiquement.

Le style de ces monnaies est des meilleurs. Le dessin trop sommaire de Müller, celui informe donné par Charrier, ont été rectifiés selon le remarquable exemplaire du British Museum (ex-coll. Judas, *RN* 1856, pl.). Le port de tête de la Tyché, le style de la chevelure tombante révèlent une influence étrangère, sans doute grecque, qui se retrouve peu fréquemment dans la numismatique d'Afrique.



517. Buste de Tyché couronnée de trois tours à g., les cheveux tombant en boucles ondulées sur l'épaule. Large grènetis.

℞ Cheval libre passant à g., au-dessus ΧΟ : H A. Grènetis.

Æ 27 mm., 14 gr. 5.

M. 75 (Gazauphala), Ch. 77. (Hippone). Cab. Méd., N° 713. British Museum. RRR.

1. GSELL, *Atlas* ; Feuille 9 (Bône), N° 180. — Erwan MAREC, *Hippone la Royale*. Alger 1954.

2. L. LESCHI : *L'Algérie Antique*, Paris, s.d., p. 9.

518. Variété du précédent : buste plus petit. Grènetis.

Æ 28 mm., 11 gr. 48.

M. . . , Ch. . . , Luynes, 3978. Cab. Méd., N° 714. RRR.

519. Semblable au N° 517 précédent, module réduit.

Æ 20 mm., 8 gr. 40.

M. 76, Ch. 78. Luynes, 3979. Cab. Méd., N° 715. RRR.

IV. — MACOMADA

Macomada se trouve mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin, sur la route principale conduisant de Cirta à la Petite Syrte, entre les villes de Sigus et de Théveste, sans doute sur l'emplacement qu'occupent actuellement les ruines Henchir el Mergueb¹. Mais est-ce bien à cette ville que doivent être attribuées les monnaies dont description suit ?

Bien que l'on ne rencontre point de trace de cette cité dans la période pré-romaine, la racine *Makôm* indique son origine phénicienne : ΜΚΜΑ, la ville. Nous trouvons la même légende sur des monnaies de Sémès-Lixus².

A l'encontre de l'opinion de Charrier, on peut donc suivre Falbe et Müller pour attribuer ces monnaies à Macomada. Leur style et les types les apparentent d'ailleurs étroitement à d'autres monuments numismatiques de la Numidie orientale, tels ceux de Cirta et de Bulla³.



520. Tête du dieu Chusor-Phtah, coiffé d'un bonnet orné de rubans flottants à d. A g., un astre à multiples éclats. Légende circul. indéchiffrable en caractères de basse époque. Grènetis.

℞ Sanglier courant à d., au-dessus lég. ΧΧΧΧ ; ΜΚΜΑ. Grènetis.

Æ 22 mm., 6 gr. 4.

M. 77 (Macomada), Ch. 159 (incertaine). British-Museum. RRR.

Le dieu phénicien Chusor Phtah est le démiurge qui a débrouillé le Chaos. On peut l'identifier à Vulcain⁴ Ce type se retrouve sur les monnaies attribuées à Icosim et à Lix. Charrier discute la description du ℞/ donnée par Müller : cochon et non sanglier. Il faut suivre ici Müller ; l'exemplaire reproduit (ex. British Museum, pl. N° 20) révèle très nettement les défenses et la crinière hirsute de l'animal sauvage. Le porc était un animal impur.

521. D. Semblable au précédent.

℞ Sanglier courant à g. Même légende qu'au ℞/ du N° précédent. Grènetis.

Æ 22 et 24 mm., 6 gr. et 7 gr. 3.

M. 78, Ch. 160. Cab. Méd., N° 718. RRR.

Rapprocher ces deux types de la monnaie de Cirta, infra N° 531.

1. GSELL, *Atlas* ; Feuille 28, N° 3.

2. *Supra*, N° 113, et *infra*, N° 642.

3. Cirta, N° 531 et Bulla, N° 515 et 516.

4. Sur le dieu Chusor-Phtah, cf. MÜLLER III, p. 56.

522. Cheval galopant à g. Grènetis.

☉ Croissant avec astre. Au-dessus légende $\chi\chi\chi$: MKMA. Grènetis.

Æ 18 mm., 4 gr.

M. 79 (Macomada), Ch. 161 (incertaine). British Museum). RRR.

Rapprocher ce type du N° 516 précédent (*Bulla Regia*).

V. — CIRTA

Avec Cirta, les attributions cessent enfin d'être conjecturales.

La plus ancienne mention de la ville se trouve dans Polybe¹ à l'occasion de la relation des circonstances de la mort de Masinissa, en 148 av. J.-C. Mais la cité avait été, dès avant, la capitale disputée par le grand aguellid à Syphax².

A la mort de Masinissa, Cirta échut, lors du partage successoral, à Micipsa qui consacra son long règne à l'embellir. Strabon la décrit ainsi que Pomponius Mela « belle et riche en toutes choses ». Sa population se serait alors élevée à 150.000-180.000 âmes³.

Bien que les successeurs de Micipsa aient eu d'autres « villes royales », Cirta resta la métropole des rois numides. Lors de la guerre d'Afrique, Jugurtha et Bocchus se disputent sa possession et elle change plusieurs fois de mains. Elle redevint enfin la capitale de Juba I^{er}. Il est possible que l'édifice aux Atlantes qui figure sur un grand bronze de ce roi⁴ soit la figuration du palais royal cirtéen.

Après le défaite de Juba et de son allié Mastenissa⁵ la Numidie orientale et Cirta furent données à P. Sittius, financier banqueroutier, complice présumé de Catilina qui, après avoir rassemblé en Maurétanie des bandes composées d'Italiens et d'Espagnols, était devenu condottière. Ainsi, de 64 à 47 av. J.-C., Sittius intervenant dans les querelles des rois, soutenant tantôt l'un, tantôt l'autre, avait-il fini par se ranger aux côtés de César.

Sittius établit ses compagnons d'armes, les *Sittiani*, sur le vaste territoire qui lui avait été donné.

Mais ce règne fut de courte durée, car Sittius fut tué « par ruse », par Arabion, le fils de son adversaire Mastenissa⁶. Les *Sittiani* conservèrent Cirta et les pays alentour, ceux-ci étant rattachés administrativement à la province de l'Afrique proconsulaire.

★

Le monnayage de Cirta se répartit en deux séries. L'une comporte les monnaies antérieures au partage de l'année 46 : elles sont à légendes puniques ; les autres au titre de Sittius, sont postérieures : elles ont des légendes latines.

Bien que capitale des rois numides, Cirta dut bénéficier, dès l'époque royale, d'un statut spécial très libéral, comportant notamment le privilège monétaire, les émissions sont assez abondantes et continues ; elles sont souvent différenciées par des contremarques. Pourtant ce monnayage ne dut point s'exercer pendant une période étendue, car presque toutes les monnaies qui nous sont parvenues portent les mêmes noms de magistrats : Bolmilcar et Hanon⁷.

Le monnayage au titre de Sittius est également abondant, encore ne nous est-il pas entièrement connu puisque des fouilles récentes à Tiddis nous en ont procuré de nouveaux spécimens. Son étude pose de nombreux problèmes.

Gsell émet l'opinion que ce monnayage serait postérieur à la mort du condottière⁶. Ceci nous paraît certain. Le gouvernement de Sittius fut très bref : de 46 à 44 av. J.-C.

1. Cirta : Cf. GSELL, *Atlas* n° 17, *Constantine*, N° 126. *Polybe* : XXXVI, 16, 10, Edition Büttner-Wobst.
2. *Supra*, p. 18.
3. GSELL, *Histoire ancienne*, VII, *passim*.
4. *Supra*, N° 91.
5. *Supra*, p. 55.
6. *Supra*, p. 55.
7. A. BERTHIER et R. CHARLIER. *Sanctuaire d'El Hojra* - op. cit.

Les variétés des émissions s'accordent mal avec ce court espace de temps. Mais il est d'autres arguments plus convaincants.

Bien qu'incorporé à la province de l'*Africa Nova*, le domaine de Sittius bénéficia après la mort du chef de bande, d'un statut spécial. Il existait sous l'Empire quatre colonies fondées par des *Sittiani*, les *Coloniae* : Julia Juvenalis Honoris et Virtutis Cirta (titre auquel s'ajoutait parfois celui de *Sittiani*), Veneria Rusicade, Minerva Chullu et Sarnensis Milev¹. Ces trois dernières vraisemblablement fondées en même temps que celle de Cirta, auprès de cités indigènes préexistantes, avec lesquelles elles s'agglomérèrent par la suite.

Or, sous l'Empire, écrit Gsell, il n'y avait qu'un seul corps de magistrats et un seul conseil municipal pour l'ensemble des quatre colonies, les magistrats résidant, et le conseil siégeant à Cirta. Dans les autres colonies, des préfets exerçaient par délégation, l'autorité des magistrats suprêmes de la confédération. Les magistrats supérieurs furent des duumvirs avant d'être des triumvirs. Le titre de IIIvir qui se lit sur les monnaies de Sittius était commun aux deux IIviri et aux deux édiles, ce qui donne à ces émissions la date extrême du début de notre ère et confirme l'hypothèse d'un monnayage postérieur à la mort de Sittius — monnayage sans doute valable pour l'ensemble de la confédération et non pour Cirta seulement.

L'étude d'une borne d'arpentage par MM. Piganiol et Pflaum² nous apporte un argument plus décisif. Ces auteurs dégagent trois étapes de l'évolution municipale de Cirta :

Entre 46, moment où Jules César fit don de la Numidie occidentale à P. Sittius, et 44, année de la mort de ce chef de bandes, doit se placer la fondation d'un établissement urbain où Sittius installa ses compagnons de guerre en leur assignant une partie des terres qu'il avait reçues. Cette cité prit le nom de *Colonia Sittianorum Cirta*, mais ne saurait cependant être considérée comme une véritable colonie romaine, étant donné le statut d'exterritorialité accordé par César.

Après 44 et avant le 16 janvier 27, date à laquelle le jeune César reçut le nom d'Auguste, a dû intervenir la création de la colonie romaine qui reçut alors le surnom de *Iulia*, sans que l'on puisse préciser si cet épithète se rapporte à César ou à Octave Auguste.

En 26, enfin, on enregistre le renforcement de la colonie existante par l'assignation de terres à de nouveaux colons, dont l'arrivée a sans doute été commémorée par l'octroi des nouveaux surnoms *Juvenalis Honoris et Virtutis* à Cirta³.

Or, toutes les monnaies se rattachant à cette deuxième série portent les légendes HONOR et VIRTUS, ce qui permet de les dire postérieures à l'année 26 av. J.-C. Ceci permet également de faire ressortir que la légende P. SITTIVS est toujours suivie de l'épithète MVGONIANVS. Or, le chef de bandes était originaire de Nucéria de Campanie. Salluste le dénomme *Nucerinus*. Il faut rappeler ici que Cavdoni (ap. Müller Supt. p. 67) avait émis l'hypothèse que le monétaire P. Sittius pouvait être un descendant du condottière plutôt que celui-ci même.

Cela est fort possible, mais il reste acquis que les monnaies au titre de Sittius doivent être classées à Cirta. L'argument convaincant de la légende *Virtus et Honor* est confirmé par les découvertes récemment effectuées par M. Berthier dans le site de Tiddis de plusieurs monnaies appartenant à cette série.

Les monnaies décrites n'étaient à ce jour connues que par des spécimens uniques dont l'origine était pour la plupart indéterminée. Les découvertes de Tiddis apportent un argument de site de la plus haute importance.

1. GSELL, *Histoire ancienne*, VIII, p. 158, Note 5.

2. A. PIGANIOU et H.-G. PFLAUM, *Borne de Ksar Mahidjiba*, in R.S.A.C., Livre du Centenaire, p. 212.

3. PIGANIOU et PFLAUM, déjà cité, p. 222 et note 1.

PREMIÈRE SÉRIE



523. Buste de Tyché tourrelée et voilée à d., la chevelure en torsades tombant sur les épaules. Légende en caractères de basse époque : à d. C^{RTN} = CRTN ; à g. BDMLKRT OU HNA. Grènetis.

R/ Anépigraphie. Tour crénelée ouverte de deux portes sous une voûte, le tympan orné de deux palmes. Grènetis.

Æ 26 mm., 33 gr. 4.

M. 70, Ch. 69. Cab. Méd., 703. Col. part. RRR.

Cette très belle médaille a été d'abord étudiée par le Dr Judas qui en a donné une lecture partielle : CRTN = CIRTAN. (R.N. 1856, p. 228). Mais cet auteur n'était pas parvenu à déchiffrer le reste de la légende.

Dans son étude déjà citée sur le Trésor de Tiddis, M. Troussel avait suggéré que les lettres BDMLKRT pouvaient se lire BOD MELKART soit Bolmilcar : le serviteur de Melkart.

MM. Berthier et Charlier, étudiant des exemplaires mieux conservés provenant de Tiddis, sont parvenus à la lecture complète BDLMLKRT OU HNA. Nous nous trouvons bien en présence de deux noms théophores : Bolmilcar (le serviteur de Melkart) et Hanon (Il la favorisé). Ces deux noms ne peuvent que s'appliquer aux magistrats municipaux qui ont ordonné l'émission. Cf. Berthier et Charlier, *op. cit.*, p. 24.

524. Semblable à la précédente, mais au d. contremarque ovale : O (caducée).

Æ 34 mm., 31 gr. 5.

M. et Ch. manque. Doublet Supt Musée de Constantine. Col. part. RRR.



525. Semblable à la précédente N° 523, mais contremarquée O (annelet).

Æ 24 mm. 3, 32 gr.

Inédit, British Museum. Unique.

526. Semblable au précédent N° 523, mais contremarquée C (croissant et trois annelets).

Æ 27 mm. 4, 37 gr. 5.

Inédit. Col. Thomas et Col. part., ex. coll. Trottmann. RRRR.

VILLES AUTONOMES DE LA NUMIDIE



527. Buste de Tyché tourrelée à d., lég. C^{RTN} à g. Grènetis.

R/ Cheval bridé marchant à d., au-dessus en deux lignes, lég. BD MLKRT OU HNA. Grènetis.

Æ 26 mm., 10 gr. 5.

M. 71, Ch. 70. Luynes, 3976. Cab. Méd., 704. RR.

528. Buste de Tyché tourrelée à g., lég. à g. C^{RTN} . Grènetis.

R/ Cheval galopant à g. au-dessus caducée, au-dessous lég. ALBT .

Æ 20 mm., 6 gr. 60.

M. 72, Ch. 71. Luynes, 3974, Cab. Méd., 706. RR.

Le Dr Judas a interprété la légende du R/ : ALBT, comme étant la transcription d'Alipota, ville voisine d'Achulla sur la côte de Byzacium. Cette lecture ne peut être retenue. Il semble s'agir du nom du monétaire, tout comme pour la légende des précédentes. Cf. Berthier et Charlier, *op. cit.* p. 27.

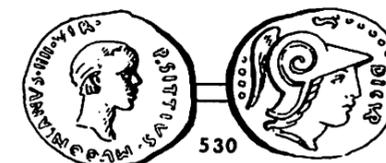
529. Buste de Tyché tourrelée à d. Lég. à d. C^{RTN} . Grènetis.

R/ Deux épis dressés ; de part et d'autre, lég. BDMLKRT OU HNA. Grènetis.

Æ 18 mm., 7 gr. 3.

M. 73, Ch. 72. Col. part. RRR.

DEUXIÈME SÉRIE



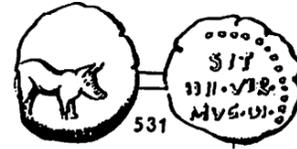
530. P. SITTIVS. MVGONIANVS. IIII VIR. Effigie de Sittius à d. Grènetis.

R/ DICVR. Buste de la Vertu, casquée à d. Au-dessus C . Grènetis.

Æ . . . , 22 mm.

M. 74, Ch. 73 (Unique). Indiqué par M, au Cab. Florence où elle ne figure pas.

Müller décrit le R/. Tête casquée de Rome, il s'agit plutôt de la Vertu, titre de la Colonie. Au-dessus, le symbole C que nous avons précédemment rencontré sur les monnaies de rois incertains et sur celles de Juba I^{er} (supra N°s 35 et 89 et ss.).



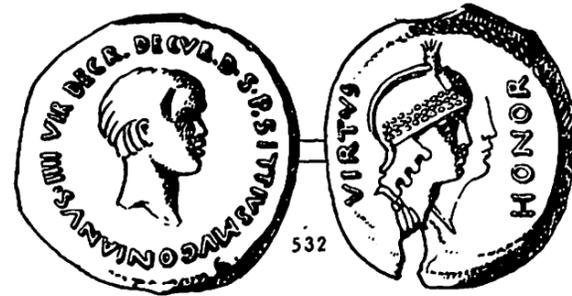
531. Sanglier à d. Grènetis.

☉ SIT / IIII VIR / MVG. DI. Légende en trois lignes horizontales. Grènetis.

Æ 17 mm., 3 gr.

M. . . , Ch. 74. Musée S. Gsell, Alger, ex.-coll. Saint-Seine. RRRR.

Ce petit bronze a été publié par Charrier : Rec. Constantine, 1895, Vol. XXX. Nous n'en avons rencontré que deux exemplaires : Cab. Méd. et Musée S. Gsell. En ce qui concerne le sanglier, cf. supra Macomada, N° 520 et 521.



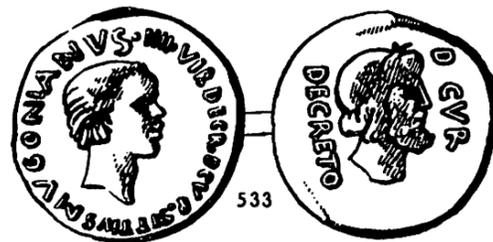
532. P. SITTIVS MVGONIANVS IIII VIR DECR DECVR. D.S. (lég. circ. de d. à g.) Effigie de Sittius à d.

☉ VIRTVS (lég. verticale int. g.) HONOR (lég. verticale ext. d.). Têtes accolées de la Vertu militaire et de l'Honneur.

Æ 38 mm., . . gr.

M. . . , Ch. 75. Musée G. Mercier (Constantine) et Cab. Méd., N° 710. RRRR.

Le ☉ s'explique par le nom de la Colonie : COL. IVI. IVV. HONORIS ET VIRTVTIS CIRTA.

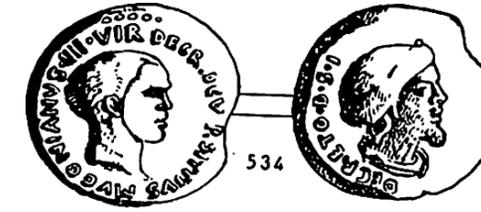


533. P. SITTIVS MVGONIANVS. IIII. VIR. DECR. DICVR. (lég. circ. int. partant du bas). Effigie de Sittius à d.

☉ DECRETO (lég. verticale ext. g.) D CVR (lég. verticale int. d.). Tête de Jupiter à d.

Æ 30 mm., . . gr.

M. . . , Ch. 76. Musée G. Mercier (Constantine) et Cab. Méd., N° 711. RRRR.



534. P. SITTIVS. MVGONIANVS. IIII VIR. DECR. DECVR. (lég. circ. int. partant de d.). Effigie de Sittius à d. Grènetis.

DECRETO DI... (lég. circ. int. à g.). Buste de Jupiter à d.

Æ 27 mm., . . gr.

Inédit. Musée G. Mercier (Constantine) et Cab. Méd., N° 712. RRRR.

535. Tête d'Héraclès à g., sur la face, contremarque : SIT. ou SITT. Grènetis.

☉ Deux thons entre lesquelles se trouve un croissant surmonté d'un globule. Grènetis.

Æ . . . mm., . . . gr.

Inédit, 3 ex. au Musée G. Mercier (Constantine). RRRR.

Cette monnaie encore inédite, mais que l'obligeance de M. Berthier nous permet d'inscrire ici, sera publiée plus en détail par le savant conservateur du Musée de Constantine.

Il s'agit d'une monnaie de Gadès contremarquée des lettres sirtt qui permettent de la rattacher aux émissions sittiennes pour Cirta. Il en a été découvert trois exemplaires à Tiddis, ce qui confirme le classement.

VI. — RUSICADE

RUSICADE¹ fut un établissement phénicien ainsi que l'indique la racine rus : (cap). Il ne nous est parvenu aucun vestige de cette période. Rusicade fut absorbée par la colonie romaine des *Sittiani* : Colonia Julia Veneria Rusicade. La ville de Philippeville fut fondée en 1836 sur le site antique dont les ruines servirent malheureusement à la construction des remparts et d'édifices.

Les monnaies ci-après décrites sont assez communes, du moins pour le type N° 536. Nous en avons étudié de très nombreuses variétés de coin ; beaucoup sont de facture très négligée ce qui indique un monnayage durable. Elles se rencontrent assez fréquemment dans la région côtière de l'Est algérien. Pourtant l'attribution de ces monnaies à Rusicade demeure controversée ; nous n'acceptons qu'avec réserve celle de Charrier, à peine moins conjecturale que celle pour Utique de ses prédécesseurs : Judas, Lindberg et Müller².

La légende du ☉ : \aleph = A S G est d'une écriture plus ancienne que celle employée habituellement sur les monnaies autonomes, le *aleph* est de même épigraphie que celui des monnaies royales attribuées à Adherbal : \aleph et non \aleph . Il faut donc admettre que ces monnaies sont plus anciennes que celles que nous avons déjà décrites.

Etudiant un spécimen de ce monnayage, M. Troussel³ discute les attributions antérieures en des termes que nous ne pouvons que reprendre : « L. Müller, après avoir classé cette monnaie à Utique, a abandonné ce point de vue, étant donné qu'elle est d'un travail assez grossier et d'un type barbare. Il a alors pensé qu'elle pouvait appartenir à la ville de Tucça, qui, d'après la Table de Peutinger se trouvait à l'embouchure de l'Ampsaga (Rhumel). L. Charrier, lui, la classe à Rusicade (Philippeville). Sa démonstration est astucieuse. Il donne à la légende punique

1. GSELL, *Atlas*, Feuille 8, N° 196. — Cf. également A. GRENIER, *Note sur la topographie et quelques monuments antiques de Philippeville (Rusicade)*, in R.S.A.C. Livre du Centenaire, p. 89.

2. MÜLLER : Tome II, *Zeugitane*, p. 159.

3. TROUSSEL, *Trésor de Tiddis*, déjà cité.

de la médaille le sens A S G, et il raisonne de la façon suivante. A est un additif fréquent au commencement des noms de ville. D'autre part, les indigènes appellent Philippeville : *Ras Skidda*. Il ajoute : *Gad* dans l'écriture a le sens de Bonheur ou de Fortune ; *Rus Gad* peut donc être traduit : Cap de la Fortune. Nous voulons bien admettre ce raisonnement, mais nous ne voyons pas comment Charrier, après l'ablation du A initial, peut donner à S G le sens de Rus Gad. La logique voudrait que la représentation de Rus Gad ait lieu au moyen des lettres R G, initiales de chacun des mots composants et non S G, dernière lettre du premier mot et première du mot suivant. Quoi qu'il en soit, il est certain que cette pièce appartient à une ville maritime, car les Dioscures (têtes de deux Cabires) qui y figurent à l'avant étaient les dieux protecteurs de la navigation. D'autre part, Tucca n'a jamais été qu'une petite agglomération. La seule ville de la région constantinoise capable, de par son importance, d'avoir battu monnaie était Rusicade et il faut noter que les monnaies de ce type proviennent à peu près toutes de la région qui s'étend entre Philippeville et Constantine ». Leur attribution à Rusicade est donc possible.



536. Têtes laurées et accolées des Dioscures. Au-dessus deux astres à éclats.

℞ Deux chevaux au pas allant à g., au-dessus lég. ASG = A S G.

Æ 28 mm., 16 gr. 50.

M. Tome II, p. 159, Nos 341 et 342 (Utique), Ch. 79. Luynes, 3909-3910, Cab. Méd., 527. RRR.

537. D. Semblable au précédent.

℞ Les deux chevaux vont à d. Légende en écriture plus récente : ASG = ASG.

Mêmes caract.

M. 343 (Utique), Ch. 80. Cab. Méd., 528. RRR.

Ch. donne encore (N° 81) une variété : Dioscures coiffés du *pileus*. Nous n'avons rencontré aucun spécimen de ce type. Il doit s'agir d'une frappe négligée, comme il s'en trouve beaucoup, et que cet auteur a mal interprétée.

M. donne également une variété du N° 536 frappée sur un bronze de Carthage du type de Perséphone. Il ne s'agit là que d'une variété de frappe et non de type. Ce spécimen sur une monnaie déjà utilisée et usée coïncide avec une écriture dégénérée de la légende et permet de dater la surfrappe des environs du siècle précédent l'ère chrétienne.

VII. — SALDÆ

Saldæ¹ fut, dès la plus haute antiquité, un point d'escale phénicien. Située en un lieu bien abrité d'une côte difficile, facilement repérable pour les navigateurs, Saldæ devint suffisamment importante pour être souvent mentionnée dans les textes. Lors du partage des états de Jugurtha, Bocchus obtint le territoire de la Maurétanie orientale à l'ouest de Saldæ.

A la mort de Bocchus le Jeune², Saldæ s'aggloméra avec l'une des colonies créées pendant l'interrègne et devint COLONIA IULIA AUGUSTA SALDITANA LEGIONIS VII IMMUNIS.

1. On trouve les orthographes *Saldæ*, *Salda*, *Saldas*. — GSELL., *Atlas*, Feuille 7, N° 12.

2. *Supra*, p. 60.

Lors de la restauration du royaume de Maurétanie au bénéfice du jeune Juba, Saldæ est indiquée par Stabon comme formant la limite du royaume maure et de la province romaine ; des dédicaces latines en l'honneur de Juba et de Ptolémée ont été trouvées à Bougie qui s'est construite sur l'emplacement de l'antique cité.

*

L'attribution des monnaies ci-après décrites à Saldæ est conjecturale. Müller lit la légende A'SLBN, soit Salviana ; Charrier : ASLDN = A'SLDN, soit (la première lettre : A étant, dans les deux cas, un *aleph* prosthétique) SALDAN'. Les exemplaires de ces monnaies que nous avons étudiées ne permettent pas un choix assuré entre les deux lectures ; mais la leçon *Salviana* de Müller est douteuse. Gsell suppose qu'il s'agirait d'un domaine, ainsi nommé du nom d'un certain Salvius. Nous penchons en définitive pour le classement de Charrier.



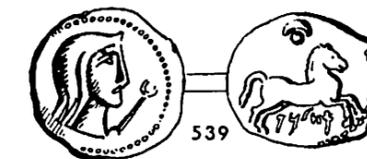
538. Buste de déesse la tête coiffée d'un voile à d. Devant, un caducée. Grènetis.

℞ Cheval galopant à dr. Au-dessus, croissant renfermant un globule ; au-dessous, légende punique ASLDN = ASLDN. Grènetis.

Æ 22 mm., 4 gr. 3.

M. 80 (Salviana), Ch. 82. Cab. Méd., 719. Col. part. RRR.

Selon Müller, il s'agirait de l'effigie de la déesse Turo-Chusartis (personnifiant la Loi et l'Ordre du monde (Müller, p. 68). Il faut se garder de toute précision à ce sujet, à moins qu'un argument iconographique sérieux n'y incite. Chaque cité avait sa divinité tutélaire et souvent la même déité, apparaît différemment représentée.



539. Effigie très différente, style négligé.

℞ La légende ASLDN de graphie différente.

Æ 23 mm., 4 gr. 10.

Inédit. British Museum. Unique.

540. Effigie semblable à celle du N° 538, en outre, à d., lettre A = G.

℞ Semblable à celui du N° 539.

Æ 21 mm., 6 gr. 70.

M. 81, Ch. 83. Luynes 3982. Cab. Méd., 721. RRR.

Charrier suppose avec témérité que la lettre = G, serait l'initiale du mot *GAD* : Bonheur, et que la déesse représentée serait celle du Bonheur (?).

VIII. — ATTRIBUTIONS INCERTAINES

Müller classe encore deux monnaies à Suthul, près de Guelma (Nos 68 et 69) et une autre à Zaraï (N° 82).

Ces attributions doivent être abandonnées. Le style de ces documents s'apparente plus certainement à celui des villes de la Syrtique et de la Byzacène. Il n'est d'ailleurs pas possible que Zaraï, ville de l'extrême sud constantinois, aujourd'hui Zraïa (Gsell, Atlas, f. 26, N° 69), ait été une ville punique.

CHAPITRE IX

VILLES AUTONOMES DE LA MAURETANIE ORIENTALE ⁽¹⁾

I. — ICOSIM

L'antiquité punique de ce lieu d'escale² avait été mentionnée sans que, pourtant, des preuves indiscutables en aient été rapportées. Gsell supposait, plutôt qu'il ne l'affirmait, l'existence d'un établissement phénicien faisant face, de l'autre côté de la baie, à Rusguniæ (Matifou).

La découverte dans le sol du quartier de la Marine à Alger, d'un dépôt monétaire important au nom d'*Icosim* a confirmé les hypothèses historiques.

MM. Cantineau et Leschi, qui ont étudié la trouvaille³ sans s'arrêter à l'étymologie fantaisiste de Solin qui trouve, dans le nom, le souvenir légendaire des vingt compagnons d'Hercule qui auraient fondé la cité, donnent à Icosim deux sens possibles : *Iles des Hiboux* ou *Iles des Epines*. L'exiguïté des îlots, fortement imprégnés d'air marin, ne permettant que la croissance d'arbustes épineux ainsi que cela se rencontre sur de nombreux rochers de la côte algérienne, nous fait pencher pour la seconde version.

Müller n'accordait aucun monnayage à Icosim ; Charrier, par contre, lui attribue la suite assez importante que son prédécesseur classait à Hippo Regius et Tipasa (de Numidie). La découverte monétaire mentionnée ci-dessus permet, sinon de résoudre, du moins de reprendre le problème.

★

Si l'on maintient les attributions de Charrier, (nous verrons que sans être satisfaisantes, elles paraissent plus rationnelles que celles de Müller,) nous nous trouvons en présence de deux séries absolument distinctes ; l'une que nous pouvons dénommer *archaïque*, l'autre beaucoup plus *récente*.

La première série comprend les monnaies de la trouvaille d'Alger. Celle-ci fut mise au jour fin novembre 1940, par des ouvriers pratiquant des travaux de terrassement dans le quartier de la Marine. Le dépôt comprenait 158 monnaies de même type, 154 en plomb et 4 en bronze.

Ces monnaies reprennent fidèlement pour le D. le type utilisé par la colonie phénicienne de Cossura (Ile de Pantelleria) et s'inspirent pour le R̄ d'un type utilisé dans une autre colonie phénicienne, celle d'Ebousos (Ile d'Ibiza). Selon les observations de M. A. Blanchet faisant suite aux commentaires de MM. Cantineau et Leschi, ces monnaies pourraient être datées de la fin du III^e ou du premier quart du II^e siècle avant notre ère, ce qui se révèle, non seulement par le style et la concordance avec les monnaies de Cossura et d'Ebousos, mais encore par l'épigraphie des légendes qui est punique et non néo-punique⁴.

1. Nous reconnaissons spontanément l'arbitraire du classement, les frontières entre la Numidie et la Maurétanie étant imprécises à l'époque où furent frappées les premières monnaies autonomes.

2. Nous préférons l'appellation phénicienne d'*Icosim* à celle latinisée d'*Icosium* cependant plus répandue. Cf. GSELL, Atlas, Feuille 5, N° 11.

3. CANTINEAU et LESCHI, op. cit., C.R.A.I., 1941, p. 263.

4. A. BLANCHET, Observations faisant suite à la communication de MM. CANTINEAU et LESCHI.

Ces constatations permettent de retenir en premier lieu qu'Icosim a eu un monnayage particulier à une époque beaucoup plus reculée que celle des autres villes (à l'exception de Rusicade) les villes autonomes n'ayant frappé monnaie qu'après la chute de Carthage. Cette particularité viendrait peut-être de ce que ce comptoir aurait dépendu de Cossura et non de Carthage. En second lieu, la nature du métal (plomb) démontre que les fabrications à la même époque et dans ce même métal de monnaies royales n'étaient pas elles-mêmes anachroniques.

★

La deuxième série comprend des monnaies dont le classement reste discutable.

Müller les attribue à Hippo Regius et Tipasa de Numidie. Charrier, reprenant la classification de Falbe : à Icosium (forme latine d'Icosim).

Il saute aux yeux que l'on ne peut tirer argument de la première série où la lecture $\gamma\gamma\gamma\gamma$ = I K S M ne fait de doute, pour identifier la seconde. Ni l'épigraphie, ni le type, ni le style, ne sont comparables, ce qui se comprend d'ailleurs, les deux séries étant séparées l'une de l'autre par plus d'un siècle. Un simple rapprochement peut être fait néanmoins, le type archaïque comporte les figurations d'Asherat et de Baal-Melkart, qui se retrouvent également et simultanément sur des monnaies du second type.

Il est nécessaire pour incorporer la deuxième série dans le monnayage d'Icosim d'interpréter la légende dans le sens d'Icosim. C'est en cela que réside la controverse, Müller lisant 'A IPOU, ce que Falbe (et Charrier) lisent 'A K S M, le *aleph* initial étant dans les deux cas, admis dans sa forme prosthétique, pour valoir I P O U selon Müller et I K S M selon Falbe.

On voit combien est fragile l'attribution à l'une ou à l'autre des villes ; cependant sur l'un des exemplaires étudiés (N° 544, infra - ex. Cab. Méd.) la lecture de Falbe paraît plus assurée que celle de Müller. Ayant, par ailleurs suivi Charrier pour attribuer à Hippone les monnaies que Müller classait à Gazauphala, nous trouvons plus logique de suivre également Charrier pour cette seconde série, sans chercher toutefois à dissimuler combien ce classement est conjectural.

PREMIÈRE SÉRIE

541. Buste de déesse voilée et couronnée (*Ascherat*) à d., regardant vers la g., les cheveux tombant en larges ondulations régulières sur les épaules, la couronne formée d'un cercle et sommée de cinq perles. A g. Victoire, la tunique flottante, allant vers la d. et tenant à bout de bras une couronne ornée de rubans.

℞ Baal-Melkart en pied sur un socle, regardant de face, le bras droit demi-ployé, le bras gauche étendu, la tête couronnée par trois pointes. Légende verticale à g. en caractères puniques : $\gamma\gamma\gamma\gamma$ = (A) I K S M.

Æ 22 mm., 10 gr. 70 (poids moyen).

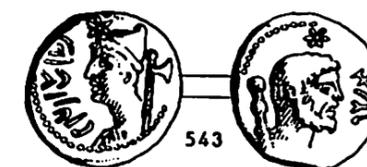
Publié par MM. Cantineau et Leschi : R.C.A.I., 1941, p. 263. 4 expl., RRRR.



542. Semblable à la précédente, mais en plomb.
PB 23 mm., 13 à 16 gr. 30 (154 expl.) RRRR.

La totalité de la trouvaille avait été déposée au Service des Antiquités Algériennes et au Musée Stéphane Gsell ; un certain nombre d'exemplaires ont été offerts par la suite à des cabinets officiels où sont entrés, par voie d'échange, dans des collections privées.

DEUXIÈME SÉRIE

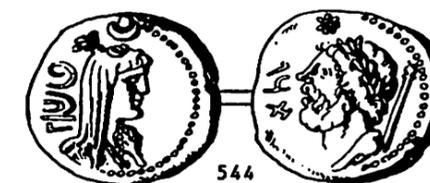


543. Tête barbue de Baal-Melkart, surmonté d'un astre à d. Derrière, massue ; devant, légende en caractères anciens : $\gamma\gamma\gamma$ = I K Z (?). Grènetis.

℞ Tête de Chusor-Phtah, coiffé d'un bonnet à g. Au-dessus, astre ; derrière, une hache, devant, légende indéterminée en caractères de basse époque. Grènetis.

Æ 20 mm., 4 gr.

M. 64, Ch. 101. Cab. Méd., 717. RRR.

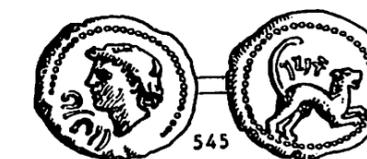


544. Tête barbue de Baal-Melkart, surmonté d'un astre à g. Derrière une massue, devant légende en caractères anciens : $\gamma\beta\gamma$: I K Z (?). Grènetis.

℞ Tête d'Ascherat voilée et surmontée d'un croissant enfermant le disque lunaire à d. Derrière, lég. indéterminée en caractères de basse époque.

Æ 25 mm., 8 gr. 30.

M. 63, Ch. 100. British Museum. RRRR.



545. Petite effigie imberbe (*Chadrafa*) à g. Légende circulaire indéterminée à g. Grènetis.

℞ Panthère bondissant à d. Au-dessus, légende en caractères anciens : $\gamma\gamma\gamma$ (?) = Y K Z. Grènetis.

Æ 17 mm., 3 gr. 80.

M. 65, Ch. 102. British Museum et Musée S. Gsell. RRR.

Le dieu sémitique Chadrafa a pris les attributs de Dionisos Bacchus ; ici la panthère.

II. — IOL-CÆSAREA

La fondation d'Iol doit être attribuée aux Phéniciens ou aux Carthaginois ; la ville tire-rait son nom d'Iolaüs, neveu et guide d'Hercule, ce qui symbolise ou concrétise le souvenir de l'établissement des Phéniciens¹

Scylax mentionne dans son Périple (milieu du IV^e siècle) l'existence de la ville et du port.

Quelques vestiges punico-égyptiens, des inscriptions néo-puniques, l'une célébrant Micipsa et qui pourrait être postérieure d'une cinquantaine d'années à la mort de ce prince, sont les seules traces de cette antiquité.

Iol devint ensuite l'une des capitales de Bocchus le Jeune², mais on ignore s'il y résidait déjà en 49 avant J.-C. Cependant, si Juba II ne trouva à son avènement qu'une ville peu importante, le site « d'une noblesse et d'une grâce toutes campaniennes ne pouvait que retenir l'intérêt du jeune roi ».

Il en fit sa principale résidence³, la rebâtit et lui donna le nom de *Cæsarea* en hommage à son protecteur. « La position même de Cherchel, écrit Gsell, offre des avantages que Juba sut apprécier : un climat doux et salubre, un plateau fertile bordant le littoral et dominé par des collines aux lignes harmonieuses, aux pentes propres à la culture de l'olivier et de la vigne ; sur place, des calcaires qui fournissent des bons matériaux de construction ; à peu de distance, des carrières de marbre et de granit et les bois des forêts qui couronnaient les montagnes. Tout près du rivage, une petite île qui pouvait servir de brise-lames à un port ».

Cæsarea fut ornée par Juba de nombreux monuments et devint rapidement célèbre. Le roi s'attacha également à développer le commerce maritime de la ville. Strabon, qui vivait au temps de Ptolémée, en parle avec quelques détails⁴. Pomponius Mela la déclare illustre et Plin le renchérit : « *oppidum celeberrimum* ».

Après la réduction de la Maurétanie en province romaine, Cæsarea devint une colonie et la capitale de la Césarienne. Longtemps encore elle demeura florissante. « Ce devait être, écrit Cat, un magnifique spectacle au milieu de la Maurétanie, en partie inhabitée et inculte, que celui de cette belle ville où se rencontraient les Berbères à demi-nus, venus de leurs montagnes avec leurs mulets et leurs ânes, les soldats et les matelots de la Gaule, de la Germanie, de la Dalmatie, de la Thrace, de l'Égypte, les marchands accourus d'Espagne, de Gaule, de Sardaigne, d'Italie ou de Grèce et les fonctionnaires de tout rang, depuis le Gouverneur jusqu'au simple employé. C'était un monde bigarré, portant toutes sortes de costumes et parlant toutes les langues, s'agitant par les rues bordées de palais ou sur le Forum décoré de statues. De cette ville et de ses riants alentours, on eut dit quelque beau canton d'Italie, transporté par un coup de baguette, en pays des Barbares⁵ ».

★

La numismatique d'Iol-Cæsarea⁶ se divise en deux séries, l'une, fondée sur les arguments fragiles, reste conjecturale et intéresserait la période antérieure à l'avènement de Juba II, l'autre, assurée, s'applique à Cæsarea.

L'attribution à Iol de monnaies classées par Müller et ses prédécesseurs parmi les *incertaines de Maurétanie*, ne peut trouver d'assise que dans un argument de site, celui-ci corroboré par des considérations historiques assez subtiles. C'est en effet dans l'aire géographique de l'antique cité et dans ses environs immédiats, que ces monnaies se trouvent le plus fréquemment. Leur rencontre y est même si commune, que Berbrugger crut, après Eckhel et Mionnet, y reconnaître le portrait de Cléopâtre et les attribua au monnayage personnel de cette reine. Eckhel

1. GSELL, *Atlas*, F. 4, N° 16 et *Cherchel, Antiquité Iol-Cæsarea*, Alger 1952.

E. CAT, *Essai sur la Province Romaine de la Maurétanie Césarienne*, Paris, 1891, *passim*.

2. *Supra*, p. 60.

3. *Supra*, p. 71.

4. GSELL, *Histoire ancienne*, VII, *passim*.

5. CAT. *op. cit.*, p. 135.

6. Rappelons ici la monnaie royale d'HIARBAS contremarquée I L et attribuée à Iol, *supra* N° 97.

pensait qu'il pouvait également s'agir de monnaies de Sardaigne ; Müller estime qu'il s'agit du monnayage de villes maurétaniennes et suivant les lettres qui y figurent, songe à Chalka (Cartæna : Ténès ?), à Calama et même à Iol (lettre *yod*), mais en définitive, ne se détermine pour aucune cité.

Charrier se prononce avec assurance pour Iol. Il retient l'argument site qu'il complète par cette considération, qu'avant même que Cléopâtre Séléné ait épousé Juba, la ville se trouvait placée sous la protection d'Isis ; or, ces monnaies comportent l'effigie de cette déesse. Ainsi, selon Charrier, les attributs d'Isis constitueraient en quelque sorte les armoiries de la cité. Ce n'est qu'une hypothèse que nous tenons pour aventureuse ; mais il est exact que le symbole d'Isis figure sur des monnaies au seul titre de Juba II, monnaies qui paraissent pouvoir être datées des premières années du règne et qui sont donc antérieures au mariage de Juba avec la reine lagide (*supra* N° 267 à 269).

Ce qui reste, en définitive, de plus convaincant, c'est l'abondance des trouvailles des monnaies de ce type dans le site de Cherchel ; il ne faut d'ailleurs point dissimuler que la zone de dispersion de ces fabrications est des plus vastes et qu'il est peu de chantiers de fouilles qui n'en procure (Constantine, Tamouda, Banasa et même en Espagne).

Aucune déduction ne peut être tirée du R̄ de ces monnaies : gerbe de trois épis. En effet, des épis d'un style identique se trouvent sur des monnaies de Carthage ; M. J. Babelon a, d'ailleurs, cru devoir, dans le catalogue de la collection de Luynes, classer nos monnaies parmi celles de Zeugitane. Bahrfeldt les a attribuées à la Sardaigne. Ainsi donc leur attribution à Iol est fragile.

En ce qui concerne les monnaies de Cæsarea, leur attribution est fondée sur la lecture assurée de la légende « Cæsarea ». Il faut éviter de classer dans cette série les deniers à l'effigie de Juba II portant au R̄ une Tyché ou encore celles avec une couronne et la légende Cæsarea. Il s'agit là de monnaies royales¹ Par contre, les grands bronzes du même type pourraient appartenir à l'un ou à l'autre des monnayages².

La série autonome comporte également de très rares exemplaires avec les légendes KAΙΣΑ, SITVM CAESARIS et CAES (*infra* N° 561 et ss.), mais ces attributions font aussi une large part à l'hypothèse.

PREMIÈRE SÉRIE : I O L

MONNAIES D'ARGENT



546. Tête d'Isis, coiffée d'une dépouille de vautour et surmontée d'un globe entre deux cornes de vache, à g., un voile descendant sous la coiffure couvre le cou et la nuque.

R̄ Trois épis réunis en bas, entre les tiges, lettres *Ϸ* = Ç KhL.

Æ 16 mm., 3 gr. 80.

M. . . ., Ch. 98. British Museum. RRR.

Légende pouvant être lue *Chalka*, nom punique de la cité de Cartæna (Ténès).

1. *Supra*, N° 237 et ss.

2. *Supra*, N° 293 et ss.



547. Tête d'Isis comme ci-dessus à d. Devant, croissant renversé contenant un globule. Grènetis.

℞ Trois épis liés en bas. Anépigraphhe. Grènetis.

℞ 13 mm., 3 gr. 10.
M. . . ., Ch. 99. RRR.

MONNAIES DE BRONZE



548. Tête d'Isis couverte d'un voile et coiffée d'une dépouille de vautour, à g. Elle est surmontée du symbole d'Isis. Devant lettre ϵ = I. Derrière, lettres $\eta\epsilon$ = Ç D. Grènetis.

℞ Trois épis liés en bas, à gauche deux lettres : $\mathcal{H}\mathcal{L}$ = H L. Grènetis.

24 mm., 11 gr. 40.
M. . . ., Ch. 92. C.



549. Semblable à la précédente, derrière lettres ϵ = Ha et $\eta\mathcal{F}$ = AT.

℞ Semblable au précédent. Quatre lettres entre les épis : $\mathcal{M}\mathcal{N} - \mathcal{K}\mathcal{L}$.

23 mm., 10 gr. 60.

M. . . ., Ch. 94 (erreur descript. du d). C.

550. Semblable au précédent mais anépigraphhe.

℞ Semblable au précédent, mais une seule lettre ϵ = Ha.

21 mm., 14 gr.
M. . . ., Ch. Col. part. R.



551. Semblable au précédent, mais devant la tête *signe d'Horus*.

℞ Semblable au N° 549.

21 mm., 9 gr. 20.
M. . . ., Ch. 93. RRR.



552. Effigie d'Isis à droite, coiffée de la dépouille de vautour, croissant et globule au sommet, la nuque recouverte d'un voile plissé s'évasant sur les épaules.

℞ Trois épis en bas. Lettre ϵ = Ha à d. Grènetis.

21 mm., 8 gr. 40.
Inédit. Musée S. Gsell, Alger. Unique.

553. D. et ℞ semblables au N° 548 mais module plus petit.

17 mm., 6 gr. 30.
M. . . ., Ch. . . . R.



554. D. et ℞ semblables à ceux du N° 549, mais module plus petit.

16 mm., 4 gr. 60.
M. . . ., Ch. . . . R.



555. Tête d'Isis à g. Style très différent.

℞ Trois épis liés, lettre \mathcal{K} = Kh.

12 mm., 2 gr. 90.
M. . . ., Ch. 96. Luynes, 3903. Col. part. R.



556. Semblable au précédent, mais devant l'effigie un caducée.

℞ Semblable au précédent.

11 mm., 2 gr. 60.
M. Sup. p. 81, Ch. 97. Cab. Copenhague. RR.

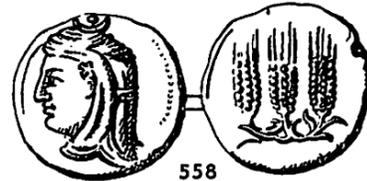
557. Variété du précédent : Effigie et caducée différents.

℞ Semblable, en outre en bas lettres : *ƒƳ* = Kh - D A. :

12 mm., 2 gr. 80.

Inédit, British Museum. Unique.

Müller signale dans son Supplément, p. 81, N^{os} 291 à 294, et Charrier reprend, N^o 95, une monnaie dont le ℞ s'apparente à ceux précédemment décrits (Trois épis liés), mais dont l'effigie est nettement différente. Les qualités de style nous font douter qu'il s'agisse d'une suite pouvant être rattachée à la précédente. Certains exemplaires se trouvent surfrappés sur des monnaies de Carthage, d'un module inhabituel pour Iol (Cf. Luynes, N^o 3894). Nous décrivons ci-après ces monnaies en formulant d'expresses réserves.



558. Tête d'Isis à g. couverte d'un voile épais qui descend sur les épaules et surmontée d'un disque entre deux cornes.

℞ Trois épis liés en bas.

19 mm., 4 gr. 50.

M. Supp. 291, Ch. 95. RR.

559. Semblable à la précédente, mais module plus grand et frappé sur une monnaie de Carthage.

28 mm., 14 gr. 80.

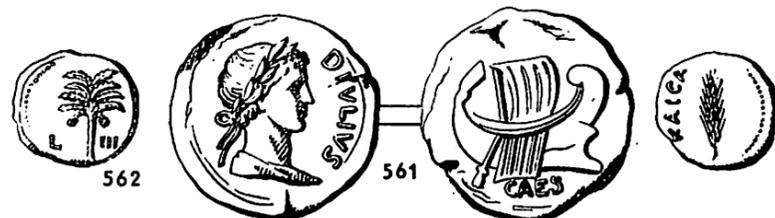
M. 294, Ch. . . . Luynes, N^o 3894. RR.

560. Semblable à la précédente, mais sur flan moyen.

24 mm., 11 gr. 60.

M. . . ., Ch. . . . Col. part. et British Museum. RR.

DEUXIÈME SÉRIE : C A E S A R E A



561. D IVLIVS. Effigie à d. (Jules César ?), devant : légende. Filet circ.

℞ CAES, au-dessous d'une galère allant à d. à l'aide de voiles et de rames.

26 mm., 12 gr. 12.

M. 213, Ch. 407. Col. Borghesi.

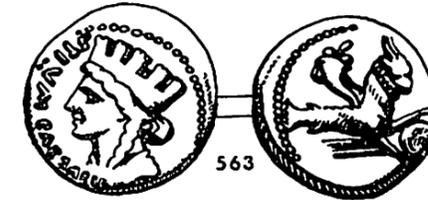
Cette attribution, due à Müller, paraît douteuse. Nous n'avons pu retrouver la monnaie décrite.

562. KAICA. Epi de blé, lég. à g. Grènetis.

℞ Palmier portant ses fruits, en bas légende peu lisible : L III (?). Grènetis.

15 mm., 2 gr. 30.

M. . . ., Ch. 406. Cab. Méd. (classée incertaine). Unique.



563. SITVM-CAESARIS. Tête de déesse tourrelée à g. Devant, légende. Grènetis.

℞ Capricorne, sur le dos une corne d'abondance, sous le ventre gouvernail, entre les pattes un globe. Grènetis.

23 mm., 11 gr. 10.

Ch. . . ., M. 211 et 212. Cab. Copenhague. RRRR.

Rapprocher le ℞ des N^{os} 290-291.

564. Tête imberbe couverte d'une dépouille de lion (Iolaus ou Sophax).

℞ Cavalier galopant à d., à l'ex. en caractères très fins KAIZA, entre les jambes du cheval, devant le poitrail, une étoile.

. . mm., . . gr.

M. 208, Ch. 405. RRRR.

Description d'après Judas qui ne donne pas le dessin mais seulement la légende : Cf. Judas. *Etude démonstrative de la langue punique et de la langué libyque*. Paris, 1847, p. 59. Pl. II, N^o 14.



565. Effigie de l'Afrique coiffée de la dépouille d'éléphant à d. Derrière, deux javelots. Grènetis.

℞ CAESAREA au-dessous d'un dauphin allant à g. Grènetis.

17 mm., 2 gr. 80.

M. 209. Ch. 404. Col. part. RR.

566. Semblable à la précédente, mais au ℞ dauphin tourné vers la d. Grènetis.

16 mm., 2 gr. 50.

M. . . ., Ch. 404 b. RR. .



567. Semblable au N^o 565, mais au ℞ au-dessus du dauphin, un astre et lég. incurvée en bas. Grènetis.

16 mm. 5, 3 gr.

M. 210, Ch. 40 a. RRR.

III. — GUNUGU

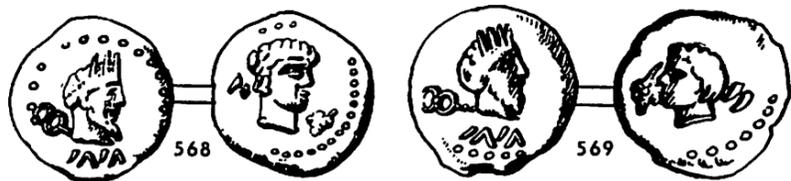
A une distance de 33 kilomètres à l'ouest de Cherchel¹ les ruines d'un important établissement d'origine carthaginoise, occupent le plateau dit de Sidi Brahim, à quelque distance de l'actuelle Gouraya. Ce plateau, écrit E. Cat, «s'avance comme un promontoire élevé et assez large, entre deux petites anses, toutes deux bien abritées contre les vents; les avantages d'une telle position ne pouvaient échapper aux Phéniciens, et il est vraisemblable que de bonne heure, ils vinrent trafiquer dans ce petit port; près de là dut bientôt s'établir un marché fréquenté à la fois par ces marchands étrangers et par les indigènes, et il y eut une ville forte sur le plateau, surveillant à la fois le marché et le port. Cette ville s'appelait : Gunugu, suivant l'Itinéraire d'Antonin et Pline.»²

Les fouilles opérées dans le site de Gunugu ont révélé le long séjour des Carthaginois, ainsi que l'importance des relations maritimes entretenues avec l'Europe. Gunugu fut choisi pour l'établissement d'une colonie de vétérans et devint la *Colonia Augusti Deducta Cohorte Prætoria Gunugu*³.

La ville n'a cependant joué aucun rôle dans l'histoire; il est vraisemblable qu'elle perdit sa prospérité le jour où Cæsarea, devenue capitale de Juba, attira à elle toute l'activité de cette région.

★

Müller a ignoré les documents monétaires pouvant être attribués à Gunugu; Charrier a, le premier, déchiffré la légende *MM = G N G N* sur deux monnaies qui doivent effectivement appartenir à la cité. Cette petite numismatique doit s'enrichir de deux autres variétés, ce qui donne une certaine ampleur à cette suite. Il s'agit d'un monnayage d'un type et d'un style très particuliers qui n'a rien de commun avec celui des autres villes de Maurétanie. Les exemplaires qui nous sont parvenus sont de la plus grande rareté.



568. Effigie barbue et couronnée (*couronne radiée*) de Baal-Schamman à d., sur l'épaule un sceptre, au-dessous légende en caractères de basse époque : *MM = G N G N*. Grènetis.

R Effigie couronnée de feuillage à d. (Chadrafa), devant une grappe de raisins, derrière lettre : *A = G*. Grènetis.

Æ 20 mm., 5 gr.

M. . . , Ch. 102. Musée S. Gsell, Alger. Ex-col. Saint-Seine. Unique.

Cette monnaie d'une remarquable conservation permet de rectifier le dessin donné par Charrier. Les fouilles pratiquées à Sidi-Brahim (*Gsell : Fouilles de Gouraya-Paris, 1903*) ont révélé dans les tombes puniques la présence de nombreuses amphores à vin. Il semble que l'effigie de Chadrafa et la grappe figurées sur la monnaie indiquent l'existence d'une florissante viticulture.

1. GSELL, *Atlas F.* 4, N° 3.

2. CAT., p. cit. p. 138.

3. GSELL, *Histoire ancienne*. VII, *passim*.

569. D. Semblable au précédent.

R Effigie semblable à la précédente, mais à g. grappe de raisins, et à d. légende : *MM = G N*. Grènetis.

Æ 21 mm., 5 gr. 50.

M. . . , Ch. 104. Luynes, 4068. Unique.

La description et le dessin de Charrier (N° 104) sont inexacts.

La monnaie ci-dessus décrite et reproduite est celle de la Collection de Luynes (ex-coll. de l'Hôtellerie) que J. Babelon classe parmi les incertaines d'Afrique.



570. D. semblable au précédent, mais anépigraphe.

R Effigie de Chadrafa à g. (style différent du précédent). Grappe à g., *MM = G N*, à d. Grènetis.

Æ. 20 mm., 4 gr. 10.

Inédit. Col. part., ex-coll. Trottmann. RRRR.

571. Effigie à g., au-dessous légende *MM = G N G N*. Grènetis.

R Indéchiffrable.

Æ 20 mm.

Inédit. Col. part., ex-coll. Trottmann, RRRR.

L'unique exemplaire de ce type nous est parvenu fortement endommagé. Le R/ est indéchiffrable.

IV. — CAMARATA

L'existence de la ville de Camarata est affirmée dans l'Itinéraire d'Antonin, mais son identification avec les ruines qui ont pu être répertoriées dans la région littorale à l'ouest d'Oran prête à certaines hésitations. Il est assez facile de suivre l'Itinéraire jusqu'au *Flumen Salsum* qui s'identifie avec l'*Oued Melah* ou *Rio Salado*, mais la voie romaine devait ensuite contourner le massif montagneux pour s'infléchir vers la mer.

E. Cat estime qu'il ne saurait y avoir de doute et que les ruines qui subsistent¹ près de Sidi Djelloul, à l'embouchure de l'Oued Razer, sont celles de Camarata.

La ville n'a laissé aucune trace dans l'histoire et S. Gsell estime que l'attribution à Camarata de la monnaie ci-après décrite sous le N° 572 reste douteuse, alors même que la légende puisse se lire *XXY = K M A*.

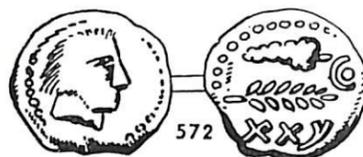
Müller à qui l'on doit cette attribution n'en trouvait pas de meilleure et signalait que les deux exemplaires connus avaient été attribués par Gaillard aux incertaines de la Bétique, en raison surtout de ce que ces exemplaires avaient été trouvés dans le sud de l'Espagne.

A l'exemplaire connu de Müller, nous joignons trois autres variétés de l'ex. coll. Trottmann qui ont été rencontrées dans le département d'Oran². Ces monnaies sont indiscutablement de type africain et s'apparentent aussi bien par la facture que par l'épigraphie aux monnaies de Mastenissa³. Nous suivrons donc les attributions de Müller et de Charrier, attributions qui se trouvent renforcées par les exemplaires encore inédits.

1. GSELL, *Atlas F.* 31, N° 7. — CAT. op. cit., p. 154 et ss.

2. Ce collectionneur, qui a longtemps vécu à Oran, avait acquis la plus grande partie de sa collection à des indigènes qu'il intéressait à ses recherches, il a malheureusement omis dans de nombreux cas d'indiquer la provenance des monnaies.

3. Cf. *supra* N° 99 et 100.



572. Effigie légèrement barbue, la chevelure hirsute, à d. Grènetis.
 R/ Une grappe de raisin et un épi ; au-dessus croissant enfermant un disque, à d. légende en caractères de basse époque : KMA . Grènetis.
 Æ 22 mm., 9 gr.
 M. 214. Ch. 105 (dessin inexact). Ex-col. Trottmann. RRR.

573. Variété de portrait du N° précédent.
 R/ Semblable au précédent.
 Æ 22 mm., 8 gr. 60.
 Inédit. Col. part., ex-coll. Trottmann. RRRR.



574. Variété d'effigie (imberbe).
 R/ Semblable à ceux des N°s précédents. Grènetis plus gros.
 Æ 21 mm., 7 gr. 40.
 Inédit. British Museum. RRRR.
575. Variété d'effigie (imberbe et cou allongé).
 R/ Semblable aux R/ des N°s précédents.
 Æ. 14 mm., 3 gr. 50.
 Inédit. Col. part., ex-coll. Trottmann. RRRR.



576. Effigie semblable à la précédente, mais à g. légende en caractères de basse époque : RSKOB (?). Grènetis.
 R/ Grappe et épi, au-dessous lég. indistincte, le tout dans une couronne de feuillage.
 Æ 22 mm., 4 gr. 70. Cab. Méd. RRRR.

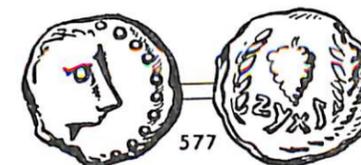
Publiée par J. Babelon, in Cat. Col. Luynes, N° 4071. Cet auteur classe cette monnaie parmi les incertaines d'Afrique, sa lecture nous paraît douteuse.

V. — TIMICI

Le nom de Timici est révélé par Pline et Ptolémée. On a voulu identifier parfois la ville avec Aïn-Témouchent, ceci pour des motifs d'euphonie sans valeur.

Cette cité devait se situer dans la région montagneuse du Dahra, aux environs du village de Paul-Robert, peut-être au lieu dit *Sidi Bou Chaïb*.

Müller attribue à Timici une monnaie qui porte la légende T M C I et qui, par son style et sa facture, se rapproche des précédentes, mais Gsell n'accorde qu'une foi relative à cette identification¹.



577. Tête imberbe à dr., cheveux hirsutes. Grènetis.
 R/ Une grappe de raisin entre deux rameaux, au-dessous légende en caractères de basse époque : T M C I . Grènetis.
 Æ. 23 mm., 9 gr. 35.
 M. 215, Ch. 106 (dessin incorrect). 2 expl. connus. Luynes, N° 4046 et col. part., ex-coll. Trottmann. RRRR.

VI. — SIGA

Située² près de l'embouchure de la Tafna dont le nom antique était également Siga, au lieu dit Takembrit, la ville de Siga fut un établissement phénicien. A la fin du III^e siècle elle est l'une des capitales de Scyphax³. La ville phénicienne aurait peut-être été sur la mer, à l'embouchure du fleuve, protégée par l'îlot de Rachgoun ; ce port devint plus tard le *Portus Sigensis*. La ville indigène se serait élevée à quelque distance dans l'intérieur des terres.

Bocchus le Jeune en fit l'une de ses capitales et y ouvrit un atelier monétaire.

Les Romains semblent avoir voulu redonner à Siga une certaine importance. A l'époque de Ptolémée et de l'Itinéraire d'Antonin, la ville a rang de municipes. Mais elle déclina à nouveau ; son nom ne figure point sur la liste des évêchés.

Les fabrications de Siga ont déjà été décrites pour les monnaies royales (cf. supra N° 107 et ss.). L'on ne connaissait pas de monnaies autonomes pour Siga. Pourtant, celle, ci-après décrite et qui semble porter l'effigie de Bocchus, pourrait être une monnaie de la ville, le nom du souverain n'y figure point.



578. Effigie barbue, les cheveux hirsutes à d. (peut-être Bocchus, comparer avec N° 107 et ss.).
 Gros grènetis.
 R/ Cheval à d., au-dessus SIGA inversé. Grènetis.
 Æ 16 mm., 2 gr. 80.
 Inédit, Col. part. ex-coll. Trottmann. Unique.

Cette monnaie inédite a été recueillie *in situ*. Comparer le style du R/ avec celui du petit taureau des R/ des monnaies de Bocchus.

1. GSELL, *Histoire ancienne*, II, p. 164, Note 5.
 2. GSELL, *Allas F.* 31, N° 1.
 3. GSELL, *Histoire ancienne*, IV, *passim*, et *supra*, pp. 18. et 60.

CHAPITRE X

VILLES AUTONOMES DE LA MAURETANIE OCCIDENTALE

I. — RUSADDIR

A l'ouest de Siga, et jusqu'au fleuve Mulucha (Moulouya) quelques établissements romains *Artisiga, Ad fratres*, qui furent sans doute autant de points d'escale phéniciens, jalonnent une côte peu hospitalière.

Il est vraisemblable que d'autres postes durent être créés au long du littoral de l'actuel Maroc espagnol ; mais on ne trouve de certitude que pour la ville de Rusaddir, devenue Melilla.

Le nom de Rusaddir est phénicien, il signifie le « *cap puissant* », et s'applique au « Cap des Trois Fourches ». Le Périple semble avoir mentionné la ville sous le nom d'Acros qui rappelle le mot « roush » : cap¹.

Assise sur un rocher, dominant la petite baie qui lui servait de port, Rusaddir fut un établissement sans doute florissant. Son nom figure sur les monnaies ci-après décrites, sans doute frappées par la ville après la chute de Carthage.

579. Tête imberbe à g. Grènetis.

☉ Abeille entre deux épis, au-dessous légende. 𐤓𐤕𐤀𐤃𐤓 = RSADD. Grènetis.

Æ 22 mm., 9 gr. 60.

M. Supt, 215 a, Ch. 141. Cab. Copenhague. Unique.

La légende ne laisse aucun doute à l'attribution. Müller écrit que l'abeille est un type qui convient très bien à cette ville, qui tirait probablement des ressources importantes de l'apiculture. La ville de Melilla, qui occupe la place de l'antique cité, a tiré son nom du mot *miel*.



580. Tête imberbe à g. Grènetis.

☉ Une abeille entre une grappe de raisins et un épi. Au-dessous, légende imparfaite : 𐤓𐤕𐤀𐤃𐤓 = R S A. Grènetis.

Æ 24 mm., 11 gr. 20.

M. supt 253 a (incertaine). Ch. 140. Cab. Copenhague et Musée de Tétouan. RRRR.

Müller hésite à attribuer cette monnaie à Rusaddir. Charrier franchit ce doute, tant à cause de la légende que du type. Aucune autre attribution que celle de Rusaddir ne peut être envisagée ; la découverte d'autres exemplaires dans les fouilles de Tamouda fournit un argument complémentaire.

1. GSELL, *Histoire ancienne*, II, p. 166. — J. CARCOPINO, *Le Maroc antique*, Paris, 2^e édit., 1947, *passim*. — L. CHATELAIN : *Le Maroc des Romains*, op. cit., *passim*.

II. — TAMOUDA

Pline signale une ville qui, de son temps, n'existait déjà plus et qu'il nomme Tamouda, sur les bords du fleuve du même nom, l'actuel Oued Martil, la rivière de Tétouan¹. Le nom de Tam'da signifierait *marais*².

Gsell, en acceptant le témoignage du géographe antique est impressionné par les réserves formulées par Müller, quant à une numismatique éventuelle de Tamouda et émet des doutes sur l'antiquité de la ville et sur son origine phénicienne³. L'erreur de Müller est parfaitement excusable car, au temps où il écrivait, le site de Tamouda était inexploré.

Les fouilles entreprises par les services archéologiques espagnols suppriment les doutes que pouvaient inspirer les réserves de Müller et la prudence de Gsell⁴.

L'extrême obligeance du directeur des fouilles, D^r Tarradell, nous a permis d'utiliser les résultats numismatiques des fouilles, abondants pour les monnaies des séries royales de Numidie (type à l'effigie barbue et au cheval galopant), les monnaies de Lixus-Sémès qui seront ci-après décrites, enfin, véritable profusion pour les monnaies portant la légende $\chi\chi$ = T M T qui doit se lire Tamouta et qui ne peuvent provenir que d'un atelier local. L'attribution de ces mêmes monnaies par Müller et Charrier à Tamusiga ou Thymateria, ville située sur le côté atlantique sur la route de Lix à Sala, doit être révisée. Les fouilles entreprises à Thamusida, dans la zone française, n'ont d'ailleurs procuré que très peu de monnaies, et il ne s'en trouve pas du type attribuable à Tamouda⁵.

Mais il faut se garder de tomber dans l'excès contraire et comme le fait M. F. Mateu y Llopis, attribuer à un atelier de Tamouda, toutes les monnaies où figurent un astre rayonnant. Tirant argument de la découverte dans les fouilles de monnaies numides au χ cheval et astre (ci-dessus N° 57 et ss.), de monnaies à l'effigie de Baal et χ astre (ci-dessous Lixus-Sémès N° 643 et ss.) et même de monnaies de Juba II avec au χ un croissant et un astre (ci-dessus N° 189), le savant numismate espagnol estime que l'astre est le signe distinctif et continu de l'atelier de Tamouda. C'est là une interprétation excessive que nous nous refusons à suivre. L'astre est un symbole trop commun pour être le signe distinctif d'un atelier et les monnaies précitées se trouvent en abondance en bien d'autres lieux que Tamouda. Seules peuvent être attribuées avec certitude à l'atelier de Tamouda, les monnaies portant la légende T M T, T M D ou T M D A ou encore TMGDT ; Tamouta - Tamouda ou encore Tamougdat.

L'atelier de Tamouda semble avoir été ouvert sous Bocchus le Jeune.

Toutes ces monnaies paraissent comporter l'effigie de ce souverain et se rapprochent de celles de ce roi pour l'atelier de Lixus-Sémès. (Supra N° 113 et ss.). Mais il se peut aussi que nous nous trouvions ici en présence d'une imitation de type et que les monétaires aient accepté l'effigie portée sur les monnaies de la cité voisine. Nous trouverons également à Sala des monnaies inspirées du type de Bocchus. (Infra 648-649).

581. Effigie à d. la tête recouverte d'une sorte de capuchon ou encore longue chevelure. Derrière légende en caractères de basse époque $\chi\chi$ ou χ = T M D ou T. Grènetis.

χ Deux épis entre lesquels un méandre Σ renfermant un globule (parfois sans globule). Grènetis.

15 mm., 3 gr. 9 et 1 gr. 8.

M. 242 (Tamusia-Thymiateria), Ch. 156. Luynes, 4042. RR.

Le signe Σ avait été pris par Judas pour des carreaux de fondre ; c'est à Müller que nous devons de l'interpréter comme la figuration d'un méandre de rivière. Tamouda se trouve, en effet, dans une boucle de l'oued Martil.

1. MATEU Y LLOPIS : *Monedas de Mauritania*, op. cit. *passim*.

2. GSELL, *Histoire ancienne*, II, p. 167.

3. BESNIER, *Géographie ancienne du Maroc*, Paris, 1904, p. 59-60.

4. QUINTERO ATAURI, *Apuntes sobre arqueologia Mauritania de la zona española*, Madrid, 1941. Nous exprimons ici nos plus vifs remerciements au D^r TARRADELL, Directeur des Services Archéologiques du Maroc espagnol, qui nous a abondamment documenté sur les résultats des fouilles de Tamouda et de Lixus.

5. Renseignements fournis par R. THOUVENOT, Directeur du Service des Antiquités du Maroc, que nous remercions ici de l'aide si grande et désintéressée qu'il nous a généreusement donnée.

582. Effigie barbue à d., anépigraphie.

χ Semblable au précédent, mais légende $\chi\chi$ = T M G D T en bas.

16 mm., 2 gr. 50.

M. . . , Ch. 156 v. RR.



583. Semblable au N° 581 mais légende $\chi\chi$ = T M T.

χ Semblable au précédent N° 581.

16 mm., gr.

M. . . , Ch. . . Mateu y Llopis : *Monedas de Mauritania*, pl. XXI, XXII, XXIII. R.R.

584. Semblable au précédent, mais légende $\chi\chi$ = T D M T à d.

χ Semblable aux précédents, pas de globule dans le méandre.

15 mm., gr.

M. . . , Ch. . . Mateu y Llopis, d°. RR.



585. Effigie barbue à d. ; derrière, légende incertaine, peut être $\chi\chi\chi$ = T M A Ha T.

χ Semblable aux précédents, avec globule dans le méandre.

18 mm., 3 gr. 44.

M. 253, Ch. . . , Luynes, 4044 (lecture incertaine). RR.

586. Effigie semblable à la précédente, anépigraphie.

χ Semblable aux précédents ; à l'exergue, légende $\chi\chi$ = T A D Ha.

18 mm., 2 gr. 55.

M. . . , Ch. . . Luynes, 4045. RR.

587. Effigie barbue à d., anépigraphie.

χ Un épi et une grappe de raisins entre eux méandre et globule, anépigraphie.

16 mm., 2 gr. 40.

M. 254 (incertaine). Ch. 158 (incertaine). RR.



588. Effigie barbue à d. ; traces de légende. Grènetis.

χ Entre deux épis, méandre et globule.

15 mm., 2 gr. 30.

M. . . , Ch. . . Coll. part. RRR.

III. — TINGI

Tingi est d'origine indigène¹. Sa fondation entourée de légendes semble remonter à une époque des plus reculées. Il est certain que l'abri qu'offre sa baie aux navigateurs, devait attirer les Carthaginois qui y implantèrent leurs institutions et leur langue².

Bocchus l'Ancien en fit une de ses capitales; elle fut prise par Sertorius en 81 av. J.-C. En 38 Tingi se révolta contre son souverain Bogud qui guerroyait en Espagne³. Octave, qui bénéficiait de la rébellion, l'en récompensa en lui accordant le droit de cité romaine. Juba II lui laissa son autonomie. Elle continua à bénéficier pendant longtemps d'une importance considérable et devint, par la suite, la capitale de la province de Maurétanie occidentale, dite Tingitane.

De récentes études ont fait le point de nos connaissances éparses sur les monnaies de Tingi. Tandis que M^{me} A. Boyce s'intéressait aux monnaies à légendes latines, M. Antonio Beltrán en rédigeait un véritable *corpus*. Nous ne pouvons que délaissier Müller et Charrier, complètement dépassés, pour suivre ces deux auteurs⁴.

Les monnaies de Tingi peuvent être réparties en deux groupes : celles antérieures à l'année 38 et comportant une légende punique, celles postérieures à l'année 38 av. J.-C. qui ont une légende latine, ou des légendes mixtes.

PREMIÈRE SÉRIE. — MONNAIES A LÉGENDES PUNIQUES

Cette première série, particulièrement abondante, comporte deux types de D. : l'un à effigie masculine, généralement barbue, de Baal-Melkart, l'autre à effigie féminine, probablement celle d'une déesse assimilable à Cérès.

Les R̄ sont d'une grande fixité : épis de blé en nombre variable : 1-2-3 avec croissant et globule.

Le mot qui désigne le nom de TINGI est diversement orthographié : TONGA, TINGA, OU TTGA, ou bien TNGA, ou encore TIGE. Le caractère employé est parfois de bonne époque, notamment le *aleph* \aleph ce qui implique une émission pouvant remonter à la fin du II^e siècle av. J.-C.

Certaines fabrication portent une légende complémentaire $\aleph\omega$ = BALT ou $\aleph\omega\lambda$ = MBALT qui se retrouve même sur des monnaies bilingues. Ces mots ont été prétexte à controverses ; on les trouve sur des monnaies de Gadès et sur certaines de Lix que nous étudierons ci-après. Quelle que soit la leçon adoptée, tous les commentateurs sont d'accord pour les interpréter comme valant indication de : *monnaie municipale de...* Cette addition indique que la monnaie a été frappée par l'autorité communale et non par le gouvernement royal.

589. Tête barbue de Baal-Melkart, sans cou, les cheveux tombant en longues boucles à g. Derrière, un sceptre. Grènetis.

R̄ Deux épis dressés ; entre eux, un croissant, les pointes en bas, renfermant un globule
A d. (lég. int.) $\aleph\omega$ = BALT, à g. (lég. ext.) $\aleph\lambda\omega$ = TINGA. Grènetis.

24 mm, 19 gr. 5.

M 216, Ch.... Antonio Beltran, N° 3. RR.

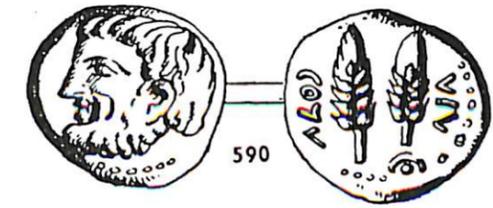
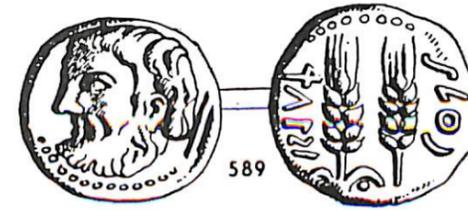
1. GSELL, *Histoire ancienne*, Tomes II et VII, *passim*.

2. L. CHATELAIN, *Le Maroc des Romains*, op. cit., p. 33.

3. *Supra*, p. 59 et ss.

4. Bibliographie : A. BELTRAN, *Las Monedas de Tingi y los problemas que su estudio plantea*. Num. vno, 1952, I, pp. 89-114.

— Aline-Abaccherli BOYCE, *Coins of Tingi with latin legends*. Num. Notes and Monographs, New-York, 1947. — QUINTERO ATAURI, *Apuntes sobre arqueologia mauritana de la Zona española*, 1940. — Felipe MATEU Y LLOPIS, *Monedas de Mauritania*, Madrid, 1950.

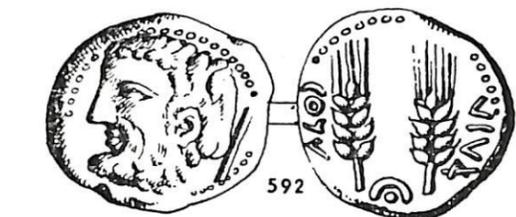
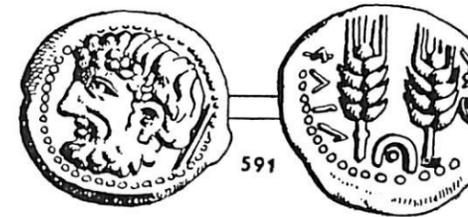


590. D semblable au précédent.

R̄ Semblable, mais la légende est : à g. (int.) $\aleph\omega$ = BALT et à d. $\aleph\lambda$ = T N G. Grènetis.
23 mm., 14 gr. 60.
M. 217, Ch... B. 2. RR.

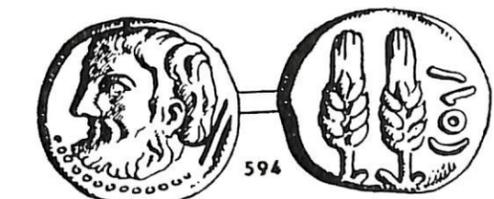
591. D Semblable au précédent.

R̄ Semblable au précédent, mais la légende est : à d. ext. $\aleph\omega$ = BALT, à g. int. = $\aleph\lambda$ T G N T. Grènetis.
25 mm., 19 gr. 90.
M. 218, Ch... B. 1. RR.



592. D. Semblable au précédent.

R̄ Semblable, mais légende inversée à d. (ext.) $\aleph\lambda$ = T N G A et à g. (ext.) $\aleph\omega$ = BALT., Grènetis.
23 mm., 9 gr. 40.
M. 219, Ch... B. 4. RR.



593. D. Semblable au précédent.

R̄ Semblable au précédent, mais légende différemment inscrite : à d. ext. $\aleph\lambda$ = TNGA à g. ext. $\aleph\omega$ = BALT.
23 mm., 13 gr. 30.
M. 220, Ch. 128, B. 5. RR.

594. D. Semblable au précédent.

R̄ Sembable, mais légende différemment inscrite ext. d. seulement : $\aleph\omega$ = BALT. Grènetis.
27 mm. 18 gr.
Inédit. British Museum. RRR.

595. D. Semblable, mais contremarqué : TTG = T T G.

R Le revers est indistinct.

26 mm., 16 gr.

Inédit. British Museum. RRR.

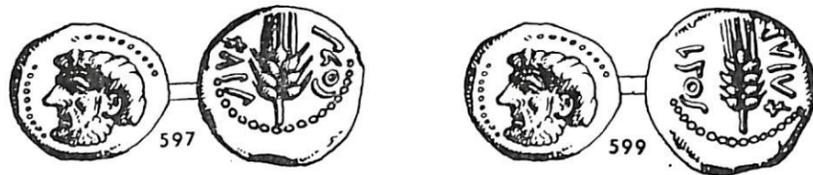


596. D. Semblable au N° 594, mais contremarqué TTGN = TTGN.

R Le contre-poinçon fait apparaître un carré inscrit en grènetis.

27 mm., 22 gr.

Inédit. Col. part. RRRR.



597. D. Semblable au précédent.

R Un seul épi dressé. A g., TNGA = T N G A, à d., MBAL = MBAL ; Grènetis.

21 mm. 8 gr.

M. 221, Ch. B. 7. R.

598. Semblable au précédent.

R Semblable au N° 597, mais légende inversée : TING à d. = TING, à g. BAL T = B A L T.

20 mm. 7 gr. 6.

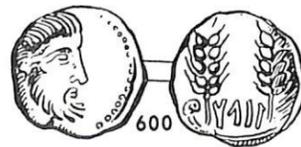
M. 222, Ch. . B. 6. RR.

599. Semblable au précédent.

R Semblable au N° 597, mais légende différente : à d. ext. TINGA = TINGA, à g. : MBAL = MBAL.

19 mm., 8 gr.

Inédit. British Museum. RRR.



600. Effigie virile, barbe pointue, à d. (selon Müller, *le Peuple Personnifié*). Grènetis.

R Deux épis posés sur une ligne se terminant en volutes, entre les deux épis en lég. int.,

TNGA = T N G A. Grènetis.

18 mm., 7 gr 50.

M. . . , Ch. . . B. 8. R.

601. D. Semblable au précédent.

R Semblable au précédent. Légende int. à d., TNGA = T N G A entre les épis en bas et volutes.

22 mm. 3 gr. 60.

M. 227, Ch. . . . B. 13. R.



602. D. Semblable au précédent.

R Semblable au précédent, mais la lég. TNGA = T T G A est placée en haut ; en bas, entre les épis, deux feuilles. Grènetis.

20 mm., 3 gr.

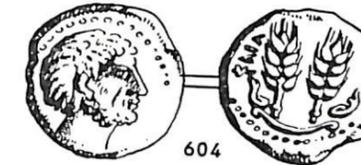
M. 228, Ch. . . . B. 11. R.

603. D. Semblable au précédent.

R Semblable, légende inscrite en bas, les épis posés sur le grènetis TNGA = TNGA ; de part et d'autre, ornement ou feuille ; parfois au centre, globule. Grènetis.

19 mm. 5 gr. 50.

M. 229, Ch. . . . B. 12. R.



604. D. Semblable au précédent.

R Deux épis sur une ligne dont les extrémités sont en volutes. Lég. : TNGA = T N G A. à g. Grènetis.

16 mm. 4 gr. 40.

M. 230, Ch. . . . B. 9. R.

605. D. Semblable au précédent.

R Semblable au précédent N°, mais lég. variée : TNA = T N A. Grènetis.

16 mm., 3 gr.

M. . . , Ch. 137. B. 10. R.



606. Effigie imberbe à d. les cheveux longs flottants. Grènetis.

R Deux épis dressés, légende entre : TNG = T N G. Grènetis.

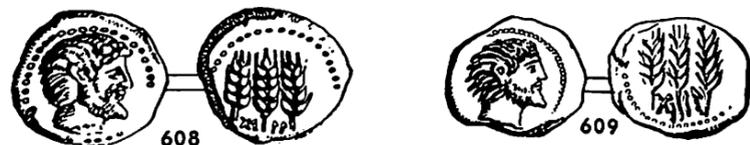
18 mm., 4 gr. 70.

Inédit. British Museum. RRR.

Cette monnaie est d'un style tout particulier, comparable à celui de certaines monnaies celtiques. Le R/ est mal centré.

607. Effigie virile avec barbe pointue à d. Grènetis.
 R Trois épis dressés, entre eux, légende coupée : $\text{TT} _ \text{GA}$ = TT/GA. Grènetis.
 19 mm., 5 gr. 40.
 M. 224, Ch.... B. 14 .R.

608. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, mais légende variée : $\text{TN} _ \text{GA}$ TN/GA. Grènetis.
 18 mm., 2 gr. 89,
 M. 225, Ch.... B. 15. R.



609. D. Semblable au précédent.
 R Semblable au précédent, mais légende variée : $\text{T} _ \text{TTGA}$.
 16 mm., 2 gr.
 Inédit. British Museum. RRR.

610. Buste féminin à g., couronné d'épis, les cheveux noués sur la nuque. Grènetis.
 R Deux épis dressés ; en haut un croissant enfermant un globule ; légende ext. d. : T I N G A ; légende ext. g. : BAL T . Grènetis.
 24 mm., 10 gr. 50.
 M. 223. Ch. 131 (dessin incorrect). Luynes 4049. B. 14. Unique.



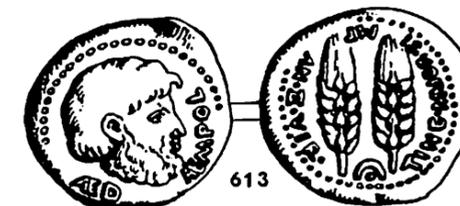
611. Buste féminin à g., couronné d'épis, les cheveux noués en torsades. Grènetis.
 R Deux épis dressés, croissant enfermant un globule en bas, légende ext. d. T I N G (A) , entre les épis : BAL T . Grènetis.
 24 mm., 10 gr. 45.
 B. 16. Musée de Tétouan. RRRR.
 L'effigie des N° précédents est celle de Coré ou Cérés.

DEUXIÈME SÉRIE. — MONNAIES POSTÉRIEURES A L'ANNÉE 38
 A LÉGENDES BILINGUES ET A LÉGENDES LATINES

a) MONNAIES MUNICIPALES :



612. Effigie barbue de Baal Melkart, de face et sans cou, derrière diagonalement, à g. un sceptre.
 Lég. circ. interne : Q. FABIVS. FABVLLVS. L. AVRELIVS. SENECA. Grènetis.
 R Deux épis dressés, entre eux : IVL TING ; lég. circ. externe : à d. : EX. D (écrelo) D (ecurionum) ; à g. : IV VIR. (i) IVR (e) DI (cundo). Grènetis.
 28 mm., 17 gr. 40.
 B. 22. Boyce : 2. Exp. British Museum et Musée de Tétouan. RRRR.



613. Effigie barbue de Baal, sans cou, à d. Lég. circ. en bas à g. AED ; en bas à d. AEM. POL (Æmilius Pollio Aedilius). Grènetis.
 R Deux épis dressés, entre eux en bas croissant renversé enfermant un globule. Lég. circ. ext. TING. MAIOR SIMP. AN II VIR. (Simpronius Antullus (?) II^e Vir). Grènetis.
 .. mm., .. gr.
 B. 23. Boyce, 7. British Museum. RRRR.

614. Buste de femme couronné d'épis à d. Devant EX D.D. ; le tout dans une couronne de feuillages.
 R Deux épis dressés, entre eux : L. AEM. L. VAL. A d. Q. FAB. FABVL. IV. Grènetis.
 25 mm., 10 gr.
 B. 18. Boyce 1. RRRR.



615. D. Semblable au précédent.

℞ Semblable au précédent, mais les légendes incomplètes se lisent différemment : P. AE MIL. VI. AE Q. FAB.

26 mm., 9 gr. 61.

B. 18 bis. Boyce 3 (Museo Archeol. Nacional, Madrid). RRRR.

616. Semblable au précédent, mais lég. différente : MIL. VAL. AED.

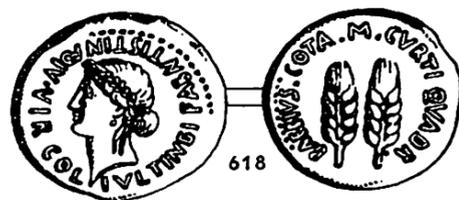
mm, gr.

B. 18 bis (Coll. Iudice Dos Santos. Vente Schulmann, Amsterdam, 1906, N° 2832). RRRR.

617. Semblable au précédent, lég. partielle : ALBIVS.

℞ Semblable, traces de légende entre les deux épis, à d. C. IVL. ATTI O. (*Attico?*).

B. 19. Grant : *From Imperium to Auctoritas*, p. 177. RRRR.



618. Effigie féminine couronnée d'épis à g. Lég. circ. : FAB AV TISTIV AED IV VIR COL IVL TINGI. (*Fabius Antistius (?) Aedilius*).

℞ Deux épis dressés et lég. circ. C. BAEBIVS. COTA M. CVRTI QUADR. Grènetis.

24 mm., 11 gr.

B. 20. Qu. Aauri ; op. cit. pl. XXVI, N° 1. Musée de Tétouan. Unique.

619. Variante du N° 617 précédent. Au ℞ : en haut, $\text{P} \overline{\text{A}} \overline{\text{L}} \overline{\text{T}}$ = MBALT, en centre : L. AEMIL. VAL., en bas : Q. FAB. PAB.

mm., gr.

B. 18 bis. Grant, op. cit. pl. IV, N° 10. Musée du Vatican. RRRR.

620. Effigie barbue à d. Derrière bâton ou massue.

℞ Temple. Autour lég. partiellement effacée : GITAN.

M..., Ch. 134. B. RRRR.

Donné d'après Lorichs : *Recherches Numismatiques*, pl. XLI.



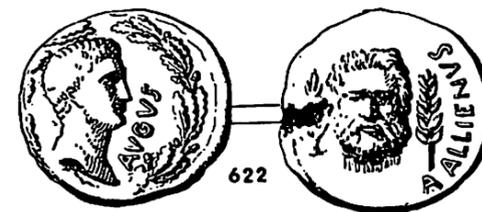
621. Dans un registre central : IVL. TINGI.

℞ Un épi dressé.

18 mm., gr.

B. 21. Col. Vilà *Malaga*. Unique.

b) MONNAIES MUNICIPALES AVEC LÉGENDES IMPÉRIALES :



622. Effigie d'Auguste à d. Devant lég. verticale ext. AVGVS, le tout dans une couronne de lauriers et de chêne.

℞ Effigie de Baal, de face, entre deux petits épis. Lég. circ. incomplète : A. ALLIENVS. PF II.

27 mm., 14 gr. 70.

M. Supp. 17 c. (Attribution inexacte). Ch. 135. B. 26. Boyce, 6. Grant. VI-11. Cab. Copenhague. Unique.



623. Effigie d'Auguste, tête nue à d. Lég. circ. incomplète : AVGVS... à d., TIN à g. (*Augustus-Tingi*).

℞ Effigie de Baal, de face, longues mèches et barbe en pointe. Lég. circ. incomplète en caractères de basse époque : $\text{P} \overline{\text{A}} \overline{\text{L}} \overline{\text{T}}$ = M. BAL... TI... Grènetis.

Æ 34 mm., 35 gr.

M. 231, Ch.... B. 27. Boyce, N° 4. Cab. Méd. Unique.

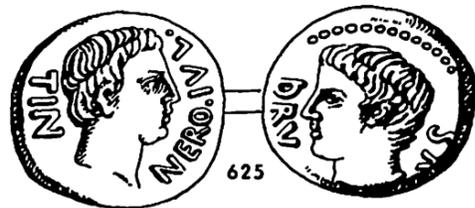


624. Effigie d'Agrippa, tête nue à g. Lég. circ. : M. AGRI (à g.) PPA IVL TIN. (à d.) *M. Agrippa Julia Tingi*.

℞ Tête de Baal, de face, barbe arrondie, sceptre derrière à d. Lég. circ. incomplète en caractères de basse époque : $\text{P} \overline{\text{A}} \overline{\text{L}} \overline{\text{T}}$ = MBALTT. Grènetis.

Æ 30 mm., 18 gr.

M. 231, Ch. 133. B. 28. Boyce, 5. British Museum. Unique.



625. Effigie de Néron, tête nue à d. Lég. circ. NERO.IVL. (à d.) TIN. (à g.) (*Neron-Julia-Tingi*).
 R Effigie de Drusus à g. Lég. circ. : DRV (S) (à g.) VS (à d.). Grènetis.
 Æ 26 mm., 16 gr. 62.
 B. 29. Boyce, 8. Médaillier de l'American Num. Sty. (Ex-collection Newell, New-York). RRRR.

626. Variété du précédent.
 Æ 26 mm., 10 gr. 02.
 Boyce 9. Médaillier de l'American Num. Sty. RRRR.

IV. — ZILI

Zili, aujourd'hui Arzila, frappa des monnaies sur lesquelles elle écrivit son nom en caractères puniques. Elle a laissé peu de traces dans l'histoire, mais Strabon nous apprend que les Romains transportèrent les habitants de Zili de l'autre côté de la mer, c'est-à-dire dans le sud de l'Espagne, en un lieu où ils établirent quelques gens de Tingi, et des colons italiens. Ils appelèrent cet établissement *Iulia Ioz*, il s'agit de *Tingentera*, dans le golfe d'Algésiras, qui paraît avoir reçu le nom officiel de *Iulia Traducta*¹ (*Algésiras*).

Après la mort de Bocchus le Jeune, Octave y créa une colonie qui fut nommée *Colonia Augusta Julia Constantia Zilis*. Peu de vestiges en sont demeurés.

Les documents monétaires pouvant être attribués à Zili comportent deux types, de fabrication très différente, les uns de bon style, les autres très négligés, ce qui rencontre les constatations déjà faites : le prototype étant dû à un ouvrier confirmé, les suivants, à des artisans locaux.

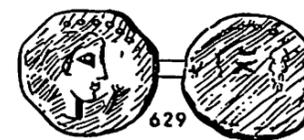
627. Effigie de Taut-Cadmus (Mercure) nue, à d. Devant un caducée. Grènetis.
 R Deux épis dressés, au milieu légende : ASLIT = ASLIT. Grènetis.
 Æ 15 mm., 4 gr. 60.
 M. 233, Ch. 154. Cab. Copenhague. RRR.

La légende doit se lire SLI (aleph prosthétique et finale nasale).
 Des monnaies de ce type ont été découvertes dans les fouilles opérées à Arzila par les Services archéologiques espagnols. Cf. Mateu y Llopis. *Monedas de Mauritania*. Pl. VII, N^{os} 21 à 24.



628. Semblable au précédent.
 R Variété du R. : Un seul épi, et légende ASLIT : ASLIT à d. Grènetis.
 Æ 15 mm., 3 gr. 20.
Inédit. British Museum. Unique.

1. S. GSELL, *Histoire ancienne*, 11.



629. Effigie à g. cheveux longs, devant caducée. Grènetis.
 R Deux épis dressés, entre eux lég. incomplète A...T = A... T. Grènetis.
 Æ 16 mm., 2 gr. 30.
 M. Supp. 233 a, Ch. 154 b. Luynes. 4055. RRR.
 L'effigie serait peut-être celle de la déesse Thuro-Churatis, souvent associée à Taut-Cadmus. A rapprocher du N^o 539 (Saldæ).

V. — LIXVS

De tous les comptoirs établis par les Phéniciens le long des côtes de l'Afrique septentrionale, LIXVS est assurément l'un des plus anciens¹. Le Périple le mentionne et certains auteurs pensent même que sa fondation est antérieure à celle de Carthage.

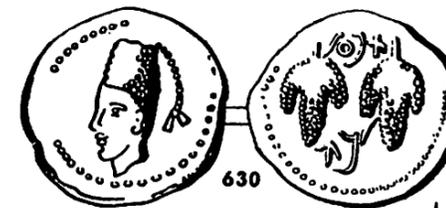
C'était, écrit Gsell, une vieille colonie, le Périple l'appelle expressément « *Ville des Phéniciens* ». Il y avait, tout près, dans une île de l'estuaire du fleuve Lixus (l'oued Loukkos), un sanctuaire d'Hercule qui passait pour être plus ancien que celui de Gadès.

La colonie phénicienne, à 1 km. 500 de la ville moderne de Larache, couvrait un petit plateau salubre dominant les terres basses et marécageuses où le Loukkos trace ses méandres. Quelques parties de l'enceinte phénicienne, des tombes puniques ont été mises au jour.

Müller et Charrier ont constitué une numismatique distincte de celle de Lixus avec les monnaies portant la légende SEMES (LXL) ou MAQOM SEMES (LXLXPL) (la Ville du Soleil). C'est là une grave erreur.

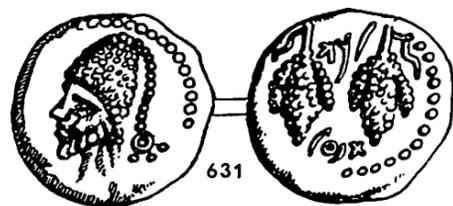
Barth, Tissot, La Martinière, ont localisé, sans doute possible, Lixus avec les ruines de la colline de Tchemmich. Ce nom s'identifie parfaitement avec celui de Semes. L'identification de Semes avec Azemmour, ville située bien plus au sud, doit être abandonnée.

Les monnaies portant, soit les légendes puniques LXL et LXLXPL et latines : LIXS ou LIX, soit les légendes puniques LXL : SEMES ou LXLXPL MAQOM SEMES, appartiennent à une seule et même série ; Lixus ayant été qualifiée la Ville du Soleil, en raison de l'importance du culte accordé à une divinité solaire, probablement Melkart.



630. Tête de Chusor-Phtah imberbe à g. coiffée d'un haut bonnet conique avec un long cordon se terminant par un ornement. Grènetis.
 R LXL (en bas) LXL (en haut) Deux grappes de raisins, entre elles, les légendes en caractères tardifs LKS MBAL. Grènetis.
 28 mm., 17 gr. 30.
Inédit. Cab. Copenhague. Cab. Méd., 978. RRR.

1. L. CHATELAIN op. cit., p. 49. — S. GSELL, op. cit., 11 p. — J. CARCOPINO, op. cit., *passim*.



631. Effigie de Chusor-Phtah *barbue* et de style archaïque. Gros grènetis.
 R̄ *NYC* (en haut) *QIX* (en bas). Semblable au précédent mais la légende est disposée différemment. Grènetis.
 23 mm. 12 gr.
Inédit. Musée de Rabat. Unique.



- 632 et 632 v. Effigies différentes des deux précédentes. Grènetis.
 R̄ Semblable au N° précédent.
 26 mm., 16 gr.
 M. 234, Ch. 142. RRR.

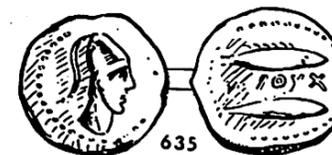


633. Effigie de Chusor-Phtah, à d. Style très négligé. Grènetis.
 R̄ *NYC* / *QIX*. Une grappe de raisin, légende de part et d'autre LKS/MBAL. Grènetis.
 16 mm., 2 gr. 10.
 M. 235, Ch. 143. Cab. Copenhague. RRR.

634. Effigie de Chusor-Phtah à gauche. Grènetis.
 R̄ Semblable au N° précédent, mais les légendes sont inversées. Grènetis.
 14 mm., 2 gr. 80.
 M. 236-237, Ch. 143. Cab. Copenhague. RR.



- 634v. Variété du N° 635. Style archaïque.
 Mêmes caractéristiques.
 M..., Ch... Col. part. RR.



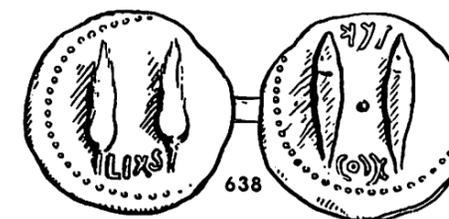
635. Effigie de Chusor-Phtah à d., le menton est légèrement barbu. Grènetis.
 R̄ *NYC* / *QIX* (au centre). Deux poissons : thons à d. Légende LKS MBAL au centre. Grènetis.
 21 mm. 4 gr. 20.
 M. 238, Ch. 114. Cab. Copenhague. RRR.



636. Grappe de raisin au centre. Grènetis.
 R̄ *QIX* = M B A L T (en bas). Poisson : thon, à d. LIX. Grènetis.
 15 mm., 2 gr. 40.
Inédit. (3 ex. : Coll. Trottmann et Musée de Rabat (2 ex.) provenance Banasa).
 RRRR.

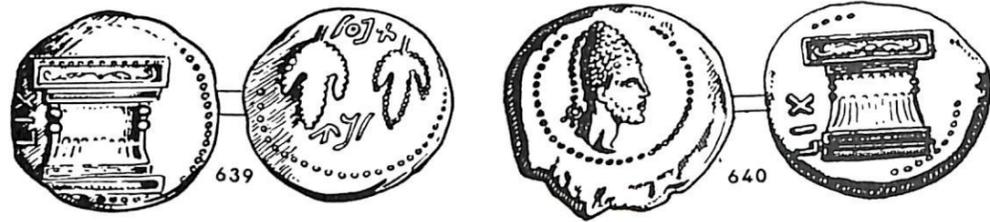
637. Tête de Chusor-Phtah à d. (style très négligé semblable à celle du N° 633). Grènetis.
 R̄ Grappe de raisin. Grènetis (*anépigraphe*).
 13 mm., 2 gr.
Inédit. British Museum. RRR.

DEUXIÈME SÉRIE. — MONNAIES A LÉGENDES BILINGUES



638. LIXS (en bas). Deux épis dressés, entre eux légende. Grènetis.
 R̄ *NYC* (en haut) *QIX* (en bas). Deux poissons (thons) dressés, entre eux légende : LKS MBAL. Au centre globule. Grènetis.
 28 mm., 13 gr. 20.
 M. 239, Ch. 145. Cab. Copenhague. RRR.

639. LIX (à g.) Autel ornementé. Grènetis.
 R̄ *QIX* (en haut) *NYC* (en bas). Deux grappes de raisins. Légende : LKS MBAL. Grènetis.
 29 mm., 13 gr.
 M. 240, Ch. 146. Cab. Copenhague. RRR.



640. Tête de Chusor-Phtah à d. dans un cercle. Grènetis de diamètre inférieur à celui du flan.
 R̄ LIX. Autel semblable à celui du d. du N° précédent à g. Légende interne. Grènetis.

29 mm., 10 gr.

Inédit. Musée de Rabat (provenance Banasa). Unique.

641. LIX (lég. ext. g.). Tête de Chusor-Phtah à g. Devant légende. Grènetis.

R̄ ΝΥΛ (en haut) ΖΟΛ (en bas) Deux grappes de raisin. Légende : LKS MBAL. Grènetis.

22 mm., 7 gr.

M. 241, Ch. 147. Cab. Copenhague. RRR.



642. LIX (lég. ext. d.). Effigie comme au N° précédent, mais plus petite et à d. Grènetis.

R̄ Semblable au N° précédent.

21 mm. 6 gr. 40.

Inédit. Coll. part. RRRR.

TROISIÈME SÉRIE.

MONNAIES AU TITRE DE SEMES : ΝΧΛ, ET DE MAKOM SEMES : ΧΠΧ ΝΧΛ

Rappelons ici les séries royales au titre de SEMES : celles de Bocchus le Jeune (N°s 113 et ss.) et celle de Juba II (N° 396).

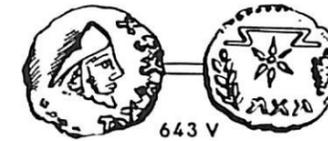
Les monnaies autonomes de Sémès participent par leur type aux deux précédentes séries ; le R̄ est semblable à celui des monnaies de Bocchus ; par contre celle de Juba II porte au R̄ l'effigie de Baal, de face, qui est aussi l'argument de la suite que nous allons étudier.

643. ΝΧΛ ΧΠΧ. Effigie barbue à cheveux longs, à d. Devant, légende : MKM SMS. Grènetis.

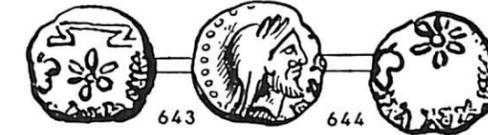
R̄ Grand astre à six éclats, entre une grappe de raisins à g. et un épi de céréales à d. ; au-dessus et au-dessous, légende : ΝΧΛ SMS. Grènetis.

14 mm., 2 gr. 30.

M. 246, Ch. 152. Col. part. RR.



- 643v. Effigie barbue coiffée d'un capuchon. Lég. ΝΧΛΧΠΧ comme le précédent. R semblable.

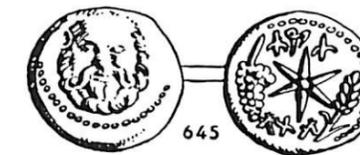


644. ΝΧΛΧΠΧ Effigie semblable au N° 643, lég. = MKM SMS. Grènetis.

R̄ Variété du précédent : au-dessus de l'astre, un méandre . Lég. semblable au-dessous. RR.

Les monnaies qui précèdent sont de même style et de même type que celles de Bocchus le Jeune (N° 113 et ss. ci-dessus). La seule différence se trouve dans l'absence de la légende, *Personne royale de Bocchus*, ce qui les distingue des monnaies royales.

Müller voit dans l'effigie le « Peuple personnifié » ; nous nous sommes déjà prononcé sur cette interprétation. Il semble s'agir plutôt de l'effigie royale, le souverain restant le protecteur de la cité, administrativement autonome. Cette même effigie se retrouve d'ailleurs sur des monnaies d'autres cités, nous l'avons rencontrée pour Tamouda, nous la retrouverons pour Sala ; il n'y a rien d'impossible dès lors que l'effigie, primitivement à intention individuelle, ait ensuite été adoptée comme type de tradition.



645. Effigie de Baal-Melkart, de face ; les cheveux et la barbe harmonieusement bouclés. Grènetis.

R̄ Astre à six éclats au centre, à dr. épi de céréales dressé, à g. grappe de raisins. Au-dessus lég. ΧΠΧ : MKM ; au-dessous ΝΧΛ : SMS Grènetis.

20 mm., 6 gr. 50.

M. 251, Ch. 148. Cab. Méd., 997 et ex-col. Trottmann. RRR.

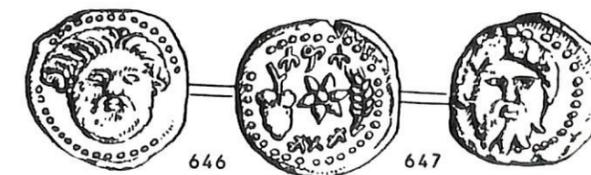
La monnaie dont description précède est un exemple remarquable de l'interprétation d'un type par un artiste de valeur. Ce type s'est déjà rencontré dans les séries de Tingi, nous allons constater, par l'étude des numéros qui suivent, la dégénérescence du type.

646. Effigie de Baal Melkart de face, cheveux hirsutes et barbe arrondie. Grènetis.

R̄ ΧΠΧ ΧΠΧ. Semblable au N° précédent, mais légende variée : MKM-MKM (au lieu de MKM SMS) Grènetis.

17 mm., 5 gr. 50.

M. 249, Ch. 148. Cab. Méd., 996. RR.



647. Effigie de Baal Melkart de face ; la chevelure est divisée en deux par une raie médiane ; la barbe tombant en longues mèches. Grènetis.

℞ ΝΧΛΙ ΧΡΧ = MKM/SMS, semblable à celui du N° 645.

20 mm., 6 gr.

M. 252, Ch. 150. Cab. Méd., 996. Col. part. RRR.



648. Effigie de Baal Melkart de face ; cheveux et barbe disposés en petites mèches. Grènetis.

℞ Semblable à celui du N° 645, mais l'épi de d. est renversé. Grènetis.

18 mm., 6 gr.

M. 250, Ch. 151. Musée de Rabat (provenance Banasa). RRRR.

IV. — SALA

Sala, avant de devenir la plus méridionale des villes romaines de la côte atlantique, fut un comptoir phénicien¹.

L'emplacement de cette cité, identifié par Tissot, n'est pas celui de la ville moderne de Salé, sur la rive droite du Bou Regreg, mais de Chella, proche de Rabat.

Il ne nous est parvenu aucun vestige de l'époque punique ; par contre, les fouilles opérées dans le site archéologique, ont mis à jour d'importants débris de la ville romaine².

Müller attribue à Sala les deux premières monnaies ci-après décrites ; la troisième est inédite.

649. Effigie à d. Les cheveux sont courts et drus, barbe arrondie. Grènetis.

℞ ΝΧΛΙ. Epi de céréales à d. Grappe de raisin à g. Entre, un croissant renfermant un globe. Lég. du bas : SALT. Grènetis.

15 mm., 3 gr. 70.

M. 243, Ch. 155. RRR.



650. Effigie semblable à celle du N° précédent.

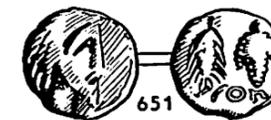
℞ ΝΧΛΙ Variété : l'épi est à g., la grappe de raisin à d. Grènetis.

14 mm., 3 gr.

M. 245, Ch.... Cab. Méd., 983. RRR.

1. L. CHATELAIN, op. cit., p. 52 et références.

2. L. CHATELAIN, op. cit., p. 81. — S. GSELL, op. cit. II, p. 176.



651. Effigie à d. les cheveux longs en mèches, barbe en pointe.

℞ ΝΧΛΙ Semblable au N° précédent.

13 mm., 2 gr. 30.

Inédit. Musée de Tétouan (provenance Tamouda). RRRR.

Cette monnaie s'apparente à celles de Tamouda et de Semes.

VII. — THAMUSIDA

Les monnaies données par Müller et par Charrier à Thamusida¹ ont été attribuées par nous à Tamouda et décrites ci-dessus.

Les résultats acquis par les fouilles de Tamouda ne laissent place au doute. L'argument *site* est négatif pour Thamusida, aucune monnaie rattachable à cette ville n'ayant été découverte dans ce site.

1. MÜLLER, *Numismatique*, III. p. 161, N° 242. — CHARRIER, *Description*, p. 82, N° 156. — L. CHATELAIN, op. cit., p.

APPENDICE

I. LES MONNAIES COLONIALES SUPPOSÉES DE BABBA ET DE BANASA

On sait qu'à la mort de Bocchus le Jeune (33 av. J.-C.) Octave fonda, en Maurétanie, une douzaine de colonies ; trois de celles-ci furent créées dans la Maurétanie de l'Ouest, dite bogutienne, auprès de bourgades indigènes préexistantes avec lesquelles elles s'agglomérèrent par la suite. Ce furent la *Colonia Iulia Constantia Zulil*, auprès de Zili¹, la *Colonia Iulia Campestris Babba* et la *Colonia Valentia Banasa*, ces deux dernières auprès de villages maures, dont les noms n'ont pas été conservés par l'Histoire, mais qui peuvent avoir été *Babba* et *Banasa*.

Après l'assassinat de Ptolémée (43 ap. J.-C.) Rome annexa le royaume ; mais la nouvelle province ne fut organisée qu'en 46. La Maurétanie bogutienne, qui reçut le nom d'Ulérieure qu'elle conserva jusqu'à Vespasien, pour devenir alors Maurétanie Tingitane, absorba administrativement les colonies octaviennes qui avaient bénéficié sous les règnes de Juba II et de Ptolémée, d'un véritable privilège d'exterritorialité ; mais il était admis que malgré cette unification, deux au moins : *Babba* et *Banasa* avaient conservé certains privilèges, au nombre desquels celui de monnayage².

Les monnaies ainsi classées à Babba appartiennent à des émissions des règnes de Claude, de Néron et de Galba ; celles à Banasa sont moins originales puisqu'il s'agit de monnaies de Babba poinçonnées de la contremarque *BA*.

Ces deux séries doivent être écartées de la numismatique de l'Ancienne Afrique. Elles appartiennent en réalité à la ville de Buthrote (Epire).

Nous ne ferons que résumer ici l'étude que nous avons précédemment consacrée aux prétendues émissions de Babba et de Banasa³.

★

L'identification de ces suites était fondée sur quatre arguments.

Un argument de lecture : la leçon donnée du sigle C.C.I.B. pour *Colonia Campestris Julia Babba*.

Un argument de site : tiré du lieu de circulation et de rencontre de ces monnaies : l'Afrique du Nord.

Un argument typologique, résultant de la figuration d'un palmier sur le revers de certaines monnaies.

Enfin, un argument de contrôle, la lecture de la contremarque *BA* pour Banasa, l'attribution à Banasa venant reconforter celle à Babba par suite de la proximité des deux colonies.

Nous pûmes démontrer qu'aucun de ces arguments n'était décisif ni même valable.

L'argument *lecture* était mis en défaut par sa non-concordance avec la titulature officielle de la colonie de Babba, erreur d'interprétation donnée au XVII^e siècle par Hardouin et qui avait été suivie par la suite jusqu'à Mionnet, puis adoptée par Müller et par Cohen.

1. *Supra*, pp. 67 et 188.

2. GSELL, *Hist. Anc.*, passim I, V et VI.

3. J. M., *Les émissions monétaires supposées de Babba et de Banasa*, in *R. Af.*, 1955, T. XCIX, pp. 53 à 70.

L'argument *sile* — complètement contourné par les enseignements archéologiques d'Algérie et du Maroc —, aucune pièce des types de Babba ou de Banasa ne s'étant rencontrée dans les fouilles pas plus que dans celles d'Espagne ;

L'argument *typologique* — insuffisant à emporter conviction, le palmier étant figuré sur des émissions d'Europe ou d'Asie.

Quant à l'argument de *contrôle*, il perdait toute valeur du fait de l'inefficacité des trois premiers, la contremarque *BA* pouvant au surplus se lire *B.A.V.*, *A* étant fréquemment l'abréviation d'Auguste.

Enfin, il paraissait anormal que Banasa, cité opulente, se soit annexée le monnayage d'un simple oppidum qui lui-même aurait disposé d'un actif atelier monétaire.

En réalité, il nous fut permis en suivant la trace indiquée par une monnaie à l'effigie d'Auguste, émise par la ville épirote de Buthrote¹, de rattacher à cette colonie les émissions jusqu'alors attribuées à Babba.

Notre démonstration fut confirmée par la nouvelle leçon donnée par M. Pflaum à l'inscription de Burnum (Dalmatie) (C.I.L. III, n° 15.006) où le sigle C.C.I.B. doit être lu *Colonia Campestris Julia Buthrotum* ce qui éliminait la lecture ancienne de Hardouin et de ses successeurs.

Nous devons donc révoquer les attributions ci-après données par les auteurs classiques pour Babba et Banasa.



I. AVGVSTVS (à d.). BVTHR (à g.). Effigie nue d'Auguste à d. Grènetis (?)

℞ L. POMPON (en haut) L. IVLII. VIR / Q (en deux lignes horizontales en bas.) Pont à trois arches, surmonté d'un parapet à claire-voie.

M. et Ch. (manque). Cab. Méd., N° 960.

Publiée par E. Babelon, Quelques remarques sur des monnaies d'Afrique et d'Espagne. *R.N.*, 1889, p. 393 et 502.

Attribuée très justement par Cohen à Buthrote d'Épire. Cohen I. *Auguste* N° 741.

II. TI CLAVD. CAE SAR AVG. Tête laurée de Claude à d. Grènetis.

℞ C.C.I.B. / D.D. / PVBL en trois lignes dans une couronne de chêne.

M. 255, Ch. 407 b. Cohen, 148. Cab. Méd., 961.



III. TI CLAVD CAE SAR AVGST. Effigie semblable à la précédente. Grènetis.

℞ C.C.I.B.-PUBL. Figure virile assise sur un rocher, tenant à la main droite un bâton cruciforme posé à terre et, dans la main gauche, une corne d'abondance ; à côté on voit un cippe sur lequel est inscrit C.I.B.I. à l'exergue D D. Grènetis.

M. 250, Ch. 408. Cohen, 145.

1. Laura BRÉGLIA, *Monete di Babba in Buthrinto*, in *Rivista Numismatica*. Maggio. Augusto. 1941.

IV. TI CLAVD CAE SAR AVG GER. Effigie semblable. Grènetis.

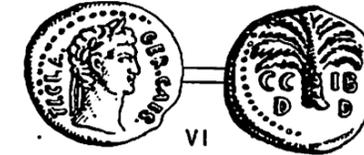
℞ C.C.I.B. D D PVBL. Femme vêtue de la *stola* debout, à g., tenant une patère de la main droite et une corne d'abondance de la gauche.

M. 257, Ch. 409. Cohen, 146.

V. IT C V D (au lieu de TI CLAVD). Même effigie.

℞ PVBLICV CON (en caractères barbares). Femme debout, en face, tenant de la main dr. levée une corne d'abondance et de la main gauche un épi ; en bas : C C I B dans le champ S. C.

M. 258. Ch. 140. Cohen, 147.



VI. TI CLA GER CAES. Même effigie. Grènetis.

℞ C C I B / D D en deux lignes à d. et à g. d'un palmier. Grènetis.

M. 259, Ch. 411. Cohen, 141. Cab. Méd., N° 962.



VII. TI CLA GER CAES. Effigie semblable. Grènetis.

℞ C C I B (en haut). Bœuf nageant, s'élançant des flots, de part et d'autre D-D.

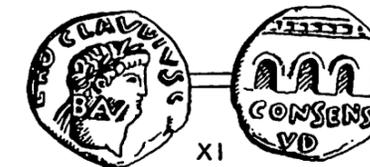
M. 260, Ch. 412. Cohen, 142. Variétés : Cohen, 143-144.



VIII. NERO CLAVDIVS CAESAR AVG. Effigie de Néron laurée à dr.

℞ EX CON (en haut) C. C. I. B. (en bas), Pont à trois arches surmonté d'un parapet à claire-voie.

M. 261, Ch. 414. Cab. Méd., 965.



IX. Variante du précédent : au ℞ = EX CONSE.

M. . . , Ch. . . Cohen, 439.

X. Variante du N° VIII = le portrait avec couronne radiée.

M. 264, Ch

XI. C NERO CLAVDIVS GER CAESAR AVG. Effigie laurée à d.

℞ Semblable au N° VIII, mais C.C.I.B. en haut et EX CONSENS V/D D en deux lignes en bas.

M. 269, Ch. 415. Cohen, 441.

XII. Variante de la lég. du D. : GERMA, et du ℞ : D EX CONSENS.

M. 268, Ch. (manque). Cohen. 438.

XIII. Variante de la lég. du D. : GER.

℞ Semblable au N° XI.

M. 267 v. Cohen, 440.

XIV. D. Semblable au N° XI.

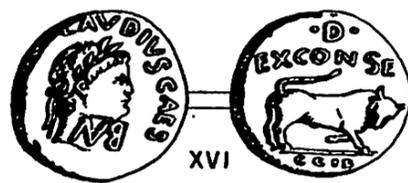
℞ Semblable au N° XI, mais lég. : D en haut et C.C.I.B. en bas.

M. . . . , Ch. . . . *Inédit.* British Museum.

XV. Semblable au précédent.

℞ Semblable, mais D. en bas et C.C.I.B. en haut.

M. 271. Ch. manque.



XVI. Semblable, mais lég. se terminant par GERMA. Grènetis.

℞ Taureau cornupète à d. au-dessus D. EX CONSENSE, en bas C.C.I.B. Grènetis.

M. 273, Ch. 418. Cohen, 436. Cab. Méd., 967.

XVII. Semblable, mais la légende du D. est comme au N° XI.

℞ Semblable au précédent, mais lég. abrégée EX CONSEN, au-dessus D.

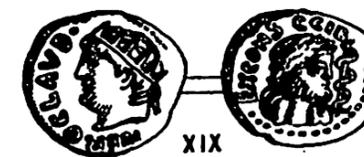
M. 274 v. Cohen, 437.

XVIII. Semblable.

℞ La Victoire marchant à d.

M. 276, Ch. . . . Cohen, 445.

Cette monnaie n'est pas autrement décrite par Müller, d'après Sestini et Mionnet ; selon Cohen, au ℞ : EX CONSENSV D.C.C.I.B.



XIX. NERO CLAVD CAESAR AVG. Buste radié à g. Grènetis.

℞ EX CONS C.C.I.B. (en lég. circ.). Buste d'Esculape à d., devant, un bâton entortillé du serpent. Grènetis.

Inédit. British Museum.



XX. D. Semblable.

℞ Lég. variée : EX CONSENSV D C C I B.

M. 277, Ch. 421. Cohen, 435, Cab. Méd., 970.

XXI. NERO CLAVDIVS CAISAR GERMA... Effigie radiée de Néron à droite.

℞ Semblable au N° XIX.

M. 278, Ch. 422. Cohen, 434. Cab. Méd., 971.



XXII. NERO CLAVD CAESAR AVG D. Effigie radiée de Néron à d.

℞ Palmier, à d. et à g. EX CON C C : I. B en lég. circ.

Æ 20 mm., 5 gr.

Inédit. Col. part.

XXIII. Semblable au précédent.

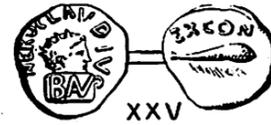
℞ Semblable au précédent mais lég. EX CON... C.C.I.B. en deux lignes.

M. 280, Ch. 423. Cohen, 442.

XXIV. Effigie de Néron à g., même légende.

℞ Semblable au N° XII précédent.

M. 281, Ch. 425. Cohen, 443.



XXV. Semblable au N° XX.

℞ Poisson à d., au-dessus EX CON, au-dessous lég. indistincte, sans doute C. C. I. B.
M. 282, Ch. 426. Cohen, 444. Cab. Méd. 972.

XXVI. IMP GALBA CAESAR. Effigie de Galba.

℞ EX CONS DEC C C I B. La Victoire marchant à d. tenant une couronne de la main droite et une palme de la gauche.
M. 283, Ch. 427. Cohen, 446.

Donnée par Müller et Cohen d'après Vaillant et Mionnet.

Il n'y a pas lieu de décrire ici la numismatique supposée de Banasa, puisqu'il ne s'agit que de monnaies contremarquées. Le répertoire qu'ont pu en dresser Müller et Charrier est incomplet, de nouvelles monnaies contremarquées BA pouvant se rencontrer, ce qui s'est d'ailleurs vérifié dans les trouvailles de Buthrote.

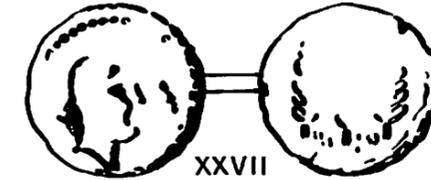
II. — LES MONNAIES INCERTAINES

Un certain nombre de monnaies ont été cataloguées par nos prédécesseurs comme « incertaines d'Afrique », d'autres inédites n'ont pu être classées avec certitude par nous.

Toutes ces monnaies présentent un ou plusieurs éléments d'identification qui les rattachent aux séries étudiées sans que nous puissions cependant leur donner avec suffisamment d'assurance une attribution. Force nous est donc de les réunir sous la rubrique des incertaines.

Le tableau de concordance ci-dessous établit une première discrimination, écartant des séries numides et maurétaniennes, les monnaies qui nous semblent étrangères à ces numismatiques et indiquant, d'autre part, celles que nous avons précédemment classées.

Des monnaies ci-dessus conservées comme incertaines, nous ne retiendrons que celles qui paraissent pouvoir être rattachées à la Numidie ou à la Maurétanie. Nous décrirons en outre, un certain nombre d'inédites, rencontrées dans les dépôts publics et les collections privées, qui semblent également pouvoir être réunies à nos séries.



XXVII. Effigie masculine à d. Grènetis.

℞ Très mal conservé, apparemment, épis de blé dressés.

Æ 23 mm., 8 gr.

Inédit. Collection particulière (ex-col. Trottmann).

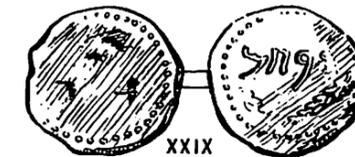
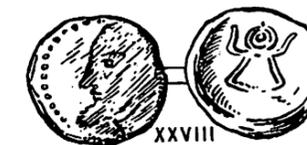
Cette monnaie a été trouvée aux environs de Nemours (département d'Oran). Elle se rapproche, par son revers, des monnaies de Tingi.

XXVIII. Effigie barbue à g. (très effacée). Grènetis.

℞ Signe de Tanit (anépigraphe).

Æ 18 mm., 4 gr. 80.

Inédit. Collection particulière.



XXIX. Le droit est en trop mauvais état de conservation pour être décrit.

℞ Entre deux épis légende en caractères de basse époque se lisant : $\eta\eta$ = B S K.

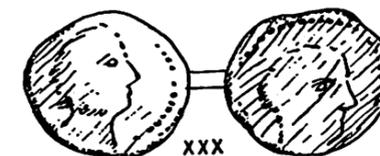
Æ 22 mm., 7 gr. 40.

Inédit. Cab. Méd.

Comparer avec les N°s 99 et 100 (Mastenissa) et 574 (Camarata).

TABLEAU DE CONCORDANCE						ATTRIBUTION PROPOSÉE	
MÜLLER		CHARRIER		J. BABELON			
N°	Attribution	N°	Attribution	N°	Attribution	Les N°s renvoient à notre catalogue	
68	Suthul		<i>non retenue</i>			Syrtique (?)	
69	- » -		- « -			- « -	
76 ^a	Tagura		- « -			Incertaine xxxvi	
82	Saraï		- « -	4064	Incertaine	Syrtique	
83	Incertaine		- « -			Incertaine xxxv	
84	de Numidie		- « -			- « -	
85	- « -		- « -			- « -	
85 ^a	- « -		- « -				
253 ^a	Villes puniques incertaines	140	Rusaddir			Rusaddir N° 580	
		158	frappe incertaine			Tamouda N° 587	
253	- « -		<i>non retenue</i>				
254	- « -		- « -				
284	Incertaines de Maurétanie	92	} Iol	3891	} Carthage	Iol N° { 546	
à		à		3903		à { 560	
290		99		4056		Incertaine	Hiarbas N° 95
				4057		- « -	Hiarbas N° 97
				4058		- « -	Hiarbas N° 98
				4059			
				à		- « -	Cyrénaïque
				4063			
				4065		- « -	Syrtique
				4066		- « -	Iol N° { 546
			4067	- « -	à { 560		
			4068	- « -	Gunugu N° 569		
			4069	- « -	Espagne		
			4070	- « -	Utique (?)		
			4071	- « -	Camarata N° 576		
			4072	- « -	Cyrène		
			4073	- « -	Cyrène		
			4074	- « -	Bétique		
			4075	- « -	Sardaigne		
			4076	- « -	Cyrénaïque		
			4077	- « -			
			4078	- « -	Sardaigne		
			4079	- « -			
			4080	- « -	Incertaine xxx		
			4081	- « -	Incertaine xl		
			4083	- « -	Syrtique		

APPENDICE

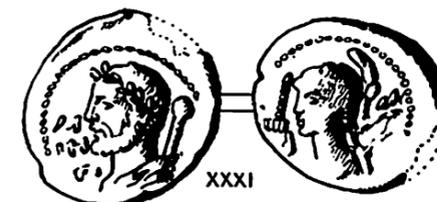


XXX. Tête de style barbare, imberbe, à d., traces de légende.

☞ Effigie de même style à d. Grènetis.

Æ 16 mm., 4 gr. 60.

Luynes, N° 4080.



XXXI. Effigie barbue de Baal Melkart, derrière, massue. Devant, légende en caractères latins semblant se lire R REG.

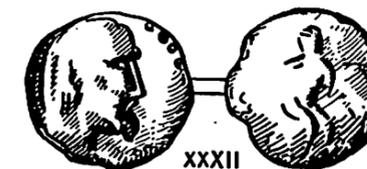
☞ Effigie casquée à g. la main levée. Derrière, un rameau (?). Grènetis.

Æ 26 mm. 9 et 12 gr.

Inédit. Cab. Méd. et British Museum.

Dieudonné, dans son catalogue manuscrit, classe cette monnaie comme incertaine de Maurétanie et suggère qu'elle pourrait avoir été émise par un petit souverain (peut-être pendant la période de l'Interrègne). Il lit la légende R REG... (REGULUS ?).

Rapprocher le type et le style de cette monnaie de ceux d'Icosim (N°s 443 et 544).



XXXII. Effigie masculine, décentrée, à d. Gros grènetis.

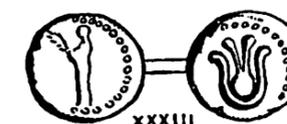
☞ Personnage assis (?) au centre ; caducée (?) à d.

Æ 20 mm., 4 gr. 50.

Inédit. Collection particulière (ex-col. Trottmann).

Cette monnaie a été trouvée dans la région de Beni-Saf (département d'Oran).

L'effigie présente certaine analogie avec celle classée par Müller à Suthul (Müller, Numidie, N° 68) attribution que nous n'avons pas retenue.



XXXIII. Déesse voilée à g. tenant une palme (anépigraphe). Grènetis.

☞ Symbole d'Isis (anépigraphe). Grènetis.

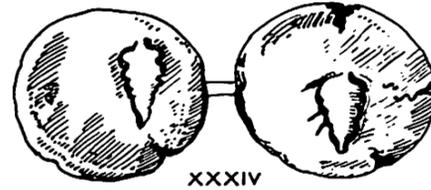
Æ 16 mm., 2 gr. 40.

Inédit. Musée Stéphane Gsell (ex-col. Saint-Seine).

CORPUS NUMMORUM NUMIDIÆ MAURETANIÆQUE

Selon les renseignements fournis par M. S. S. cette monnaie aurait été trouvée à Cherchel. Ce collectionneur l'attribuait à Cléopâtre, femme de Juba II, attribution que nous ne pouvons retenir avec certitude.

Le R/ de cette monnaie se rapproche de celui du N° 274 ci-dessus décrit, mais le style en est différent. Le droit s'inspire des deniers romains du type *Pietas*.



XXXIV

XXXIV. Monnaie fortement usée portant sur chacune des faces une grappe contremarquée.

Æ 25 mm., 7 gr. 60.

Inédit. British Museum.

La notice du B.M. indique pour origine « zone espagnole du Maroc ».

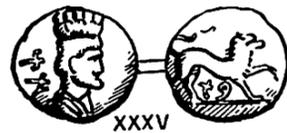
XXXV. Effigie barbue (Esmun) couverte d'un bonnet de forme singulière à d. Derrière, lettres puniques de bonne époque : $\gamma\phi$ = A T.

R/ Lion marchant à dr., dessous en caractères de bonne époque : $\gamma\tau$ = C T. Grènetis.

Æ 14 mm., 2 gr. 40.

Cab. Copenhague. (M. Incertaine de Numidie, n. 83-84 et 85).

Cette monnaie a été classée par Milligen aux *Rois incertains de Numidie*, par Judas à *Utique*, par Müller, parmi les *Incertaines de Numidie* (M. Numidie 83 et variantes 84 et 85). Le seul argument en faveur d'une attribution à la Numidie est le lion du R/encore le style en est-il assez différent de celui des monnaies de Juba I^{er} et de Ptolémée.



XXXV



XXXVI

XXXVI. Effigie barbue et laurée à g. Grènetis.

R/ Cheval courant à g., au-dessus, un astre aux éclats multiples. Au-dessous, légende en caractères de bonne époque : $\gamma\tau\gamma\tau$ T G R N (Tagura) (?).

Æ 16 mm. 3 gr. 30.

M. Suppl. 76 a. (Tagura). Cab. Copenhague.

Les types de cette monnaie sont en effet assez proches de ceux de documents attribués ; comparer notamment avec Icosium (N°s 538 et 539) avec Hiempsal (N°s 81 et ss.).

Mais Tagura était une petite localité sur la route d'Hippo Régus à Cirta, et il paraît peu vraisemblable qu'elle ait eu un monnayage particulier.



XXXVII

XXXVII. Effigie masculine à g. Devant, une grappe de raisin, au-dessous légende partiellement lisible, lettre G en caractère de basse époque. Grènetis.

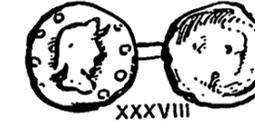
R/ Indéchiffrable.

Æ 18 mm., 2 gr. 90.

Inédit. Col. particulière (ex-coll. Trottmann).

APPENDICE

Le type de cette monnaie ainsi que la lettre G peut suggérer une attribution à Gunugu. Mais le style des monnaies déjà classées à cette ville diffère de celui de la présente, et la seule lettre qui puisse se lire ne peut emporter conviction.



XXXVIII

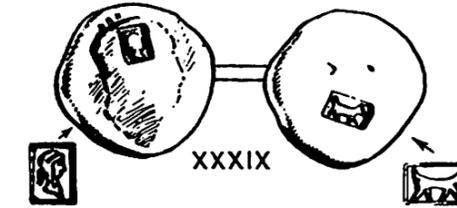
XXXVIII. Effigie (vraisemblablement de l'Afrique) à d. Gros grènetis.

R/ Indéchiffrable.

Æ 13 mm., 2 gr. 10.

Inédit. Musée Stéphane Gsell, Alger.

Cette monnaie est d'origine nord-africaine, mais il est difficile de lui donner une attribution.



XXXIX

XXXIX. Monnaie très usée, paraissant comporter une effigie et contremarquée : au d. d'un buste féminin ; au revers d'un petit sanglier.

Æ 18 mm., 5 gr. 50.

Inédit. Musée Stéphane Gsell, Alger.

Monnaie de provenance nord-africaine, la contremarque « petit sanglier » se rapproche des monnaies de Cirta pour Sittius et de celles de Macomada.

XL. Tête d'homme à d., les cheveux longs rejetés en arrière. Grènetis.

R/ Cheval au pas.

Æ 16 mm., 4 gr. 60.

Luynes, 4081.

Cette monnaie pourrait être une variante du N° 96 (Hiarbas) mais sa conservation est par trop médiocre pour que nous puissions nous prononcer.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Æ	bronze.
Am. Num. Sty.	American Numismatic Society (<i>Médaillier et Publications de l'... : Museum Notes et Notes and Monographs</i>).
Æ.	argent.
A'	or.
B	Antonio BELTRAN : Monedas de Tingi, in Nummario Numismatico (<i>pour les références des monnaies de Tingi</i>).
BABELON	Ernest BABELON : Monnaies de la République Romaine. Paris 1885.
B.A.C.	Bulletin Archéologique du Comité des Travaux.
BERBRUGGER	Berbrugger : Dernière dynastie maurétanienne. R. Af. V (1861) (<i>pour monnaies de Juba II et de Ptolémée</i>).
BOYCE	Alina abaecherli BOYCE : Coins of Tingi with Latin Legends (<i>pour les monnaies de Tingi</i>).
Br.	bronze.
Bull. Ant. Fr.	Bulletin des Antiquaires de France.
BYRSA	Cahiers de Byrsa ; Publication annuelle du Musée Lavignerie à Carthage.
C.	Commun (<i>indice de rareté</i>).
Cab.	Cabinet numismatique.
Cab. Méd.	Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale.
Cat.	Catalogue de la vente de la collection Allote de La Fuye (par Florange et Ciani, Paris 1926) (<i>pour les références des derniers de Juba II et de Ptolémée</i>).
Ch.	L. CHARRIER. Description des Monnaies de la Numidie et de la Maurétanie. Mâcon. 1912.
COHEN	Henry COHEN. Description historique des Monnaies frappées sous l'empire Romain. 2 ^e éd. Paris 1880.
coll.	collection.
coll. part	collection particulière.
d.	à droite.
D.	Droit.
D. (<i>en référence</i>)	A. DIEUDONNÉ : Trouvaille d'El Ksar. in R. N. 1908 (<i>pour les deniers de Juba II</i>).
g.	à gauche.
GSELL	Stéphane GSELL. Histoire ancienne de l'Afrique du Nord.
GSELL. Atlas	Atlas Archéologique de l'Algérie.
Lég. ext.	légende en écriture extérieure.
Lég. int.	légende en écriture intérieure.
Lég. circ.	légende en écriture circulaire.
LUYNES	Jean BABELON. Catalogue de la Collection de Luynes, vol. IV.
m.	monnaie.
M.	L. MULLER. Numismatique de l'Afrique Ancienne. Copenhague 1862.

Num. Hisp.	NUMMARIO HISPANICO, publication du « Consejo Superior de Investigaciones científicas ». Madrid.
Pub. Ant.	Publications du Service des Antiquités du Maroc.
R ^o	revers.
R. RR. RRR. RRRR.	indices de rareté.
R. A.	Revue Archéologique.
R. Af.	Revue Africaine.
Rec. Const.	Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique du Département de Constantine.
R. H.	Revue Historique.
R. N.	Revue Numismatique.

INDEX I

LISTE ALPHABÉTIQUE DES NOMS

Les nombres en caractères gras renvoient aux pages, ceux en caractères romains, aux numéros du catalogue.

A

A, voir *index des légendes puniques n° 1 et index des légendes grecques et latines n° 1* ; abréviation de *anno*, v. *Tableau des monnaies datées*.

abeille, figuration sur des M. de Rusaddir : 579, 580.

ACHULLA, ville de Byzacène. M. de Cirta attribuée à ... 528.

ACROS (cap) ... (Cap des trois Fourches) : 177.

AD FRATRES (Nemours d'Algérie) : 177.

ADHERBAL, biographie : 28, 29 ; portrait : 24 ; M. pouvant être attribuées à ... : 22, 40 ; attributions erronées : 57.

AED. AEM. POLLIO, v. *légende latine n° 3*.

AEDMON, affranchi de Ptolémée, résiste aux Romains : 127.

aes rude, v. *Trésor de Mazin*.

AFRICA, province de ... : 15, 17, 135 ; symbolisme : 50, 89 ; figuration de l'... sur les M. de Juba I^{er} : 89, 93 ; de Hiarbas : 94 à 98 ; de Bogud : 103 ; de l'Interrègne : 118 et 122 ; de Juba II : 125 à 134, 296 ; de Ptolémée : 400 à 402, 497 ; de Iol-Cæsaréa : 565 à 567.

aguellid, 24 note 2, 29.

AGRIPPA, empereur ; M. de Tingi : 625.

AHENOBARBUS (Cn. Domitius), gendre de Cinna, combat Hiarbas : 53.

AIN-TEMOUCHENT : identifié à tort avec Timici : 175.

aigle, figuration sur les M. de Juba II : 204 à 207, 296, 389 ; de Bulla-Régia : 515 et 516.

AL, v. *table des légendes puniques, légende n° 2*.

ALBERTINI (Ch.), historien : 5, 9.

ALBIUS, v. *légende latine n° 5* ; monétaire de Tingi : 617.

ALBT, v. *légende punique n° 3*.

ALGER, cabinet numismatique (Musée Stéphane Gsell) : 9, 10 ; trouvaille monétaire de ... 8 ; M. marquantes : 2, 41, 42, 69, 121, 123, 142, 175, 190, 271, 289, 531, 541, 542, 545, 552, 568, XXIII, XXXVIII.

ALGÉRIE, 7, 9, 15, 57.

ALIPOTA, prétendue M. d'... : 528.

alliages : ... monétaires : 12 ; M. des Massyles : 26 ; M. de Juba II : 74 ; M. de Ptolémée : 127.

alliances : ... monétaires : 149, 163.

ALLIENUS, v. *légende latine n° 2* ; monétaire de Tingi : 622.

ALLOTE de la FUYE (colonel), numismate, collection de M. d'Afrique : 76.

AMERICAN NUMISMATIC Society, pièces marquantes : 471 bis, 491 bis, 496 bis, 625, 626.

AMMON, dieu de Libye, 31, 51 ; figuration sur les M. de Juba I^{er} : 90, 92 ; de l'Interrègne : 123 ; de Juba II : 355, 356 ; de Tingi : 620.

AMPSAGA, fleuve (*oued el Kebir*) sert de frontière : 15, 17, 57.

analyses, v. *alliages monétaires*.

annelet, contremarques en forme d'... 525, 526.

ANTI... AN. XXX. CAIS, v. *légende latine, n° 6*.

ANTISTIUS, (Fabius) v. *légendes latines n° 7* ; monétaire de Tingi : 618.

ANTOINE (Marc), père de Cléopâtre Seléné : 60.

ANTONIN, itinéraire d'... : 153, 175.

ANTULLUS (Sempronius), monétaire de Tingi : 613.

APALUS (C. Lætilius), monétaire de Carthago-Nova : 512 à 514 ; v. *légende latine n° 27*.

APIS, figuration sur les M. de Juba II : 392 et 393 ; v. *bœuf*.

APOLLON, symbolisme d'... sur les M. : 61.

ARABION, roi des Massyles de l'Est, également connu sous le nom de Masténissa II : biographie : 28, 55 ; M. : 101 et 102.

arc, figuré sur les M. de Juba II : 176 à 188.

argent, métal monétaire : 11-148 ; M. d'... de Jugurtha : 73 à 75 ; d'Hiempsal II : 78 à 80 ; Juba I : 85 à 89 ; de Bogud : 103 à 105 ; de Juba II : 125 à 269, 299 à 344, 357 à 371, 375 à 387 ; de Cléopâtre : 357 à 371 ; 392 à 394 ; de Ptolémée : 375 à 387, 400 à 496 ; d'Iol-Cæsaréa : 546 et 547.

ARES, divinité punique assimilée à ... : 25.

ARTISIGA, établissement romain sur la côte maurétanienne : 177.

ARZILA, v. *Zili*.

as, de Nîmes circulant en Afrique : 149.

ASCALIS : descendant de Bocchus l'ancien : 60.

ASDRUBAL, petit-fils de Masinissa : 28.

ASG, v. *légende punique, n° 4* ; voir *Rusicade*.

ASHERAT, divinité : 164 ; culte confondu avec celui de Tanit : 34 ; son symbole : 34 ; figuration sur les M. d'Iol : 541 et ss.

ASDLN, v. *légende punique, n° 5* ; voir *Saldæ*.

ASLIT, v. *légende punique n° 6* ; voir *Zili*.

ASTARTE, v. *Asherat*.
 astre ... solaire (généralement figuré sur les M. par un globule) : 25, 40, 41 ; 57, 58, 64, 65, 70, 71, 72, 112, 113 à 117, 158, 160, 189 à 192, 299, 300, 498 à 502, 504, 505, 515, 516, 520, 521, 538, 539, 540, 567.
 AT, v. *légende punique n° 7*.
 ATAURI (Quintero), archéologue espagnol : 9, 178, 180.
 ATLANTES, figuration sur une M. de Juba I^{er} : 91.
 ATTELLA, M. inexactement attribuées à ... : 44.
 ATTELIUS, v. *légende latine n° 8* ; monétaire de Carthago-Nova : 397.
 ATTICO, v. *légende latine n° 30* ; monétaire de Tingi : 617.
 AUGUSTE, v. *Octave-Auguste* ; v. *légendes latines* : nos 9, 10, 11.
 autel, figuration sur les M. de Juba II : 157 à 165 ; de Ptolémée : 398, 427, 428 et 429 ; de Lixus : 639 et 640.
 autonomes : M. ... : 148 ; de Numidie : 151 ; de Maurétanie de l'Est : 163 ; de Maurétanie de l'Ouest : 176 ; de Juba II : 396, 397 ; de Ptolémée : 512, 513, 514.

B

BAAL, divinité : 126 ; culte confondu avec ceux d'Ammon, d'Hadad, de Melkart, de Shammin. V. ces mots.
 BABBA, ville de la Maurétanie bogutienne : 197 ; colonie octavienne : 197 ; prétendu atelier monétaire : 197, 198, voir *Buthrote*.
 BABELON (Ernest), archéologue et numismate : 8, 32, 198, 17 et 18, I.
 BABELON (Jean), Conservateur en Chef du Cabinet des Médailles : Préface ; son catalogue de la collection de Luynes : 7, 48, 167, 174.
 BACCHUS, culte confondu avec celui de Chadrafa, v. *ce mot*.
 BACI, BACIAI, BACIAICCA, v. *légendes grecques n° 14* à 18.
 BÆBIUS, v. *légende Cortome n° 21*.
 BAHERFELDT, archéologue et numismate : 167.
 BALMUZELAN, monétaire inscrit sur une M. d'Arabion : 101.
 BALT, v. *légende punique, n° 8*.
 BANASA, Colonie octavienne de la Maurétanie de l'Ouest : 197 ; prétendu atelier monétaire : 197 ; trouvaille monétaire de ... (improprement nommée d'El Ksar) : 8 ; M. marquantes trouvées à ... : 106, 298, 631, 636, 640, 648.
 bandeau : ... royal, v. *diadème*.
 BARCIDES, M. des ... : 8, 11, 44, 59 ; attribuées à tort à Masinissa : 23 ; à Micipsa : 23 ; à Bocchus l'Ancien : 59 ; à Bogud : 59.
 BAV, v. *Banasa et tableau des contremarques*.
 BAYET (Jean), historien-épigraphiste : 25.
 BBAL, v. *légende punique n° 9*.
 BDMLKRT OU HNA, v. *légende punique n° 10*.
 BELTRAN (Antonio), historien archéologue espagnol : 9, 180.
 BELTRAN (Martinez), historien archéologue espagnol : 12.

BERBÉRIE, 29, 148.
 BERBRUGGER, historien : 7, 9, 166 ; son catalogue des M. du Musée d'Alger : 132.
 BERGER (Philippe), orientaliste : 8 ; sa lecture des légendes puniques : 7, 31.
 BERLIN, cabinet numismatique : 373.
 BERTHIER (André), archéologue : 8, 25 ; fouilles de Tiddis : 8, 155, 535 ; stèles d'El-Hofra : v. *ce mot*.
 BESTIA (L. Calpurnius), négocie avec Jugurtha : 44.
 bèteyle, v. *signe de Tanit*.
 BLANCHET (Adrien), historien et numismate : 163.
 BOCCHUS l'Ancien, roi de Maurétanie : 15, 55, 57, 58, 59 ; prétendues M. : v. *Barcides*.
 BOCCHUS le Jeune, roi de Maurétanie : 55, 57, 60, 64 ; M. : 107 à 117.
 BOCV⁻, v. *légende latine n° 20*.
 bœuf, figuration sur les monnaies de Juba II : 277, 278, 279, 392, 393 ; de Ptolémée : 503 ; sur les M. de Babba : VII, XVI, v. *Apis, Hathor, Taureau*.
 BOGUD, roi de Maurétanie : 60 ; M. de ... : 103 à 106.
 bois sacré : figuration sur les M. de Juba II : 157 à 165 ; de Ptolémée : 398.
 BOUGAROUN (cap), autrefois : Cap Tréton : 15.
 BOUGIE, v. *Saldæ*.
 BOYCE (Aline A), numismate américaine : 9, 180.
 B Q S, v. *légende punique n° 11*.
 B Q S H M L K T, v. *légende punique n° 12*.
 B Q S H M T, v. *légende punique n° 13*.
 BRETHERS, collectionneur numismate : 10, 149, 297.
 BRITISH MUSEUM, cabinet numismatique du ... : 10, 4, 7, 8, 12, 27, 35, 70, 95, 119, 134, 139, 149, 161, 168, 195, 217, 258, 276, 329, 356, 368, 377, 385, 387, 389, 405, 429, 495, 501, 502, 517, 520, 522, 525, 539, 544, 545, 546, 574, 594, 595, 606, 612, 613, 624, 637, XIV, XIX, XXXI, XXXIV.
 bronze, emploi monétaire : 11.
 B S Q, v. *légende punique n° 14*.
 BULLA REGIA, ville de la Numidie : 55, 151 ; M. autonomes de ... : 515, 516.
 BUTHROTE : ville d'Épire ; M. de ... attribuées à tort à Babba : 197.
 BYZACÈNE, conquise par Masinissa : 29 ; incorporée à la Numidie par Hiempsal II : 48 ; M. de ... attribuées à tort : 162, 528.

C

C. BÆBIUS, COTA, M. CURTI QUADR, v. *légende latine n° 21*.
 cabinets numismatiques : v. *Alger, Berlin, British Museum, Cherchel, Constantine, Copenhague, Florence, Madrid, Oran ; Rabat, American Numismatist ... Stockholm, Tétouan, Vatican, Vienne*.
 CABINET DES MÉDAILLES : 10, 9, 14, 15, 16, 18, 19, 36, 38, 39, 43, 44, 71, 73 bis, 78, 79, 80, 81, 83, 86, 87, 88, 89, 94, 97, 103, 104, 105, 118, 120, 122, 127, 130, 138, 139, 140, 141, 143, 146, 153, 154, 156, 160, 163, 164, 183, 188, 189, 191, 192, 207, 217, 222, 224, 225, 226, 227, 228, 236, 237, 238, 239, 265, 270, 275, 294, 296, 345, 349, 359, 372, 374, 383, 388, 389, 390, 396, 398, 399, 406, 407, 408, 413, 414, 426, 485, 491, 496, 497, 509,

511, 515, 518, 519, 521, 523, 527, 528, 532, 533, 534, 538, 540, 543, 562, 569, 576, 577, 610, 623, 629, 645, 646, 647, 650, I, VI, VIII, XVI, XXV, XXIX, XXX, XL.
 CABIRES, v. *Dioscures*.
 CABIRZO, monétaire inscrit sur une M. d'Arabion : 101.
 caducée : 25, 37 ; figuration sur des M. de Numidie : 43, 44 ; de Ptolémée : 484 à 491, 509 ; de Cirta : 528 ; d'Iol : 657, 658 ; de Gunugu : 568 à 571 ; de Saldæ : 538 à 540 ; contremarque en forme de ... : 524).
 CÆS, CÆSAR, v. *légende latine nos 22 et 23*.
 CÆSAREA : v. *légende latine n° 24*.
 CÆSAREA, capitale du royaume de Juba II : 11, 57, 165 ; M. autonomes de ... : 170, 561 à 567.
 CAIS, CAI : v. *légende latine et grecque, nos 25 et 26*.
 CALAMA, M. attribuées : 167.
 CALIGULA : 127, 167.
 CALPURNIUS BESTIA, v. *Bestia*.
 CAMARATA, ville de Maurétanie : 173 ; M. autonomes de ... : 572 à 575.
 CAMPI MAGNI, envahis par Masinissa : 29.
 CANTINEAU, orientaliste : 8, 163.
 capricorne, signe zodiacal d'Auguste ; figuration sur les M. de Juba II : 203 à 221, 290 à 292, 391 ; de Ptolémée : 461 à 463 ; d'Iol-Cæsarea : 563.
 CAPUSSA, cousin de Masinissa, usurpe le trône de Numidie : 28, 29.
 CARCOPINO (Jérôme), historien du Maroc : 9, 47, 127, 177, 189.
 CARTHAGE, métropole phénicienne : 148 ; colonise les rivages de l'Afrique : 148, 166 ; relations avec Syphax : 18 ; avec Masinissa : 29 ; M. de ... trouvées à Mazin : 27 ; M. surfrappées par Rusicade : 160 ; par Iol : 558, 560 ; v. *Phéniciens, Zeugitane*.
 CARTHAGO NOVA, M. de ... pour Juba II : 397 ; pour Ptolémée : 512-514.
 CAT (Edouard), historien de l'Afrique : 57, 166, 172.
 CATANE, M. de Hiempsal attribuées à Catane : 44, 45, 47.
 cavalier, figuration sur les monnaies de Syphax : 1 à 12 ; de Juba II : 236 ; d'Iol : 564.
 C.C.I.B., v. *légende latine n° 29*.
 C D, v. *légende punique n° 15*.
 CÉLÈNE, v. *légende grecque, n° 28*.
 CÉRÈRES, culte des ... figuration sur les M. de Hiempsal II : 47, de Tingi : 610, 611, 614 à 618.
 CÉRÈS, figuration sur les M. : v. *Cérères*.
 cerf, figuration sur les M. de Bogud : 104 et 105.
 CÉSAR, outrage Juba I^{er} : 49 ; guerre d'Afrique : 56, 155 ; fait don à Sittius de territoires : 154 ; M. avec l'effigie ou le titre de César : 122, 123, 124, 561.
 CHADRUFU, dieu indigène assimilé à Dionisos Bacchus : 63 ; figuration sur les M. de Bocchus le Jeune : 107 à 112 ; d'Icosim : 545 ; de Gunugu : 568 à 571.
 CHALKA, M. d'Iol attribuées à ... : 167, 546.
 CHARLIER (abbé R.), orientaliste : 25-156.
 CHARRIER (Louis), numismate, collectionneur : 8, 10, 17, 53, 56, 60, 151, 159, 161.
 CHUSOR-PHTAH, dieu indigène : 153, 520, 521, 543, 630 à 635, 637, 640 à 642.

CHINALAPH, fleuve (O. Chélif) : 60.
 chasse, scène de ... figurée sur une M. de Juba II : 256.
 CHATELAIN (Louis), historien du Maroc : 9, 177, 180, 189.
 CHELIF (oued), v. *Chinalaph*.
 CHERCHEL (ancienne Iol Cæsarea), cabinet numismatique : 9, 72, 510.
 CHESTE, village d'Espagne, trouvaille monétaire (Barcides) : 12.
 cheval, symbole du ... : 25, 30 ; figuration sur les M. de Masinissa et successeurs : 18 à 72 ; de Syphax : 1 à 12 ; de Vermina : 13 à 17 ; de Hiempsal II : 76 à 83 ; de Juba I^{er} : 88 ; de Hiarbas : 96 ; de l'Interregne : 121 ; de Ptolémée : 406, 407, 510 ; d'Hippone : 517, 518, 519 ; de Macomada : 522 ; de Cirta : 527, 528 ; de Rusicade : 536 et 537 ; de Saldæ : 538, 539, 540 ; de Siga : 578 ; incertaine : XXXVI.
 CHRISTIAN VIII, roi de Danemark, promoteur des études numismatiques sur l'Afrique : 7.
 chronologie : v. *datation des M., tableau des M. datées de Juba II et de Ptolémée*.
 CHULLU (Collo), colonie octavienne : 155.
 CINTAS (Paul), archéologue : 148.
 circulation monétaire : 75.
 CIRTA, capitale de Syphax : 18 ; de Masinissa et de Micipsa : 29 ; prise par Jugurtha : 44 ; prétendu différent monétaire : 36 ; figuration du palais royal sur une M. de Juba I^{er} : 91 ; M. autonomes de ... : 154, 523 à 535.
 CICÉRON : 49, 53.
 C IUL ATTICO, v. *légende latine, n° 30*.
 CKHL, v. *légende punique, n° 16*.
 C. LÆTITIUS APALUS, v. *légende latine n° 27*.
 CLAUDE, M. de Babba : 198.
 classement, méthodes de ... : 13, 15.
 CLÉOPATRE, reine d'Égypte, mère de Cléopâtre, Séléne : 71.
 CLÉOPATRE SÉLÈNE, sa descendance des Lagides : 71 ; élevée à Rome par Octavie : 71 ; épouse Juba II : 71 ; son effigie monétaire : 72 ; datation possible de sa mort (note sous index des M. datées) : à compléter ; M. aux titres de Juba II et de ... : 297 à 356 ; M. avec le portrait de ... : 357 à 374 ; M. au seul titre de ... : 392 à 395 ; prétendues M. de ... sur les M. d'Iol : 166.
 C N, v. *légende punique n° 18*.
 CN. ANTELIUS. PONTI. II. V. Q., v. *légende latine n° 32*.
 collections numismatiques, publiques : 9 ; v. *cabinets numismatiques, privées* : 10.
 colonies, établies par les Phéniciens : 148 ; par Carthage : 148 ; par Octave-Auguste : 67 ; par les Sittiani : 154 ; prétendues M. coloniales pour Babba et Banasa : 197.
 CONSTANTINE, trouvaille monétaire de ... : 8, 27 ; cabinet numismatique du musée G. Mercier : 9, 10 ; M. marquantes : 17, 279, 532, 533, 534, 535.
 contremarques : v. *index n° 5, tableau des contremarques*.
 COPENHAGUE, cabinet numismatique royal : 7, 9, 10 ; monnaies marquantes : 79, 90, 91, 123, 124, 345, 348, 563, 579, 580, 622, 630, 633, 634, 637, 638, 639, 641, XXXV, XXXVI.
 CORE, divinité grecque, v. *Cérères, Cérés*.

corne d'abondance, symbole : **96**; figuration sur les M. de Juba II : 240 à 269, 339 à 344, 346 ... ; de Ptolémée : 465 à 486.

CORNIFICIUS, allié à Arabion : **56**.

COSSURA, analogie des M. d'Icosim et de ... : **163**.

COTA (C. Bæbius), *v. légende latine* n° 31, monétaire de Tingi : 618.

couronne, figuration sur des M. : 227 à 235, 275, 496 *bis*, 502 à 504 ; *v. Tyché*.

crocodile, culte à Césarea : 339 ; figuration sur des M. de Juba II : 339 à 344, 346 ; de Cléopâtre : 394 et 395.

croissant, symbole : 192 ; associé à un astre : 192 ; figuration sur des M. de Masinissa : 57, 64, 65, 66 ; de Juba II et de Cléopâtre : 189, 190, 191, 192, 299, 300, 331 à 338, 409 ; de Ptolémée : 409, 413, 478 à 483, 503 à 505 ; de Bulla-Régia : 515, 516 ; de Saldæ : 538, 539, 540 ; de Tingi : 589 et *ss*.

CRTN, *v. légende punique*, n° 18.

cuivre, emploi monétaire du ... : **11**.

CURION, adversaire de Juba I : **49**.

CURTI..., *v. légende latine* n° 34.

D

datation des monnaies : au moyen des trouvailles monétaires : **27** ; des M. de Juba II : **73** ; théories de MM. Imhoof-Blumer et Dieudonné : **74** ; tableau de concordance des M. datées de Juba II et de Ptolémée : *v. index* n° IV.

dauphin, figuration sur des M. de Juba II : 260 à 264 ; d'Iol-Cæsarea : 565, 566 et 567.

D.D., *v. légende latine* n° 36.

DECHELETTE, historien : **34**, **34**.

Déesse, figuration sur des M. : 101, 102 ; sur des M. d'Hiempsal II : 81-83 ; de Juba II : 355 et 356 ; de Ptolémée : 533 ; de Hippone, Cirta, Saldæ, Icosim, Tingi, Sala : *v. ces noms*.

DÉCRETO, *v. légende latine* n° 37.

DECVR, *v. légende latine* nos 38 et 39.

dédication, de Cléopâtre : 162, 298.

DEMETER, divinité indigène assimilée à ... : **81**.

dépouille d'éléphant : *v. Africa* ; de lion : élément de la coiffure de Juba : **72** ; figuration sur les M. de Juba II : 176 à 188.

diadème ou bandeau royal : sur les M. de Masinissa : **40** ; sur les M. de Juba I : **72** ; sur les M. de Cléopâtre : **72**.

DIEUDONNE (A.), numismate : **8**, **74**, XXXI.

DION CASSIUS, historien : **65**.

DIOSCURES : figuration sur les M. de Rusicade, **160**, 536 et 537.

disque solaire, figuration sur les M. de Juba II : 176 à 188 ; *v. aussi globule, mihir*.

DIVL..., *v. légende latine* n° 40.

160, 536 et 537.

DIVI F., *v. légende latine* n° 41.

DJEBEL REBIA, site de Bulla-Régia, *v. ce nom*.

DRUSILLA, fille de Juba II et de Cléopâtre : **71**.

DRUSUS (Nero-Claudius), M. de Tingi à l'effigie de ... : 625, 626.

DUCHALAIS, numismate et orientaliste : **7**, **17**, **23**, **44**.

DUSSAUD (René), orientaliste : **25**.

DUUM VIR, *v. légende latine* n° 43, **155**.

DYONISOS, *v. Chadrafa*.

E

EBOUSOS, île de la Méditerranée (Ivica), analogie des M. d'... avec celles de Icosim : **163**.

ECKHEL (C.), numismate : **166**.

effigies monétaires, en général : **10** ; de Masinissa et successeurs : **23** ; de Jugurtha : **44** ; de Hiempsal II : **47**, **80** ; de Juba I^{er} : **84** ; de Hiarbas : **54**, **94** ; de Mastenissa : **55**, **99** ; de Arabion : **56**, **101** ; de Sosius : **69**, **120 bis** ; de Juba II : **72** ; de Cléopâtre : **72** ; de Ptolémée : **127**.

ÉGYPTE, influences de l'... sur les Numides et sur les Maures : **34**, **61** ; sur le culte : **61**, **105** ; sur Juba II et Cléopâtre : **93**, **108** ; sur Iol : **166** ; M. d'... dans le trésor de Mazin : **27**.

éléphant, symbole de l'... : **30**, **119**, **135** ; figuration sur une M. de Masinissa : **17** ; de Jugurtha : **73**, **74**, **75** ; de Juba I^{er} : **90** et **92** ; de l'Interrègne : **119** et **123** ; de Juba II : **135** à **139**, **276** ; de Ptolémée : **403** et **405**.

EL-HOFRA, stèles votives d'... : **29** note **2**, **34**, **41**, **156**.

EL-KSAR, trouvaille monétaire de Banasa, improprement appelée d'... : **8**.

EMPORIA, conquises par Masinissa : **29**.

épi, figuration sur les monnaies de : Mastenissa : **99**, **100** ; de Bocchus le Jeune : **113** à **117** ; de Juba II : **128**, **129**, **131** ; de Ptolémée : **490** à **496**, de Tamouda ... ; de Tingi ... ; de Sala, de Camarata, de Timici, de Cirta, d'Iol ; *v. ces noms*.

épigraphie, élément d'identification et de classement : **11** ; tableau des caractères épigraphiques : **6** ; *v. tableau des légendes puniques*, à compléter ; *des légendes grecques et romaines*, à compléter.

ESMOUN, divinité assimilée à Esculape : figuration sur les prétendues M. de Babba : XIX ; M. incertaine : XXXV.

ESPAGNE, relations de Juba II avec l'... : **126** ; de Tingi : **180** ; de Lixus : **188**, **189** ; ateliers monétaires : **23**, **44** ; *v. Barcides*.

EX CON. ou EX CONSENS..., *v. légende latine* n° 44.

EX D D, *v. légende latine* n° 45.

F

FAB. ANTISTIV. AED..., *v. légende latine* n° 52.

fabrication, procédés de fabrication monétaire : **26**, **74**, **127**.

FABULUS (Q. Fabius), monétaire de Tingi : 612, 614, 615, *v. légende latine* n° 53.

FALBE, numismate danois : **7**, **17**, **44**, **47**, **153**, **164**.

FAUCONNIER, chimiste : **26**, **75**.

FAYOLLE (Ch.), collectionneur : **10**, **41**, **42**, **69**.

FLUMEN SALSUM (Rio Salado ou Oued Melah) : **173**.

G

G, *v. légende punique* n° 20.

CAD, divinité, prétendue figuration sur une M. de Saldæ : **161**, **540**.

GADES, M. de ... contremarquée par Cirta : **535**.

GAIA, roi des Massyles, ancêtre de Masinissa : **28**.

GALBA, empereur, M. de ... pour Buthrote : XXVI. galère, proue de ... figurant sur une M. de Bogud : **106** ; ... naviguant, sur une M. de Cæsarea : **564**.

GANDOLPHE, numismate : **8**, **17**.

GAUDA, roi des Massyles : **15**, **24**, **28**, **29** ; M. susceptibles d'être attribuées à ... : **37**, **38**, **39**.

GAZAUPHALA, ville de Numidie, prétendu atelier monétaire, *v. Hippone*.

GETULES, tribus données à Juba II : **71** ; révoltes des ... : **133**, **197**.

GI. TAN..., *v. légende latine* n° 54.

GLAPHIRA, reine d'Orient, veuve d'Hérode, épousée par Juba II pendant son voyage en Orient : **125**.

globule, symbolise le soleil, *voir le mot : astre* ; prétendu signe d'émission de Tamouda : **178**.

GN, *v. légende punique* n° 21.

GN GN, *v. légende punique* n° 22.

GOURAYA, site de Gunugu : **172**.

GRANT (Michael), historien et numismate : **9**, **119**, et **617**, **619**.

grappe de raisins ou de fruits figurant sur des M. : de Mastenissa : **99**, **100** ; de Bocchus le Jeune : **107** à **112**, **113** à **117** ; de Gunugu : **568** à **571** ; de Camarata : **572** ; de Timici : **572** à **577** ; de Rusaddir : **580** ; de Tamouda : **587** et *ss* ; de Lixus : **630** à **634**, **639**, **641** à **648** ; de Sala : **649** et **650** ; sur des M. incertaines : XXXIV.

GRENIER (Albert), historien : préface et **159**.

griffon, figuré, dévorant un cerf, sur des M. de Bogud : **104** et **105**.

GSELL (Stéphane), historien de l'ancienne Afrique : **9**, **21**, **26**, **44**, **45**, **59**, **65**, **127**, **151**, **172**, **173** ; son opinion sur les attributions monétaires : **13**, **65**, **151**, **172**.

guerre, guerre d'Afrique : **44**, **45**, **58** ; guerre civile : **49**, **59**, **60**.

GULUSSA, roi des Massyles : **28**, **29** ; M. pouvant être attribuées à ... : **37** à **39** ; inexactement attribuées à ... : **62**, **64**.

GUNUGU, établissement phénicien sur le littoral maurétanien : **172** ; colonie octavienne : **172** ; M. autonomes : **563** à **571**.

H

H, *v. légende punique* n° 23.

HA, *v. légende punique* n° 24.

HADAD, dieu phénicien : Ba'al Hadad : **25** ; sa figuration symbolique : **31** ; *v. cheval*.

hammeleket, *signification du mot* : **11**, **24**, **31**, **50**, **65**, **67**.

HAMMON, divinité confondue avec Jupiter Hammon, puis syncrétisée avec Ammon, *v. ce mot* ; culte associé à celui de Chadrafa : **112**.

HANNIBAL, général carthaginois, traité avec les envoyés de Philippe de Macédoine : **25**.

HANNON, monétaire de Cirta : **523** à **527** et **529**.

haste, figuration sur des M. : **18**, **43**, **44**.

HATHOR, divinité d'Égypte : **93** ; figuration sur des M. : **224**, **225**, **226**.

HENCHIR el MERGUEB, site de Macomada, *v. ce mot*.

HERCULE, son culte indique une origine phénicienne : **163** ; prétendue figuration sur les M. de Masinissa : **23**, **44** ; fondation d'Icosim : **163** ; de Iol : **166** ; père de Sophax, ancêtre de Masinissa et des Juba : **72** n. **4** ; *v. Melkart ; dépouille, massue, scyphos*.

HIARBAS, roi des Massyles de l'est : **28**, **45**, **53** ; M. de ... : **94** à **98**.

HIEMPSAL I^{er}, roi des Massyles de l'ouest : **28**, **29** ; M. inexactement attribuées : **61**.

HIEMPSAL II, roi des Massyles de l'ouest : **28**, **45** ; culte de ... : **80** ; M. de ... : **76** à **84**.

hippopotame, symbolisme : **347** ; figuration sur des M. de Juba II : **347** et **348**.

HIPPONE, ville de la Numidie : **152** ; M. autonome d'... : **517**, **518**.

HIPPO-REGIUS, *v. Hippone*.

HL, *v. légende punique* n° 25.

HMLT ou HMLKT ou HMT ou HT : *voir légendes puniques* **26** à **31**.

HOFFRA, *v. El Hofra*.

HONOR et VIRTUS, *v. légende latine* n° 55.

HORUS, divinité d'Égypte, son symbole sur les M. d'Iol : **39**, **551** ; sur les M. de Bogud : **103** à **105**.

HOURS-MIEDAN (Made.), archéologue : **23** ; étudie les stèles de Carthage : **25** ; interprétation des symboles : **34**, **44**, **56**, **57**, **61**, **64**.

HOTELLERIE (de l'), collectionneur : **10**, **124**.

HNA, *v. légende punique* n° 30.

I

I, II, etc..., *v. tableau des M. datées de Juba II et de Ptolémée*.

II, vir, *v. Duum vir*.

ibis, symbole : **349** ; figuration sur les M. de Juba II : **349**, **350**.

Icosim, fondation : **763** ; trouvaille monétaire : **8**, **163** ; M. autonomes d'... : **541** à **545**.

identification, méthodes d'... : **10**.

IKZ, *v. légendes puniques* n° 35 et 36.

IL, *v. légende punique* n° 33.

IMHOOF-BLUMER, numismate : **74**, **76**.

IMP. CAESAR, *v. légende latine* n° 59.

incertaines, Monnaies ... : **203**.

insignes, de la royauté, *v. diadème, du triomphe, sur les M. de Juba II* : **193** à **195** ; *sur les M. de Ptolémée* : **440** à **450** ; ... pontificaux : sur une M. de Juba II : **397**.

Interrègne de Maurétanie : **67** ; M. de l'... : **118** à **124**.

IOBA, *v. légende grecque* n° 60.

IOBA BACIAE, *v. légende grecque* n° 61.

IOBAI HMLKT, *v. légende punique* n° 34.

IOL, capitale de Bocchus : **60** ; de Juba II : **71** ; M. de ... : **167**, *v. Cæsarea*.

IOLAUS, neveu et compagnon d'Hercule, fondateur de Iol : **166** ; figuration sur une M. d'Iol : **561**.

IPHTAS, descendant de Bocchus l'Ancien : 60.
 ISIS, divinité d'Égypte, protectrice d'Iol : 166 ; sa figuration sur les M. d'Iol : 546 à 560 ; sur une M. de Juba II consacrée à la déification de Cléopâtre : 355, 356 ; symbole d'Isis, figuration sur les M. de Juba II : 222, 223, 225, 226, 271 à 274, 297, 298, 301 à 330, 331 à 338, 345, 351 à 354 ; v. *M. incertaines* : XXXIII.
 IVBA OU IVBA REX, v. *légendes latines* nos 62, 63.
 IUL TING, v. *légende latine* n° 64.
 IV VIR. IVR. DIC., v. *légende latine* n° 65.
 IV VIR COL. IVL. TING., v. *légende latine* n° 66.

J

JANUS, figuration de ... sur une M. de l'Interrègne : 118.
 jeux césariens, institués par Juba II en l'honneur d'Auguste : 94 ; M. consacrées aux ... : 227 à 229.
 JUBA I^{er}, roi de Numidie, généalogie : 28 ; biographie : 49 ; M. d'argent : 84 à 89 ; M. de bronze : 90 à 93.
 JUBA II, roi de Maurétanie : 28, 60 ; fils de Juba I^{er} : 71 ; son enfance à Rome : 71 ; adopté par Octave-Auguste : 71 ; son règne : 71 ; Classement des M. de Juba : 71 ; étude du portrait : 72 ; typologie : 73 ; légendes : 73 ; datation : 73, Index ; technique monétaire : 74 ; M. d'or : 297 et 298 ; M. d'argent : 125 à 269, 299 à 344, 357 à 371, 375 à 387 ; M. de bronze : 270 à 296, 345 à 356, 372 à 374, 388 à 391, 396 et 397 ; v. aussi *Iol-Cæsarea*.
 JUDAS (Docteur), orientaliste : 7, 10, 17, 23, 44, 159, 178, 98.
 JUGURTHA, roi des Massyles : 15, 28, 44 ; M. attribuées à ... : 73 à 75.
 JULIEN (Ch.-A.), historien : 9, 71.
 JUPITER, v. *Hammon* : 25 ; figuration sur des M. de Sittius : 533, 534.

K

KAICA OU KAISA, v. *légendes grecques*, nos 67 et 68.
 K D A, v. *légende punique* n° 37.
 K M A, v. *légende punique* n° 38.
 ΚΑΕΟΡΑΤΡΑ..., v. *légende grecque* n° 70.
 K Y, v. *légende grecque*, n° 69.

L

L. AEM. VAL..., v. *légende latine* n° 71.
 LACROIX, historien de l'Afrique : 57.
 LACUMACES, prince numide de la lignée de Gaia : 28.
 LAGIDES, dynastie des ... : 71, 127.
 légendes monétaires en général : 10 ; légendes bilitères : 31 ; de Juba II : 72 ; de Cléopâtre : 72 ; de Ptolémée : 127 ; v. *indices des légendes puniques, des légendes latines et grecques*.
 LÉONARD (Roger), gouverneur général de l'Algérie : 13.
 LEPTIS, territoire de ... envahi par Juba I^{er} : 49.

LESCHI (Louis), historien et archéologue : 8, 74, 152, 163.
 LÉVY, orientaliste : 17, 13.
 lièvre, figuré, tenu par un aigle sur un denier de Juba II : 207.
 LINDBERG (K.), numismate : 7, 17, 159.
 lion, symbolisme : 50, 89 ; figuration sur des M. de Juba I^{er} : 89 et 93 ; sur des M. de l'Interrègne : 120, 120 bis, 124 ; de Juba II : 140 à 143, 270 ; de Ptolémée : 408 à 413, 498 à 502.
 LIVIE, femme d'Auguste, M. de Juba II inspirée de celle de ... : 356 ; autel consacré à ... sur une M. de Ptolémée : 398.
 livres, puniques donnés par les Romains à Hiempsal : 45 ; écrits par Juba II : 71.
 LIX OU LIKS, v. *légendes latines* nos 73 et n° 74.
 LIXUS, capitale de Bocchus : 60, 189 ; fondée par les Phéniciens : 189 ; atelier monétaire de Bocchus : 64, 113 à 117 ; atelier monétaire de Juba II : 126, 390 ; atelier autonome : 189, 630 à 648.
 L K S, v. *légende punique* n° 39.
 L M III, v. *légende latine* n° 75.
 LOUKHOS(flumen Lixus) : 64, 189.
 LVCU AVGVSTI, v. *légende latine* n° 76.
 LVCVS AVGVSTI, v. *légende latine* n° 77.
 lune, v. *croissant, Ashérat, Cléopâtre*.
 LUYNES (duc de), collectionneur numismate : 7 note 1, 17.
 LYBYE, 25.

M

M, v. *légende punique* n° 40.
 MBAL et MBALT, v. *légendes puniques* nos 41 et 42.
 MACOMADA, ville de Numidie : 155 ; atelier autonome : 520, 251.
 MADRID, Muséo Archéológico : 615.
 M. AGRIPPA IVL TIN, v. *légende latine* n° 78.
 MALVA, fleuve, v. *Mulucha*.
 MANNERT, historien et géographe de l'Afrique : 57.
 mariage, de Juba II et de Cléopâtre : 297, 357 et 358.
 marianistes, participation aux guerres d'Afrique : 44.
 MARIUS, adversaire de Juba I^{er} : 44, 53 ; Marius jeune : 45.
 MAROC, correspond à la Maurétanie bogutienne : 9, 15, 57, 149, 177 ; Banque d'Etat : 297.
 MARS, dieu, v. *Hadad*.
 MARTIL (oued), v. *Tamouda*.
 MASSÉSYLES, royaume des ... : 17 ; M. des ... : 1 à 16.
 MASGABA, prince de la lignée de Gaia : 28.
 MASINISSA. — I. — roi des Massyles : 18 ; sa dynastie : 28 ; biographie : 29 ; son portrait : 17 ; caractéristiques de sa numismatique : 23 ; M. de ... et successeurs : 17 à 72 ; M. attribuées à tort à ... : 15 ; v. *Barcides*. — II. — Masinissa, contemporain de Juba ; v. *Mastenissa*.
 MASINTHA, réclamé à Rome par Juba I^{er} : 49.
 MASSIVA, fils de Gaia : 28 ; fils de Gulussa : 28.
 MASSYLES, royaume des ... : 21, 53 ; M. des ... : 17 à 102.

MASTANABAL, roi des Massyles : 15, 28, 29 ; M. attribuées à tort à ... : 59, 61.
 MASTANEOSUS, v. *Mastenissa*.
 MASTENISSA, roi des Massyles de l'est : 28, 45, 55 ; M. de ... : 99, 100.
 MASTENISSA II, roi des Massyles, v. *Arabion*.
 massue, symbole d'Hercule : figuration sur les M. de Juba II : 169 à 175, 176 à 188 ; sur les M. de Ptolémée : 430 à 439.
 MAURÉTANIE : 57, 65, 149, 163 ; M. royales : 57 ; M. autonomes : 163.
 MATEU Y LLOPIS, archéologue : 9, 178.
 MAZARD (Jean), numismate : Préface ; bibliographie : 9.
 MAZARRON, ville d'Espagne, trouvaille de M. barcides : 12.
 MAZIN, ville de Croatie, trouvaille de M. numides : 24, 27, 31.
 méandre, symbole du ... : 64 ; figuration sur les M. de Bocchus le Jeune : 113 à 117 ; sur les M. de Tamouda : 581 à 588 ; sur les M. de Lixus-Sémès : 642 à 644.
 médaillon, attribué à Masinissa : 42.
 MELAH (oued), v. *Flumen Salsum*.
 MELILLA, ville du Maroc espagnol, v. *Rusaddir*.
 MELKART, divinité assimilée à Héraclès, Hercule : sa prétendue figuration sur les M. de Masinissa : 23 ; sur les M. de Jugurtha : 44 ; sur les M. d'Icosim : 541 et ss. ; de Tingi : 589 à 609 ; de Lixus : 645 à 648 ; de Juba II : 396 ; incertaine : XXXI.
 MERCURE, assimilé à TAUT-CADMUS, v. *ce mot*, également caducée.
 métal, emploi monétaire : 17, 20, 74, 148, v. *alliages, argent, bronze, cuivre, plomb, or*.
 METELLUS, adversaire de Jugurtha : 44.
 méthodes : I. — de classement, en général : 13, 15 ; des M. de Masinissa : 27 ; des M. de Syphax : 17 ; des M. de Bocchus Jeune : 62 ; de Juba et de Cléopâtre : 74 ; des M. de Ptolémée : 127 ; des M. autonomes : 149.
 II. — de fabrication, des M. de Masinissa : 26 ; des M. de Juba : 71.
 III. — d'identification : 10.
 METHONE, ville de Massénie, Bogud y est mis à mort : 60.
 MICIPSA, roi des Massyles, généalogie : 28 ; biographie : 29 ; son nom sur une stèle d'Iol-Cæsarea : 166 ; sur une stèle d'El Hofra : 29 note 2 ; attributions erronées de M. : 18, 19, 23, 27, 43, 58, 76, 77.
 mihir, figuration sur des M. de Bocchus le Jeune : 61, 103 à 105.
 MILEV, colonie des Sittiani : 155.
 MIL. VAL. AED., v. *table des légendes latines*, n° 80.
 MIONNET, numismate ; échelle de ... : 26 ; attributions erronées : 44, 45, 47, 166.
 MISAGÈNES, prince de la lignée de Masinissa : 28.
 module des M. ... : 26.
 M K M, v. *légende punique* n° 43.
 M K M A, v. *légende punique* n° 44.
 M M K L T, v. *légende punique* n° 45.
 M N, v. *légende punique* n° 46.
 M N K L, v. *légende punique* n° 47.

MOGENTE (Espagne), trouvaille de M. ... barcides : 12.
 monnaies, des rois masésyles : 17 ; des rois massyles de l'est : 23 ; des rois massyles de l'ouest : 53 ; de Maurétanie : 57 ; de l'Interrègne : 67 ; de Juba II : 71 ; de Cléopâtre : 125 ; de Ptolémée : 127 ; M. autonomes : 148 ; M. incertaines : 203.
 M S N S N, v. *légende punique* n° 48.
 M S T N S, v. *légende punique* n° 49.
 MUG, v. *légende latine* n° 81.
 MUGONIANUS, v. *légende latine* 82.
 MULUCHA, fleuve (*Moulouya*) sert de frontières entre les royaumes : 15, 57, 60, 177.
 MULLER (Ludwig), numismate : 7, 17 ; son œuvre : 7 ; lectures et classements discutés : 23, 44, 45, 53, 56, 59, 60, 67, 151, 159, 161, 163.
 MUZELAN, inscrit sur une monnaie d'Arabion : 101.

N

navire, figuration sur des M. : 106, 561.
 NIMES, M. de ... trouvées en Afrique :
 NERO IVL TING, v. *légende latine* n° 83.
 NÉRON, empereur, M. à l'effigie de ... Tingi : 625 ; pour Babba : VIII à XXV.
 NUMIDIE : 16 ; M. royales : 17 ; M. autonomes : 151.

O

OCTAVE-AUGUSTE, reçoit les états de Bocchus : 65 ; protecteur de Juba : 71 ; restaure le royaume de Maurétanie : 65-71 ; établit des colonies : 67 ; accorde à Tingi le statut de colonie : 180 ; figuration sur les M. de l'Interrègne : 122 ... ; d'Iol : 561 ; de Tingi : 622, 623 ; sur une prétendue M. de Babba : I.
 OCTAVIE, protectrice de Cléopâtre-Séléné : 71.
 œil, symbolisme : 39 ; contremarque en forme d'... sur des M. : 56-72.
 OESALSCES, prince de la lignée de Gaia : 28.
 or, métal monétaire : 11, M. de Hiempsal II : 76, 77 ; M. de Juba II : 297, 298 ; M. de Ptolémée : 398 et 399.
 ORAN, monnaie de Ptolémée au musée : 496.
 OROSE, historien : 151.
 Oued CHELIF, v. *Chinalaph*.
 — EL KEBIR, v. *Ampsaga, Tusca*.
 — MARTIL, v. *Tamouda*.
 — MELAH, v. *Flumen Salsum*.
 — MOULOUYA, v. *Mulucha*.
 — RAZER, v. *Camarata*.
 — TAFNA, v. *Siga*.
 OXYNTHA, fils de Jugurtha : 28.

P

P. ÆMILIUS VI..., v. *légende latine* n° 85.
 palais, figuration sur une M. de Juba I^{er} : 91.
 palme, symbolisme : 41 ; figuration sur des M. de Masinissa et successeurs : 60, 61 ; sur une M. de Ptolémée.

palmier, symbolisme : 41 ; figuration sur des M. de Ptolémée : 414 à 425 ; sur une M. de Cæsarée : 562 ; sur les prétendues M. de Babba : V, XXII.
 PANORME, M. de Jugurtha attribuées aussi à ... : 44 ; M. d'Hiempsal II attribuées aussi à Panorme : 45, 47.
 panthère (accompagne la figuration de Chadrafa) ; sur une M. d'Icosim : 545 ; sur une M. de Ptolémée : 413.
 PARENNIUS, compagnon de Juba I^{er} : 49.
 PEUPLE, prétendue figuration du Peuple Personifié : 11, 54, 193 ; sur des M. de Hiarbas : 94 à 98 ; de Mastenissa : 99, 100 ; d'Arabion : 101, 102 ; de Tingi : 600 et ss. ; de Lixus : 193.
 PEUTINGER, tables de ... : 159.
 PFLAUM (H.-G.), épigraphiste : 155, 198.
 PHÉNICIENS, expansion des ... sur la côte d'Afrique : 148, 166, 194 ; influences étrangères sur les cultes des ... : 60, 61.
 PHILIPPEVILLE, v. *Rusicade*.
 PICARD (Gilbert-Ch.), archéologue : 24, 40, 47.
 pileus, coiffure en forme de ... sur des contremarques : 31, 20 ; sur une M. de Rusicade : 160.
 PLINE, historien : 166.
 plomb, métal monétaire : 26, 38 ; employé pour des M. de Masinissa et successeurs : 26 ; pour des M. d'Icosim : 164-165.
 PLUTARQUE, historien antique : 95.
 poids, des M. en général : 11 ; des M. de Masinissa et successeurs : 27 ; des M. de Juba I^{er} : 49 ; des M. d'Hiempsal II : 46 ; des M. de Juba II : 74 ; des M. de Ptolémée : 127.
 point ... centré sur une M. de Masinissa et successeurs : 33.
 poisson, figuration sur des M. de Lixus : 635, 638 ; de Babba : XXII
 POLLIO (Æmilius), monétaire de Tingi : 185, 613, v. *légende latine* n° 86.
 POLYBE, historien : 25, 154.
 POMPÉE, guerre de ... en Afrique : 45, 53, 60.
 portrait, élément d'identification : 10 ; de Masinissa : 23-24 ; de Jugurtha : 44 ; de Syphax : 17 ; de Mastenissa : 55 ; d'Arabion : 55 ; de Juba I^{er} : 50 ; de Bocchus : 62 ; de Juba II : 72 ; de Cléopâtre : 72 ; de Ptolémée : 127 ; v. aussi *César, Octave-Auguste*.
 P. SITTIUS MUGONIANUS... v. *légendes latines* n°s 86, 87.
 PTOLÉMÉE VIII EVERGÈTES, v. *Mazin*.
 PTOLÉMÉE X SOTER, v. *Mazin*.
 PTOLÉMÉE, roi de Maurétanie : 28, 71, 127 ; M. de Juba II et de P... : 375 à 391 ; M. de ... : 398 à 514.

Q

Q. FAB. AV..., v. *légendes latines* n°s 89, 90, 91.
 IV. VIR IVR DIC., v. *légendes latines* n°s 65, 66.
 IIIIVIRI, v. *légende latine* n° 58.

R

R. RA. R. ANNO..., v. *index des monnaies datées*.
 RABANIT, collectionneur numismate : 10.
 RABAT, musée des Antiquités : 10 ; M. marquantes : 106, 298, 631, 636, 640, 648.

rareté : coefficient de rareté des M. : 13.
 RAS SHAMRA, poèmes de ... 25.
 RAS SKIDA, v. *Rusicade*.
 régence, prétendue régence de Cléopâtre : 71.
 REG. REGE. PTOLÆMEO, v. *légende latine* n° 93.
 RE PTO OU REX PTOL, v. *légendes latines* n°s 100, 101.
 REX, v. *légendes latines* n°s 95 à 103.
 REX BOCCUS, v. *légende latine* n° 96.
 REX BOCV, v. *légende latine* n° 95.
 REX IVBA, v. *légendes latines* n°s 97, 98.
 REX IVBA REGIS IVBÆ F., v. *légende latine* n° 99.
 REX PTOLEMÆUS, v. *légende latine* n° 102.
 REX PTOLEMÆUS REGIS IVBÆ F., v. *légende latine* n° 103.
 R S A, v. *légende punique* n° 51.
 R S A D D, v. *légende punique* n° 52.
 R S K D B B, v. *légende punique* n° 53.
 ruban, nouant un caducée : 43 ; nouant une palme : 60, 61, 81.
 RUSADDIR (auj. Melilla), ville de la Maurétanie bogutiennne : 177 ; atelier monétaire autonome : 177, 579, 580.
 RUSGUNIE, ville de la Maurétanie de l'Est (Matifou) : 163.
 RUSICADE, ville de la Numidie : 159 ; colonie des Sittiani : 155 ; atelier monétaire autonome : 159, 536, 537.

S

s, v. *légende punique* n° 54.
 s, signe en forme d'S, symbolisme : 34, 36 ; prétendu différent de l'atelier de Cirta : 36 ; figuration et contremarque sur des M. : 36, 89, 90, 91, 92, 93, 530.
 SAINT-SEINE, collectionneur numismate : 10 ; sa collection au Musée Stéphane Gsell : 271, 531, XXXIII.
 SALA, ville de la Maurétanie bogutiennne (Chella) : 194 ; atelier autonome : 649 à 651.
 SALDÆ, ville de Numidie (Bougie) : colonie octavienne : 160 ; atelier monétaire autonome : 538 à 540.
 SALLUSTE, annaliste : 29, 45.
 SALT, v. *légende punique* n° 55.
 SALVIANA, prétendu atelier monétaire autonome : 161.
 sanglier, figuration sur les M. de Macomada : 520, 521 ; de Cirta : 531 ; contremarque en forme de ... ; XXXIX.
 SARDAIGNE, attribution à la ... de M. d'Iol : 167.
 SAULCY (de), numismate et archéologue : 17.
 SCAURIS, prince du Sénat, négocie avec Jugurtha : 44.
 sceptre, symbolisme : 25 ; sur les M. de Masinissa : 18 ; sur le M. de Juba II : 240 à 252 ; sur les M. de Ptolémée :
 SCIPION-ÉMILIEN, ami de Masinissa : 29 ; règle sa succession : 29.
 SCOTT, numismate : 7.
 SCYLAX, périple de ... : 166, 177, 189.
 scyphos, vase à boire, allusion à Héraclès : 83 ; figuration sur les M. : 166 à 168.

T

SEMES, ville de la Maurétanie bogutiennne, v. *Lixus* ; atelier monétaire de Bocchus le Jeune : 64, 113, à 117 ; de Juba II : 396 ; atelier autonome : 192.
 SENECA (L. Aurelius), monétaire de Tingi, v. *légende latine* n° 104.
 serpent, figuration sur des M. ; v. *autel, ibis, uræus*.
 SERTORIUS : 58, 180.
 SEPTIUS, allié d'Arabion : 56.
 SHAMIN, divinité, figuration sur les M. et symbolisme : 60, 61, 568 à 571, v. *astre, soleil*.
 SIDI BRAHIM (site de Gunugu), v. *ce nom*.
 SIDI DJELLOUL (site de Camarata), v. *ce nom*.
 SIDON, v. *Phéniciens*.
 S I G, v. *légende punique* n° 56.
 SIGA, ville de la Maurétanie de l'Est : capitale de Syphax : 18 ; capitale de Bocchus le Jeune : 62 ; municpe romain : 62, 175 ; atelier monétaire de Bocchus : 107 à 112 ; atelier autonome : 177, 113 à 117, 578 ; Flumen Siga (la Tafna) : 175.
 S I G A N, v. *légende punique* n° 57.
 SIGUS, ville de la Numidie : 158.
 SIOUA, oasis, berceau du culte d'Ammon : 51.
 sistre, crécelle, figuration sur les M. de Jubba II : 222, 301 à 327.
 S I T O U S I T T, v. *tableau des contremarques*.
 site : élément d'identification : 12.
 SITTIANI, compagnons de Sittius, colonies fondées par les ... : 154-155.
 SITTIUS, aventurier, reçoit Cirta de César : 55, 155 ; fonde des colonies : 154, 155 ; tué par Arabion : 56, 154 ; M. de Sittius : 530 à 535.
 SITTIUM CÆSARIS, v. *légende latine* n° 108.
 S M S, v. *légende punique* n° 58.
 soleil, figuration sur les M. et symbolisme ; v. *astre, globe, Hadad, Shamin*.
 SOLIN, géographe antique : 163.
 SOSI. F., v. *légende latine* n° 109.
 SOSIUS, monétaire de l'Interrègne : 65 ; M. au nom de ... : 118 à 121.
 S P H Q H M M L K T, v. *légendes puniques* n°s 59 et 60.
 STEMBANOS, fils de Masinissa : 28.
 STOCKHOLM, cabinet numismatique : 9, 193, 277, 280, 369.
 STRABON, géographe antique : 154, 161, 166.
 style, élément d'identification monétaire : 11, 44, 49, 61, 74.
 suffètes : 148.
 SUTHUL, prétendu atelier monétaire : 162.
 SYLLA, négocie avec Jugurtha : 44, 53 ; denier consulaire avec le prétendu portrait de Jugurtha : 44.
 SYPHAX, roi des Masaesylyes, biographie : 18 ; problème d'identification des M. : 17 ; M. au nom de Syphax : 1 à 12.
 SYPHAX II, prétendu roi des Masæsylyes : 17.
 SOPHAX, compagnon d'Hercule : 72 note 4 ; figuration sur une M. d'Iol : 564.
 symbolisme : 25.
 syncrétisme : 25.
 SYRTES, possédées par Hiempsal II : 45 ; introduction du culte d'Ammon : 51.
 swastika, figuration : 34, 34.

T, v. *légende punique* n° 61 et ss.
 TABARCA, v. *Thabraca*.
 TACFARINAS, révolté contre Juba II : 133, 203.
 TAFNA (oued), v. *Siga*.
 TAKEMBRIT, site de Siga, v. *ce nom*.
 TAMOUDA (près de Tétouan, Maroc espagnol), ville de la Maurétanie bogutiennne : 24 ; atelier autonome : 178 ; M. de ... : 581 à 588.
 TAMOUGDAT, v. *Tamouda*.
 TAMOUTA, v. *Tamouda*.
 TANIT, divinité, symbolisme : 25-41 ; figuration sur les M. de Masinissa et successeurs : 34, 38, 53 ; de Gauda : 38 ; d'Arabion : 102 ; incertaine : XXVIII.
 TARRADELL (Miguel), archéologue : 9, 178.
 taureau, figuration sur des M. : 107 à 112 ; taureau cornupète : 124, 270.
 TAUT CADMUS, divinité indigène assimilée à Hermès-Mercure : 25-37 ; figuration sur des M. : 43, 44, 349, 350, 628, 630 ; symbolisme, v. *Caducée, ibis*.
 T B R S, v. *légende punique* n° 67.
 TCHEMICH, v. *Lixus-Semes*.
 tête, petite t. gravée ou contremarquée sur des M., v. *tableau des contremarques*, v. *pileus*.
 temple, figuration sur des M. de Juba I^{er} : 84, 85, 86, 90, 91, de Juba II : 142 à 156 ; de Ptolémée : 85, 86, 90, 91 ; de Juba II : 142 à 156 ; de Ptolémée : 464 ; de Tingi : 620 ; temple dystyle : 144 à 152, 620 ; ... tétrastyle : 153, 154, 155 ; ... hexastyle : 156, 464 ; ... ostostyle : 84, 85, 86, 90, 91.
 TÉTOUAN, cabinet numismatique : 10, 223, 274, 580, 581 à 588, 611, 612, 618, 651 ; v. *Tamouda*.
 THABRACA, ville de la Numidie : 56 ; atelier monétaire autonome : 102, 151.
 THAMUSYGA, ville de la Maurétanie bogutiennne, prétendu atelier monétaire : v. *Tamouda*.
 THAPSUS, défaite de Juba I^{er} : 49.
 THOMAS (Georges), collectionneur et numismate : 9, 21, 22, 39, 51.
 THOT, v. *Taut Cadmus*.
 THOUVENOT (Robert), archéologue et historien : 8, 178, 298.
 THURO-CHUSARTIS, divinité indigène : figuration sur des M. de Saldæ : 538, 539, 540 ; de Zili : 629.
 THYMATERIA, prétendu atelier monétaire : v. *Tamouda*.
 thyse, figuration sur les M. de Ptolémée : 492 ; de Bocchus : 107 à 112.
 TI AVG..., v. *légende latine* n° 110.
 TIDDIS, castellum de Cirta, trésor de ... : 8 ; M. de Cirta trouvées à ... : 155.
 TIMICI (aujourd'hui Sidi Bou Chaib ?), ville de la Maurétanie de l'Est : 175 ; atelier autonome : 577.
 TINGI (aujourd'hui Tanger), ville de la Maurétanie bogutiennne : 60 ; fondée par les Phéniciens : 180 ; capitale de Bocchus l'ancien : 57, 180 ; de Bogud : 60, 181 ; obtient de Rome le statut de colonie : 180 ; atelier monétaire autonome : 589 à 626.
 T M D, v. *légende punique* n° 73.
 T M D A, v. *légende punique* n° 74.
 T M G D T, v. *légende punique* n° 75.
 T M T, v. *légende punique* n° 76.

tour, figurée sur des M. de Cirta : 523 à 526, *v. Tyché*.
traités, *v. alliances monétaires, Hannibal*.
trésors, *v. trouvailles monétaires*.

TRETON (cap) : 15.

trident, figuration sur des M. de Juba II : 253 à 264 ; de Ptolémée : 477.

triomphe, insignes du ... accordées à Juba II : 71 ; 193 à 195 ; à Ptolémée : 127, 440 à 450.

TRIPTOLEMÈ, héros antique, figuration supposée sur les M. de Hiempsal II : 47.

trône : *v. triomphe*.

trouvailles monétaires, élément d'identification : 27 ; argument de site : 163, 166, 149 ; élément de datation : 27 ; *v. Banasa, Chesie, Constantine, El Ksar, Mazin, Mazarron, Tiddis*.

TROTTMANN (Hippolyte), collectionneur numismate : 10, 178 ; M. Marquaites : 3, 5, 11, 19, 21, 37, 51, 52, 56, 63, 71, 72, 78, 80, 81, 92, 93, 96, 99, 100, 101, 102, 120 *bis*, 137, 159, 242, 247, 249, 272, 278, 285, 287 *bis*, 296, 325, 347, 350, 567, 570, 571, 572, 578. 636, 642, 645, XXVII, XXXII, XXXVII.

TROUSSEL (Marcel), archéologue : 8, 31, 156 ; opinion sur les M. de Masinissa : 24 ; sur le symbole du cheval : 25 ; sur les M. de Rusicade : 159.

TUCCA, ville de Numidie : 159.

TUNIZA (aujourd'hui La Calle) : 54, 151 ; M. de Hiarbas contremarquée pour ... : 97.

T U Z, *v. légende punique n° 79 et tableau des contremarques*.

TYCHÉ, divinité, figuration sur les M. de Juba II : 237 à 239 ; 293 à 295 ; d'Hippone : 517 à 519 ; sur les M. de Cirta : 523 à 529 ; de Cæsarée : 563.

types monétaires (en général), *v. typologie*.

typologie : 11 ; des M. de Masinissa et successeurs : 24, 27 ; de Jugurtha : 44 ; de Hiempsal : 46 ; de l'Interrègne : 67 ; de Juba II : 72 ; de Cléopâtre : 72 ; de Ptolémée : 127 ; des M. autonomes : 149.

U

uraeus, figuré sur des M. de Juba II : 161 à 165, 298.

UTIQUE, M. de Jugurtha attribuées à ... : 44 ; de Juba I^{er} : 49 ; de Rusicade : 159.

V

v, chiffre romain, *v. tableau des monnaies datées*.
vache, figurant sur les M. de Juba II : 224, 225, 226 ; de Cléopâtre : *v. Apis Hathor*.

vaisseau : *v. galère*.

vaisseau à boire : *v. scyphos*.

VATICAN, cabinet numismatique : 619.

vecligal, impôt : 148.

VERMINA, fils de Syphax : 18, 21 ; monnaies de ... : 13 à 16.

VERTU, figurée sur les M. de Cirta : 524, 526.

victoire, figurée sur les M. de Hiempsal II : 76, 77 ; de Juba I^{er} : 87 ; de Juba I^{er} : 196 à 203, 280 à 289 ; de Ptolémée : 511 ; d'Icosim : 536, 537 ; de Babba (?) XXVI.

VIENNE, cabinet numismatique : 9, 77.

VIRTUS, *v. légende latine n° 112*.

V R M N D H M M L K T, *v. légende punique n° 80*.

X

x, chiffre romain, *v. tableau des M. datées*.

Y

Y K S, *v. légende punique n° 81*.

Y K S M, *v. légende punique n° 82*.

Z

ZAMA REGIA, capitale de Hiempsal et de Juba I^{er} : 45, 49 ; bataille de ... : 49, 71 ; palais de ... : 91.
ZARAI (aujourd'hui Zeraïa) : prétendu atelier monétaire : 162.

ZILI (aujourd'hui Arzila), fondée par les phéniciens : 188 ; atelier autonome : 627, 628, 629.

ZOBEL DE ZANGRONITZ, numismate : 8, 12.

ZEUGITANE, M. de ... : 7, 26 ; M. surfrappées :

INDEX II

TABLEAU DES LÉGENDES PUNIQUES

N°	LÉGENDE	TRANSCRIPTION LATINE	Nos DU CATALOGUE
1	Ⲁ	A	73, 75.
2	Ⲃ	AL	22, 40.
3	Ⲃⲗⲧ	ALBT	528.
4	ⲂⲗⲦ	ASG	536, 537.
5	ⲂⲗⲢⲛ	ASLDN	538, 539, 540.
6	ⲂⲗⲢⲦ	ASLIT	627, 628, 629.
7	ⲂⲗⲦ	AT	549, 629, XXXV.
8	ⲂⲗⲦⲟ	BALT	589, 590, 591, 592, 594, 596, 598, 599, 610, 611.
9	ⲂⲗⲦⲟⲟ	BBAL	515, 516.
10	ⲂⲗⲦⲗⲦⲟⲟⲩⲛⲁ	BDMLKRTOUHNA	523, 524, 525, 526, 527, 529.
11	ⲂⲗⲦⲟⲟ	BQS	107, 109, 111.
12	ⲂⲗⲦⲗⲦⲟⲟⲩⲛⲁ	BQSHMLKT	113, 114, 117, 118, 119.
13	ⲂⲗⲦⲗⲦⲟⲟ	BQSHMT	112, 120 <i>bis</i> .
14	ⲂⲗⲦⲟ	BSK	XXIX.
15	ⲂⲗⲦ	CD	548.
16	ⲂⲗⲦⲟ	CKL	546.
17	ⲂⲗⲦ	CN	41.
18	ⲂⲗⲦⲟⲟ	CRTN	523, 524, 525, 526, 527, 528, 529.
19	ⲂⲗⲦ	CT	XXXV.
20	ⲂⲗⲦ	G	540, 550, 568, XXXVII.
21	ⲂⲗⲦⲟⲟ	GN	37 à 39, 569, 570.
22	ⲂⲗⲦⲟⲟ	GNGN	568, 569, 571.
23	ⲂⲗⲦ	H	78, 80, 81, 82, 83.
24	ⲂⲗⲦⲟ	Ha'A	517, 518, 519.
25	ⲂⲗⲦ	HL	548.
26	ⲂⲗⲦⲗⲦⲟⲟ	HMLKT	variante de la légende n° 28.
27	ⲂⲗⲦⲗⲦⲟⲟ	HMMLKT	1 à 16, 18.
28	ⲂⲗⲦⲗⲦⲟⲟ	HMMLKT	84 à 87, 90 à 93, 101, 113, 114, 117 à 119.
29	ⲂⲗⲦ	HMT	120, 120 <i>bis</i> , 121.
30	ⲂⲗⲦ	HNA	523 à 529.
31	ⲂⲗⲦ	HT	19, 20, 79.
32	ⲂⲗⲦ	I	12.
33	ⲂⲗⲦ	IL	98.

N°	LÉGENDE	TRANSCRIPTION LATINE	Nos DU CATALOGUE
34	20/42	IOBAI	84 à 87, 90 à 93.
35	vxn	IKZ	543, 544, 545.
36	43vaf	'IKZM	541, 542.
37	fyy	KDA	537.
38	xxY	KMA	572 à 575.
39	nyc	LKS	
40	y	M	14.
41	62x	MBAL	630 à 635.
42	162x	MBALT	593, 619, 623, 624, 636, 638, 639, 641, 642.
43	xpx	MKM	396, 643 à 648.
44	xxpx	MKMA	520, 521, 522.
45	142xx	MMKLT	99, 100.
46	yy...yy	MN	18, 20, 21, 23 à 39, 57 à 61.
47	2444	MNKL	549.
48	yyyy	MSNSN	17.
49	n/nx	MSTNS	99, 100, 102.
50	11/11x	MSTNSN	101.
51	fn7	RSA	580.
52	227n7	RSADD	579.
53	227n7	RSKDBB	576.
54	n		Smarque du génitif (lég. de Juba I).
55	160n	SALT	649, 650, 651.
56	n21	SIG (inversé)	578.
57	612n	SIGAN	107 à 112.
58	nxn...nxn	SMS	113 à 117, 396.
59	xyxyxyxy	SPhQHMLKT	1 à 9.
60	xyxyxyxy	SphQHMLKT	10 à 12.
61	/	T	581.
62	1/1	TTG	595.
63	f1/1	TTGA	607, 608.
64	1/1/1	TTGN	596.
65	f1/1/1	TTTGA	607.
66	67x/	TADHa	586.
67	n-9/	TBRS	102.
68	1/1	TGN	590, 606.
69	1/2/	TING	610.
70	f1/2/	TINGA	589, 593, 594, 598, 611.

No	LÉGENDE	TRANSCRIPTION LATINE	Nos DU CATALOGUE
71	107x/	TMAHaT	585.
72	27x/	TMCI	577.
73	9x/	TMD	581.
74	12x/	TMDT	584.
75	191x/	TMGDT	582.
76	1x/	TMT	581, 583.
77	f/1	TNA	605.
78	f1/1	TNGA	592, 597, 601, 602, 603, 604.
79	n1/	TVS	97.
80	17277937794	VRMNDHMMLKT	13 à 16.

INDEX III
TABLEAU DES LÉGENDES GRECQUES ET LATINES

N°	LÉGENDE	Nos DU CATALOGUE
1	A	622.
2	A. ALLIENVS	622.
3	ÆD. ÆM. POLLIO	613.
4	AGRIPPA	voir lég. n° 78.
5	ALBIVS	617.
6	..ANTI. AN. XXX. CAIS	227.
7	ANTISTIVS	618.
8	ATTELLIVS PONTI II V. Q	397.
9	AVGVS	622, 623.
10	AVGVSTI (sur le fronton d'un temple)	144 à 154, 156, également voir lég. n° 76, 77.
11	AVGVST. TIN	623.
12	AVGVSTVS	512, 514.
13	AVRELIVS	612.
14	BACI	variante des légendes n° 16 et 17.
15	BACIAΩ	270.
16	BACIACCA ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ	297 à 374, 392, 393, 394.
17	ΒΑΣΙ	363, 364, 392.
18	ΒΑΣΙΑΙ	368, 369, 393.
19	ΒΑ/	prétendue contremarque de Banasa.
20	BOCV	103 à 106.
21	C. BÆBIVS. COTA. M. CVRTI. QVADR	618.
22	CÆS.	564.
23	CÆSAR	122, 123, 124.
24	CÆSAREA	228 à 235, 237, 293 à 295, 565 à 567.
25	CAIS	voir lég. n° 67, 68.
26	CAIS	voir lég. n° 67, 68.
27	C. LÆTILIVS APALVS	512 à 514.
28	CEVENE	345.
29	C.C.I.B	I, IV à XXVI.
30	C. IVL. ATTI O	617.
31	COTA	voir légende n° 21.

N°	LÉGENDE	Nos DU CATALOGUE
32	CN. ANTELLIVS. PONTI. II.V Q	397.
33	C. NERO CLAVDIVS CÆSAR	XI et ss.
34	CVRTI	voir lég. n° 21.
35	D.	XIV, XV à XVII, XX.
36	DD	voir monnaies supposées de Babba.
37	DECRETO	533, 534.
38	DECVR	voir lég. n° 88.
39	DICVR	voir lég. n° 88.
40	DIVLIVS	564.
41	DIVI. F.	122 à 124, 271, 512 à 514.
42	DRVSVS	625, 626.
43	DVVM	397.
44	EX CON ou EX CONSENS ou EX CONSENTV	voir monnaies supposées de Babba.
45	EX DD	612, 614.
46	ETAM	
47	ETΔ	
48	ETÆ	voir index des monnaies datées.
49	ETME	
50	ETMT	
51	ETMZ	
52	FAB. AVTISTIV. ÆD. IV. VIR. COL. IVL. TING	618.
53	FABIVS FABVLLVS	voir légendes nos 90, 91.
54	GITAN	620.
55	HONOR - VIRTVS	532.
56	I - II. III IV - V etc.	voir index des monnaies datées.
57	II. VIR	397.
58	IIII VIR. MVG. DI.	630 à 634.
59	IMP. CÆSAR	122 à 124.
60	IOBA	270.
61	IOBA BACIAΩ	270.
62	IVBA (seul)	275, 285.
63	IVBA REX IVBÆ F. IIV. Q.	397.
64	IVL. TING	621, 624, 625.
65	IV. VIR. IVR. DI.	612.
66	IV. VIR. COL. IVL. TINGI	618.
67	KAICA	562.

N°	LÉGENDE	Nos DU CATALOGUE
68	KAISA	561.
69	KY	502.
70	KΛEOΠATPA ou KΛEOΠAT..	297 à 374, 392 à 395.
71	L. ÆM. VAL	614.
72	L. AVRELIVS. SENECA	612.
73	LIX	639 à 641.
74	LIXS	638.
75	L. M. III	562.
76	LVCV AVGVSTI	159, 160.
77	LVCVS AVGVSTI	157, 158, 161.
78	M. AGRIPPA. IVL. TING	624.
79	M. CVRTI	618.
80	MIL VAL.. ÆD	616.
81	MVG	voir légendes n° 87-88.
82	MVGONIANVS	530 à 534.
83	NERO IVL TING	625, 626.
84	NERO CLAVDIVS CÆSAR AVG	V. monnaies supposées de Babba.
85	P. ÆMIL - VI. Æ Q. FAB.	615.
86	POLLIO	613.
87	P. SITTIVS MVGONIANVS IIII VIR	530.
88	P. SITTIVS MVGONIANVS IIII-VIR DECR DECVR	532, 533, 534, (sur le n° 533 DICVR).
89	Q. I. FAB. AVTISTIV	618, 619.
90	Q. FAB. FABVL. IV..	614, 615, 619.
91	Q. FABIVS FABVLLVS	612, 619.
92	R - R.A - R.RA - R.ANNO	voir index des monnaies datées.
93	REG. REGE PTOLEMÆO	509 à 511.
94	REG. REGV...	XXXI.
95	REX BOCV	103 à 106.
96	REX BOCCHVS	118 à 121.
97	REX IVBA (Juba I)	84 à 87.
98	REX IVBA (Juba II)	125 à 269, 271 à 296, 297 à 391, 396.
99	REX IVBA REGIS IVBÆ F.	357, 389, 391, 397.
100	RE PTO	voir légende n° 102.
101	REX. PTOL	389, 512 à 514, voir lég. n° 102.

No	LÉGENDE	Nos DU CATALOGUE
102	REX. PTOLEMÆVS	391, 398 à 496, 497 à 511.
103	REX PTOLEMÆVS REG'S IVBÆ F.	379 à 381, 506 à 508.
104	SENECA	612.
105	SIMP	voir lég. n° 111.
106	SIT ou SITT.	535.
107	SIT IIII VIR MVG DI	531.
108	SITVM CÆSARIS	563.
109	SOS. F. ou SOSI. FI.	118 à 121.
110	TI - AVG (sur le fronton d'un temple)	464.
111	TING. MAJOR. SIMP. AN. II VIR	613.
112	VIRTVS - HONOR	532.

INDEX IV TABLEAU DES MONNAIES DATÉES DES RÈGNES DE JUBA II ET DE PTOLÉMÉE

ANNÉES des RÈGNES		CONCORDANCE	NUMÉROS DU CATALOGUE
de Juba	de Ptolémée		
VI		20/19 av. J-C	357.
XXIII		3/2	293.
XXVIII		2/3 ap. J-C	294.
XXX		5/6	145, 177, 227, 375.
XXI		6/7	138, 146, 147, 161, 188, 193 à 198, 200, 201, 224, 225, 238, 239, 282, 376, 377.
ETAA		—	169, 170.
XXXII		7/8	133, 139, 148, 199, 226, 229, 378.
XXXIII		8/9	134, 190, 230.
XXXIII		9/10	191, 192.
(ET) AA			171, 171 ^v .
XXXV		10/11	178, 208.
ETAE		—	172, 253, 260, 261.
XXXVI		11/12	179, 180, 209, 235, 254, 255, 262 à 264, 383.
XXXX		15/16	149, 210, 231, 283.
XXXXI		16/17	150, 181, 182, 211, 232.
ETAM		—	256, 257.
XXXXII		17/18	151, 183, 212, 213, 214, 233.
XXXXIII		18/19	132, 152, 184, 203, 215, 216, 234, 284, 291, 295.
ETMT		—	173.
XXXXV			185, 217, 262, 263.
XLV		20/21	259.
ETME			174, 175.
XXXXVI	I	21/22	218, 276, 285 à 287, 384, 385. 328, 398, 406, 414, 426, 427, 487.
XXXXVI			186, 219, 220, 235.
XLVII	II	22/23	163, 167, 168, 267, 267 ^v , 415, 490.
ETMZ			162, 164, 166, 265, 266.
XXXXVIII			187, 211, 251, 288, 386, 387, 388.
XLVIII	III	23/24	155, 165, 251, 268, 269, 292, 295. 467, 477.
	IV	24/25	478.
	V	25/26	416, 440, 452, 468, 479, 488.

ANNÉES des RÈGNES		CONCORDANCE	NUMÉROS DU CATALOGUE
de Juba	de Ptolémée		
	VI	26/27	407, 417, 431, 441, 453, 469, 480, 485, 489.
	VII	27/28	403, 408, 409, 418, 427, 432, 442, 454, 486.
	VIII	28/29	400, 419, 428 433, 443, 455, 470, 481, 486 <i>bis</i> .
	VIII	29/30	404, 405, 434, 444, 456.
	X	30/31	410, 420, 421, 435, 445, 457, 471, 482, 483, 492.
	XI	31/32	471 <i>bis</i> .
	XII	32/33	401, 402, 422, 436, 446, 458, 472.
	XIII	33/34	411, 423, 437, 447, 459, 473, 493.
	XIII	34/35	460.
	XV	35/36	412, 438, 448, 461, 474, 506.
	XVI	36/37	424, 449, 462, 475, 491 <i>bis</i> , 494, 507.
	XVII	37/38	463, 476, 508, 509, 510, 511.
	XVIII	38/39	399, 425, 439, 450, 495.
	XX	40	496.

Note. — Les renseignements susceptibles d'être tirés de la datation des monnaies sont intéressants.

Si l'on se réfère au relevé que nous donnons ci-dessus, nous constatons l'absence de monnaies aux noms associés de Juba et de Cléopâtre et de celles au seul nom de Cléopâtre, à l'exception d'une seule, le n° 357, qui a été émise en l'année sixième du règne de Juba, précisément pour commémorer leur mariage.

Deux monnaies (N°s 293 et 294) portent également il est vrai, des dates : P A XXIII et XXVIII mais ces monnaies de bronze avec la légende CAESAREA sont exceptionnelles.

Par contre la datation s'établit d'une façon continue à partir de l'année xxx^e du règne de Juba. Or cette date coïncide avec celle qui était approximativement assignée par les historiens pour être celle de la mort de Cléopâtre (5/6 ap. J-C). Il semble que cette date doit être acceptée avec certitude.

Nous savons que Cléopâtre tenait son titre de reine de son ascendance maternelle et non de son union avec Juba II. La datation des monnaies communes aurait dû comporter deux chronologies, celle du règne de Juba et celle du règne de Cléopâtre de six années plus tardive. On peut donc expliquer l'absence de datation des monnaies aux titres associés par la difficulté de donner deux dates différentes ou l'inélégance de n'en mentionner qu'une seule : celle du règne de Juba.

Ces difficultés cessent à la mort de Cléopâtre, événement sans doute antérieur de quelques mois à la datation régulière des monnaies.

La fixation à l'année 5/6 de J-C de la mort de Cléopâtre reconforte les données biographiques de Ptolémée. Le portrait du prince royal, aux traits enfantins, apparaît dès l'année xxx (N° 375). La première année du règne de Ptolémée associé à Juba, est la 46^e du règne de celui-ci, soit la 20^e de l'ère chrétienne. Ce qui donne l'âge de 20 ans environ à Ptolémée, lorsqu'il fut appelé à partager les prérogatives royales.

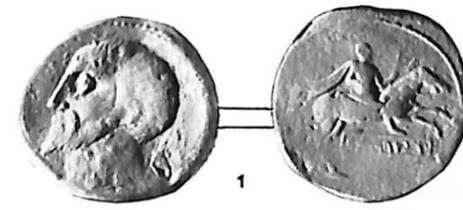
INDEX V

TABLEAU DES CONTREMARQUES

POINÇON	N°s DU CATALOGUE	POINÇON	N°s DU CATALOGUE
	20, 32, 35, 39, 55.		56, 72.
	36.		535.
	38, 53.		97.
	524.		98.
	525.		595.
	526.		596.
	XXXIX.		XXXIX.

PLANCHES

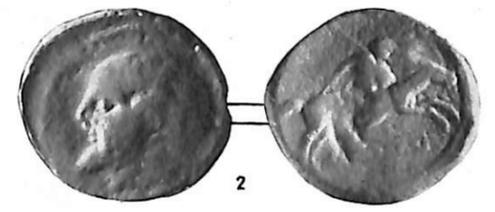
SYPHAX



1



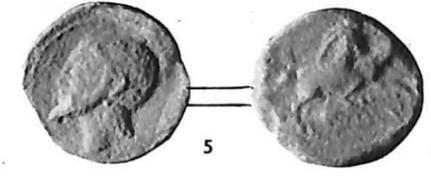
3



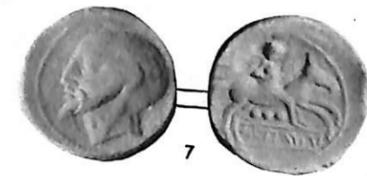
2



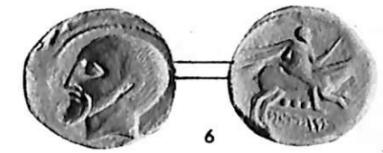
4



5



7



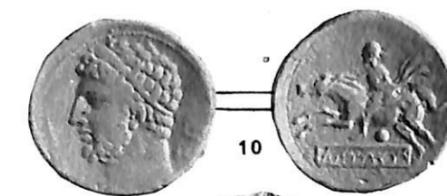
6



8



9



10



12

VERMINA



11



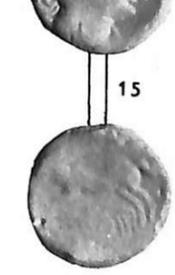
15



11



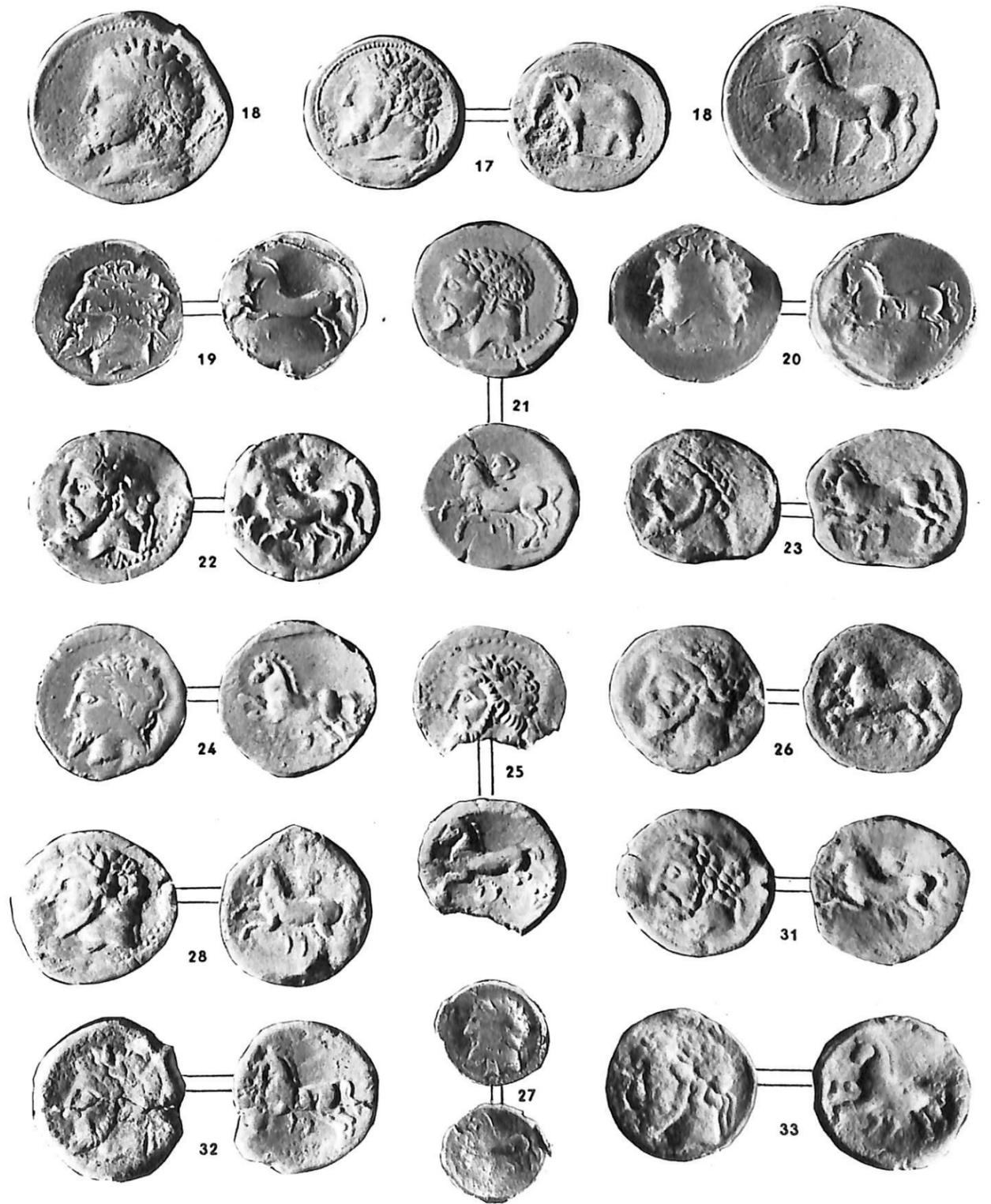
14

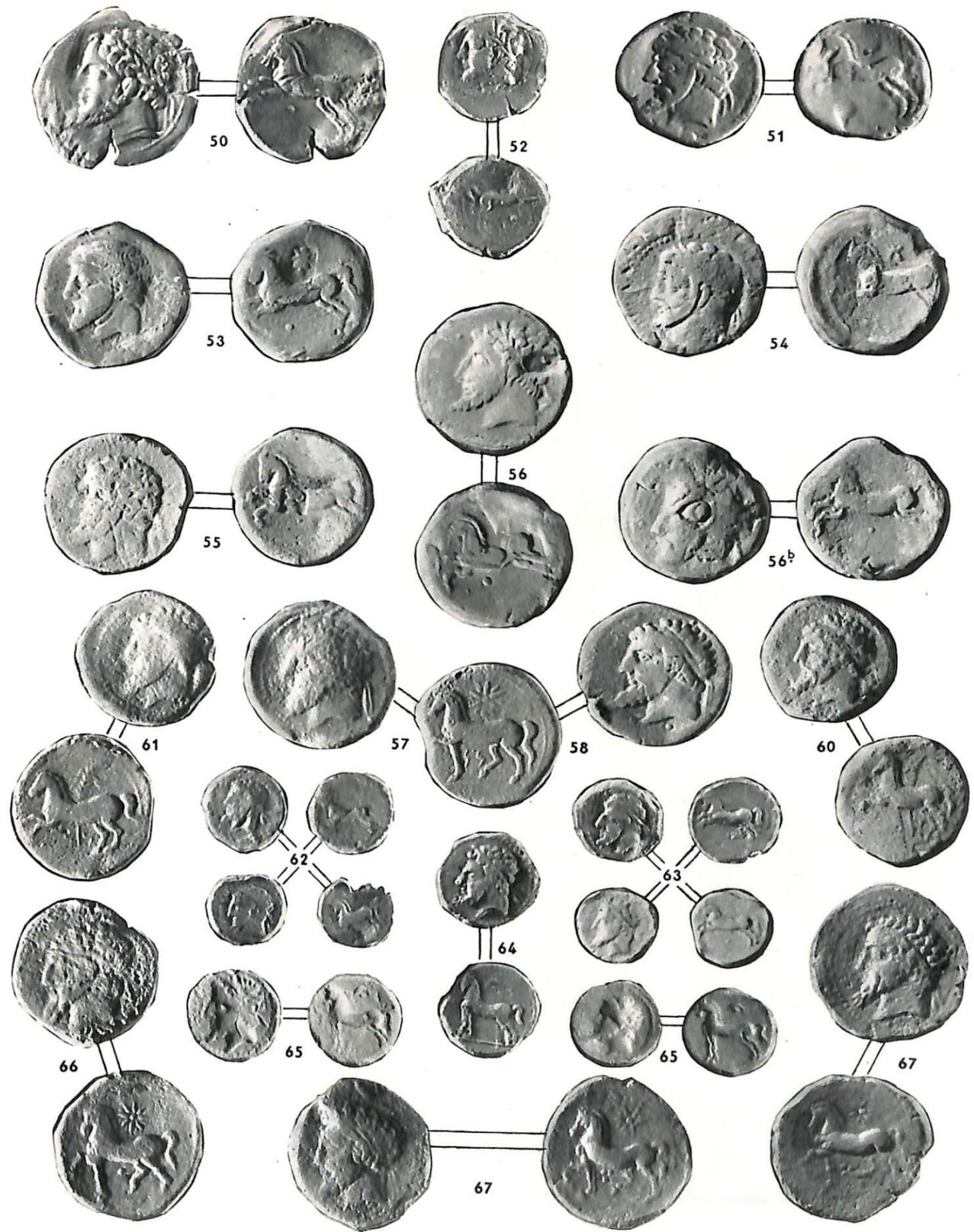


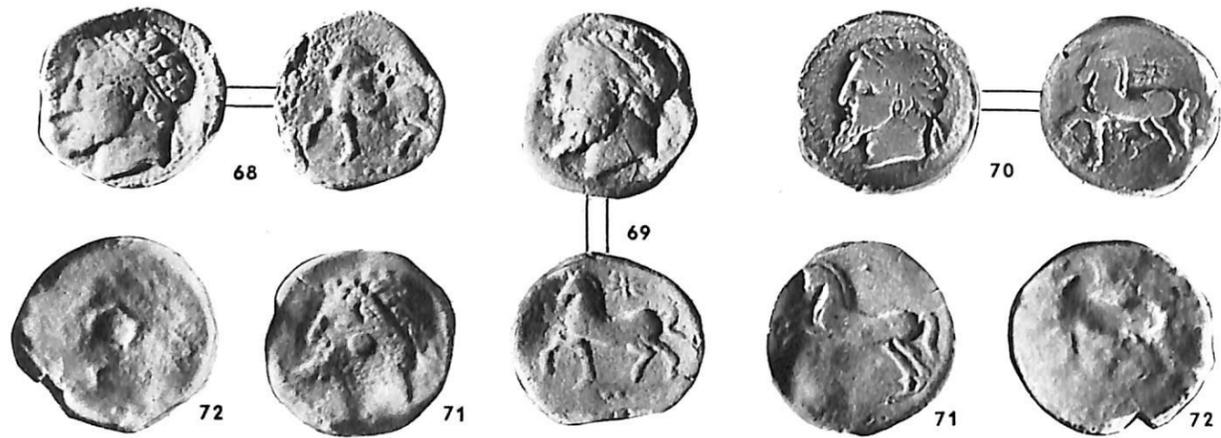
16



MASINISSA ET SUCCESEURS



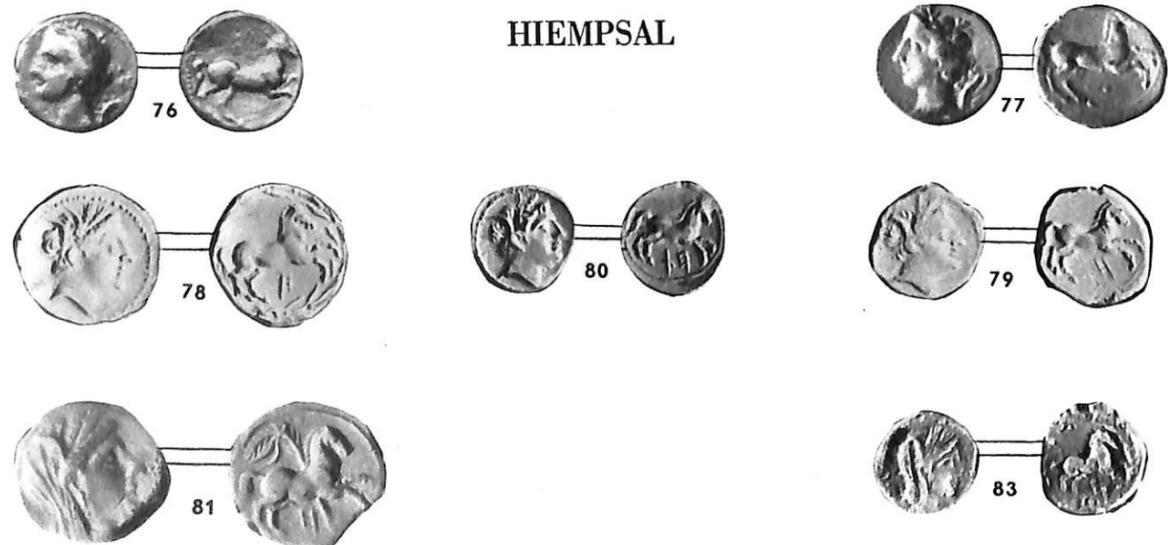




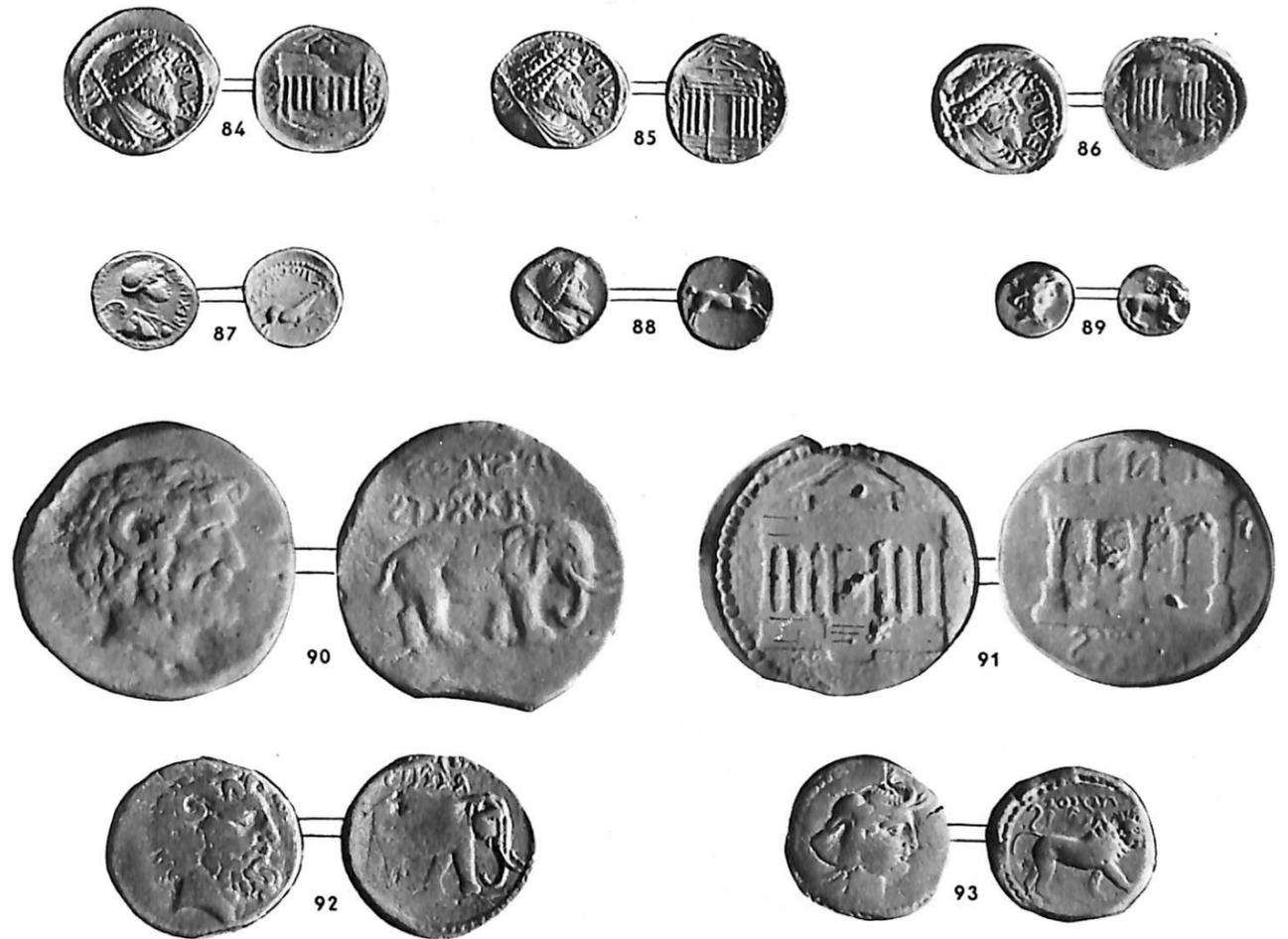
JUGURTHA



HIEMPSAL



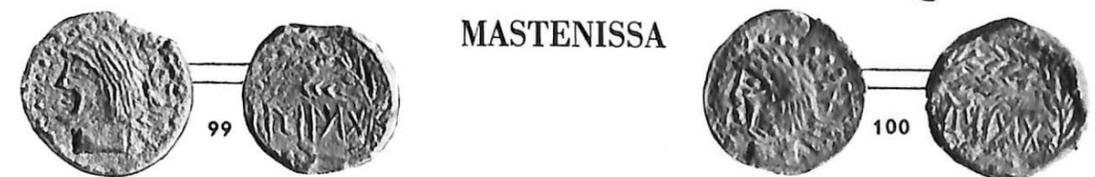
JUBA I^{er}



HIARBAS



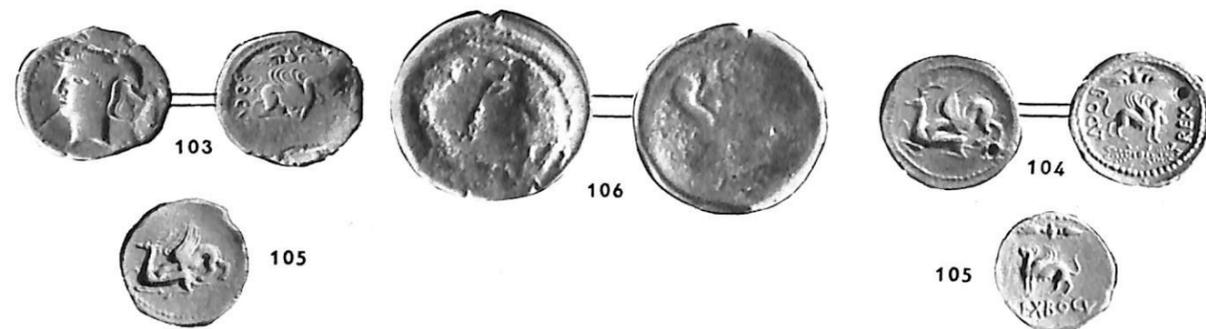
MASTENISSA



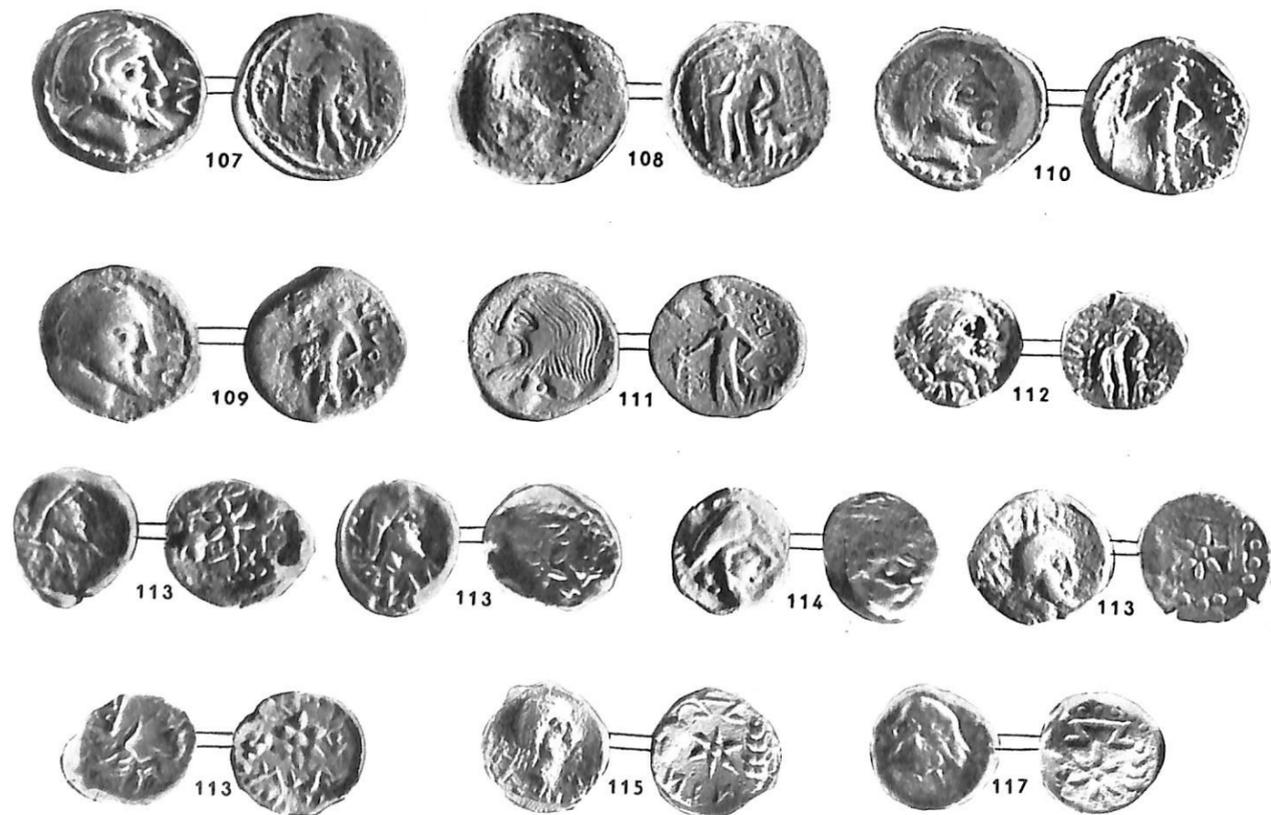
MASTENISSA II (ARABION)



BOGUD



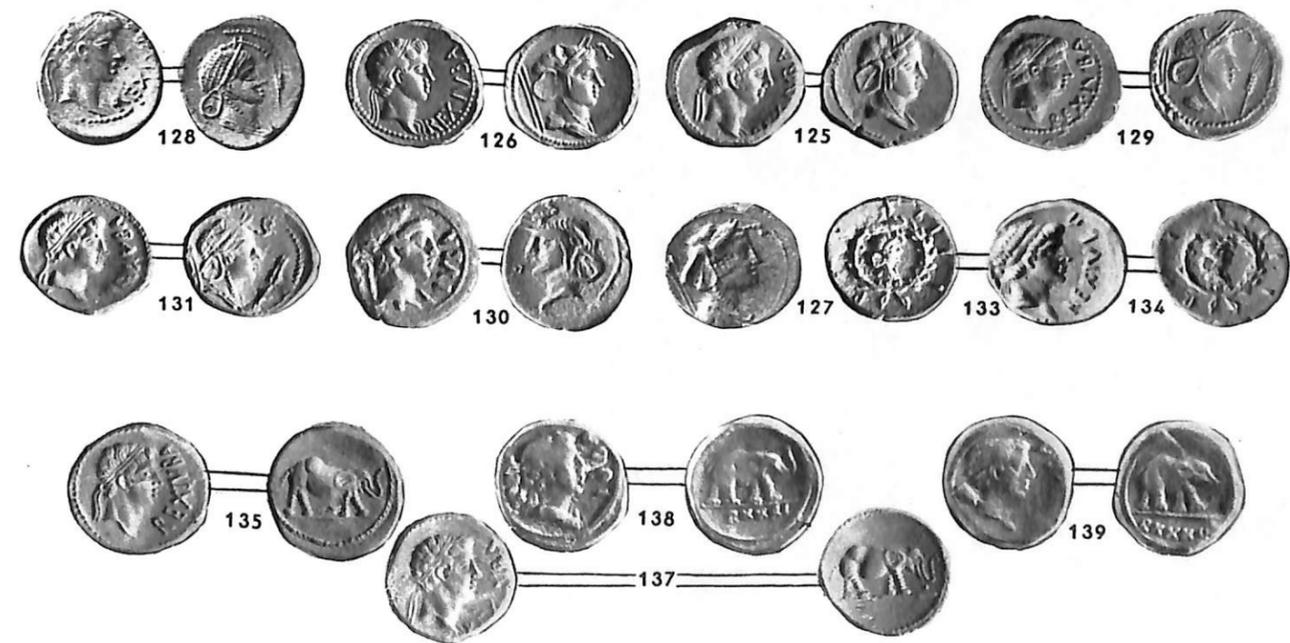
BOCCHUS

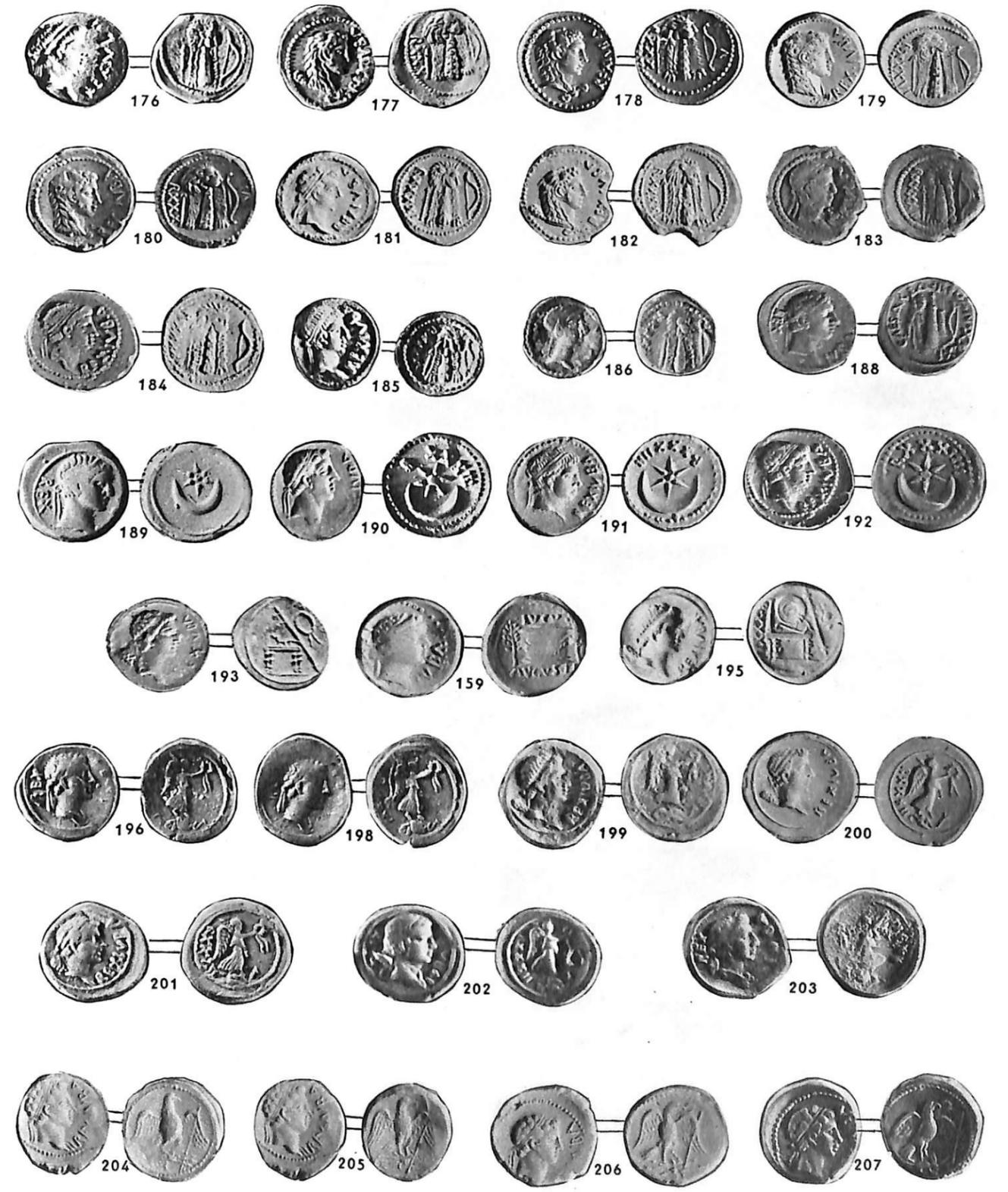
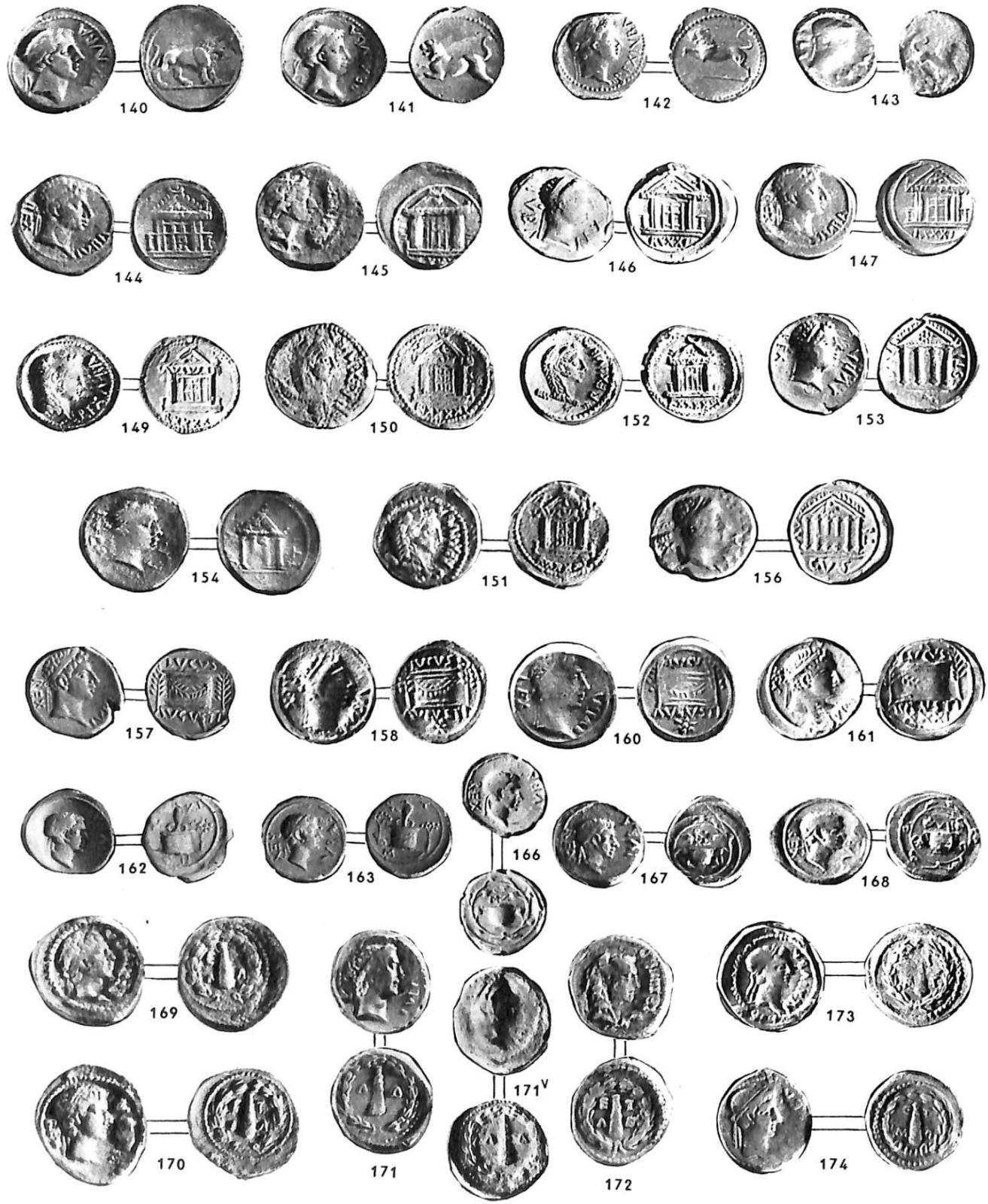


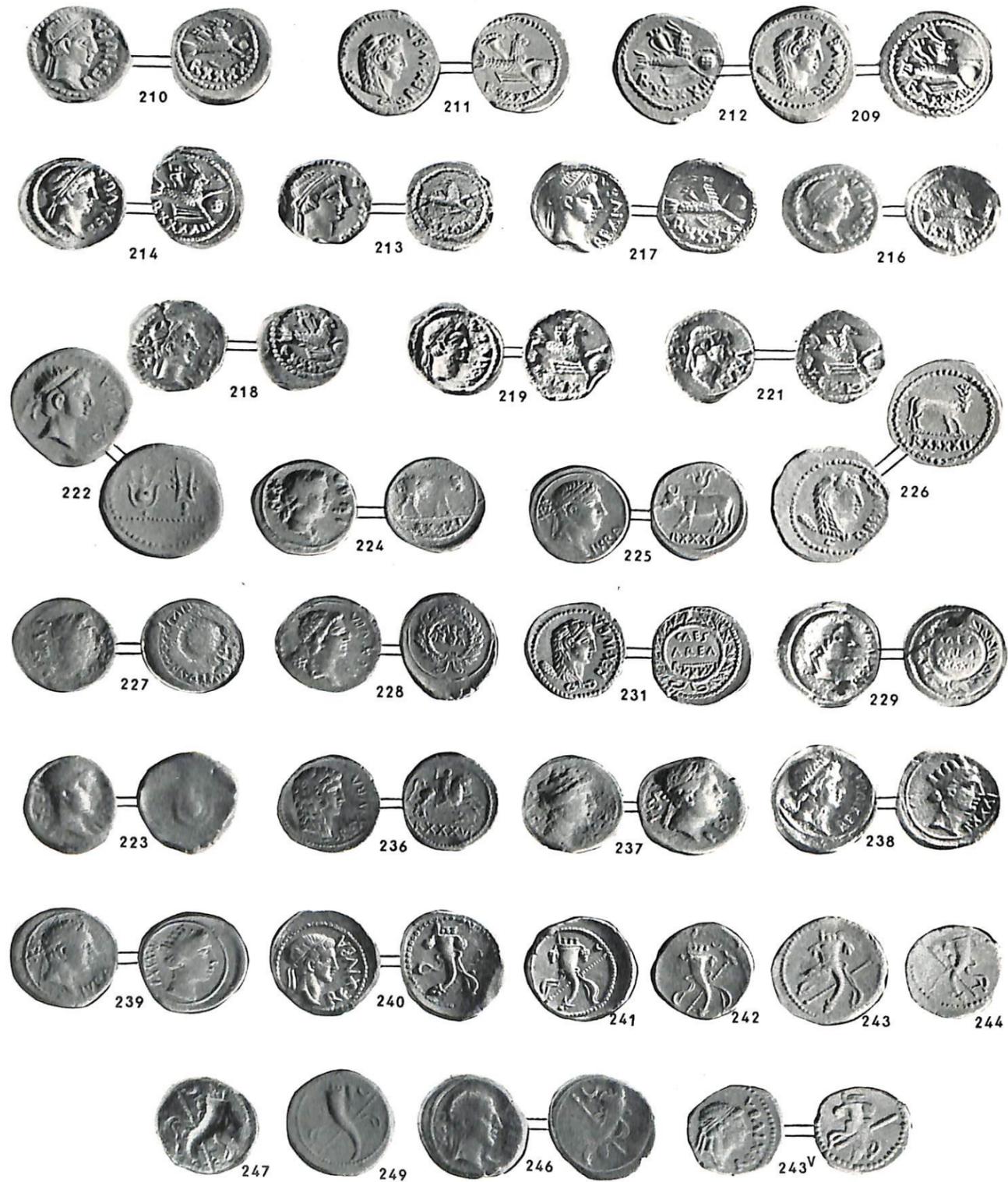
MONNAIES DE L'INTERREGNE

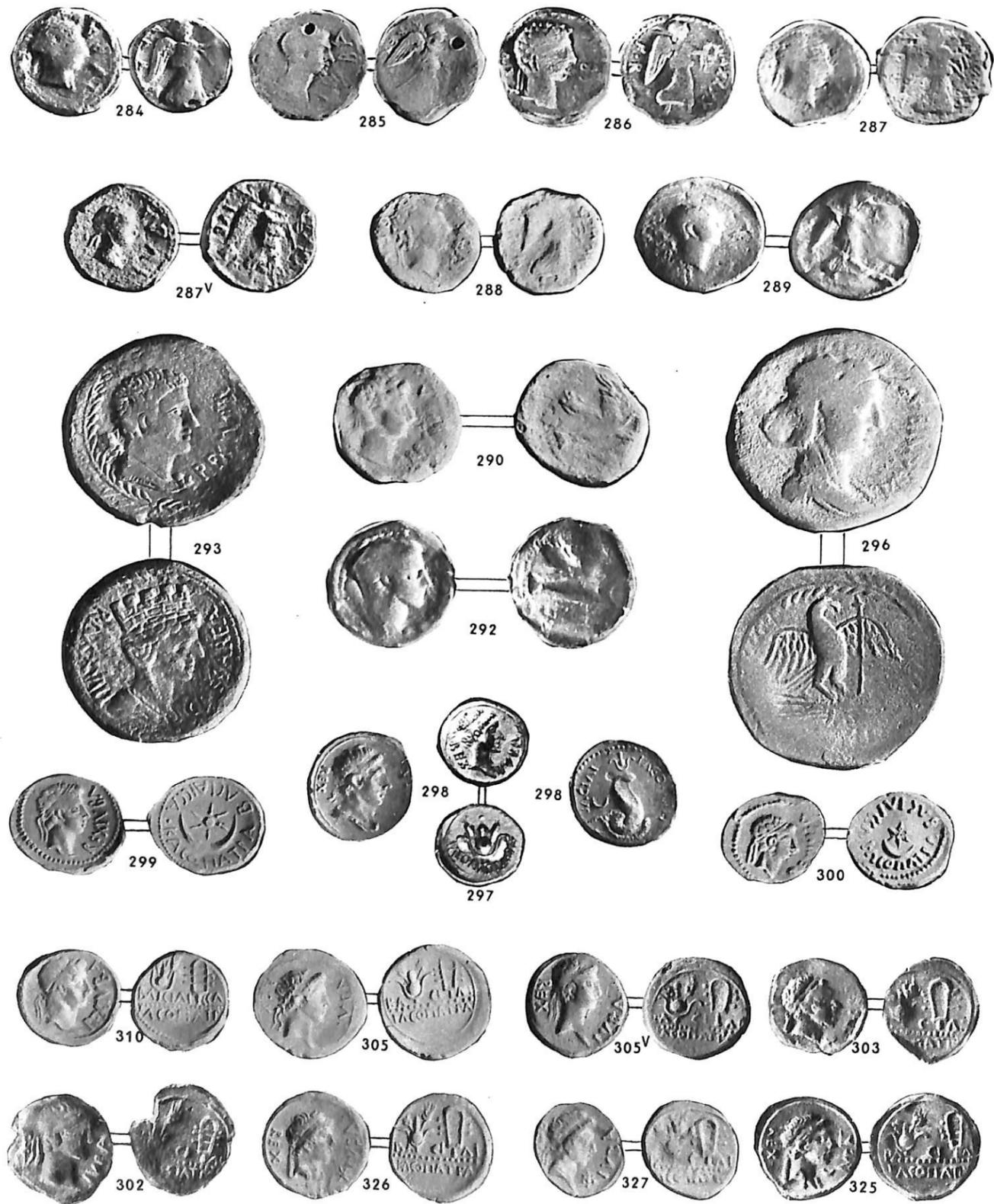


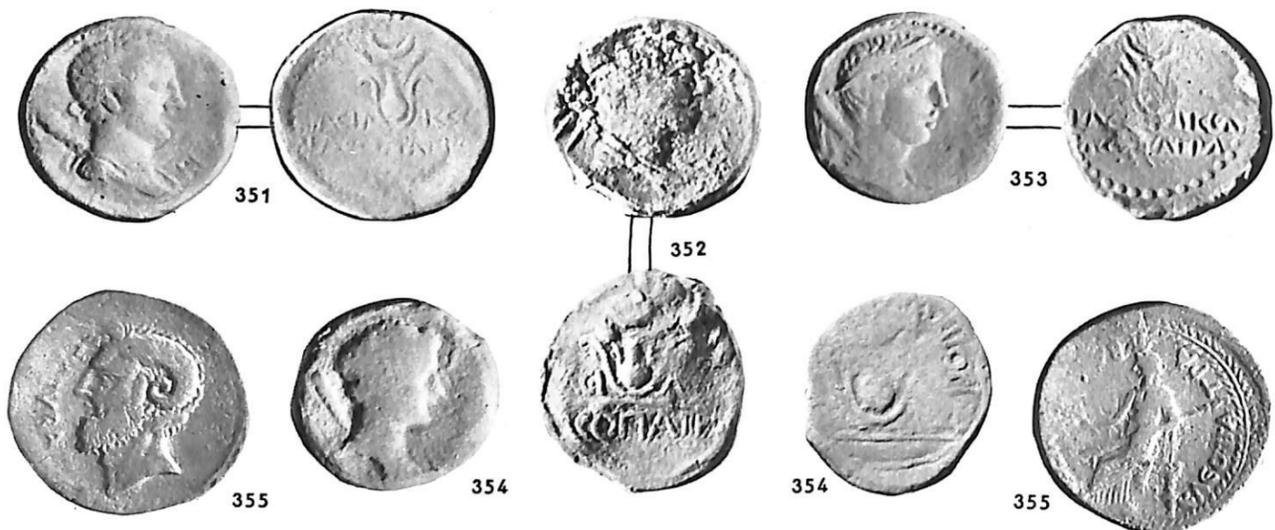
JUBA II



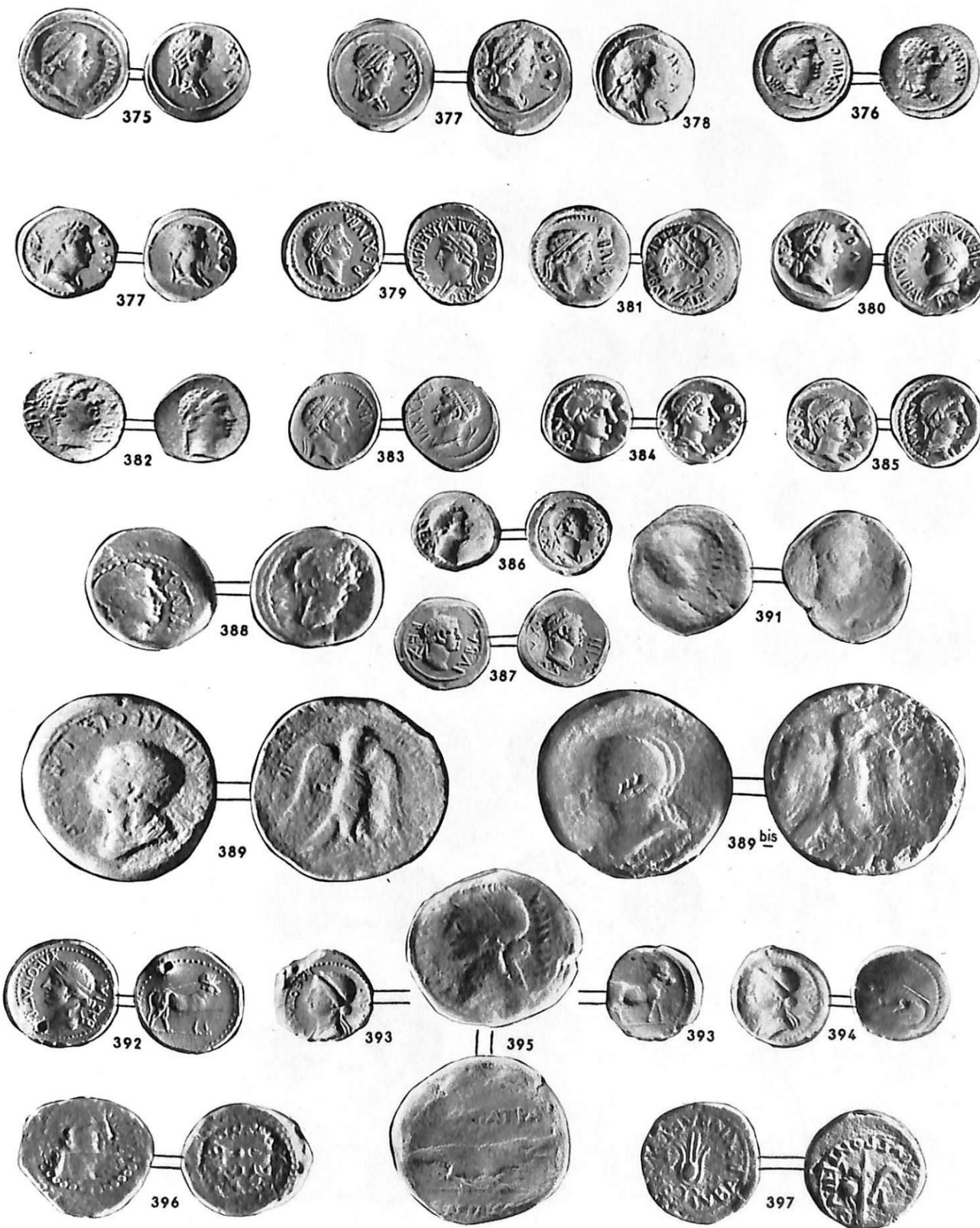
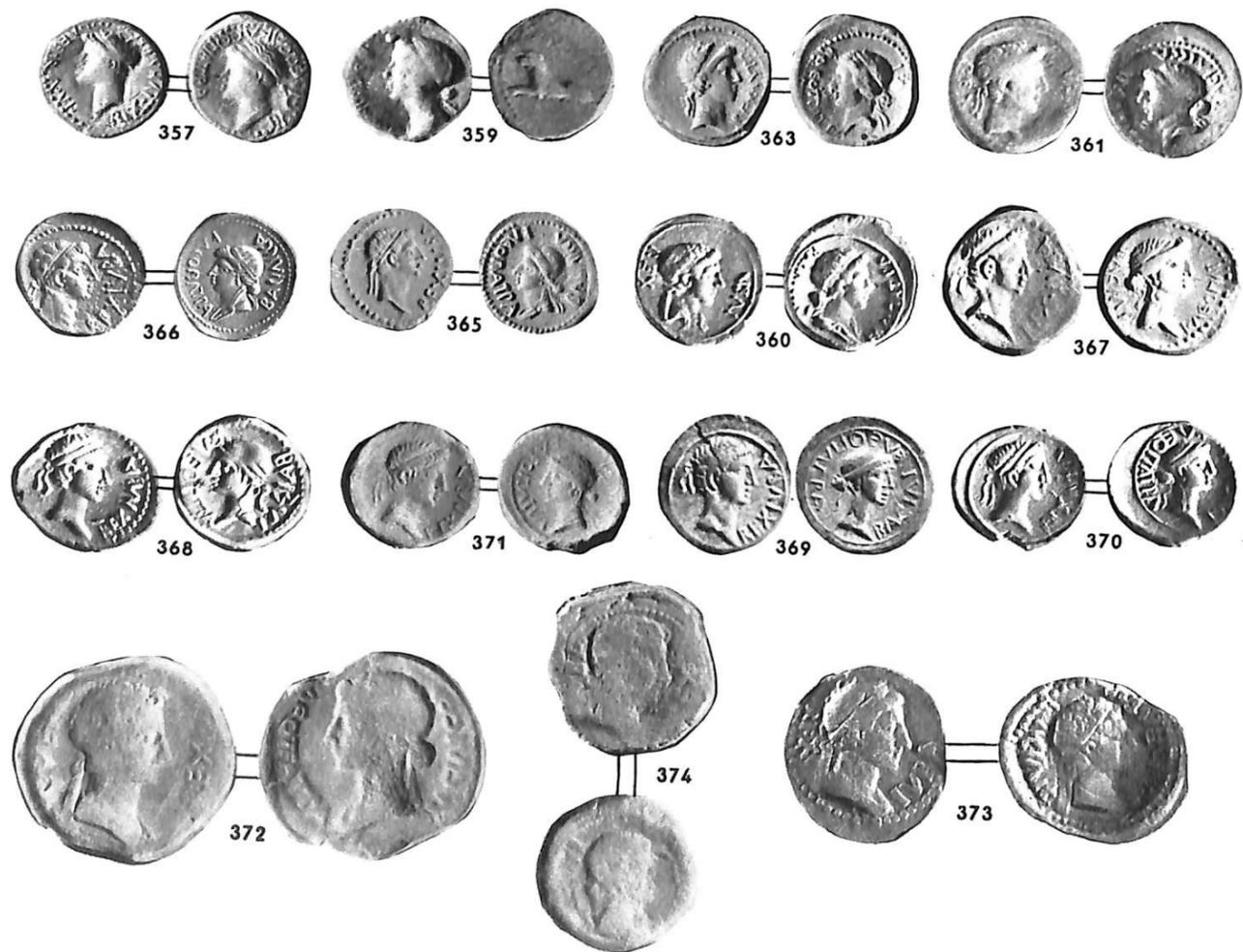




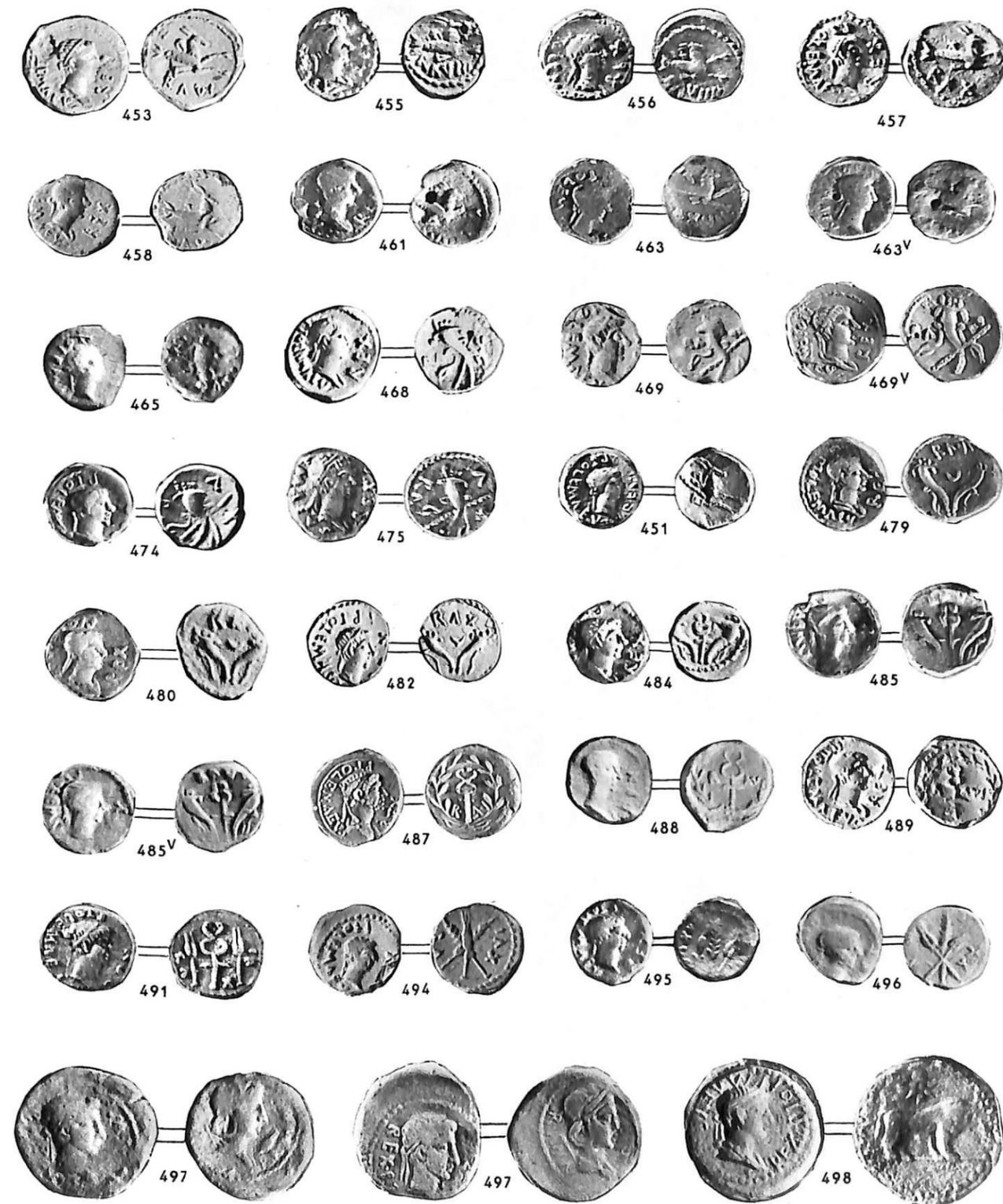
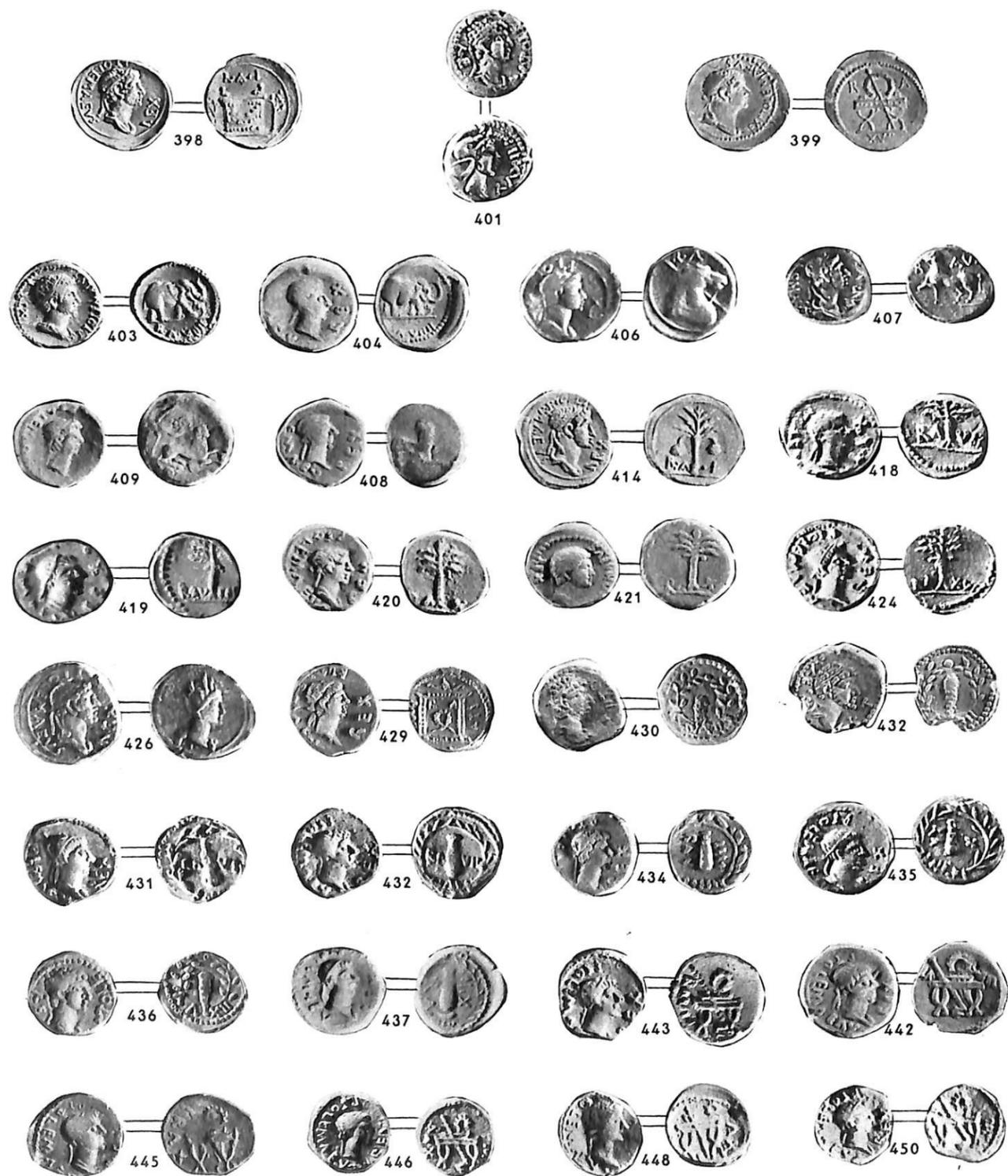




MONNAIES AVEC L'EFFIGIE DE CLÉOPATRE



PTOLÉMÉE





BULLA RÉGIA

HIPPO RÉGIUS

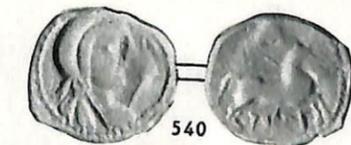
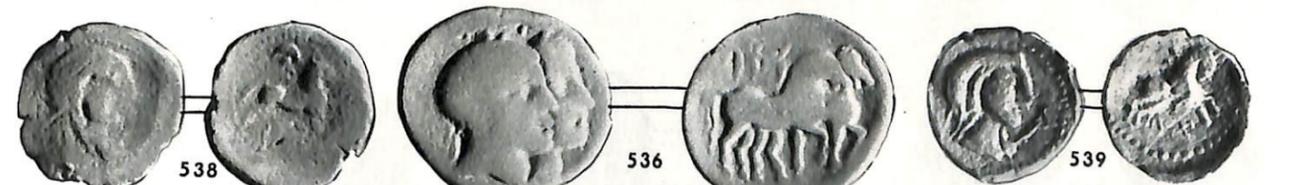
MACOMADA



CIRTA



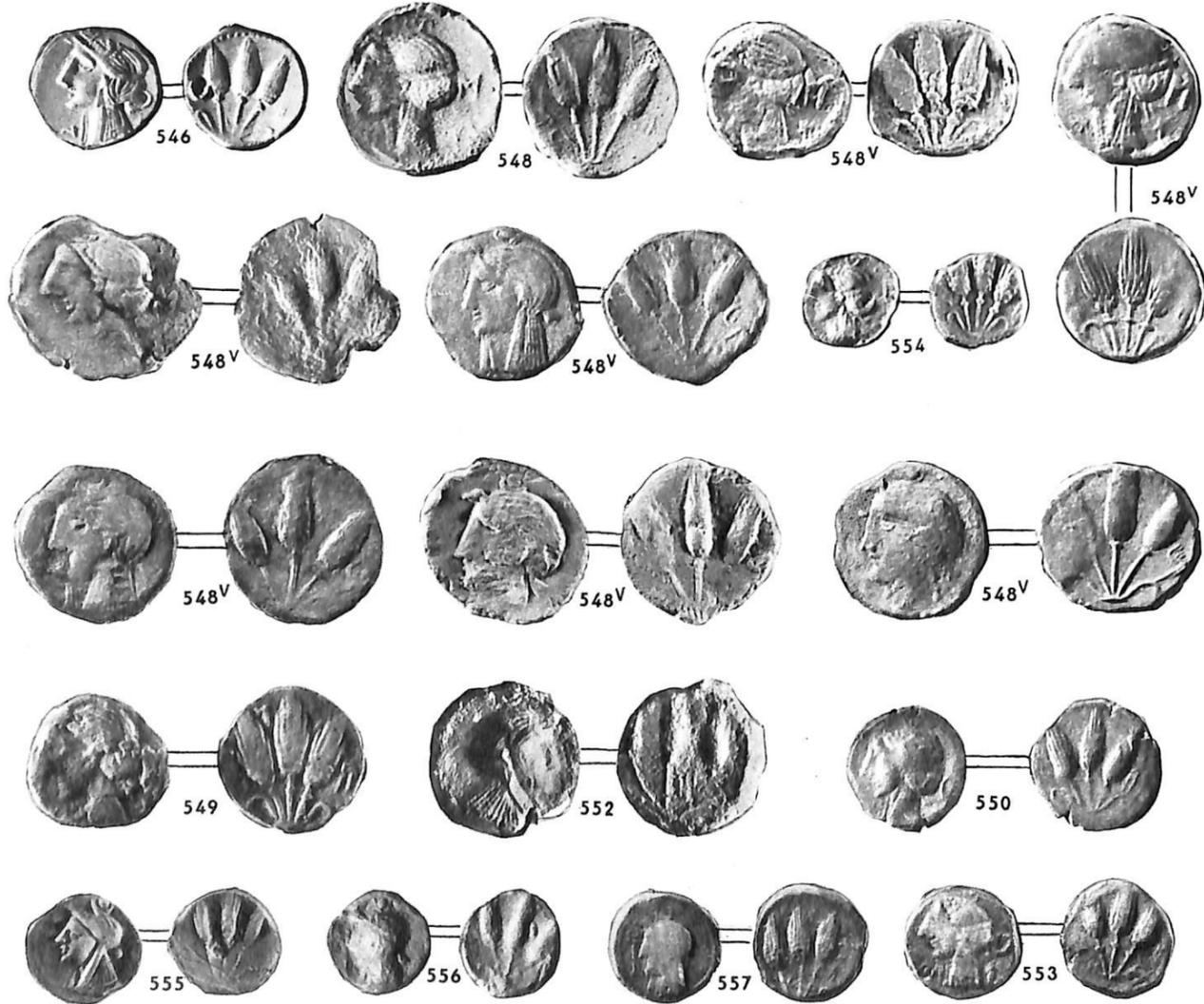
RUSICADÆ SALDÆ



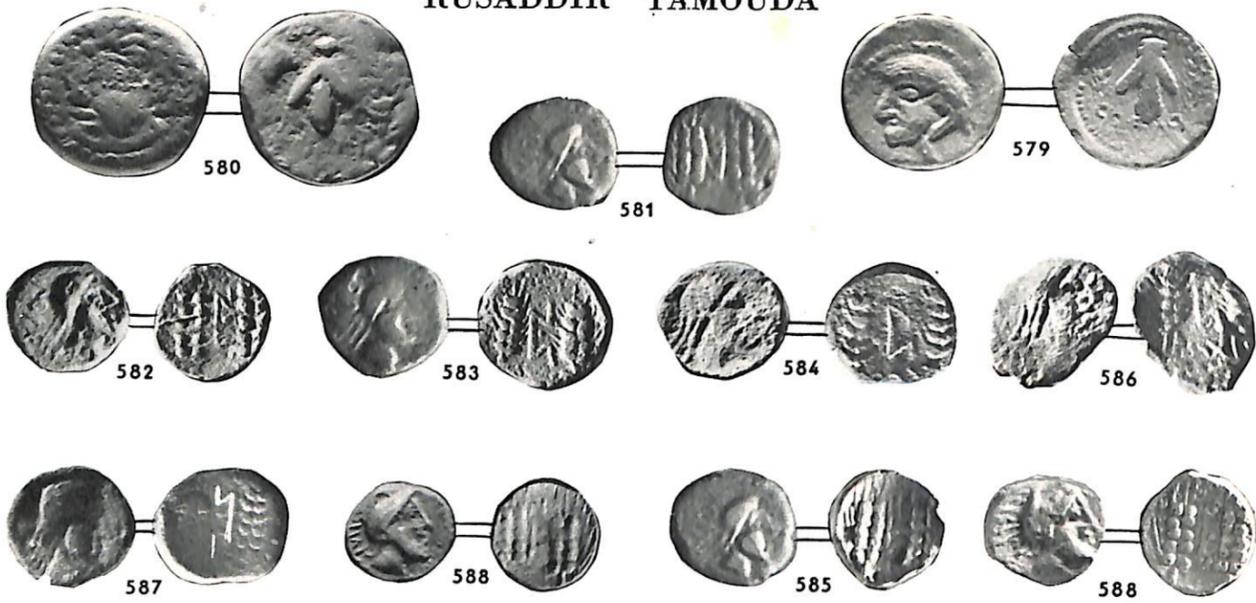
ICOSIUM



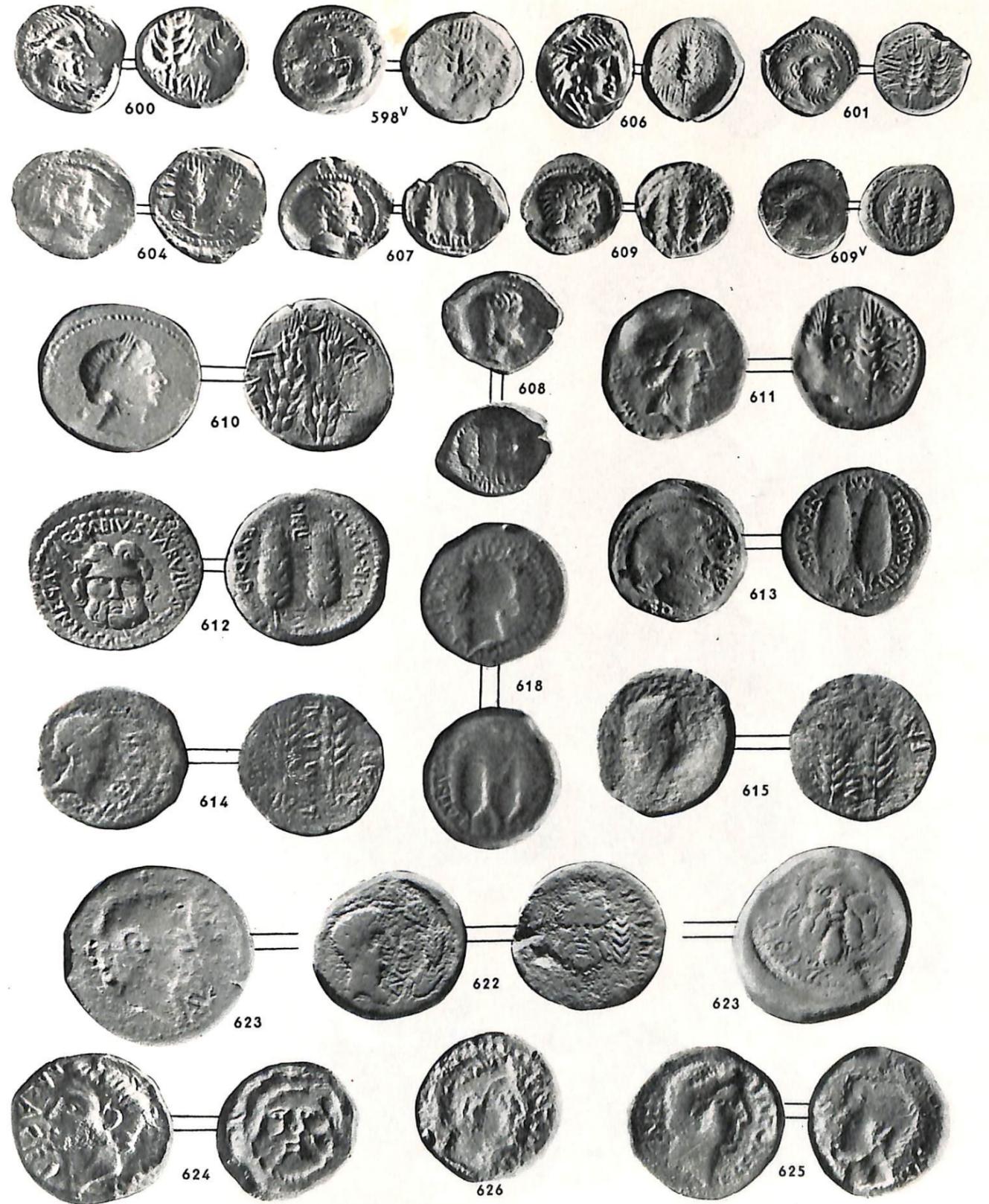
IOL-CÆSAREA



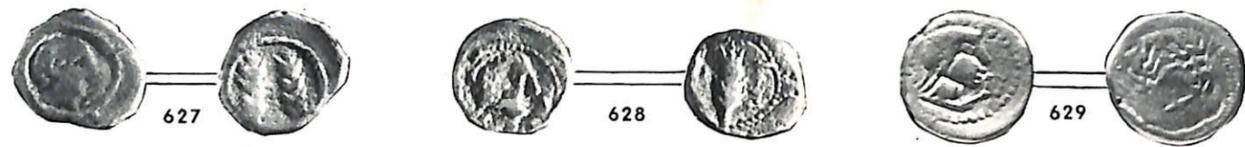
RUSADDIR TAMOUDA



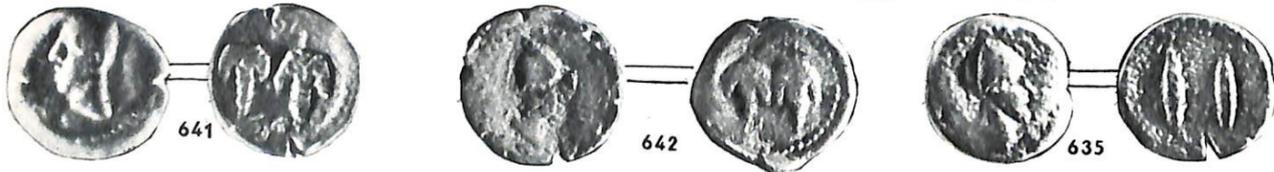
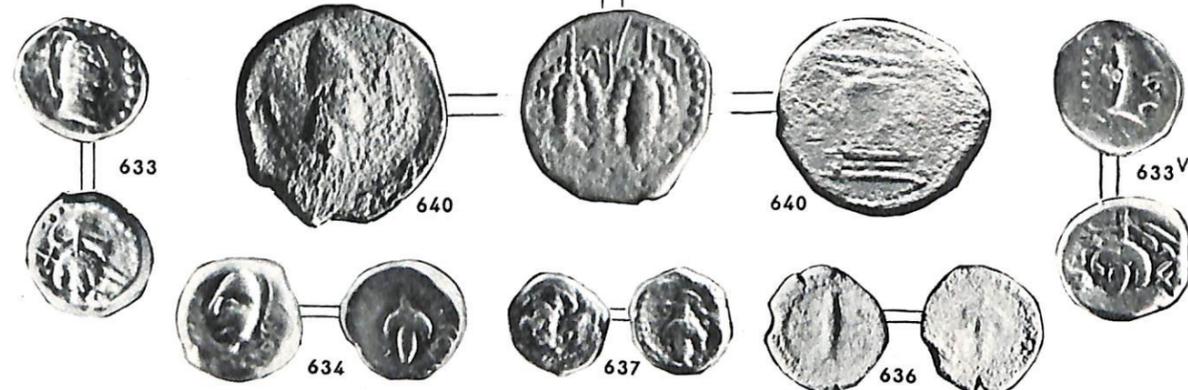
TINGI



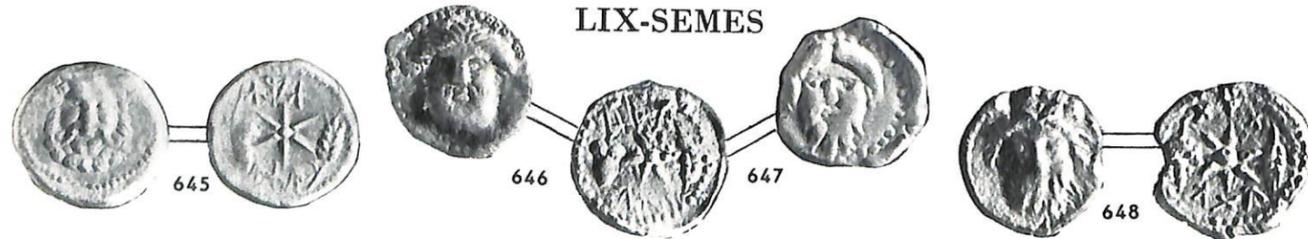
ZILI



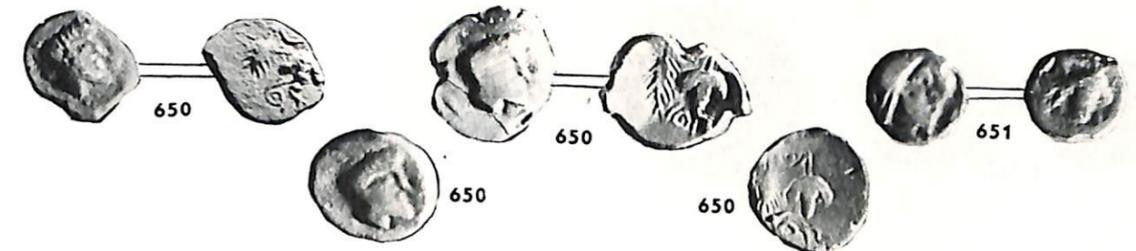
LIX



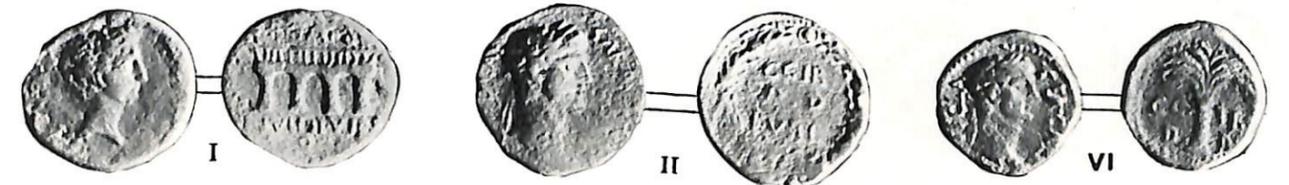
LIX-SEMES



SALA

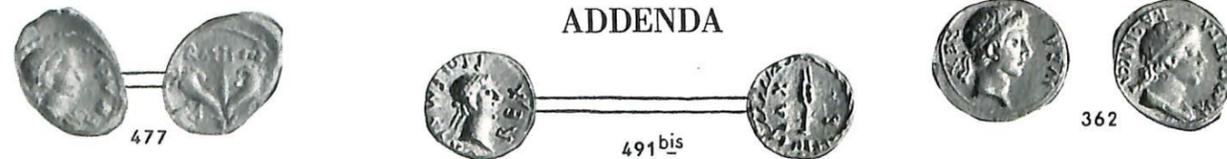
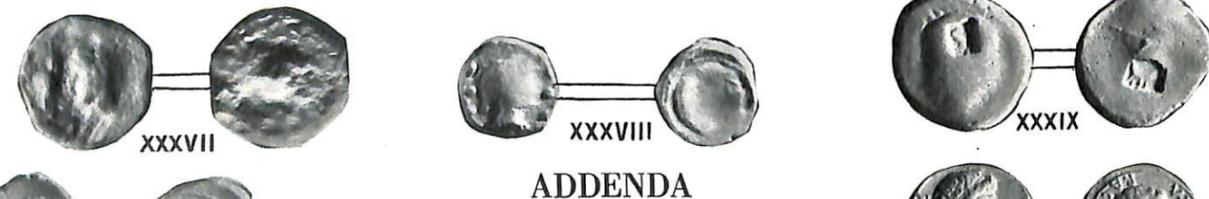
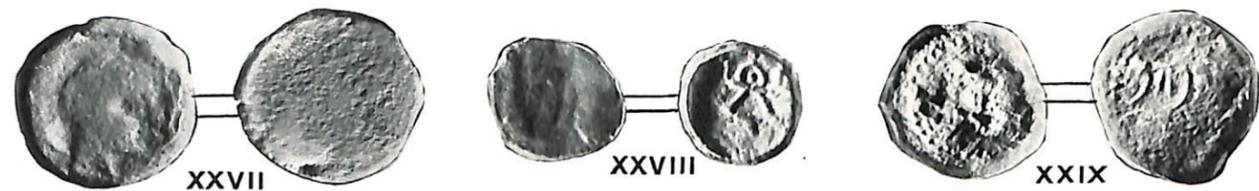


MONNAIES INEXACTEMENT ATTRIBUÉES A BABA ET A BANASA





MONNAIES INCERTAINES



ADDENDA

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE..... 5

TABLEAU DES CARACTÈRES ÉPIGRAPHIQUES..... 6

INTRODUCTION..... 7

 Etat des Etudes..... 9

 Les Collections Publiques et Privées..... 10

 Les Méthodes d'Identification..... 13

 Plan de l'Ouvrage..... 15

PREMIÈRE PARTIE : NUMIDIE..... 17

Chapitre premier: ROYAUME DES MASAESYLES..... 18

 Syphax (Nos 1 à 12)..... 21

 Vermina (Nos 13 à 16)..... 23

Chapitre II: ROYAUME DES MASSYLES DE L'EST..... 23

 Masinissa, ses Successeurs et les Rois Incertains (Nos 17 à 72)..... 44

 Jugurtha (Nos 73 à 75)..... 45

 Hiempsal II (No 76 à 83)..... 49

 Juba Ier (Nos 84 à 93)..... 53

Chapitre III: ROYAUME DES MASSYLES DE L'OUEST..... 53

 Hiarbas (Nos 94 à 98)..... 55

 Mastenissa Ier (Nos 99 et 100)..... 55

 Mastenissa II dit Arabion (Nos 101 et 102)..... 57

DEUXIÈME PARTIE : MAURÉTANIE..... 59

Chapitre IV: LA DYNASTIE DES BOCCHUS..... 61

 Bogud (Nos 103 à 106)..... 62

 Bocchus (Nos 107 à 117)..... 67

Chapitre V: LES MONNAIES DE L'INTERRÈGNE..... 68

 (Nos 118 à 124)..... 71

Chapitre VI: JUBA II..... 76

 1^o Monnaies au seul nom de Juba (Nos 125 à 296)..... 108

 2^o Monnaies aux titres associés de Juba et de Cléopâtre (Nos 297 à 374)..... 121

 3^o Monnaies aux noms associés de Juba et de Ptolémée (Nos 375 à 391)..... 125

 4^o Monnaies au seul nom de Cléopâtre (Nos 392 à 395)..... 126

 5^o Monnaies autonomes au nom de Juba (Nos 396 et 397)..... 127

Chapitre VII: PTOLÉMÉE..... 128

 Nos 398 à 514)..... 148

TROISIÈME PARTIE : LES MONNAIES AUTONOMES..... 151

Chapitre VIII: VILLES AUTONOMES DE LA NUMIDIE..... 151

TABLE DES MATIÈRES

Thabraca et Tuniza	151
Bulla-Regia (Nos 515 et 516).....	151
Hippone (Nos 517 à 519).....	152
Macomada (Nos 520 à 522).....	153
Cirta (Nos 523 à 535).....	154
Rusicade (Nos 536 et 537)	159
Saldæ (N ^o 538 à 540).....	160
<i>Chapitre IX : VILLES AUTONOMES DE LA MAURÉTANIE ORIENTALE</i>	163
Icosim (Nos 541 à 545)	163
Iol-Cæsarea (Nos 546 à 567)	166
Gunugu (Nos 568 à 571).....	172
Camarata (N ^o 572 à 576).....	173
Timici (N ^o 577).....	175
Siga (N ^o 578).....	175
<i>Chapitre X : VILLES AUTOMONES DE LA MAURÉTANIE OCCIDENTALE</i>	177
Rusaddir (Nos 579 à 580)	177
Tamouda (Nos 581 à 588).....	178
Tingi (Nos 589 à 626).....	180
Zili (Nos 627 à 629).....	188
Lixus (Nos 630 à 648).....	189
Sala (Nos 649 à 651).....	194
Thamusida.....	195
APPENDICE :	
I. LES SÉRIES COLONIALES SUPPOSÉES DE BABBA ET DE BANASA (I à XXVI)	197
II. LES MONNAIES INCERTAINES (XXVII à XL)	203
ABRÉVIATIONS	209
INDICES :	
I. INDEX DES NOMS.....	211
II. INDEX DES LÉGENDES PUNIQUES	221
III. INDEX DES LÉGENDES LATINES ET GRECQUES.....	225
IV. TABLEAU DES MONNAIES DATÉES DE JUBA II ET DE PTOLÉMÉE.....	229
V. INDEX DES CONTREMARQUES.....	231
PLANCHES	233

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN DÉCEMBRE 1955,
 SUR LES PRESSES DE LA S. R. I. P.,
 A ÉTAMPES.
 LES PLANCHES EN HÉLIOGRAVURE ONT
 ÉTÉ TIRÉES PAR LA S. A. P. H. O.